



TRACY WOLFF

TERRASSÉE

Ethan Frost – 3



Tracy Wolff

TERRASSÉE

ETHAN FROST - 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Claire Allouch

Milady

Pour Sue et Gina

Chapitre premier

Le téléphone sonne à 3 heures du matin.

J'ai bien envie de ne pas décrocher. À présent que Chloe est de retour dans mes bras – et dans mon lit –, je n'ai pas l'intention de remuer avant au moins un siècle. En tout cas, pas avant que l'aube ne vienne éclaircir le ciel et que j'entame les préparatifs de notre voyage improvisé à Las Vegas. Je n'ai pas fermé l'œil depuis qu'elle m'a quitté, pas plus d'une heure ou deux en tout cas, et maintenant qu'elle est blottie contre moi, ses seins se soulevant au rythme de son souffle régulier, ses cheveux blond vénitien me chatouillant la joue, j'arrive enfin à me détendre. À respirer, pour la première fois depuis une éternité.

Mais j'attendais un appel important.

Sans déranger Chloe, je tends le bras à tâtons vers la table de nuit. J'attrape mon téléphone à la deuxième tentative, et un regard à l'écran me confirme que je dois répondre.

Merde.

— Je vous rappelle dans cinq minutes, dis-je sèchement à mon interlocuteur.

J'interromps aussitôt la communication. Je me passe une main sur la figure et cligne des yeux, tentant de me réveiller.

Il me faut bien deux ou trois minutes. Rien de tel que le soulagement de tenir à nouveau la femme aimée dans vos bras pour sentir la fatigue d'une semaine d'insomnie vous tomber dessus.

Je suis toujours à moitié endormi, et d'une humeur massacante, alors que je retire mon biceps de sous Chloe et tente de me glisser de mon côté du lit. Elle gémit dans son sommeil et s'accroche, ses membres noués autour de moi comme un rosier grimpant, et partir m'est encore plus pénible. Si c'était quelqu'un d'autre au bout du fil – si l'appel avait un autre objet –, je n'y songerais même pas.

Je lui caresse les cheveux et lui murmure quelques paroles apaisantes pour qu'elle se rendorme. Puis je me lève et me détourne, la démarche lourde, à contrecœur. Je voudrais passer l'heure qui suit, ou plutôt la journée, l'année, aux côtés de Chloe, à adorer son corps magnifique avec le mien.

J'emprunte le couloir menant jusqu'au salon de chez Chloe et regarde mon téléphone. Puis je compose le numéro et attends que le détective privé décroche. Et qu'il me donne les nouvelles que je brûle d'entendre au sujet de mon bon à rien de frère.

Un déclic, et une voix tendue me salue :

— Monsieur Frost ?

— Oui.

Long silence. L'homme consulte ses documents. À moins qu'il prenne une bouffée de cigarette. Ou qu'il avale un ou deux doigts de whisky. Mais tout ça n'est peut-être que le fruit de mon imagination. J'ai regardé beaucoup de films noirs au fil des années et j'ai l'impression d'être passé de l'autre côté de l'écran.

Cette idée me perturbe plus qu'elle ne le devrait.

Car je me croyais capable – et même impatient – d'entendre tout ce qu'il aurait à me révéler. Mais à présent que le moment est venu, une partie de moi ne veut pas savoir. Brandon est mon

petit frère. J'ai passé ma vie à le protéger et à tenter de réparer ses erreurs. Mais c'était avant de savoir qui il est vraiment. Ce qu'il a fait.

Avant de savoir qu'il a violé l'unique femme que j'aie jamais aimée... et qu'il s'en est tiré impunément.

C'est cette idée qui me pousse à reprendre d'une voix sourde :

— Dites-moi.

Je prends mon courage à deux mains pour écouter la réponse.

— Vous aviez raison. Mlle Girard n'est pas la seule.

Mon sang se glace dans mes veines alors que ses mots m'atteignent avec la précision d'un missile.

Je le savais. Dès l'instant où ma mère a ouvert la bouche après avoir vu la photo de Chloe et moi dans les tabloïds, où j'ai compris que c'était Brandon qui – avec mon aide involontaire – avait failli détruire Chloe à jamais, j'ai su qu'il y avait plus. Qu'il y en avait d'autres.

Brandon est du genre à prendre le bras quand vous lui donnez le doigt. Lorsque j'ai cru ses mensonges – ou plutôt ceux de ma mère – et payé sa caution, je lui ai donné bien plus que le doigt. Je lui ai donné carte blanche pour agir à sa guise.

Et il ne s'en est pas privé, ce salaud.

Donc, sans surprise, il y a d'autres victimes. C'était prévisible !

Pendant un instant, je ne peux m'empêcher de penser à ces femmes. D'essayer d'imaginer leur visage. Leur identité. Mais c'est encore pire. Parce que j'ai tenu Chloe dans mes bras quand elle pleurait, j'ai vu combien elle était dévastée... Savoir que d'autres femmes souffrent comme elle... savoir que c'est mon argent – et moi-même à travers lui – qui a permis à Brandon de récidiver... ça me rend malade. Ça me rend fou. Ce qui leur est arrivé est autant ma faute que la sienne.

Et ce fils de pute a l'intention de se présenter au Congrès ? Il voudrait que j'use de mon influence pour l'aider à gagner un siège à la Chambre des représentants, avant de se présenter au Sénat ? Et quand il sera un peu plus âgé et qu'il aura acquis de l'expérience, il faudrait que je lui fasse la courte échelle pour l'investiture suprême ? Pour la Maison-Blanche ?

Ça ne se produira pas de mon vivant !

Pas alors que la femme que j'aime porte encore les cicatrices de l'agression qu'il lui a fait subir et de toutes les maltraitances qui en ont découlé. Et que d'autres femmes ont traversé la même épreuve. Surtout que, de toute évidence, Brandon ne nourrit pas le moindre remords par rapport à ses actes, ni aux souffrances qu'il a causées.

C'est hors de question !

— Dites-moi tout.

Plus aucune trace d'hésitation alors que mon sang bout désormais de rage et que la culpabilité pèse sur ma poitrine comme un bloc de ciment.

— Sept autres femmes ont porté plainte pour viol contre votre frère. Trois de ces accusations sont antérieures à celle de Mlle Girard. Comme pour elle, ces plaintes sont closes, car il était mineur au moment des faits supposés, et qu'il n'a pas été arrêté.

— Et pour les autres ?

— Elles datent de l'époque où votre frère étudiait à Boston College. Toutes ont été retirées après la signature d'un accord de non-divulgence entre les deux parties.

— Ma mère et mon beau-père ont payé ces filles pour se taire...

Je comprends mieux pourquoi ils étaient à court d'argent quand l'affaire de Chloe a éclaté !

C'est donc pour cette raison qu'ils m'ont demandé de l'aide à son sujet... Brandon avait consommé toute la population féminine de Boston, une victime terrifiée après l'autre.

Mon estomac se soulève de rage. J'en ai la nausée. Je brûle littéralement de colère.

— Il a été accusé de viol huit fois, sans jamais être condamné ?!

— D'un point de vue technique, seulement sept fois. Dans la dernière affaire, il n'y a pas de plainte pour viol...

— Dans ce cas, comment êtes-vous au courant ?

Non que je remette sa parole en doute. Bien sûr que non. Mais je veux tout comprendre. Je veux pouvoir aligner mes munitions en ordre parfait avant de décider quoi faire de ces informations.

Afin de trouver le meilleur moyen de faire tomber mon petit frère... de l'empêcher d'être élu à la Chambre des représentants, alors qu'avec sa belle gueule, son charme policé et le soutien financier de vieilles familles il a mis toutes les chances de son côté.

— J'ai simplement remonté la piste de l'argent. C'est elle qui a reçu la plus grosse somme. Pas loin de trois millions de dollars. Mais à l'inverse des précédentes jeunes femmes, une bonne partie est passée en frais médicaux.

— Alors il ne se contente plus de les violer... il les tabasse en plus, maintenant ?

— On dirait bien.

J'ai mal à la main. En baissant les yeux, je m'aperçois que je serre le poing si fort que j'en ai les phalanges toutes blanches. Je dois fournir un gros effort de volonté pour parvenir à détendre mes doigts douloureux.

— Autre chose ?

Il ne répond pas tout de suite.

— Oui.

Bordel.

Je ne suis même pas surpris.

Je me prépare, alors que le mot m'atteint de plein fouet. Je me croyais capable d'entendre le pire de ce qu'était mon frère. De ce qu'il est. Mais il y a plus encore que les viols et que cette agression ? Je ne sais pas si je vais tenir le coup.

Pourtant, j'ai recruté ce type dans ce but. Pour qu'il découvre toute la merde qu'il pourrait trouver sur mon frère, afin que je sache la vérité. J'aurais juste voulu que celle-ci ne soit pas si énorme.

— Dites-moi, soufflé-je entre mes dents.

— Il a les mains sales. Même en comparaison des autres politiciens. Il reçoit de l'argent de quelques lobbies un peu louches, mais ça, ils le font tous. Cependant, ses principaux fonds de campagne, ainsi qu'une bonne partie de sa fortune personnelle, proviennent de deux sociétés fictives basées à Las Vegas.

— Las Vegas ?

Brandon se présente dans le Massachusetts, l'État où il est né et a grandi. Qu'est-ce que Vegas vient faire là-dedans ?

À l'instant même où je me pose la question, la réponse s'affiche dans mon esprit comme sur un immense écran publicitaire.

— La mafia ? Mon frère s'est acoquiné avec ce qui reste de la mafia de Vegas ?

— Je n'ai pas encore bouclé mon enquête. Toutefois, lui et Nico Valducci possèdent de nombreuses affaires en commun. Y compris d'importantes sommes investies dans deux casinos

aux financements plus que douteux. Et il a reçu de grosses contributions pour sa campagne.

— Des affaires en commun ?

Mon cerveau tourne à toute vitesse alors que je tente d'y voir clair dans ces nouvelles infos. J'ai trouvé Brandon à Vegas il y a quelques semaines, lorsque je l'ai cherché à la suite des révélations de Chloe. Je pensais qu'il ne s'y était rendu que pour le plaisir, mais à présent, je devine que ce n'était pas le cas.

— Mais pourquoi Brandon fréquente-t-il ces types ? Il rêve de devenir président !

— Ouais, bon, Kennedy aussi trempait dans ce genre de magouilles..., soupire-t-il d'un air désabusé. Valducci est plein aux as. Il ne ressemble pas aux autres mafiosi de Vegas. Ces types-là, ils ont tous été abattus ou envoyés en prison il y a quelque temps. Lui, il est malin et brutal, et ça fait vingt-cinq ans qu'il sévit avec ses potes...

— Mais quand même, Brandon devrait savoir... Des gens riches, ce n'est pas ce qui manque !

Moi y compris, d'ailleurs. Dieu sait qu'il ne s'est pas privé pour me mettre à contribution, dans l'année qui vient de s'écouler.

— Oui, mais Brandon n'est pas endetté vis-à-vis d'eux... alors qu'il l'est vis-à-vis de la mafia de Vegas. Il leur doit dix millions, en dettes de jeu.

— Bordel de merde...

Je me frotte le visage, secoue la tête et tente de réfléchir, malgré la peur qui m'étreint. J'ai peur pour Chloe. Et pour mon frère.

Et ce sentiment ne fait qu'augmenter ma rage. Je voudrais le haïr. Et je le hais, à cause de ce qu'il a fait à la seule femme que j'aie jamais aimée, et à toutes les autres. Je veux le voir payer, qu'il croupisse en prison de longues années. Je veux qu'il regarde s'écrouler sa réputation, et ma mère avec lui – ils tiennent tellement à leur standing ! – ainsi que toutes leurs aspirations politiques.

Pourtant, la mafia... Ce n'est pas juste votre réputation qui en pâtit si vous les contrariez. Ils ne vous envoient pas en prison. Ils répliquent par la violence. La torture. La mutilation. La mort.

Oui, je veux que Brandon paie pour ses crimes. Mais je ne veux pas qu'il meure. Je lui ai appris à faire du vélo sans les petites roues, pour l'amour du ciel ! À surfer. À conduire. On ne peut pas effacer tout ça, même si je le voudrais. Même si je le méprise.

Le silence s'installe un long moment. Puis je reprends soudain la parole d'une voix dure. Je ne peux pas me permettre de montrer la moindre faiblesse.

— Avez-vous trouvé autre chose ?

— Je suis encore quelques pistes, mais je n'ai rien de concret.

— Des pistes ?

— Oui, répond-il avec réticence. Écoutez, elles ne sont pas encore très étoffées. Laissez-moi deux jours, et j'aurai davantage d'éléments.

J'insiste. Je veux en savoir autant que lui, même s'il n'a pour l'instant que des soupçons. Mais à cet instant, j'entends la porte grincer. Je me retourne et découvre Chloe qui me regarde. Elle est nue, à l'exception d'un peignoir qu'elle a attaché de façon lâche à la taille. Ses boucles blondes tombent en cascade sur ses épaules, et sa peau est d'un rose délicieux. Mais bien qu'elle me sourie d'un air ensommeillé, elle a les yeux un peu écarquillés, une expression de doute qui m'indique que tout n'est pas encore arrangé entre nous.

Nous sommes de nouveau ensemble, certes, mais la confiance est un long chemin, et nous avons déjà rencontré de nombreuses ornières. Celles-ci étaient surtout de mon fait, et j'en porte une lourde culpabilité.

— Je dois vous laisser, conclus-je avant que le détective ait pu m'en apprendre davantage.

— Tout va bien ? demande Chloe.

Sa voix est rauque, aussi ensommeillée que son visage. Son intonation me fait bander. De toute façon, tout en elle me fait bander. C'était vrai dès l'instant où je l'ai vue, et rien n'a changé depuis, même alors que tout le reste s'écroulait.

— Oui. Tout roule, réponds-je en traversant le salon pour la prendre dans mes bras. C'était juste pour le boulot.

Je baisse la tête et lui effleure la bouche de la mienne. Je veux juste y déposer un petit baiser, mais à l'instant où nos lèvres se rencontrent, je perds pied. Je suis resté de si nombreux jours sans elle que je ne suis pas prêt à la lâcher si vite. À être de nouveau séparé d'elle. Même si les blessures du passé se dressent toujours comme un mur noir entre nous.

Je pose une main sur sa mâchoire, lui caresse la joue et presse ma bouche plus fort contre la sienne. Je m'attends presque à ce qu'elle s'écarte, à ce qu'elle me dise qu'elle a changé d'avis et qu'elle ne veut plus vivre avec moi.

Je ne le lui reprocherais pas. Ça me tuerait, mais je ne pourrais en aucun cas lui en vouloir.

À cette pensée, je sens le désespoir m'envahir et je me hâte de placer mon autre main au creux de son dos. Je l'attire encore plus près, pour serrer son corps élané et voluptueux contre moi. Puis je l'embrasse comme je brûle de le faire depuis des semaines. Je la dévore comme si rien au monde n'était plus important qu'elle. Comme si elle était tout pour moi.

Parce que c'est le cas. Bon sang, c'est tellement vrai !

Elle écarte les lèvres avec un soupir, et j'en profite pour glisser ma langue dans sa bouche, la caresser de l'intérieur, prendre possession d'elle. Elle a un goût de limonade : doux, acide, délicieux. Un goût de citron et de miel. La saveur du vent qui balaie le rivage, tôt le matin, juste avant que je plonge dans le Pacifique pour une séance de surf. Je ne veux pas la lâcher. Je vais rester ici, debout au milieu du salon de sa meilleure amie, à la serrer dans mes bras, pour toujours.

Mais Chloe a d'autres idées en tête. Elle m'embrasse encore une fois – un long baiser langoureux – avant de s'écarter.

— C'était juste pour le boulot ? demande-t-elle.

À présent, elle a les yeux vifs, toute trace de sommeil effacée.

Je ne veux pas lui avouer la vérité. Le passé est enfin réglé entre nous – du moins autant qu'il peut l'être –, et je refuse qu'elle s'inquiète à l'idée que Brandon resurgisse dans sa vie. Je ne veux pas qu'elle redoute que ma mère ou lui la blessent de nouveau.

Ça ne se produira pas, j'y veillerai. Je ne laisserai jamais mon frère, ni personne d'autre, approcher Chloe suffisamment près pour lui causer du tort.

— Il fait grand jour à Tokyo, dis-je.

Ce qui n'est pas un mensonge. Même si ça n'est pas très pertinent par rapport à la discussion que je viens d'avoir avec le détective.

Elle hoche la tête et me prend la main, puis m'attire vers sa chambre. Je la suis de bon gré – je la suivrais n'importe où, jusqu'en enfer s'il le fallait –, elle ne s'arrête qu'une fois arrivée devant son lit. La lumière tamisée de la lampe de chevet crée dans la pièce des ombres qui font écho à celles que je porte en moi.

Je ne veux pas tout faire foirer encore une fois.

Elle me regarde, et je vois des larmes briller dans ses beaux yeux. Mais aussi de la douleur et de la peur, une peur immense. Je manque de me briser de chagrin. Je pourrais tomber à genoux

devant elle pour la supplier à nouveau de me pardonner. Pour tout ce qui s'est passé avant qu'on se rencontre... et tout ce qui s'est produit ensuite. Je ne mérite pas cette femme. Ni maintenant, ni jamais. Mais je n'ai pas le courage de la laisser partir, car elle est l'air que je respire, le sang qui coule dans mes veines.

— Ma chérie.

Je penche la tête pour l'embrasser avec douceur sur les joues, le front, les paupières. Ses larmes tièdes et salées me tordent les entrailles.

— Tout ira bien. Je te le promets.

— Je sais.

À présent, c'est elle qui pose les mains sur mon visage et m'attire vers elle afin de me regarder droit dans les yeux.

— Je t'aime, Ethan.

Je sens mon cœur fondre.

— Moi aussi, je t'aime.

— Je le sais bien. Et je sais aussi que ça implique pour toi de me protéger. Mais j'ai besoin que tu me promettes quelque chose.

— Tout ce que tu voudras, dis-je sans prendre le temps de réfléchir.

Elle respire un grand coup, et je remarque enfin qu'elle tremble. J'esquisse le geste de la serrer contre moi afin de la réchauffer, mais elle résiste. Elle reste campée sur ses talons.

— Plus de mensonges. Je peux supporter tout le reste. Brandon, ta mère, même ces vautours de journalistes si mon passé vient à s'ébruiter. Mais tu ne dois plus me mentir. Pas si on veut avoir une chance de se construire un avenir ensemble.

Ses paroles tombent dans l'abîme grandissant qui nous sépare.

Merde.

Je sais qu'elle a raison. Et je n'ai aucune envie de lui mentir. Je ne l'ai jamais souhaité. Mais elle est si fragile en ce moment, tout son univers ébranlé par la réapparition de mon connard de frère. La dernière chose que je veux, c'est lui causer plus de tourments. Plus de souffrance.

— Chloe...

— Non, m'interrompt-elle, d'une voix qui est tout sauf fragile. Ce serait un motif de rupture, Ethan. J'ai passé de trop nombreuses années enfermée dans le mensonge. Je ne veux plus vivre ainsi. Je ne baisserai plus la tête, je ne ferai plus semblant parce que ça arrange tout le monde. Et je ne te laisserai pas le faire, toi non plus. Si tu veux qu'on reste ensemble, si tu veux que je prenne l'avion pour Vegas et qu'on se marie dans quelques heures, alors tu dois me promettre de toujours me dire la vérité.

Chapitre 2

Ses paroles résonnent dans la pièce comme un ultimatum.

Si je l'aimais moins, ce serait facile de ne pas en tenir compte. D'un autre côté, je ne serais alors même pas tenté de lui mentir. En outre, elle a raison. Je ne l'ai pas protégée du drame qui l'a frappée au lycée, et je ne peux pas lui éviter ce qui est en train de se produire en ce moment. Même si c'est mon désir le plus cher.

Pourtant, je ne sais que faire.

Cette idée m'irrite. Toute ma vie, j'ai toujours su ce comment agir, toujours réussi à arranger la situation, quelle qu'elle soit. Et avec la seule personne vraiment importante à mes yeux, la seule femme que j'aie demandée en mariage, je ne sais par où commencer. Pire, j'ignore aussi par où finir.

Je pourrais lui dire un million de choses, un million de phrases dont aucune n'est vraie. Je repense à la conversation que je viens d'avoir au téléphone. Au plan que je forge pour provoquer la chute de Brandon. Puis je me souviens combien Chloe était démolie quand je l'ai rencontrée... et combien mes mensonges et mes omissions l'ont encore plus amochée.

Je prends conscience que je suis obligé d'être honnête avec elle. Même si le contraire serait beaucoup plus facile pour elle. Je ne peux faire autrement, après les serments que nous avons échangés. Après tout ce qu'elle a enduré par ma faute.

Il n'y a qu'un seul choix possible, une seule chose à dire si je veux la garder en sécurité.

— Je ne peux pas abandonner, ma chérie. Ce n'est pas possible. Brandon doit payer pour ce qu'il t'a fait.

Elle écarquille les yeux, surprise par ce qu'elle vient d'entendre. Elle ne s'attendait sans doute pas à ce que je lui dise la vérité. Et c'est ma faute : c'est moi qui lui ai fait vivre un enfer ces dernières semaines parce que je ne voulais pas la blesser. Par lâcheté. J'avais trop peur qu'elle me quitte pour lui confier toute la noirceur qui nous sépare. Ce passé qui est revenu nous hanter tous les deux.

— Je ne veux pas de vengeance. Pas maintenant, après si longtemps. Ce que je souhaite, c'est avancer. Faire comme si rien de tout ça n'était arrivé.

— Je ne peux pas faire ça. Je sais que c'est ce que tu veux. Je sais que tu ne souhaites pas parler de ce que Brandon t'a fait, ni même y penser. Et je respecte ce choix. Mais il t'a agressée. Il t'a violée. Et il s'en est sorti sans être inquiété. Pire, je l'ai aidé à s'en...

— Et je l'ai accepté ! proteste-t-elle en me prenant la main pour la poser sur sa poitrine, où je sens battre son cœur, à un rythme fort et régulier. J'ai tourné la page...

— Toi peut-être, mais moi, je n'y arrive pas. Pas alors qu'il se présente à une élection, qu'il ne manifeste aucun remords. Comme si tous ses actes passés n'étaient rien. Je ne peux pas laisser tomber ! Pas quand tu es...

Incapable de finir la phrase, je me tais. Avant de lui dire qu'elle est brisée. Pas démolie, comme elle l'a longtemps redouté. Pas détruite. Mais amochée. Cassée, toutes ses fêlures bien visibles.

Sauf que son visage s'allonge comme si j'avais exprimé ma pensée à voix haute. Ou pire,

comme si c'était elle qui l'avait dit. Nous avons ressassé ce sujet si souvent... Elle essaie d'aller bien, mais au fond d'elle-même, elle doute d'y arriver un jour.

Je n'accepte pas ça. Chloe est forte, résistante, brillante. Elle est capable de réussir tout ce qu'elle entreprend. Même ça. Surtout ça.

Je veux l'aider à guérir. Je sais qu'elle ne croit pas que ce soit mon rôle, mais je l'aime, et je déteste la voir saigner à chaque souffle. Je hais les cauchemars qui la réveillent en sursaut la nuit. Plus encore, je ne supporte pas de la voir redresser les épaules, lever le menton, et enfiler son armure. Une armure qu'elle ne devrait pas avoir besoin de porter.

Et qu'elle est en train d'enfiler en cet instant.

— Qu'est-ce que tu as fait ? demande-t-elle.

— Rien encore.

Ça aussi, c'est la vérité.

Elle plisse les yeux.

— Qu'as-tu l'intention de faire, dans ce cas ?

— Je n'ai pas encore de plan défini.

— Je ne te crois pas.

— C'est pourtant vrai. Il me manque encore une vue d'ensemble.

Elle m'attire vers elle et serre mes mains encore plus fort dans les siennes.

— Ethan, je t'en prie... il faut que tu renonces.

— Tu sais que je suis prêt à tout pour toi. Mais ça, c'est impossible.

Ses beaux yeux s'emplissent de larmes. Elle bat des cils pour les refouler, mais je sens mon estomac se nouer. La dernière chose que je souhaite, c'est la faire pleurer.

— Je me fiche de ce qui s'est passé avant. Ça n'a pas d'importance...

— Ça en a pour moi.

Je pose ma bouche sur la sienne dans un baiser passionné, tant par besoin que par désir. Elle écarte les lèvres comme pour s'ouvrir à moi. De façon complète, absolue. Pour toujours.

Cette idée manque de me faire tomber à genoux, de même que le désir qui me submerge comme une vague, me balaie et m'écrase. Qu'est-ce qu'elle a de si particulier, pour que je me sente chaque fois chaviré comme par un flot impétueux ?

Je plonge ma langue dans sa bouche, résolu à me noyer dans sa douceur, mais je la sens tendue. Je perçois la douleur qu'elle tente si bien d'enfourir. Et ça tue mon désir comme sous l'effet d'une douche froide.

— Ne triche pas avec moi, lui dis-je. Tu peux simuler avec tous les autres, et même avec toi si ça te permet de tenir le coup, mais pas avec moi. Pas à propos de quelque chose qui te fait autant de mal.

— Ethan, c'est la vie qui fait mal. Tout fait mal. C'est comme ça. Je peux vivre avec... d'ailleurs, c'est ce que je fais. Mais toi, tu remues le couteau dans la plaie, tu en rajoutes au lieu de laisser la blessure cicatriser. Rien n'en sortira de bon...

Elle lâche mes mains pour me passer les bras autour du cou et m'attire vers elle pour m'embrasser la joue, suivant la ligne de ma mâchoire.

— Dans quelques heures, on s'envole pour Las Vegas, ajoute-t-elle. On se marie. C'est un nouveau départ, pour l'un comme pour l'autre. Et si c'était suffisant ?

Ses mots me transpercent comme une flèche et me font bander. Dans moins de vingt-quatre heures, elle sera ma femme.

— Tu es bien plus que suffisante.

Elle me sourit avec douceur et m'embrasse derrière l'oreille, puis dans le cou.

— Alors, reviens te coucher avec moi, chuchote-t-elle en s'écartant.

Ça ne règle pas notre désaccord. Mais je la suis tout de même, car même si je viens tout juste de la prendre, j'ai encore envie d'elle.

J'ai constamment envie d'elle. Un besoin presque vital.

Il y a quelques mois, je ne la connaissais même pas. Et à présent... elle est tout pour moi. La seule chose qui compte. Mon obsession, mon addiction, mon paradis ; et quand, comme en ce moment, elle me demande une faveur que je ne peux lui accorder... mon enfer.

Mais ça m'est égal. J'en veux encore.

Je l'accompagne dans la chambre et la dévore des yeux alors qu'elle laisse tomber son peignoir par terre avant de se glisser dans le lit, soulevant les draps pour m'inviter à la suivre.

Je m'exécute, évidemment. Elle est magnifique, nue, et mienne. *Mienne*. Cette pensée tourne en boucle dans ma tête alors que je me faufile près d'elle, bat dans mon cerveau au rythme de mon cœur affolé alors que je la prends dans mes bras. Je suis tiraillé. À propos de Brandon, de ma famille, du fait que Chloe tienne absolument à tourner la page. S'il y a une chose au sujet de laquelle je n'éprouve aucune ambiguïté, c'est le besoin que j'ai de Chloe.

Je suis dévoré par le désir insatiable qu'elle m'inspire. Ce sentiment me déchire, m'écartèle. Et pourtant, en même temps, il me permet de me sentir plus complet que je ne l'ai jamais été.

Elle halète lorsque je tends les bras vers elle, s'agrippe à mes épaules, son corps cambré contre le mien. Il n'en faut pas plus pour que je perde le peu de sang-froid qu'il me reste. J'écrase ma bouche sur la sienne dans un geste violent et me délecte du gémissement qu'elle pousse en sentant ma langue effleurer la sienne.

C'est une agression plus qu'un baiser. Nos lèvres se cognent, nos langues s'emmêlent, nous plantons les dents dans les lèvres fragiles de l'autre. J'essaie d'adoucir notre étreinte, de maîtriser la pulsion qui me lacère le ventre comme des griffes aiguisées. Mais c'est impossible. Pas alors que Chloe se presse contre moi, à m'embrasser avec la même passion qui m'anime. Que son corps est doux, consentant et sexy – tellement sexy ! – contre le mien.

Sans cesser de l'embrasser, je roule sur le dos et l'attire sur moi. C'est important pour elle d'avoir l'impression de garder le contrôle pendant nos ébats, et ça ne me dérange pas de lui accorder cela. Je lui offrirais la lune si je le pouvais... et si elle l'acceptait. Après tout, je lui ai déjà donné mon âme.

De plus, elle finit toujours par se rendre avec grâce, par s'abandonner à moi – et à la fureur qui nous emporte – d'une façon si absolue que je me fiche de la position dans laquelle nous faisons l'amour. Tout ce qui compte, c'est d'être en elle, de la baiser et de l'aimer. Autant de fois que nous le voulons. Maintenant, ce soir, demain.

Toujours.

— Je t'aime, Ethan, déclare-t-elle en m'enfourchant.

— Moi aussi, je t'aime.

J'ai la voix rauque, tout le corps tremblant de l'extase de la pénétrer à nouveau. Je l'ai prise à peine deux heures auparavant, mais il faudra plus d'une nuit pour effacer l'enfer de cette dernière semaine passée loin d'elle. Ça pourrait même prendre une éternité, mais je n'y vois pas d'objection. L'éternité dans ses bras, c'est parfait.

Elle commence à bouger, et toute pensée cohérente disparaît de mon esprit alors que le plaisir m'engloutit, m'attirant vers le fond comme une marée à laquelle je voudrais ne jamais m'arracher.

Brûlante, trempée, étroite et mienne.

Ces mots forment comme un mantra dans ma tête, dans mon sang, battant en moi à chaque pulsation de mon cœur qui cogne contre mes côtes.

Brûlante, trempée, étroite et mienne.

Chloe.

Elle me chevauche, se redressant sur les genoux jusqu'à ce que je ressorte presque d'elle, avant de s'abaisser de nouveau. Elle reproduit ce mouvement sans relâche, jusqu'à ce que nous soyons tous deux sur le point de jouir. Jusqu'à ce que chacun de mes muscles tressaille et se révolte contre le contrôle que j'essaie de garder. Jusqu'à ce que je n'aie l'impression d'exister qu'à l'intérieur d'elle.

Incapable de résister une seconde de plus, je lève une main vers ses cheveux et enfouis les doigts dans ses boucles de feu. Je ne cherche pas à la contrôler, pas cette fois. Mais je veux entrer en elle plus fort et m'agripper alors que le plaisir fait rage autour de moi comme une tempête.

— Ça m'a manqué, soupire-t-elle en me prenant encore plus profondément en elle. Tu m'as manqué.

Ses paroles se répercutent en moi et font vibrer chacun de mes nerfs d'un frisson enflammé alors que je m'approche de plus en plus du moment où je vais perdre la tête... et tout contrôle sur moi-même.

Elle est sur moi, les jambes nouées autour de mes hanches, ses mains délicates appuyées sur mon ventre, son cul voluptueux pressé sur mes cuisses. Elle est là, tout autour de moi, et pourtant, ça ne me suffit pas. J'en veux encore plus. J'ai besoin de plus.

Je lève mon autre main vers sa bouche afin de passer le pouce sur le rose magnifique de ses lèvres. Elle les entrouvre dans un halètement, et aspire mon doigt, sa langue léchant chaque parcelle de ma peau alors que son sexe se resserre autour du mien.

— Tu es tout pour moi, lui dis-je d'une voix saccadée.

Mon cerveau est loin de fonctionner à plein régime, mais je tiens à ce qu'elle le sache. À ce qu'elle l'entende.

— Ne me quitte plus jamais. Je veux bien qu'on s'engueule, que tu m'envoies chier, que tu ne m'adresses plus la parole. Tout ce qui te sera nécessaire. Mais je t'en supplie, ne me quitte plus.

Les joues ruisselantes de larmes, elle me regarde dans les yeux. Je me sens tellement mis à nu, tellement vulnérable devant elle, que pendant un instant j'ai envie de me détourner. Mais elle me répond.

— Je ne te quitterai plus. J'en serais incapable, même si je le voulais.

Et tout le reste s'évanouit.

Je lui tire les cheveux, et elle se penche pour poser ses lèvres sur les miennes. C'est trop. Sa bouche qui m'effleure, son sexe qui glisse sur ma queue, ses seins splendides pressés contre mon torse.

Je la saisis par les hanches, la tire fort sur moi. Je me délecte du soupir qui lui échappe alors que je la soulève puis l'abats de nouveau sur mon sexe. Je recommence à plusieurs reprises. Et elle ne cesse de se resserrer autour de moi.

— Je n'en peux plus, confie-t-elle d'une voix brisée par l'excitation qui accroît encore mon désir, ce que je n'aurais pourtant pas cru possible.

Mon corps est tendu à se rompre. Il faut que je jouisse, que je déverse mon plaisir en elle. Le besoin est devenu violent. J'essaie de conserver une certaine douceur dans mes doigts serrés sur ses hanches que je guide de plus en plus vite, mais je ne peux m'empêcher de la pincer.

— Ethan, souffle-t-elle, je ne...

Et elle vole en éclats. Les yeux fermés, la tête rejetée en arrière, tout son corps se contracte avant de se laisser aller, alors que son sexe enserre le mien en rythme.

Je veux la faire jouir à nouveau, que ces moments ne finissent jamais. Mais ma queue en a décidé autrement, et je ne peux lutter. Chloe est trop brûlante et trempée autour de moi. Trop délicieuse.

— Chloe, ma chérie...

Elle appuie ses lèvres sur mon cou, lèche la sueur qui perle au creux de mes clavicules. C'est plus que je n'en peux supporter. Une onde de chaleur me traverse alors que j'agrippe ses fesses et plonge les doigts dans sa chair douce et élastique. Elle halète, le corps secoué de frissons.

Je jouis, tellement fort et tellement vite que j'ai l'impression de mourir. Qu'on me déchire le ventre, les testicules et la queue.

L'orgasme se répète et se répète encore. C'est plus que du plaisir, de l'extase. C'est une lumière dans la nuit, un port au milieu de la tempête. C'est comme de rentrer à la maison après une vie d'errance sur la mer. C'est Chloe et moi réunis, et tout ce qu'on a construit. Tout ce que nous construirons à l'avenir. C'est notre futur, auquel je ne croyais plus.

De longues secondes s'écoulent alors que je suis perdu dans un maelström de sensations, dans la chaleur de Chloe au-dessus et autour de moi.

Après quelques minutes, mon cœur reprend enfin un rythme normal. Je me retire lentement et attire Chloe contre mon torse afin de sentir sa respiration dans mon cou, son pouls contre le mien.

— Je t'aime, dit-elle d'une voix déjà engourdie, les lèvres tout contre ma peau trempée.

— Moi aussi, je t'aime.

De ma part, c'est autant un serment qu'une déclaration. Parce que le problème n'a jamais été mon amour pour elle. Je l'ai aimée presque depuis le début : j'ai craqué à l'instant où elle a refusé le smoothie à la myrtille que je lui avais préparé ; et quand elle m'a renvoyé pour la deuxième fois le Vitamix que je lui avais offert, j'étais perdu pour toujours.

Oui, c'est facile de l'aimer. Mais la garder, c'est une tout autre affaire. J'ai déjà tout fait foirer à deux reprises. Je lui ai menti, j'ai essayé de rompre avec elle, je n'ai cessé de la blesser alors que je voulais la protéger.

Je ne sais comment un seul homme peut merder autant, et surtout aussi souvent. Pourtant, par miracle, elle est toujours là. Dans mes bras. Dans mon lit. Même nous nous trouvons dans le sien en réalité.

Ça aussi, je voudrais le changer aussi rapidement que possible. Je n'ai rien contre la chambre de Chloe, ni contre sa colocataire. Mais j'ai besoin d'elle avec moi, dans mon espace, ma maison. Je veux qu'elle encombre ma commode avec ses vêtements, je veux me prendre les pieds dans ses chaussures en allant dans la salle de bains, et être accueilli par son odeur sucrée et sexy dans chaque pièce.

J'ai envie que nos affaires et nos vies se confondent.

Parce que même si j'ai commis un nombre affolant d'erreurs, je ne peux pas renoncer à elle. Et je ne le veux pas. Ni maintenant, ni jamais. Nous sommes liés, nos destins déjà entremêlés avant même que nous nous rencontrions. Ce n'est pas le passé que je nous aurais choisi. Mais il est là. Il existe, et nous devons vivre avec... pour le meilleur et pour le pire.

Mon cauchemar, c'est qu'un jour elle ne puisse plus vivre avec ce que Brandon lui a fait. Avec le rôle que j'ai joué pour le protéger, parce que je ne savais pas. Parce que j'étais aveugle.

Mais cet avenir-là, j'espère qu'il ne se produira jamais ; j'y veillerai. Pour l'instant, elle est toujours là. Toujours dans mes bras. Décidée à me donner – nous donner – une chance de réussir.

Je n'en mérite pas tant, mais je la saisis quand même.

Je lui caresse le dos, lui murmure des mots sans suite alors qu'elle se blottit contre moi. Son souffle s'apaise, et elle s'endort au bout de quelques minutes. Elle est épuisée, les derniers mois ayant vidé ses réserves d'énergie. Et les miennes.

Je ferme les yeux pour tenter de l'imiter, mais j'ai l'esprit trop agité. Les paroles prononcées par Chloe tournent en boucle dans ma tête. Et je sais qu'elle a en partie raison. Qu'en poursuivant ce combat, je vais remuer le couteau dans la plaie. Et que Chloe risque d'en souffrir.

La perspective de la blesser encore plus me répugne.

Mais alors que je reste étendu à contempler le plafond, je n'arrive pas à m'empêcher de penser à mon frère. Au fait qu'il lui ait fait du mal quand elle était jeune et fragile. Et qu'il continue à la déchirer encore maintenant.

La façon dont il l'a regardée dans l'allée, ce matin-là, me revient en mémoire. Ce jour où notre monde s'est écroulé pour la première fois. Il avait l'air tellement content de lui, si satisfait, certain d'être invincible. Cet accord de non-divulcation, ou plutôt ces accords – puisque le détective m'a révélé qu'il en existe plusieurs – le rendent intouchable, et il le sait. Pire encore, il s'en réjouit.

Ça me rend malade.

Je refuse d'accepter ça. Pas après ce qu'il a fait à Chloe et à ces autres femmes. Pas vu la façon dont il s'en est sorti. Et encore moins à présent qu'il projette de se présenter au Congrès et de se construire une vie où il élaborera des lois auxquelles il n'a nulle intention d'obéir.

Rien de ceci n'est acceptable.

Chloe est peut-être assez forte pour vivre avec le passé... et accepter un avenir dans lequel Brandon ne paiera pas pour ses crimes. Mais pas moi. Et je ne le serai jamais.

Chapitre 3

Ethan part tôt, peu après que nous ayons fait l'amour. Il se glisse hors du lit après m'avoir câlinée quelques minutes et murmuré « Je t'aime ». Il croit que je dors. Je ne le détrompe pas. Ce n'est pas faute d'avoir envie qu'il reste, bien au contraire. Être séparée de lui, la semaine précédente, était aussi atroce que d'être amputé d'un membre. D'une partie de moi-même. À présent qu'il est de nouveau là, j'ai un peu envie de m'accrocher à lui. De le serrer si fort que nos corps se confondent. Que nous nous mélangions et que je sente son amour, sa lumière, rayonner à l'intérieur de moi pour toujours.

S'il savait que je suis réveillée et que je le regarde sortir, s'il savait combien je me sens vide sans lui, il lui serait impossible de partir, même pour s'occuper de notre mariage.

Et j'ai besoin qu'il me laisse, au moins un moment. Il faut que je réfléchisse à ce que je vais faire ensuite. D'un côté, c'est très simple. Ethan et moi, ensemble. Pour toujours. C'est notre destinée, et cette fois, je ne laisserai personne se mettre entre nous. Ni Brandon, ni la mère d'Ethan, ni moi. Lorsqu'il s'est présenté à ma porte, la veille au soir, je savais que c'était le grand moment. Que je devais décider entre le repousser et rester avec lui pour toujours. Je l'aime, je l'adore, j'ai besoin de lui comme de l'air que je respire. Ce n'était pas un choix ; ni lors de notre rencontre, ni la nuit précédente, ni maintenant.

Mais ça ne signifie pas pour autant qu'il sera facile d'être son épouse.

Je ne sais pas comment faire. Comment aimer Ethan alors qu'il a un tel désir de vengeance. Mon passé... est sale. Sombre, sanglant et si douloureux que, certains jours, je peux à peine me regarder dans le miroir. J'ai survécu durant ces dernières années en l'enterrant. En l'ignorant. En me construisant une nouvelle vie, loin de ma famille. De tout ce qui m'est arrivé.

Ce n'est peut-être pas la méthode la plus saine, mais ça a marché.

J'arrivais à fonctionner.

J'allais en cours, j'avais de bonnes notes, j'ai décroché un des stages les plus prestigieux du monde.

J'ai survécu.

À présent qu'Ethan a remué toutes ces vieilles histoires, je me sens exposée. Comme ouverte en deux. Et même si je comprends pourquoi il fallait le faire – pourquoi il avait besoin de connaître les détails de mon viol et de la rapacité de ma famille –, ça ne signifie pas que je souhaite en faire le point central de ma vie. Je n'ai pas envie de passer mes nuits, éveillée, à y penser, ni mes journées à me demander ce que va faire Ethan, et quand.

Je dois donc le convaincre d'oublier tout ça, d'oublier Brandon. Le problème, c'est qu'Ethan fait partie des gentils. Pour lui, le monde est divisé entre le bien et le mal, et il est toujours du bon côté. Toujours. Il est ainsi.

C'est le gars tout blanc dans l'histoire.

Le gars qui évacue ses employés à Las Vegas quand la ville de San Diego est menacée par les flammes.

Celui qui reverse la moitié de ses revenus à des œuvres caritatives, alors qu'il se tue à la tâche pour créer des produits qui aideront ceux qui souffrent.

Il est ainsi, et le problème, c'est que les gars comme lui ne comprennent pas – ne peuvent pas comprendre – que le mal triomphe parfois.

Parfois, les mauvaises actions restent impunies. Parfois, on doit accepter les choses comme elles sont, et non comme on voudrait qu'elles soient.

Ethan ne s'est jamais « contenté » de quoi que ce soit dans sa vie.

Sauf pour moi.

Pour nous.

C'est une pensée douloureuse, qui me pousse à sortir du lit et attraper le peignoir que j'ai laissé tomber par terre lorsque j'ai incité Ethan à me rejoindre sous les draps, quelques heures auparavant. Si je me lève et que je m'occupe, je n'aurai plus à penser aux paroles que sa mère m'a lancées avec la précision d'une tireuse d'élite lorsque nous étions à Napa. Je n'aurai plus à penser au fait qu'il se contente de moi. Ni qu'avec mon passé et ma famille, je ne serai jamais assez bien pour lui.

Au lieu de ressasser tout ça, je me dirige vers la salle de bains et allume la lumière à tâtons. Il est 7 heures du matin, et normalement, je serais en train de me préparer à toute vitesse pour ne pas arriver en retard à ma journée de stage à Frost Industries. Mais j'ai quitté mon poste lorsque Ethan et moi avons rompu, et j'ai du mal à imaginer d'y retourner. Pourtant, la nuit dernière, il m'a demandé de revenir. Le job m'attend si je le veux.

Et Dieu sait que je le veux.

J'ai bossé comme un malade pour décrocher ce stage. C'est la clef de mon avenir. J'en suis consciente. Mais ça paraîtrait curieux de le reprendre maintenant. De savoir que c'est seulement grâce à Ethan que j'ai ce boulot. Grâce à notre relation. Personne ne pourrait se permettre de plaquer un stage aussi concurrentiel et de revenir sur un simple changement d'humeur.

En même temps, j'ai vraiment envie de reprendre ce poste. De retourner travailler chez Frost Industries. Durant le peu de temps que j'y ai passé, j'ai plus appris que pendant toute ma scolarité.

Sans regarder ce que je fais, je dépose du dentifrice sur ma brosse à dents et commence à me frotter les incisives. Mais un rapide coup d'œil au miroir m'arrache un cri étouffé, et je laisse tomber mon ustensile dans le lavabo.

J'ai une grosse dizaine d'hématomes. Sans doute plus.

Sur la clavicule. Sur le haut des seins que ne cache pas le peignoir. Sur les poignets.

Violettes et ronds, ils se voient comme le nez au milieu de la figure sur ma peau claire. Pendant un instant, je ne comprends pas d'où ils viennent. Puis je me souviens de la brutalité avec laquelle Ethan m'a fait l'amour. Je me rappelle que sa bouche était partout sur moi. Vraiment partout. À me mordiller, me sucer, puis me lécher pour apaiser la douleur. Des centaines de fois. Sur le moment, c'était trop délicieux pour que je prenne conscience de ce qu'il faisait.

Ce n'est pas la première fois qu'il me laisse des suçons ; j'en dénombre toujours quelques-uns après une nuit dans son lit. Mais là, c'est autre chose... Ethan m'a marquée comme sa propriété. Sa passion.

Son amour.

J'ouvre mon peignoir pour le laisser choir à mes pieds. Et je m'aperçois que c'est exactement ça.

Je suis couverte de traces. Les épaules, le ventre, les hanches, les cuisses, le dos, les fesses. Mon corps est couvert de suçons.

Couvert de son amour.

La vérité m’engloutit, et toute peur me quitte. Il n’a pas agi ainsi pour me faire mal, pour montrer qu’il est mon maître. Au contraire, c’est sa façon de me rassurer. De me permettre de sentir la force de son amour après des semaines de tension et de tourment. J’ai toujours l’impression de ne pas être à la hauteur, de ne pas mériter Ethan, et ce sera sans doute toujours le cas malheureusement. Mais ces marques – causées par l’amour et la possession, et non par un désir de blesser – m’aident à m’enraciner. Me prouvent qu’il me veut. Qu’il a besoin de moi. Mieux que des mots, elles me disent que je lui ai manqué autant qu’il m’a manqué.

Je passe les doigts sur ma clavicule jusqu’au creux de mon cou. Pendant quelques secondes, je joue avec mes hématomes. J’aime leur mauve soutenu. Leur forme. Le souvenir de la bouche d’Ethan qui dépose des baisers enflammés sur ma peau.

Sous ma main, je sens mon cœur battre, à un rythme rapide mais régulier. C’est une sensation agréable. Mon pouls est bien réel, alors que la plupart des sensations que j’ai vécues ces derniers jours me semblaient ne pas l’être.

Je caresse mon sein droit puis mon ventre, suivant le chemin dessiné par les lèvres d’Ethan la nuit précédente. Je ferme les yeux et laisse rouler ma tête. Je m’abandonne au sentiment que quelqu’un tient à moi. Qu’il m’aime.

Ces hématomes sont une bénédiction. Ils ne sont pas le signe qu’un type a voulu m’imposer ses désirs par la force. Ils n’ont pas été laissés par un homme qui voudrait me faire du mal.

Mais par un amant attentionné. Qui veut m’arracher tous mes mauvais souvenirs et les remplacer par des bons. Qui veut que je sache qui je suis. Et tout ce que je peux devenir.

Cela suffit à étouffer les voix qui s’élèvent en moi : celles de mon père, de sa mère, de Brandon, et la mienne. Peut-être pas pour toujours. Peut-être même pas pour très longtemps. Mais pour aujourd’hui. Pour maintenant.

Après tout ce que j’ai traversé, je prends. Je prends Ethan, mon stage et l’avenir qui me tend les bras. Je prends tout.

Le reste attendra.

— C’est bon ? demande Tori une heure plus tard en entrant dans la cuisine où je rêvasse toujours en sirotant mon café. Tout le monde est habillé ?

— Je suis toute seule. Et je porte un bas de pyjama et un sweat.

— Merci mon Dieu, répond-elle.

Elle se précipite sur la cafetière et se sert une grande tasse. Je la regarde avec amusement y ajouter assez de sucre pour mettre une usine de bonbons à sec, suivi d’une bonne dose de crème. Elle porte le récipient à sa bouche et vide la moitié du contenu d’un trait.

— Comment ça se fait que tu ne pèses pas une tonne ? dis-je, incrédule.

— C’est la génétique et mon mode de vie irréprochable.

— Sur les gènes, je ne vais pas te contredire...

Le verre à vin posé sur le comptoir porte encore les traces des deux bouteilles qu’elle a sifflées la nuit dernière.

— Tu devrais, pourtant ! ricane-t-elle.

J’aimerais lui demander des précisions. Ce n’est pas la première fois qu’elle fait une remarque négative sur sa famille, mais quand le sujet arrive dans la conversation, elle sait me faire

comprendre que c'est tabou. Je me contente donc de lui cogner l'épaule en me resservant un café.

Elle me rend mon coup avant de me sourire avec douceur. Ce sourire, ses cheveux verts qui partent dans tous les sens, et son mascara qui a coulé sous ses yeux lui donnent l'air d'une petite fille déguisée en grande personne. En grande personne un peu punk, mais quand même.

Du moins, jusqu'à ce qu'elle se renfroge et me cloue du regard.

— Je veux tout savoir. Et que ça saute !

— Je me suis réconciliée avec Ethan.

— Ça, j'avais deviné. Ma chambre est juste à côté de la tienne, je te signale, et les murs sont plus fins que du papier à cigarettes.

— Oh, zut ! Je suis désolée, bredouillé-je, les joues empourprées.

— Mais non. Quand je n'ai pas la chance de faire des galipettes, je me réjouis pour les autres.

Je ne peux réprimer un rire.

— Charmant, Tori !

— Si tu voulais des propos charmants, tu aurais mieux fait de te choisir une autre meilleure amie. Je dis ça, je dis rien.

Elle attrape une boîte de donuts qu'elle lance sur la table avant de s'asseoir en face de moi.

— Ouais, bon, c'est trop tard maintenant pour en changer.

— Tu l'as dit.

Elle prend un beignet avant de pousser la boîte vers moi.

— Alors, poursuit-elle, que s'est-il passé après mon départ, hier soir ? Il faut que tu me racontes tout avant que ton chéri revienne.

— On s'est réconciliés.

— Oui, je sais. Je viens de t'expliquer que ça m'avait empêchée de dormir.

— Dans ce cas, qu'est-ce que tu veux savoir de plus ?

— Les détails. Est-ce qu'il s'est roulé à tes pieds ? Je veux dire, en plus du bracelet que tu portes ? Et qui, même pour moi, représente un roulage à tes pieds des plus conséquents.

Je baisse les yeux vers l'imposant bijou qu'Ethan m'a offert la veille. Celui qu'il a attaché à mon poignet lorsque je lui ai dit que je l'aimais. Que j'acceptais de l'épouser. Comme la chaîne de ventre qu'il m'avait offerte plus tôt, c'est le signe que je lui appartiens.

— Ne m'indique pas le prix. Je ne veux rien savoir.

— Ça ne m'aurait même pas traversé l'esprit, chérie, réplique-t-elle avec la voix de Sophia Loren. Je me souviens encore de ta réaction à propos de la chaîne de ventre.

Comme je n'ajoute rien, elle termine son donut en silence tout en me couvant d'un regard noir.

— Tu as l'air heureuse, conclut-elle enfin.

— Je le suis.

— C'est tout ce qui compte.

Elle vide son café et se redresse.

— Je prends une douche et je file à la plage, annonce-t-elle. Tu m'accompagnes ?

— Je ne peux pas.

Elle lève les yeux au ciel.

— Laisse-moi deviner. Ton chéri t'a convaincue de reprendre ton stage à Frost Industries ?

— Je n'ai pas encore pris ma décision.

— Alors, qu'est-ce qui se passe ? Il revient te chercher pour une escapade romantique ?

— On va à Vegas.

— Vegas ! Vraiment ? Je l’aurais plutôt vu sur une île privée au large des côtes grecques. Je suis un peu...

— On se marie.

Je prononce la phrase à toute vitesse, dans l’espoir d’en diminuer l’impact.

En vain. Tori se fige, bouche bée, les yeux exorbités. Elle ressemble un peu à un poisson.

— Quoi ! finit-elle par hurler d’une voix suraiguë avant de se jeter sur moi. Il t’a demandé ta main ? Quand ça ? Où ça ?

— Aujourd’hui. Et je te l’ai déjà dit, à Las Vegas.

Elle se remet à me dévisager comme si j’avais trois têtes.

— Je voulais savoir quand il te l’avait demandé. Mais ce que tu viens de me dire, c’est que tu pars à Vegas aujourd’hui ?! Pour te marier aujourd’hui ?!

— Oui, c’est ça.

J’essaie délicatement de m’extirper de son étreinte, ce qui n’est pas si facile, car elle s’agrippe de toutes ses forces. On croirait une pieuvre enserrant sa proie.

— Oh, mon Dieu ! Mon Dieu ! Tu te maries aujourd’hui... avec Ethan Frost, putain !

Je ne sais pas ce qui l’étonne le plus. Mais à vrai dire, j’ignore ce qui m’étonne le plus moi-même. Après la douleur et la confusion des dernières semaines, rien de tout ça ne semble vraiment croyable.

— Et tu comptais me l’annoncer quand ?

— Ça fait seulement un quart d’heure que tu es sortie de ta chambre. Je n’ai pas encore pu en placer une.

— C’est faux ! Tu aurais pu en placer une tout de suite après qu’il a dit « Veux-tu m’épouser ? » et que tu as répondu « oui ».

— Tu n’étais pas là.

— Tu as déjà entendu parler de cette invention géniale qu’on appelle un téléphone ?

— J’étais un peu occupée...

— Ouais, j’imagine. Crois-moi, je sais exactement à quoi tu étais occupée. Mais quand même, tu aurais pu demander à ton étalon chéri de calmer son ardeur cinq secondes le temps de m’informer. Moi, ta meilleure amie. Ta demoiselle d’honneur.

Ses yeux s’agrandissent d’horreur.

— Punaise ! Qu’est-ce que je vais mettre ? Et toi, comment comptes-tu t’habiller ? Tu ne peux pas te marier aujourd’hui. Demain, à la rigueur. Mais pas aujourd’hui. Il faut que je me fasse teindre les cheveux. Et...

— Tori...

— On doit faire une manucure. Et une pédicure. Un soin du visage. Des massages.

— Tori...

— On peut faire tout ça à Vegas, mais ça aurait quand même été sympa d’être au courant plus d’une heure à l’avance !

— Tori...

— Il faut encore que j’emballe...

— Tori !

— Ah, non ! réplique-t-elle, les yeux plissés, en levant les mains. Ne t’avise pas de sous-entendre que je ne suis pas invitée à ton mariage. Ne le pense même pas. Si tu dois épouser le célibataire le plus convoité du pays à Las Vegas, ce qui est quand même hallucinant, je serai là pour voir ça de mes propres yeux ! Compris ?

Je passe en revue les raisons pour lesquelles on devrait se marier en tête à tête. Le fait que notre relation soit encore si fragile. Que nous ayons besoin de ce moment pour être ensemble... pour être en couple, tout simplement. Que nous voulions protéger notre amour, que nous ne soyons pas prêts à le partager avec le reste du monde, après tout ce qui nous est arrivé lorsque nous étions moins prudents.

Mais malgré tous ces excellents arguments, la vérité est que Tori est ma meilleure amie et que je veux qu'elle assiste à mon mariage. Elle a toujours été là pour moi, et mis à part Ethan, il n'y a personne dont je désire davantage la présence pour mon grand jour.

— J'allais juste te dire de te taire et de préparer tes bagages, réponds-je avec un sourire. Ethan ne va pas tarder.

— Ouais ! On va à Vegas, baby ! Je serai prête dans un quart d'heure ! hurle-t-elle en me serrant de toutes ses forces dans ses bras.

Elle vient de s'élancer vers sa chambre en dansant quand mon téléphone sonne. C'est Ethan, bien sûr.

— Disons une demi-heure, crie-t-elle avant de claquer la porte de sa chambre derrière elle.

— Tori nous accompagne, annoncé-je à mon fiancé en lieu et place de salutation. Elle sera prête dans une heure.

Il ne marque pas la moindre hésitation avant d'accepter. Il est ainsi, mon futur mari.

Chapitre 4

Mon avion se pose à Vegas à 11 heures du matin, et quelques minutes plus tard, je nous fais monter à bord d'une limousine en direction de l'*Atlantis*. C'est l'hôtel-casino le plus en vue sur le Strip en ce moment, et il appartient à mon ancien colocataire de fac et très bon ami, Sebastian Caine.

Chloe est blottie contre moi sur la banquette, la tête posée sur mon épaule et les doigts mêlés aux miens. Sa meilleure copine, Tori, assise en face de nous, parle sans discontinuer de tout ce qu'elles doivent faire avant le mariage. La liste s'allonge de seconde en seconde et ne cesse de se compliquer. Ça ne semble pas déranger Chloe, cependant. Au contraire, elle acquiesce à tout ce que dit son amie et rit de temps à autre devant une suggestion particulièrement absurde.

Elle a l'air heureuse, et je suis tellement reconnaissant ! Rien ne m'importe plus que de la rendre aussi heureuse que je le suis avec elle.

Je suis plus qu'heureux. En extase. Comment ne pas l'être, alors que la femme que j'aime plus que ma vie a accepté de devenir mon épouse ? Nous allons nous marier ! Aujourd'hui. Elle sera à moi pour toujours.

Pourtant, je n'arrive pas à me détendre. Je ne peux pas profiter de ce moment alors que quelque chose cloche. J'essaie de me convaincre que mon angoisse est due à la souffrance de la semaine que nous avons passée séparés et à celle des mois précédents où nous avons lutté pour accepter le bordel sans nom de nos passés mêlés. Mais, même si c'est vrai, ce n'est pas le seul problème.

Peut-être est-ce le fait qu'il y ait encore tant à régler. Pas tellement entre Chloe et moi ; elle m'appartient, et je ne la laisserai plus jamais partir. Il n'en est pas question. Mais tout le reste est un tel merdier... Mon frère, le sien... Ma mère, ses parents...

Elle ne parle pas beaucoup de sa famille, et je ne peux le lui reprocher après tout ce qu'ils ont fait. Je ne veux pas dégager Brandon, ma mère, ni moi de toute responsabilité dans ce qui est arrivé à Chloe. Mais j'en veux autant à sa famille qu'à la mienne. Ils l'ont vendue, ont marchandé son innocence et sa confiance, en échange de capitaux pour leur affaire. Jamais je ne pourrai oublier cela... et encore moins leur pardonner.

C'est un nœud de plus dans le sombre entrelacs de l'avenir que nous voulons construire ensemble. Que nous construisons déjà.

J'essaie de ne pas laisser ces pensées me prendre la tête, mais sans succès. Pourtant, on est là pour faire la fête. Mon malaise doit être palpable, car lorsque Tori se tait, juste le temps d'avaler une gorgée de vin, Chloe se penche pour m'embrasser.

— Je suis désolée, murmure-t-elle. Elle est juste super enthousiaste. Elle va finir par se calmer. Promis.

— Elle ne me dérange pas du tout, réponds-je en toute honnêteté. Je suis content qu'elle soit là.

Je tourne la tête pour recevoir son baiser suivant sur la bouche au lieu de la joue.

Je veux seulement lui effleurer les lèvres, mais elle halète au premier contact. Sa bouche s'ouvre comme une fleur, et je plonge dans la douceur, la chaleur de Chloe Girard-bientôt-Frost.

Je ne connais rien de plus délicieux.

Elle a un goût de miel ambré.

De vin sucré.

Comme si elle était la maison que je cherchais depuis toujours sans le savoir.

Cette idée me calme en même temps qu'elle m'excite. J'enfouis une main dans ses folles boucles blond-roux. Elle halète à nouveau en s'offrant à moi.

Je me perds en elle, plus profondément à chaque respiration, chaque caresse, chaque soupir. Je tourne la langue autour de la sienne, explorant sa bouche avec avidité. Et enfin, seulement, j'arrive à me détendre. Parce que tout ça est réel. Chloe est réelle. Notre relation aussi. Et ce que nous construirons ensemble l'est tout autant.

C'est ce qui compte. Rien d'autre n'a d'importance. Le reste n'est qu'un bruit parasite.

— Vous êtes sérieux, là ? demande Tori en posant son verre avec fracas sur la petite table à côté d'elle. On n'est qu'à cinq minutes de ce foutu hôtel. Vous ne pouvez pas attendre encore un peu ?

Chloe rit et fait mine de se reculer, mais je la garde contre moi quelques secondes. La toucher et l'embrasser me permettent de respirer. De penser. Sa présence me calme comme rien d'autre ne le peut, et la lâcher me paraît plus difficile que je ne le voudrais.

Je ne sais pas si elle ressent la même chose, ou si elle répond uniquement à la tension discrète qui m'envahit en écoutant Tori. En tout cas, elle ne bouge pas. Elle laisse sa bouche collée à la mienne, et passe une main apaisante sur mes épaules et mon dos.

C'est si bon que j'ai soudain envie de la sauter dans la voiture. Je pourrais glisser une main sous sa jupe pour lui enlever sa culotte. Il me suffirait alors d'ouvrir ma braguette pour m'enfoncer profondément en elle.

L'envie est si forte que j'en ai les mains qui tremblent. Et c'est justement l'intensité de mon désir qui me pousse à m'écarter et m'appuyer contre le cuir frais du siège. Si je ne m'éloigne pas, je risque d'oublier que Tori est avec nous. Ou de m'en foutre complètement.

Lorsque nous nous garons devant l'*Atlantis*, Chloe vient tout juste de reprendre son souffle. Tori s'élanche vers la portière en grommelant au sujet des obsédés sexuels qui feraient mieux de prendre une douche froide, sans même attendre que le portier de l'hôtel vienne nous ouvrir. Je la suis à une allure plus tranquille avant de tendre la main pour aider Chloe à descendre de voiture. Je laisse Geoffrey, mon chauffeur habituel ici, et l'un des bagagistes s'occuper de nos affaires pendant que j'escorte les dames vers le guichet pour prendre possession des chambres.

Nous n'attendons que quelques minutes – c'est le milieu de la semaine, et pour Las Vegas, il est encore tôt –, mais avant que Chloe et moi puissions nous enfuir vers les ascenseurs, Tori tend sa clef à Chloe avec un geste théâtral.

— Assure-toi de ne pas perdre tellement de temps à baiser que tu oublies de faire monter mes valises.

Chloe rougit, mais elle éclate du rire joyeux que seule Tori peut lui arracher.

— Où tu vas ?

— Je vais m'avancer dans le shopping. Franchement, au rythme où vous allez, vous allez finir par vous marier à poil. C'est mon devoir en tant que demoiselle d'honneur d'éviter une telle catastrophe.

Elle plisse les yeux et agite un doigt sous mon nez.

— Je t'accorde une heure, mec. Pas une minute de plus. Ensuite, elle est à moi. J'ai réservé l'après-midi au spa, et si elle arrive en retard, je fais mettre la note sur ton compte.

— Dire que je pensais de toute façon régler toutes les factures..., réponds-je avec mon sourire le plus engageant.

— Le charme ne te mènera nulle part, Ethan Frost.

— Pardon, mais je me permets de diverger, déclare Chloe en me passant un bras autour de la taille. Ça l'a mené à Vegas avec moi, pas vrai ?

— Ouais, bon, j'ai toujours dit que tu étais une fille facile, rétorque Tori avec un clin d'œil.

Elle se détourne pour prendre l'escalator vers le niveau des boutiques, où l'attend un monde de luxe.

— C'est toi qui m'as donné le mauvais exemple ! lui crie Chloe.

Pour toute réponse, Tori lève les deux majeurs.

Nous la regardons s'engager dans l'escalier roulant, puis je dépose un chaste baiser sur le front de Chloe. Entre elle et moi, la température menace toujours de remonter.

— J'adore ta meilleure amie.

— Elle est super, hein ?

Je m'apprête à renchérir lorsque j'aperçois Sebastian qui passe à notre hauteur d'un air pressé. Quand on parle de meilleurs amis...

Je l'appelle et pousse Chloe dans sa direction.

Il se retourne avec impatience, balayant le hall des yeux, jusqu'à ce qu'il me repère. Son visage s'éclaire aussitôt.

— Ethan ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Je me penche pour lui donner une accolade.

— Je te renvoie la question. La dernière fois que j'ai eu de tes nouvelles, tu prévoyais un séjour humanitaire de trois mois en Haïti.

Il fronce les sourcils, toute trace de plaisir envolée.

— Oui, bon, j'ai dû écourter mon voyage. Merci pour ta donation, au fait.

— Tu peux compter sur moi, mec. C'est une bonne cause. Je te présente ma fiancée, Chloe Girard, dis-je en l'attirant vers moi. Chloe, voici Sebastian Caine. On est amis depuis la fac et on est aussi membres de plusieurs conseils d'administration de fondations ensemble.

— Enchantée, répond Chloe en tendant la main à Sebastian avec un sourire.

Elle nous dévisage tour à tour, et je vois qu'elle brûle de me poser des questions. Je ne peux le lui reprocher. Les circonstances ont fait que je sais tout de son passé, et elle presque rien du mien. Tomber par hasard sur mon ancien colocataire – un homme qui m'a connu avant que je sois célèbre pour ma réussite dans l'industrie pharmaceutique – a tout pour l'intriguer.

— Le plaisir est partagé, affirme Sebastian. Les fiancées de mes amis sont mes amies. Mais comment se fait-il que je n'aie pas été informé de la bonne nouvelle ?

Il me dévisage d'un air faussement courroucé.

— C'est tout récent. On est ici pour fêter l'événement.

À mes côtés, Chloe se raidit et me jette un regard surpris. Je hausse un peu les épaules. Sebastian est mon meilleur ami, et bien sûr que je vais lui faire part du mariage. Mais pas tout de suite. C'est tellement inespéré que j'ai peur que la moindre mauvaise pensée ne nous porte la poisse. En plus, on est au milieu de l'hôtel le plus couru de Las Vegas, et on risquerait d'être entendus. Et j'ai beaucoup d'autres sujets à aborder avec lui.

— Et vous séjournez dans mon hôtel ?

— Je suis sûr que tu me botterais les fesses si j'avais l'outrecuidance de me rendre ailleurs ! réponds-je en riant.

— Exact. Vous êtes mes invités, ça va sans dire.

— Ce n'est pas la peine...

— Ne discute pas. Ce n'est quand même pas tous les jours qu'un de mes meilleurs amis se fiance.

Il se tourne pour sourire à Chloe, qui semble un peu abasourdie par tant de générosité. Il est ainsi... Il est né avec une petite cuillère en argent dans la bouche, mais c'est l'un des types les plus cool que je connaisse. Il a vraiment les pieds sur terre. C'est aussi un grand philanthrope. Et pas du genre à se contenter de mettre la main au porte-monnaie : non, il va sur le terrain, il mouille sa chemise pour construire des maisons et des hôpitaux. Bien sûr, il donne également d'importantes sommes d'argent. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai tant de mal à comprendre qu'il ait abandonné son poste de directeur financier d'une grande ONG pour venir diriger cet hôtel.

— Félicitations à vous deux, conclut-il. J'espère que vous viendrez dîner avec moi un soir pour qu'on fête ça ensemble.

Chloe hoche la tête avec une certaine lenteur, pourtant c'est d'une voix sincère qu'elle réplique :

— Avec plaisir.

— Parfait. Dis à Ethan de choisir une date, et je m'arrangerai.

— Demain, réponds-je aussitôt. Ce soir, on a des billets pour ton spectacle du Cirque du Soleil. Chloe n'en a encore jamais vu.

Ce n'est pas un mensonge. J'ai vraiment réservé des places pour la représentation de 22 heures, après le mariage.

— Il est très bien, commente Sebastian, je pense qu'il vous plaira.

— Je n'en doute pas.

— C'est réglé, alors. Je vais vous laisser vous installer. Appelle-moi si tu veux boire un verre après la représentation, propose-t-il en me donnant une claque dans le dos. Sinon, on se voit demain...

— En fait, Chloe a prévu de passer quelques heures au spa cet après-midi. Est-ce que tu aurais du temps pour qu'on puisse discuter ?

Il semble sur le point de refuser. Il est très occupé et a sûrement une tonne de trucs à faire. Je laisse transparaître dans mon regard un peu de la panique que je ressens.

Il acquiesce.

— D'accord. Envoie-moi un texto quand tu es prêt.

— Très bien. À tout de suite, alors.

Sebastian prend la main de Chloe et la porte à ses lèvres avec tout le charme dont il est capable, ce salopard.

— C'était un plaisir de te rencontrer, Chloe. Pendant nos études, on savait qu'Ethan avait bon goût, mais il s'est surpassé cette fois-ci.

— La flatterie te mènera partout, répond-elle en levant les yeux au ciel, amusée.

— Certainement pas, intervient-je en la serrant davantage contre moi. Méfie-toi de ce type, Chloe. Il est du genre à t'attirer des ennuis.

— Euh, Ethan, tu es certain de ne pas confondre avec toi ? s'écrie Sebastian en décochant un clin d'œil à Chloe.

Après une nouvelle tape sur l'épaule, il s'éloigne à grands pas.

— Il est sympa, ton ami, confie Chloe alors que nous nous approchons des ascenseurs.

— Oui, c'est un type bien.

— Ça se voit. C'est lui, sur la photo dans ton bureau à la maison, non ? Celle où tu fais du rafting ?

— Oui, c'est exact.

Elle hoche la tête, mais reste silencieuse. Nous pénétrons dans notre suite et attendons que le garçon d'étage apporte nos bagages.

Je la regarde enlever le pull léger avec lequel elle a voyagé pour le poser sur l'accoudoir du canapé puis se débarrasser de ses chaussures. Elle entre dans la salle de bains et referme derrière elle, toujours sans mot dire. Elle tourne un robinet et laisse couler l'eau quelques minutes, puis l'éteint. Et c'est tout. Pas de chasse d'eau, pas de douche, pas de porte qui s'ouvre non plus. Rien qu'un silence qui devient oppressant.

Je frappe à la porte.

— Chloe ? Tout va bien ?

Le battant s'ouvre en grand.

— Oui, merci. Mais je crois que je vais descendre rejoindre Tori. Je n'ai pas envie de la faire attendre.

J'essaie de croiser son regard, sans succès.

— Eh, qu'est-ce qui se passe ?

— Rien.

Elle tente de me dépasser, mais je lui bloque la route. Elle refuse toujours de me regarder. La peur me saisit, mais je n'en tiens pas compte. Chloe ne peut pas avoir changé d'avis dans les vingt minutes qui se sont écoulées depuis que nous sommes sortis de la limousine. Pourtant, quelque chose cloche, et il faut que je découvre ce que c'est.

— Je dois y aller, déclare-t-elle.

— Tu dois surtout me dire ce qui se passe dans ta tête.

Je pose les mains sur ses épaules avec douceur, puis j'attends. Elle sera bien obligée de me regarder ou de me parler.

— Rien. Tout va bien. C'est idiot.

Elle lève les yeux vers moi, et j'en profite pour soutenir son regard et l'empêcher de le détourner de nouveau.

— Attends, explique-moi... Ce n'est rien, ou c'est idiot ? Ou tout va bien ?

Elle ne répond pas, mais ne se détourne pas non plus. C'est déjà un progrès.

— Je pensais qu'on ne referait plus ça, reprends-je.

— Ça quoi ? demande-t-elle après un long silence tendu.

— Se mentir l'un à l'autre. À moins que cette règle ne s'applique qu'à moi ?

— Ça n'a rien à voir ! proteste-t-elle avec un soupir agacé.

— D'accord, alors explique-moi ! Comment je peux savoir comment arranger les choses si tu ne me dis pas ce qui ne va pas ?

— Ça ne t'a jamais traversé l'esprit que tu n'as pas besoin d'arranger les choses pour moi ? s'écrie-t-elle en repoussant mes mains pour s'écarter.

— Non. Absolument pas.

Je ne bouge pas. Elle se met à faire les cent pas devant la baie vitrée et son incroyable vue sur le Strip, quarante étages plus bas.

— J'arrange les situations. C'est mon truc. Tu le savais quand tu as accepté de m'épouser.

Elle se tourne soudain vers moi, les joues rouges et les yeux brillants de colère. Elle est sexy –

sexy en diable –, et je n’entends pas sa réponse parce que j’ai trop envie de l’entraîner au lit pour la faire crier de plaisir.

L’image est si vive, le désir de la sentir bouger sous moi tellement puissant, que j’ai déjà fait deux pas vers elle lorsque ce qu’elle vient de dire m’atteint enfin. Je reste pétrifié.

— Comment ça, qu’est-ce qu’on fait là ? dis-je avec autant de rage qu’elle. On se marie !

— Vraiment ?

— Évidemment ! Pourquoi ? Tu as changé d’avis ?

Cette idée me transperce le cœur comme un pic à glace.

— Et toi ?

Elle me regarde d’un air interrogateur. Même ça, elle arrive à le rendre sexy. En même temps, tout en elle est sexy. Sa façon de sourire, de penser. Même sa respiration m’excite, lente et régulière comme si elle maîtrisait la situation. Et elle me demande si j’ai changé d’avis ? Je l’aurais déjà épousée il y a six semaines si elle avait accepté.

— Jamais de la vie ! Je veux t’épouser, Chloe.

— Alors pourquoi ne voulais-tu pas que Sebastian le sache ? Ma meilleure amie est en bas, en train de me chercher une robe de mariée, et toi, tu n’as même pas pris la peine d’informer le tien !

— C’est donc ça ! Tu es fâchée parce que je n’en ai pas parlé à Sebastian ?

— Pas fâchée. Préoccupée.

— On était au milieu d’un hall d’hôtel bondé, pour l’amour du ciel ! N’importe qui aurait pu nous entendre.

— Et alors ? Je pensais que si on se mariait à Vegas, c’était parce que tu refusais d’attendre plus longtemps. Je ne me doutais pas qu’en fait tu veux juste que ça reste secret.

— Tu es sérieuse, là ? Tu crois vraiment que je veux que ce soit un secret ?

— Ce n’est pas ce que tu viens de dire ?

— Si c’est ce que tu as entendu, j’en suis navré. Mais ce n’est pas ce que j’ai dit. Ni ce que j’ai voulu dire.

Je m’approche pour lui passer les bras autour de la taille et la serrer contre moi. Elle se tient d’abord très raide, puis se détend peu à peu lorsque je lui caresse le bas du dos en cercles apaisants.

— Bordel, Chloe, dis-je quand elle se laisse aller contre moi, la tête sur mon épaule. Tu n’as pas encore compris que si ça ne dépendait que de moi, j’appellerais mon chargé de relations publiques pour qu’il annonce notre mariage à tous les journaux du pays ? J’achèterais des écrans sur Times Square. Je le crierais sur tous les toits. Je suis tellement fier de t’épouser ! Mais si je le faisais, ou si je laissais simplement la nouvelle s’ébruiter... je ne suis pas certain que tu sois prête pour le tourbillon médiatique qui se déchaînerait. Tu serais en permanence poursuivie par une horde de paparazzis, tu recevrais des centaines de demandes d’interviews, on fouillerait ton passé... Ça finira par se produire, quoi que je fasse, mais on peut contrôler le phénomène. S’assurer que ça se passe selon nos termes et non les leurs.

Je me penche pour l’embrasser sur la tempe, la joue, la mâchoire.

— Si je ne l’ai pas annoncé à Sebastian tout à l’heure, c’est parce que je voulais te donner un peu de temps pour t’habituer à être ma femme avant que le cirque commence. Mais si je me suis trompé et que tu es prête à l’annoncer, allons-y. J’appelle Stu pour lui demander de préparer une déclaration qu’il publiera demain matin, une fois que nous serons unis.

Elle secoue la tête avant de coller son visage à mon torse.

— Non, non. Tu as raison. Je suis désolée. C'est juste que... j'ai peur que tu te précipites pour m'épouser et qu'ensuite tu le regrettes, tu vois ? Tu es l'un des hommes les plus puissants du monde, et je ne suis...

Je lui pose un doigt sur la bouche pour la faire taire.

— Tu es la femme que j'aime. Que j'adore. Celle qui, une fois qu'elle aura décroché son master de droit, sera l'une des plus fantastiques juristes de Frost Industries.

Elle rit. Ce son mélodieux dénoue la tension de mon dos et m'excite en même temps.

— Je n'ai jamais dit que je travaillerais pour toi, une fois diplômée.

— Frost Industries recrute les cerveaux du monde entier. Pourquoi refuserais-tu de nous rejoindre ?

— Pour la même raison que je ne suis pas certaine de revenir comme stagiaire. Ça paraît...

— Ah mais si, tu reviens comme stagiaire, lui dis-je en déboutonnant le haut du corsage montant qu'elle porte pour cacher les nombreux suçons que je lui ai faits la nuit précédente. Si je dois l'écrire dans nos vœux de mariage, je le ferai. Mais tu reviens. J'ai besoin de toi.

— Pas du tout, réplique-t-elle en s'attaquant à ma chemise. Tu viens de dire que les meilleurs et les plus intelligents travaillent pour toi.

— J'ai plus besoin de toi que tu l'imagines, dis-je en m'écartant pour contempler ses yeux magnifiques.

Je veux qu'elle puisse me regarder aussi pour voir tout ce qu'elle représente pour moi. Je veux qu'elle le sache, au plus profond d'elle-même. Jusque dans la moelle de ses os. Avec un passé comme le nôtre, l'avenir ne sera pas facile. Pour que notre couple résiste, il faut qu'elle mesure la profondeur de mon amour. Et que je sache qu'elle le sait.

— Ces dernières semaines, quand tout était si incertain entre nous, ont été les pires de ma vie. J'ai besoin de toi à mes côtés, Chloe. Dans mes bras. Dans mon lit. Dans...

— Je suis à toi, Ethan.

Elle esquisse un geste vers le Strip en contrebas, vers le lourd bracelet qu'elle porte au poignet.

— Tu le vois, que je t'appartiens. Cette fois, je ne pars pas. Mais partager ta vie ne signifie pas que je doive en plus travailler pour toi...

— Avec moi. Pas pour moi.

— Je ne suis qu'une stagiaire, Ethan, proteste-t-elle en levant les yeux au ciel.

— Pour le moment. Mais dans quelques années, la situation sera différente. Quand tu seras une avocate à part entière, avec diplôme et tout le tralala, je veux que tu travailles avec moi parce que ce serait idiot de laisser mes concurrents te recruter. Je ne mens pas quand j'affirme que tu es l'une des stagiaires les plus brillantes que Frost Industries ait jamais employée. Le travail que tu as réalisé sur la fusion avec Trifecta était au top du top. Meilleur que celui de Rick et de tous les autres stagiaires qui t'ont précédée. Tu as un talent inné pour la propriété intellectuelle, un véritable don. Il faudrait être stupide pour ne pas s'en apercevoir. Et puis, nous savons tous les deux que tu as envie de revenir...

En prononçant ces mots, je l'embrasse sur la clavicule, les épaules, le haut de son splendide décolleté, tout en faisant glisser son corsage. Elle se cambre pour plaquer son bassin contre le mien.

— Je n'ai jamais rien dit de tel..., soupire-t-elle d'une voix rauque.

Elle faufile les mains sous ma chemise pour me griffer le dos. Ça m'excite. Je bande encore plus. Je n'aurais pas cru ça possible.

— Mais c'est quand même ce que tu désires. Et moi aussi. Alors quel est le problème ?

Je la lèche entre les seins, me délectant des frissons que je lui procure. De ses halètements, de sa façon de se serrer encore plus fort contre moi.

— Quel... quel problème ?

Elle parle d'une voix douce, hachée par l'excitation. Elle enfouit les doigts dans mes cheveux pour presser ma bouche contre sa poitrine.

— C'est la question que je te pose.

Je passe les lèvres sur son sein avant d'en mordiller le téton à travers la dentelle.

— Je n'ai pas de... Oh, oui, encore ! Je n'ai pas de problème.

— Moi si, réponds-je avec un grognement en passant une main sous sa jupe vers son superbe fessier. Tu es trop habillée.

Elle rit d'un air malicieux.

— Tu dois pouvoir arranger ça.

— C'est bien mon intention.

On frappe à la porte pour apporter nos bagages. Je m'écarte à regret de Chloe après avoir déposé un ultime baiser sur ses lèvres gonflées. J'ouvre la porte et attends avec impatience que le garçon d'étage finisse d'installer nos valises avant de lui indiquer la chambre de Tori pour les derniers sacs.

À peine est-il reparti que je suis de nouveau collé à elle. Elle porte une culotte en dentelle, le genre de sous-vêtement délicat facile à arracher. Je ne me gêne pas pour la déchirer d'un coup sec, avant de laisser les lambeaux tomber par terre. Je tire sa jupe vers le bas et dégrafe son soutien-gorge. Puis j'effleure de la bouche sa peau douce et sucrée.

Je pars de la clavicule, un endroit que j'affectionne. J'adore l'embrasser là, la lécher, y poser la main et sentir son pouls s'accélérer alors que sa respiration se fait plus profonde. Chloe me rend fou de désir. Et la voir dans le même état m'apporte une immense paix intérieure.

Je prends une grande inspiration pour calmer le tremblement qui agite mes mains et l'attire plus près de moi pour lui embrasser le cou, remontant dans un mouvement enfiévré. Je ne peux résister à la tentation de m'arrêter au creux de sa gorge. De traîner sur la ligne de sa mâchoire. De m'attarder sur le point sensible qu'elle a derrière l'oreille.

Je prends mon temps pour explorer tous les petits endroits qui lui font perdre la tête, et écouter son souffle vaciller à un rythme irrégulier qui enrichit ma connaissance de ce qu'elle aime... et de comment elle l'aime.

Elle est tellement belle ainsi, tout en peau laiteuse, longues jambes et poitrine opulente aux tétons roses, avec ses yeux brillants et curieux, son sourire si doux...

Belle, parfaite, et mienne.

Mienne en cet instant, et après le mariage, dans quelques heures, mienne à jamais.

Cette pensée me recentre comme aucune autre ne le pourrait, et la panique qui m'habite depuis quelques heures se dissipe peu à peu. Nous avons l'éternité devant nous, et aucune raison de hâter ce moment, la dernière fois que je lui fais l'amour avant qu'elle devienne mon épouse. Elle mérite mieux qu'un coup rapide contre le mur. Elle mérite toute mon attention, et plus encore.

Chloe arbore sur l'épaule une constellation de taches de rousseur dont je suis fou. Je la parcours du bout de la langue, jouant à relier les points entre eux. Puis je m'immobilise, le nez contre son cou, pour inspirer sa fragrance. Elle sent si bon... comme un miel ambré, comme la pluie et le jasmin dans la nuit. L'odeur unique de Chloe.

Sa peau est couverte d'hématomes, de petits suçons que je n'ai pu m'empêcher de lui faire la

veille, alors que je reprenais possession d'elle par chacun de mes baisers. C'est beau sur elle, tellement beau, et je ne peux me retenir d'en lécher quelques-uns. Elle gémit, remuant les jambes contre les miennes. Je réponds par une petite morsure sur son épaule.

— Ethan, je t'en supplie...

Son soupir rauque me transperce. Pour un peu, je jouirais dans mon pantalon comme un puceau. Comment fait-elle pour avoir une voix encore plus sublime que son corps ? Que son odeur ?

— Je suis là, chérie, dis-je dans un murmure en l'embrassant dans le cou, sur la mâchoire et derrière l'oreille.

Elle s'accroche à mes cheveux, tentant de m'attirer encore plus près d'elle. J'aime sa façon de réagir. Il n'y a que moi qui lui fasse cet effet.

— J'ai besoin... besoin de toi.

— Tu m'as.

Je passe les lèvres sur ses joues, son menton, son front et ses yeux, puis son nez. Je me régale de son contact voluptueux, de son goût délicieux. De son sexe qui est une invitation à la débauche.

Je me délecte du fait qu'elle soit mienne et que je lui appartienne. Puis je recommence.

— Ethan ! s'écrie-t-elle d'une voix plus aiguë, plus tendue que d'habitude.

— Oui, mon amour ?

Elle se cambre contre moi et me griffe le cuir chevelu avec ses ongles, me procurant un frisson de plaisir dans chacun de mes nerfs.

— Si tu ne fais pas quelque chose très vite, je vais me mettre à crier.

Je lève la tête pour lui sourire, afin qu'elle voie la fierté, la joie et le soulagement que j'éprouve à la tenir de nouveau dans mes bras qu'elle n'aurait jamais dû quitter.

— Crie tant que tu voudras, mon amour. Les suites sont insonorisées. Personne ne t'entendra.

Elle me mordille, attrapant tout doucement ma lèvre inférieure entre ses dents.

Une onde de plaisir me parcourt l'échine et fait vibrer ma queue contre le tissu de mon jean.

— Ethan, je t'en supplie..., gémit-elle après avoir lâché ma lèvre à regret.

— Que veux-tu que je fasse ?

Nos bouches sont encore proches l'une de l'autre, et je sens son souffle haletant. La distance est juste suffisante pour que je parvienne à me contrôler.

— N'importe quoi. Tout.

— Ce n'est pas très précis, mon amour.

Je la taquine. Je ne peux m'en empêcher ; elle est tellement adorable quand elle est frustrée.

Comme elle ne me donne aucune directive, je nous punis tous les deux en m'écartant de quelques centimètres supplémentaires.

— Non ! proteste-t-elle en m'agrippant par les cheveux. Ne pars pas ! Ne me laisse pas comme ça !

Son souffle s'affole, sa voix se brise, et ça me fait perdre la tête.

— Je ne pars pas, dis-je dans un grondement.

Je me penche pour lui donner un baiser qui vise autant la possession que le plaisir.

Chapitre 5

J'écarte les lèvres avec avidité lorsque Ethan plaque sa bouche sur la mienne. Il en profite aussitôt pour en explorer les moindres recoins avec sa langue.

Il m'embrasse comme si c'était notre premier baiser... et d'un certain côté, c'est un peu le cas. Notre vie va changer aujourd'hui comme aucun de nous deux n'aurait pu l'imaginer lors de notre rencontre au bar à smoothies de Frost Industries, quand nous nous disputions à propos de myrtilles et des talents d'Ethan pour la confection de ces jus. Pourtant, à peine quelques semaines plus tard, nous voici dans une suite à Las Vegas, le Strip – et le monde entier – étalé sous nos pieds.

Je ne l'en aime que davantage. Pas à cause de l'hôtel de luxe ni du voyage éclair à Vegas. À cause du baiser. Car celui-ci déborde d'une séduction enivrante qui fait vibrer chacun de mes nerfs et accélère dangereusement mon rythme cardiaque. Parce que Ethan, par ce baiser, se donne à moi corps et âme. Comment pourrais-je ne pas m'offrir à lui en retour ?

Je l'attire plus près et frotte ma langue sur la sienne. Des étincelles jaillissent à l'intérieur de moi. Je m'ouvre à lui, à tous ses désirs. À tout ce qu'il voudra me donner.

Il pousse un grognement sourd alors que nos langues s'emmêlent. Je me presse contre lui et me délecte de son goût, de son contact, de son odeur. Je me repais d'Ethan, ainsi que de la joie et de la terreur d'être sienne.

Sa saveur est aussi addictive que celle du chocolat.

Comme l'océan, immense, sauvage et libre.

Il a un goût d'éternité. Mon éternité et celle que nous construirons ensemble.

Et, mon Dieu, on peut dire qu'il sait embrasser ! Pour un homme aussi puissant et dominateur que lui, dans des moments comme celui-ci il n'a aucun mal à me céder le contrôle. Il me laisse le titiller jusqu'à ce que son désir se soulève comme un tsunami qui nous emporte tous deux.

Je m'écarte avec un soupir, lui suce et lui mordille la lèvre inférieure encore une fois du bout des dents. Il sourit tout contre ma bouche avant de glisser les mains le long de mon dos vers mes fesses pour me dresser sur la pointe des pieds, mon sexe tout contre sa bite dure comme la pierre.

Il me plaque contre son bassin. Le plaisir s'allume en moi comme un brasier, et je serre les poings, les genoux flageolants. Je le mords pour me venger, plus fort cette fois, et il se raidit. Je crains de lui avoir fait mal et lui caresse la lèvre du bout de la langue pour atténuer la douleur... Il n'en faut pas plus.

Ethan perd son sang-froid et, en un instant, passe de l'homme qui laisse sa femme dominer la situation à celui qui a le pouvoir. Il reprend le contrôle sur notre baiser. Au même moment, il plonge une main entre mes cuisses.

Il me taquine pendant de longues minutes de torture, ses doigts me pétrissant les muscles, effleurant mon mont de vénus et le haut de mes jambes. Il me touche n'importe où – partout –, sauf là où je voudrais le plus. Je me cambre, écarte les cuisses tant que je peux, mais il ne cède pas. Il prend son temps. Je gémiss, le supplie dans un souffle haletant, et enfin, il glisse son pouce – avec une lenteur infinie – le long de mes lèvres.

Je laisse échapper un cri étouffé – je ne peux le réprimer – avant de me soulever pour frotter

mon sexe sur sa paume. Il se contente de rire et de me maintenir à distance.

— Pas encore, chérie, murmure-t-il contre ma joue brûlante. On ne fait que commencer.

— Ethan !

Ma voix est bien trop frustrée pour une femme qui vient de passer l'essentiel des vingt-quatre dernières heures à faire l'amour. Mais c'est un amant tellement merveilleux, et après la discorde des semaines précédentes, j'ai tant besoin de lui... Je me frotte à nouveau contre lui, et ça suffit presque à...

Il s'écarte avec un sourire provocant.

— Un peu impatiente, on dirait ?

Il est si sûr de lui que j'ai presque envie de répondre par la négative. De ramasser mes vêtements et de me rhabiller, au lieu de le laisser continuer à me faire grimper aux rideaux. Mais c'est le moment qu'il choisit pour s'agenouiller devant moi. Et, ce faisant, il passe la langue de ma clavicule à mon nombril en une longue caresse qui me chavire totalement.

— J'adore ton goût..., chuchote-t-il tout contre mon ventre avant de me chatouiller le flanc afin de m'exciter. Je t'ai prise la nuit dernière, et pourtant, j'ai encore envie de toi.

Il m'embrasse les côtes et me lèche tout le long de la chaîne de taille qu'il m'a offerte plusieurs semaines auparavant. Il pointe de temps à autre la langue entre les maillons pour m'affoler encore davantage.

— J'ai toujours envie de toi, reprend-il en s'emparant de mes fesses avec ses mains puissantes, la langue tournant autour de mon nombril. Je brûle d'un désir insatiable pour toi. Je pense à toi tout le temps. Quand je travaille, quand je conduis, quand tu es avec moi, quand tu es loin. Quand je dors. Quand je suis sous toi. À l'intérieur de toi. Sur toi.

Il redescend vers ma hanche avec des baisers ardents.

Les images qu'il évoque pour moi me donnent des tremblements dans les jambes, et une onde de chaleur tourbillonne en moi.

— Je pense à toi lors de mes réunions par téléphone, déclare-t-il en me léchant la poitrine. On peut être vingt en ligne à discuter de l'avenir de Frost Industries, et je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à tes seins.

Il embrasse doucement l'un de mes tétons, puis l'autre.

— À la douceur de ta peau. À la couleur de tes mamelons... ils sont si beaux que j'y songe en permanence.

Il en prend un dans sa bouche et le suce si fort que je sens mes genoux vaciller. Et mon clitoris pulser.

À moins que ce soit sa voix qui me fasse cet effet-là. Elle est profonde, sensuelle, et provoque une sorte de magie, de bouleversement, qui m'affole de désir. Me rend faible.

— Quand je suis dans un bouchon, je pense à ta bouche, explique-t-il en me passant un pouce sur les lèvres. À sa saveur quand je t'embrasse, quand je lèche l'intérieur pour te goûter. Tu es comme du miel.

Il enfouit son pouce entre mes lèvres, m'arrachant un gémissement alors que je me mets à le sucer. Tout entier. Je passe doucement les dents sur sa peau, la langue tournoyant tout autour du pouce en le prenant au plus profond de ma bouche.

Ethan gémit à son tour, ses yeux d'un si beau bleu virant presque au noir sous l'effet du désir contenu. Puis il me pousse vers la table la plus proche, et me soulève pour me poser sur la surface froide et dure.

Je gémis en sentant le contact glacé sur ma peau et me tortille. Mais Ethan me maintient en

place d'une main ferme.

— Je pense à ta chatte quand je devrais réfléchir à mes affaires, ajoute-t-il en me caressant le nombril, puis plus bas.

Il passe sur mon ventre, mon mont de vénus en direction des boucles courtes de ma toison pubienne. Il descend toujours, jusqu'à appuyer son index sur mon clitoris.

— Je pense à ton contact délicieux autour de ma bite, reprend-il alors que son majeur suit la fente humide de mon sexe. Au fait que je voudrais passer des heures, des jours entiers, la tête enfouie entre tes cuisses. Les lèvres sur ton clito, la langue plongée à l'intérieur de toi.

Ses mots me transpercent et me brûlent.

— Ethan, je t'en supplie, dis-je en remontant les mains le long de ses épaules pour m'agripper à ses cheveux soyeux.

Les mèches sont fraîches sur ma peau échauffée, et je me délecte de cette sensation tout en me cambrant vers lui.

— Je t'en supplie...

— Je pense à toi tout le temps, murmure-t-il en déposant de doux baisers sur mon sexe. À ton corps. À ton cerveau. À tout ce qui fait de toi la personne que tu es. Et je te jure, Chloe, que je suis plus amoureux de toi à chaque seconde qui passe. Que je sois avec toi ou loin de toi, ça ne change rien. Je ne voudrai jamais personne d'autre que toi. Je n'aurai jamais d'autre besoin que toi.

Ses paroles se déversent en moi, provoquant des explosions dans mon esprit, mon cœur, mon sexe.

— Ethan, dis-je d'une voix haletante. Oh, Ethan, je t'en supplie...

Sans que je le veuille, je lui empoigne les cheveux, enrôle les jambes autour de ses épaules, soulève mes hanches vers sa bouche.

J'ai besoin de toi, j'ai besoin de toi, j'ai besoin de toi.

Cette phrase résonne dans mon cerveau comme un mantra, une vérité que je ne pourrai jamais renier.

Puis tout disparaît, même cette pensée, et il ne reste que la sensation pure, le désir, alors qu'Ethan baisse la tête pour enfin, à mon immense soulagement, passer la langue sur mon sexe en une longue caresse brûlante.

Mes bras, qui jusque-là me soutenaient sans problème, se mettent à trembler avant de se dérober. Je suis à présent étendue sur le bureau, le bois froid contre mon dos alors que mon corps menace de prendre feu sous l'effet de la chaleur qui me consume. J'abandonne le peu de contrôle qui me reste et le laisse continuer ses délicieuses tortures.

Il joue avec moi comme d'un instrument bien accordé, comme si j'étais la seule femme qu'il ait jamais possédée... ou la dernière. Comme si rien d'autre n'importait que nous deux, dans cet instant parfait.

— Je t'aime, Chloe, dit-il avant de plonger la langue en moi. Je t'aime.

— Je..., réponds-je d'une voix brisée par le plaisir qui parcourt chacun de mes nerfs. Je t'aime aussi.

C'est comme si mes mots déchiraient le peu de maîtrise qu'il avait encore, car j'ai à peine le temps de les prononcer qu'il enfonce sa langue en moi, et je halète alors qu'il la tourne lentement à l'intérieur, en cercles qui m'embrasent.

Je suis au bord de l'orgasme, tremblante, sur le point de basculer dans un monde d'extase que je n'aurais jamais imaginé avant de rencontrer Ethan. Avant qu'il me touche.

Mais alors même que je me cambre contre sa bouche et que je le supplie de me faire jouir, il prend son temps.

Il me donne de longs coups de langue. Avec une lenteur qui me rend folle. Qui me fait mourir de désir. Il explore le moindre recoin de mon intimité, ne s'arrêtant que pour me sucer les lèvres ou le clitoris, ou bien souffler un air brûlant sur mon sexe déjà trop échauffé.

Je m'agrippe à ses épaules, le bassin ondulant sans relâche contre le bureau alors que je l'implore de me laisser atteindre l'orgasme. Mais il refuse, me donnant seulement un plaisir si intense qu'il en devient presque douloureux. Ethan me conduit aux frontières de la folie et recommence sans relâche. Son index caresse mon sexe brûlant et effleure mon point G. Puis Ethan prend mon clitoris dans sa bouche avec douceur.

Je gémiss, je crie presque le prénom d'Ethan en basculant dans l'orgasme. Le plaisir déferle en moi, et je me cambre vers lui en un spasme désordonné. Je voudrais qu'il arrête, je voudrais qu'il continue, que ces sensations durent toujours.

Et c'est le cas. C'est le cas, parce que Ethan est loin d'en avoir fini. Il garde le visage enfoui entre mes cuisses, les lèvres, la langue et le souffle sur moi, en moi, partout pendant un instant qui me paraît une éternité. Je jouis à plusieurs reprises, jusqu'à ce que je sois au-delà du plaisir, au-delà des orgasmes successifs, dans une extase sans cesse renouvelée.

Mais j'ai encore envie de lui.

Je me tortille, m'agrippe et le tire, le supplie en phrases incohérentes de me pénétrer avec sa queue. De me couvrir de son corps massif et puissant.

Et il refuse toujours de s'exécuter.

Il me pousse à bout, jusqu'à ce que je sanglote, éperdue, sur le fil le plus ténu qui sépare le plaisir de la douleur.

Mon corps ne m'appartient plus. Je suis envoûtée, ensorcelée, brûlante de désir pour lui et ce que nous pouvons construire ensemble. Aussi, quand il darde la langue et la fait tourner en moi, provoquant un nouveau déferlement de volupté, je l'accepte. Je l'accepte, autant de fois qu'il le veut, jusqu'à ce qu'il s'arrête un moment.

Alors je me jette sur lui pour lui arracher les quelques vêtements qu'il porte encore. Je passe la bouche sur son tatouage, son torse, ses abdos en tablette de chocolat. Je nous fais pivoter, afin que ce soit lui qui s'appuie contre le bureau. Il enfouit les mains dans mes cheveux et frissonne en sentant ma bouche sur sa peau, mon corps collé au sien. Il murmure mon prénom, me tire vers lui comme je l'ai fait quelques minutes auparavant, mais c'est à mon tour de commander et il est hors de question que je cède. Pas avant que je le rende aussi dingue de désir que moi.

Je m'agenouille devant lui, mes cheveux frôlant sa queue longue et dure. Je me délecte de ses grognements. Lentement, très lentement, je le prends dans ma bouche, jusqu'à ce qu'il touche le fond de ma gorge.

— Oh merde, Chloe, chérie ! gronde-t-il, les poings serrés dans mes boucles, agrippé à moi.

Ça fait trop longtemps que j'ai savouré son goût. Il est brûlant, soyeux, parfait – tellement parfait –, et je voudrais rester ainsi pendant des heures. Prosternée devant lui, comme une suppliante qui tenterait de lui rendre une infime partie de la volupté qu'il m'a procurée avec une déconcertante facilité.

Je le suce et le lèche en même temps, passant la langue sur toute la longueur de sa queue. Je lui donne de minuscules coups de dent sur le dessous avant de calmer la légère douleur par des caresses sensuelles. Je le prends de plus en plus loin dans ma bouche jusqu'à ce que son souffle devienne tremblant, qu'il s'écarte du bureau par un mouvement du bassin, me tirant la tête pour

accentuer mon va-et-vient sur lui, plus fort, plus vite.

Pendant quelques secondes, je lui accorde ce qu'il veut. Puis, quand je le sens proche de l'extase, je me recule après un dernier coup de langue.

— Ne me torture pas ! halète-t-il, les mains crispées dans mes cheveux.

Il ruisselle de sueur, son corps frissonnant d'anticipation.

— Termine, Chloe. Je t'en supplie. Termine.

Sa figure anguleuse est si belle que, pendant un instant, je n'ai qu'une envie : lui lécher la mâchoire et les pommettes. Mais sa voix – grave comme un grondement et vibrante de désir – est aussi envoûtante que l'expression de son visage. Aussi envoûtante que la tension de ses doigts dans mes mèches. Ethan n'est pas le seul à souffrir...

Le désir qui m'habite est aussi profond et impérieux.

Je me penche pour le reprendre en bouche, pour le rendre fou. Mais alors que je passe les lèvres sur lui, que je lui donne des coups de langue, je fais en sorte de lui refuser ce qu'il veut. Ce dont il aurait besoin pour décoller.

C'est peut-être cruel, mais je ne peux m'en empêcher. Je ne suis pas prête à ce que cette séance se termine, à renoncer au pouvoir que j'exerce sur lui en ce moment. D'habitude, c'est moi qui supplie, qui perds la maîtrise de mon corps et de mon esprit alors qu'il me pousse à bout. Qu'il prend tout ce qu'il veut. Le fait qu'il se retrouve dans cette position, à remuer avec ferveur sous mes caresses, à tenter de retrouver son souffle, à me supplier de finir, me procure une satisfaction supérieure à celle que me donnera l'orgasme qui déferlera dès que je lui rendrai le contrôle.

Je continue à le tourmenter, à le sucer avec application. Il grogne et gémit. Je l'amène aux portes de l'extase, sans relâche, m'écartant chaque fois à la dernière seconde. Les mouvements de ses doigts dans mes cheveux sont de plus en plus désespérés, son pouls de plus en plus rapide.

Le pouvoir est grisant, et j'en suis ivre, ivre d'Ethan et de la certitude qu'il a autant besoin de moi que moi de lui. C'est ce que j'ai souhaité plus que tout ces dernières semaines, de savoir qu'Ethan est accro, aussi dépendant de moi que moi de lui.

Au quatrième orgasme raté, Ethan rugit. Il enlève ses mains de mes cheveux, les passe sur mes joues et me prend par la mâchoire pour lever mon visage vers le sien. Nos yeux se rencontrent, et je manque de me noyer dans le bleu agité de son regard. J'y lis le désir et l'amour forcenés qu'il n'essaie pas de cacher. La puissance de ces sentiments me secoue comme l'océan, en vagues tempétueuses qui me recouvrent et m'attirent vers le fond. Qui m'empêchent de respirer.

— Je t'aime, Chloe, dit-il d'un ton rauque en me caressant avec son pouce. Je t'adore. Je te vénère.

Sa voix se fait plus basse à chaque syllabe, jusqu'à devenir presque inaudible. Presque.

Ses mots, son timbre, son contact, me font planer encore plus. Je ne peux plus attendre. Je dépose des baisers ardents sur ses abdos, ses cuisses, sa queue, ses testicules. Puis je les lèche en puissants coups de langue qui le font tressaillir et se cambrier au-devant de moi.

Je commence à songer à finir ce que j'ai commencé et je recule pour le prendre une nouvelle fois dans ma bouche. Mais il ne veut plus retarder le moment.

Avec un grondement, il m'écarte de lui, me retourne et me plie sur le bureau, le ventre et les seins écrasés sur le bois frais, fesses en l'air. Il le fait d'un mouvement si fluide qu'il me faut quelques secondes pour comprendre ce qui s'est passé et constater qu'il a repris le contrôle.

Il glisse les doigts sur mon sexe, vérifiant que je suis prête, et j'oublie qui a pris le pouvoir sur qui quand un tourbillon de plaisir me saisit. Au contact de son index sur mon clitoris, je plaque le

bassin contre lui, consumée de désir.

Ethan gronde, appuie une main ferme entre mes épaules pour me maintenir en place. Et d'un coup, il entre en moi lentement, très lentement.

— Vas-y ! m'écrié-je, reprenant sans le vouloir les mots qu'il a prononcés quelques minutes auparavant.

J'essaie de me redresser, de le prendre davantage, tout entier.

Mais, de l'autre main, il me tient les hanches et m'enfonce son pouce dans l'anus. Je suis à sa merci désormais, ouverte devant lui comme une offrande païenne. Il n'a plus qu'à jouer avec moi comme bon lui semble.

Il n'est pas d'humeur à batifoler, cependant. Il est concentré à l'extrême, tremblant d'anticipation. Aussi près que moi du point de non-retour.

C'est cette idée qui me fait céder alors qu'il me pénètre peu à peu.

Quand il est entré si profond que je le sens partout en moi, il s'arrête. Il attend que mon vagin se soit ajusté à sa présence. Mais je me suis habituée à son sexe depuis des semaines, et mon corps est si connecté au sien que je n'ai pas besoin de ces quelques secondes de répit.

J'ai juste besoin qu'il bouge en moi, qu'il se lâche. Qu'il me propulse dans un orgasme qui semble avoir mis une éternité à monter.

Je dégage une de mes mains, l'enroule autour de son bassin et l'attire vers moi d'un geste brusque tout en me cambrant à sa rencontre.

C'est le signal qu'il fallait à Ethan pour perdre le peu de maîtrise qu'il avait encore de lui-même.

Il va et vient en moi avec une intensité croissante. Son torse s'appuie à présent contre mon dos, et il me murmure à l'oreille des phrases coquines, un peu cochonnes. Ça m'excite encore plus, et des frissons de plaisir parcourent chacun de mes nerfs avant même qu'il glisse une main entre mes cuisses pour me caresser le clitoris.

Il baisse la tête pour embrasser les suçons qu'il a laissés sur mon épaule et mon cou. Ce rappel de sa prise de possession, du fait que je lui appartiens corps et âme m'attire dans un orgasme si puissant que la pièce disparaît tout autour de moi.

Chapitre 6

Quand je suis de nouveau capable de respirer – et de penser – je soulève Chloe dans mes bras et l’emporte dans la salle de bains pour une douche rapide. Elle est douce et abandonnée, son corps se collant contre le mien sous le jet tiède, et j’ai besoin de tout mon self-control pour ne pas la prendre à nouveau.

À plusieurs reprises.

Mais Tori attend en bas pour l’aider à choisir une robe de mariée, et plus je la retiens dans cette chambre, plus je retarde le moment qui fera d’elle ma femme. Et bien que je sache, en toute logique, que ça ne serait pas grave qu’on se marie seulement le lendemain, je sais aussi que je ne veux pas patienter aussi longtemps. Je suis décidé à lui passer la bague au doigt, à me l’attacher pour toujours, avant que de nouveaux problèmes surgissent.

Avec une histoire mouvementée comme la nôtre, je pense que mes inquiétudes sont justifiées.

Non que je redoute des événements funestes, mais le cas échéant, je veux avoir la certitude que Chloe m’appartient.

— Tu as l’air bien sombre, pour un homme sur le point de se marier, me dit-elle en levant le menton pour m’embrasser.

L’eau lui ruisselle dessus, et elle est sexy en diable.

Je pose les lèvres sur les siennes en un baiser qui ne tarde pas à devenir ardent.

— Je ne suis pas sombre, au contraire. Je songe que je suis chanceux de t’avoir.

La plupart des femmes fondraient en entendant cette phrase, d’autant plus que je suis sincère. Mais pas Chloe. Elle préfère rouler des yeux.

— Tu es très certain de ton charme, pas vrai ?

— Je l’étais, mais plus maintenant. Il y a une rouquine qui s’emploie nuit et jour à me remettre à ma place...

Elle rit et me passe les bras autour du cou pour m’embrasser encore.

— Et elle compte bien continuer toute sa vie, murmure-t-elle.

« Toute sa vie ». Ces trois mots suffisent à me faire bander de nouveau.

— Tu es à moi, réponds-je en jouant avec sa chaîne de ventre.

— Oui, acquiesce-t-elle en m’embrassant le cou et la mâchoire avec douceur. Et toi, à moi.

Elle pose les lèvres sur ma clavicule et mord assez fort pour laisser une trace. C’est sa façon à elle de me marquer.

C’est trop. Merde pour le planning. Merde pour mes inquiétudes au sujet de Brandon. Merde pour le monde entier, mis à part ce moment, ici et maintenant, avec la femme que j’aime.

Je passe les mains autour de sa taille et descends vers ses fesses pour la coller contre moi.

— On ne peut pas, me réprimande-t-elle, non sans nouer les jambes autour de mes hanches, cependant.

— On ne peut pas résister, réponds-je en entrant en elle.

Elle est chaude, étroite et mouillée, trempée même, malgré ses protestations pour la forme.

— Tori et Sebastian...

— ... sont très occupés. Ils ne se sont sans doute même pas aperçus que nous étions en retard.

— Mais...

J'aspire sa lèvre inférieure dans ma bouche pour la mordiller. Elle gémit et frissonne. Puis elle s'agrippe à mes épaules en se cambrant contre moi.

Je n'ai pas besoin de plus d'encouragements. Je lui caresse la poitrine, le ventre, puis lui pince les tétons. Elle halète tout contre ma bouche, et je glisse le pouce sur son clitoris, où j'entame un mouvement de va-et-vient.

Elle crie, et je me délecte de ce son doux et brisé à la fois. De la façon dont elle rejette la tête en arrière contre le carrelage frais de la douche, et de son sexe qui se resserre autour de ma queue. C'est la meilleure sensation au monde.

— Tu es sûre que tu veux tirer un petit coup rapide ? dis-je pour la taquiner. Que tu veux te dépêcher d'aller rejoindre Sebastian et Tori ?

— Qui ça ? demande-t-elle dans un souffle, les yeux perdus.

Son abandon ne fait que m'exciter davantage.

Elle se met à bouger, à onduler du bassin contre moi, et je me perds à mon tour. Je me noie dans la sensation. Dans le contact, la fragrance, la voix de Chloe. Elle n'est que miel fondu et respiration haletante, chaleur, douceur et désir, alors qu'elle me lèche le torse, me griffe le dos et frissonne tout contre moi.

— Ethan, je t'en supplie, soupire-t-elle au bord de l'extase.

Je vais et viens en elle, vite et fort, non sans tourner avec le pouce autour de son clitoris. Je sais qu'elle en raffole. Il ne lui faut que quelques secondes avant de crier mon prénom et de planter ses ongles dans mon dos.

— Je te tiens, ma chérie. Lâche-toi, je suis là, assuré-je avant de lui pincer le clitoris.

Elle pousse un gémissement aigu qui m'envoie une décharge électrique à travers la colonne vertébrale et une onde de désir dans chacun de mes nerfs. Je serre les dents, tentant de tenir encore un peu, un tout petit peu...

Chloe jouit avec force, son sexe enserrant le mien dans une série de pulsations chaudes et brutales qui m'entraînent dans l'orgasme avec elle.

— Chloe, ma chérie, je t'aime, soufflé-je en laissant jaillir mon plaisir en elle.

Elle serre les bras autour de mes épaules et plaque sa bouche sur la mienne, ses lèvres étouffant mon cri de volupté alors qu'elle reçoit tout ce que je suis au fond d'elle-même.

Une demi-heure plus tard, je quitte Chloe après un ultime baiser devant les ascenseurs. Elle se dirige vers les boutiques de créateurs de l'*Atlantis*, alors que je me rends dans le bureau de Sebastian. Malgré mon retard plutôt important, mon timing est parfait, car j'arrive dans la pièce à peine quelques secondes après lui.

— Entre, m'invite-t-il en s'approchant du bar, dans un coin. Tu veux une bière ? Ou un scotch ?

— Un scotch, s'il te plaît.

Mon choix s'explique en partie par le fait qu'il adore me taquiner sur mon goût pour la Corona – « une bière pour les tapettes qui font du surf » –, mais aussi par la conversation, qui s'annonce difficile. Et puis, il n'a jamais de citron vert, et la Corona n'est bonne qu'avec une tranche de citron vert.

Il semble surpris, mais ne fait pas de commentaire, et me verse deux doigts de Lavagulin avant de prendre une Guinness.

Je devrais me moquer de sa marque préférée – après tout, c’est une tradition –, mais je n’ai pas le cœur à plaisanter. Pas avec tout ce que j’ai à lui raconter.

Je m’apprête à m’installer dans un fauteuil en face de son bureau, mais il m’arrête d’une main sur l’épaule.

— Viens plutôt admirer la vue, propose-t-il en m’entraînant vers le petit espace salon situé devant la baie vitrée.

Je me fiche du panorama comme de l’an quarante, et je crois qu’il s’en doute. Mais il a apparemment un problème avec les fauteuils de son bureau, et je me fous bien de l’endroit où l’on s’assied, alors je le suis.

À part Chloe, il est la seule personne au monde en qui j’aie une confiance aveugle. Mais alors que nous prenons place – je suis face à la fenêtre, et il lui tourne le dos – je me sens encore un peu nerveux. Parce que ce ne sont pas seulement mes affaires que je vais lui confier. Cela concerne Chloe également, et ce n’est pas aussi facile. Surtout quand c’est ma responsabilité de la protéger.

J’ai besoin de tourner un peu autour du pot avant d’en venir au fait. Je sirote lentement mon whisky avant de demander :

— Alors, qu’est-ce que tu fais par ici, en vrai ?

— C’est marrant. J’allais te poser la même question, réplique-t-il avec un sourire goguenard.

— Je te l’ai dit, je fête mes fiançailles avec une femme merveilleuse.

— Je suis bien d’accord que pousser une créature comme Chloe à accepter ta main mérite une petite fête. Mais ça fait longtemps que nous sommes amis, Eth. Je vois bien qu’il y a autre chose.

Ainsi, on ne commence pas par la pluie et le beau temps. Sa franchise ne me surprend pas vraiment, car nous n’aimons ni l’un ni l’autre les platitudes.

— On peut dire ça comme ça...

— Eh bien, je le dis. Allez, crache le morceau. Qu’est-ce qui se passe ?

Je secoue la tête, cherchant mes mots. Mais pour finir, tout ce qui sort, c’est un prénom.

— Brandon.

Mais comme Sebastian me connaît, et n’ignore rien de mon frère, c’est suffisant.

— Ah.

Il boit une gorgée de bière et essaie sans succès de prendre l’air étonné.

— Évidemment. Qu’est-ce qu’il a encore fait ?

Eh oui, il connaît bien Brandon. Peut-être mieux que moi, jusqu’à ces dernières semaines.

— Ça reste entre nous...

Certes, il s’agit de Sebastian, et je sais que cette précaution n’est pas nécessaire, mais je ne veux prendre aucun risque à propos de Chloe. Pas avec une affaire de cette envergure.

— C’est très grave, donc, devine-t-il. Raconte.

Je me tais une minute avant de parvenir à prononcer les mots.

— Il a violé Chloe.

La phrase semble flotter dans la pièce pendant plusieurs secondes alors que Sebastian s’efforce de l’assimiler et que je tente pour ma part de dominer la rage qui m’envahit. Mon petit frère, un violeur. Et bientôt membre du Congrès. J’en ai l’estomac retourné par la fureur qui me ronge de l’intérieur.

— Bordel de merde, Ethan ! souffle Sebastian d’une voix tremblante de colère et d’horreur.

Pas de trace d'incrédulité, pourtant. Non, il n'a aucun mal à croire Brandon capable de ça.

— C'était il y a longtemps. Ils étaient au lycée ensemble. Il était en dernière année, elle en première.

Ce salaud. Cet enfoiré, toujours sûr de son bon droit.

Sebastian siffle sa bière d'un trait.

— Elle n'a pas porté plainte ? hasarde-t-il.

— Si, réponds-je entre des dents si serrées que j'en ai mal à la mâchoire.

Je ne peux rien y faire, cependant. Pas si je veux garder une conversation sensée.

— Mes parents ont acheté sa famille, pour qu'elle revienne sur ses accusations. Elle a signé un accord de non-divulgateion.

— Quoi ?! s'exclame Sebastian.

Il secoue la tête comme pour s'éclaircir les idées. Il se lève et prend mon verre pour aller le remplir au bar. Il verse trois doigts cette fois et s'empare d'un deuxième verre pour se servir la même dose. À peine me l'a-t-il rendu que j'avale le breuvage en deux gorgées. Ce n'est sans doute pas très malin, mais j'ai l'impression d'être en train de crever. J'ai besoin d'un peu d'aide pour survivre à l'heure qui vient.

J'attends que Sebastian prenne la parole, mais il se contente de se rasseoir en face de moi et de me dévisager. Il patiente. Il est doué pour temporiser. Son truc, c'est de saisir l'ensemble des faits avant de prendre une décision. C'est en partie pour ça que je suis là. Il est aussi d'une loyauté à toute preuve. Une autre cause de ma présence en ces lieux. Et il me connaît mieux que quiconque, y compris Chloe.

C'est la seule raison pour laquelle je lui montre ma faiblesse. Parce qu'il l'a déjà vue. Comme je perçois la sienne.

— Je n'arrive plus à dormir, merde..., avoué-je en contemplant mon verre vide.

J'aimerais bien un peu plus de scotch pour faire sortir ma confession plus facilement.

— Je n'arrive plus à respirer. Je ne pense qu'à ce qu'il lui a fait. Comment il l'a violée avant de la jeter sur le trottoir comme une pute. Comme un objet dont on se débarrasse.

Je serre les doigts avec une telle force que j'ai peur de briser mon verre. Je le repose avec fracas sur la table basse qui nous sépare. Un craquement retentit comme un coup de feu dans la pièce alors qu'une marque se forme sur le meuble.

— Et elle n'est pas la seule, reprends-je. Il vient d'avoir vingt-cinq ans. Il se présente au Congrès, bordel ! C'est le premier pas vers la Maison-Blanche, et il a de bonnes chances de l'emporter. C'est un salopard de violeur, et il va devenir membre de la Chambre des représentants. Encore quelques années, et il sera sénateur. Et ensuite ? Qui sait ? Président ?! Cette idée me rend malade, Sebastian. Chloe fait encore des cauchemars, et ce connard va siéger au Congrès ? Il faudrait me passer sur le corps. Plutôt mourir que de le laisser faire !

Je parle sans doute comme un fou furieux, mais je n'y peux rien. Merde, c'est de Chloe qu'il s'agit. C'est ma femme qui a été démolie... et je ne digère pas le fait que j'aie contribué à ses souffrances malgré moi.

Sebastian comprend, car au lieu de me faire remarquer que j'ai l'air d'un détraqué, il reste à me dévisager par-dessus son whisky, dont il reprend une gorgée.

— C'est quoi, le plan ? finit-il par demander.

— Le plan ?

Bien sûr, j'ai un plan. Mais, bien que nous soyons amis depuis nos dix-huit ans, je m'attendais à plus de questions de sa part, voire à quelques doutes.

Mais il ne manifeste pas la moindre hésitation et m'apporte son soutien sans discuter.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

Cette loyauté, cette présence indéfectible à mes côtés, c'est exactement ce que je suis venu chercher. Il a toujours été là pour moi, et réciproquement.

— On va le réduire en miettes, réponds-je, bien décidé à ne rien lui cacher. Je ne peux pas l'envoyer en prison, en tout cas pas pour le viol de Chloe. L'accord qu'elle a signé est inattaquable. Mais j'ai enquêté et découvert que ce connard prend ses aises avec la loi depuis qu'il est mineur. C'est un violeur, un voleur et un dealer. Et encore, il y a sûrement d'autres saloperies que j'ignore. Il est hors de question qu'il remporte cette élection. Hors de question, bordel !

— OK. Et qu'est-ce que Vegas vient faire là-dedans ? Parce que tu aurais pu me raconter tout ça par téléphone.

C'est là que la situation se complique. Je n'ai pas peur qu'il se défile, mais je sais que mes prochaines révélations risquent de le rendre fou de rage. Cependant, certaines choses doivent être dites... et réglées.

— Des histoires d'argent sale. Il trempe avec des types louches. Anthony Zanetti. Gabriel Santini.

Je le regarde alors qu'il établit des liens.

— Nico Valducci, ajoute-t-il.

C'est le nom que je ne voulais pas prononcer moi-même.

— Mon père est en affaires avec lui depuis des années..., rappelle-t-il.

— Oui, je sais. J'espérais parler à ton père durant mon séjour, lui demander des infos, mais j'ai l'impression que c'est toi le patron, maintenant.

— En effet. Et j'ai rendez-vous avec Nico en début de semaine prochaine pour lui annoncer que je ne suis pas aussi favorable au crime organisé dans mon casino que mon prédécesseur l'a toujours été.

— Vraiment ?

Cette nouvelle me fait réfléchir. Il va falloir la jouer fine si nous ne voulons pas nous mettre la mafia à dos – ce qu'il faut éviter à tout prix pour la sécurité de Chloe et de Sebastian –, et je vois une ou deux failles que nous allons pouvoir exploiter, à condition de se montrer prudents... et de ne pas rechigner à nous salir les mains.

En temps normal, je ne trempe pas dans ce genre de magouilles. Ma plus grande fierté est de diriger une entreprise transparente, qui prend soin de ses employés et fait beaucoup pour ses concitoyens. Après tout, pour moi, le monde est tout noir ou tout blanc, il y a le bien et le mal. En tout cas, jusqu'à présent. J'ai toujours essayé de rester du bon côté de la ligne, et ma firme aussi.

Mais il s'agit de Chloe et de ce qu'elle a subi. Je ne reculerai devant rien pour la venger, ni pour empêcher l'ordure qui me tient lieu de frère d'accéder au pouvoir et d'en profiter pour continuer à détruire des vies en toute impunité. L'empêcher de nuire et assurer la guérison émotionnelle de Chloe, c'est un but pour lequel je suis prêt à transgresser les règles. Et je n'aurai même pas honte après coup.

Sebastian ne dit rien, mais je vois qu'il réfléchit.

— Tu en penses quoi ?

Avant qu'il ait pu répondre, un charivari éclate devant la porte du bureau. Surpris, j'assiste à l'entrée d'une femme en robe rouge. Elle est belle, mais échevelée et de toute évidence

bouleversée.

Sebastian bondit à sa rencontre.

— Aria, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que...

— Baise-moi.

L'espace d'un instant, je pense avoir mal entendu, mais Sebastian reste pétrifié.

— Quoi ?

— Je veux que tu me baises. Tout de suite. Je t'en prie.

Sans un mot, Sebastian la dévisage, abasourdi. Je ne devrais pas assister à cette scène... Je me lève donc à la hâte.

— Je vais m'éclipser.

C'est tout juste si Sebastian est encore conscient de ma présence. Je baisse la tête et détourne les yeux, au cas où Aria déciderait de se déshabiller, puis me dirige vers la porte aussi vite que possible, sans toutefois courir. Je referme avec soin derrière moi.

Certes, j'aurais aimé passer plus de temps à ordonner mes idées avec Sebastian, mais il est manifestement très occupé. Et puis, je n'avais au fond besoin que de son accord avant de mettre la machination en branle. À présent, les détails pratiques peuvent attendre demain.

Ce soir, j'ai moi aussi une belle femme qui réclame mon attention. Et je meurs d'impatience de l'honorer.

Chapitre 7

— Alors, de quoi j'ai l'air ? dis-je en sortant de la cabine d'essayage dans la première des dix robes que Tori a repérées pour moi pendant que j'étais avec Ethan.

— De la fiancée d'un vampire.

Elle s'approche pour poser l'index sur le plus visible des hématomes ornant ma clavicule.

— Franchement ? Il t'a grignotée, ou quoi ? C'est un rongeur ?

Je repousse sa main d'une tape.

— Ferme-la ! Ça ne me va pas, alors ?

— Ma chérie, aucune de ces robes ne t'ira, si on tient compte de tes bleus. Combien de suçons il t'a faits, ce pervers ?

— Mêle-toi de tes affaires, dis-je en lui claquant la porte de la cabine au nez, pour éviter qu'elle me fasse à son tour des marques avec son doigt. Tu crois que je devrais opter pour des manches longues, du coup ?

— Ça ne va pas, la tête ! On est à Las Vegas, en plein été ! Ce serait ridicule.

— Encore plus que d'exhiber tous ces suçons ?

— Ce n'est pas ridicule. Pour être honnête, c'est même assez sexy. Surtout quand je pense à Ethan, dans le feu de l'action, en train de te mordre. Je suis sûre qu'il est magnifique, quand il baise...

Je lui jette un cintre par-dessus la porte de la cabine.

— Pardon, mais c'est sur mon fiancé que tu es en train de fantasmer !

— Eh, mais tu es ma bienfaitrice. Considère ça comme un service rendu à la communauté. Ça fait longtemps que je n'ai pas eu un mec aussi mignon dans mon lit.

— Ouais, d'accord, mais mon sens de l'amitié ne va pas jusque-là. Je ne partage pas.

— Je te comprends, je ferais pareil, à ta place, dit-elle avec un rire bête. Mais tu vas devoir t'habituer à nager dans un océan de bave d'envie. Quatre-vingt-dix pour cent des Occidentales fantasment sur ton mec. Mais difficile de le leur reprocher, non ?

Elle a raison. Ethan est incroyablement beau, à l'intérieur comme à l'extérieur. Il est brillant, drôle, riche, et pourtant assez modeste pour accepter ses failles, qu'il m'a enfin laissé entrevoir. Faut-il s'étonner que les femmes soient prêtes à tout pour attirer son attention ?

Au fond de ma tête, une petite voix insinue que l'une d'entre elles serait peut-être une meilleure compagne pour lui. Plus saine. Elle correspondrait mieux à son univers, et n'obligerait pas Ethan à rejeter tous ses liens familiaux.

C'est une pensée réaliste, mais aussi dangereuse, car je pourrais m'y laisser entraîner bien trop facilement. Ethan n'a demandé à aucune des millions de femmes qui fantasment sur lui de l'épouser. Il n'en a embarqué aucune à Las Vegas pour un mariage hâtif, parce qu'il ne supportait pas l'idée d'être séparé d'elle une seconde de plus.

C'est moi qu'il a choisie. Moi, l'heureuse élue. C'est mon mariage.

Je me répète ces mots comme un mantra et me glisse hors du fourreau blanc, en apparence tout simple, que Tori a sélectionné. Puis je le passe par-dessus la porte afin qu'elle le remette sur le cintre que je viens d'utiliser contre elle. J'entre alors en me tortillant dans la deuxième tenue, un

long drapé blanc qui me moule de la poitrine aux chevilles et souligne chacune de mes courbes, bien que je n'en aie pas des masses. Mais la robe met parfaitement en valeur ma silhouette élancée.

C'est le coup de foudre.

Mais elle n'a pas de manches, et son bustier laisse nus le haut de mon dos et mes épaules.

— Dépêche-toi ! Je veux voir ! crie Tori de l'autre côté de la porte.

— Quel intérêt ? Toutes les robes que tu as choisies montrent mes bleus !

Non que j'en aie honte. Au contraire. Mais c'est intime et chargé d'émotion. C'est entre Ethan et moi, sa façon de s'appuyer sur la douleur du passé pour la sublimer. Pour que je reprenne possession de moi-même.

Mais les autres ignorent cela, et je n'ai pas l'intention de les en informer. Je ne vais pas exhiber mes marques à la vue des passants sur le chemin menant à la chapelle, et courir le risque que des photos circulent et que le monde entier les découvre. Ce qui est presque inévitable.

— Tu sais quoi, je devrais juste prendre un chemisier à manches longues et une jupe. Ethan veut m'épouser, c'est tout. Il s'en fiche, de comment je suis habillée.

Tori s'étrangle. Pour de vrai. Puis, pendant plusieurs secondes, elle ne prononce pas un mot. Elle n'émet aucun son et, pour autant que je sache, elle ne respire même plus. Je commence à redouter de lui avoir flanqué une attaque lorsque la porte s'ouvre. Elle se dresse devant moi, les yeux plissés, avec un air déterminé que je lui ai rarement vu.

— Tu ne vas pas porter une jupe et un chemisier pour ton mariage. C'est hors de question ! glapit-elle d'une voix qui monte un peu plus dans les aigus à chaque syllabe.

Si elle continue, les vitres risquent de se fendre.

Certes, pour Tori, la mode, c'est particulier. C'est presque une religion, à laquelle elle tente de me convertir à la moindre occasion. Mais entre Ethan et moi, ce n'est pas important. Ça ne l'a jamais été. S'il tenait à l'apparence, il m'aurait laissée tomber depuis longtemps. Après tout, ma garde-robe ne comporte que deux tailleurs, et je préfère les pantalons de fitness aux fringues de créateur.

— Je ne vois pas l'intérêt de gaspiller tant de temps et d'argent. Tout ce que je veux, c'est me marier.

— Ne t'en fais pas, tu vas te marier. Et tu vas le faire dans une robe de la mort qui tue, avec un maquillage impeccable, une coiffure qui déchire, et les talons aiguilles les plus vertigineux de tout Las Vegas. Ça va coûter une fortune, et ton fiancé ne verra même pas la différence sur son compte en banque.

— Ce n'est pas vrai...

— Si, c'est vrai. Maintenant, arrête de geindre et sors de là, histoire que je puisse voir ce que ça donne de dos. De face, c'est génial.

— Ce qui compte, c'est que j'épouse l'homme que j'aime...

— Ce qui compte, m'interrompt-elle, c'est que tu sois éblouissante au moment d'épouser l'homme que tu aimes. Et ne t'en fais pas pour ces bleus. Le maquilleur avec qui tu as rendez-vous aura de quoi les masquer.

— J'ai rendez-vous avec un maquilleur ? Depuis quand ?

— Depuis que je m'en suis occupée à notre arrivée. Tu n'as pas l'air de comprendre, Chloe ! Tu te maries dans cinq heures ! Et si je ne me trompe pas sur Ethan, je peux te garantir que s'il te passe la bague au doigt, c'est pour de bon. Tu ne pourras plus jamais t'enfuir. Ce qui signifie que c'est le seul mariage que nous aurons l'occasion de célébrer, alors même si c'est à Vegas et

qu'on fait ça en quatrième vitesse, je veux que tout soit parfait. Et ça le sera ! conclut-elle avec un regard assassin.

— Ce n'est pas le seul mariage, protesté-je d'une voix peu assurée. Toi aussi, tu te marieras un jour, et on pourra passer des mois à tout préparer. Des années, si tu veux. Et...

— Chloe, je ne me marierai jamais. J'ai des goûts de chiottes, côté mecs. Et si un homme avait envie de m'épouser, je me méfierais. Quel genre de type ce serait ?

Je reste pétrifiée. Toute pensée au sujet d'Ethan et du mariage me déserte : on n'est jamais passée aussi près de la vérité, Tori et moi. Elle est toujours dans la légèreté, la désinvolture, et bien cachée derrière une grosse armure. Qu'elle choisisse ce moment – au milieu d'une boutique de mode à Vegas – pour baisser sa garde n'enlève rien au poids de cette conversation. À moi, à présent, d'avancer avec précaution sur le champ de mines dont elle s'est entourée.

Je voudrais pivoter pour la prendre dans mes bras et lui dire que l'homme qu'elle choisira aura beaucoup de chance. Dresser la liste de toutes ses qualités. Mais je sais à quel point elle est sauvage. Le moindre compliment l'incite à se fermer comme une huître.

Je continue donc à lui tourner le dos en feignant de me regarder dans le miroir. En réalité, c'est elle que je contemple. Je prends mon ton le plus détaché pour répondre :

— Le genre de type qui sait reconnaître un truc qui vaut le détour.

— Ouais, le compte en banque de mon père.

Ça y est, le je-m'en-foutisme est de retour alors qu'elle lance cette blague qui n'en est pas une. Je la connais assez pour repérer les signes. Et cette façon de se frotter l'annulaire avec le pouce en est un. Elle est vraiment convaincue qu'aucun homme ne pourrait s'intéresser à elle sans rechercher en réalité l'argent et le pouvoir auxquels sa famille lui donnerait accès. Je sais bien que pour beaucoup de mecs, ce serait en effet un appât, mais je suis également certaine que Tori a ses propres atouts.

Oui, elle vient d'une famille fortunée. Et oui, elle aime le luxe. Mais elle est tellement plus que ça. Elle est marrante, elle sait s'amuser, elle est généreuse et incroyablement loyale. Elle est aussi très intelligente, brillante même, et d'une grande beauté, malgré tous ses tatouages et ses cheveux multicolores dont elle change la teinture chaque semaine.

Je me tais, pourtant. Parce qu'elle ne voit pas tout ça. Elle refuse de le voir. Parce que, en dépit de ses nombreuses qualités, elle est perturbée. Trop perturbée pour entendre les vérités que je connais, en tout cas lorsqu'elles entrent en contradiction avec ses croyances sur son image et son identité. Je ne sais pas pourquoi elle réagit ainsi, quelles blessures elle a subies. Mais je sais qu'elles existent. Qui se ressemble s'assemble, après tout.

Oui, j'aurais tant de choses à lui dire, mais ce n'est pas l'endroit pour mettre le doigt là où ça fait mal. Je feins de croire à une blague, mais je me promets de l'amener à se confier plus tard.

— Eh, tu n'arrêtes pas de répéter que c'est cool qu'Ethan soit riche. Pourquoi ce serait différent avec ton père ?

— Si je te le disais, tu n'en reviendrais pas, réplique-t-elle en me regardant dans le miroir. Mais crois-moi, Chloe, il ne faut pas comparer Ethan à mon père. Si tu savais...

Sa voix se brise, et elle se détourne pour battre des cils. J'ai le cœur qui s'emballe. Tori ne pleure jamais.

Et puis merde pour sa fierté, merde pour son côté farouche ! Je ne vais pas rester les bras croisés. Je me tourne si vite que je manque de trébucher, et je la serre contre moi avec toute la force et la brutalité qu'elle me réserve d'habitude.

— Ne fais pas attention à moi, dis-je. Je suis tellement plongée dans cette histoire de mariage

que je raconte n'importe quoi.

Elle lâche un rire rauque et s'essuie les yeux.

— Tu es plus zen que la plupart des mariées que j'ai connues. Et crois-moi, j'ai assisté à un tas de mariages.

— Moi, zen ? Je n'aurais jamais cru t'entendre dire ça !

Je fais semblant de m'étouffer.

— Bon, c'est peut-être un peu excessif. Tu aurais besoin d'être un peu domestiquée, c'est vrai. Et même beaucoup.

Elle tire sur l'une de mes mèches hirsutes. Ethan a l'art de me décoiffer...

— Ça, c'est la Tori que je connais ! souris-je en lui passant un bras autour des épaules pour regarder avec elle dans le miroir. Tu es d'accord avec moi ? Cette robe est vraiment belle ?

— Super belle.

— Alors, c'est inutile que j'essaie les huit autres, non ? Tu choisis des bijoux et des chaussures pour aller avec celle-ci, je dirai amen à tout, et si tu te dépêches, on aura le temps de manger une glace avant d'aller au spa.

— Remplace la glace par une margarita, et ça roule.

— Je m'attendais à cette réponse.

Ce que je ne précise pas, c'est que ça m'embête un peu.

Cette fois, c'est elle qui fait semblant de s'étrangler.

— Ne me dis pas que je deviens prévisible ?

— Seulement pour ceux qui t'aiment.

— Ça va, il n'y en a pas trop, donc ce n'est pas grave.

Elle s'écarte et me pousse vers la cabine.

Je me laisse faire, parce que la conversation est déjà dix fois plus profonde que ce qu'elle autorise normalement, du moins quand on parle d'elle. Mais avant qu'elle referme la porte, je me retourne et lui demande :

— C'est si terrible que ça ?

— Quoi ?

— Que quelqu'un sache à l'avance ce que tu vas faire ?

Je ne peux m'empêcher de songer à Ethan, à sa façon de me donner ce dont j'ai besoin avant même que j'en aie conscience.

Tori, comme toujours, devine le cours de mes pensées.

— Bon, pas si tu parles de la fusion mentale vulcaine que pratique Ethan. Ça, c'est sexy. Bizarre à mort, mais très sexy.

Comme je l'adore, et que j'ai l'impression de l'avoir déjà acculée dans ses derniers retranchements, j'accepte le changement de sujet sans broncher.

— Beurk ! Est-ce que tu peux, s'il te plaît, arrêter de fantasmer sur mon fiancé ? S'il te plaît ? Je te le demande à genoux.

Je ferme la porte et enlève ce qui sera ma robe de mariée dans à peine quelques heures.

— Y a plus moyen de s'amuser, alors ? me taquine-t-elle.

— Oh, désolée. Je ne savais pas que j'étais là pour te distraire.

— Pourtant, c'est ton rôle depuis toujours. Pourquoi tu crois que je te garde à mes côtés ?

Je lève le bras pour lui adresser un doigt d'honneur par-dessus la porte. Évidemment, elle se contente d'éclater de rire, et moi aussi. Demain sera bien assez tôt pour m'inquiéter de tous nos problèmes à Tori, Ethan, et moi. Ce soir, je vais tout oublier et prendre du bon temps.

Après tout, Tori a raison. Si c'est le seul mariage que nous devons célébrer, autant en profiter à fond.

Chapitre 8

— Eh, ça ne porte pas malheur, que le marié voie sa promise avant la cérémonie ? demande Chloe en entrant dans le salon de notre suite à l'*Atlantis*. On aurait dû y penser...

J'entends ses paroles, mais elles n'atteignent pas mon cerveau. Je suis trop occupé à contempler ma future épouse. Je ne l'ai pas revue depuis que Tori et elle sont parties faire les boutiques, et même si elle est toujours belle à mes yeux – elle est toujours belle, point –, en cet instant sa beauté est quasi céleste.

J'ignore si c'est la façon dont la robe épouse chacune de ses courbes ou si c'est le fait que ses longs cheveux aient été remontés pour dégager son visage tout en retombant sur ses épaules en cascade. Ou peut-être est-ce son sourire, si ouvert et radieux, qui l'illumine de l'intérieur. En tout cas, j'en ai le souffle coupé. Mais bon, ça n'est pas nouveau. Chloe me fait cet effet depuis l'instant où je l'ai vue pour la première fois, dans la queue du bar à smoothies de Frost Industries.

— Ethan ? Quelque chose ne va pas ?

Son expression change, le bonheur remplacé par une inquiétude que je ne supporte pas de regarder.

— Tu es magnifique, dis-je en franchissant la courte distance qui nous sépare. Éblouissante.

Je pose les mains sur ses joues pour l'embrasser sur le front, les pommettes, la bouche.

— Eh ! crie Tori, quelque part à l'arrière-plan. Bas les pattes ! Tu sais combien de temps ça a pris au maquilleur de faire tout ça ?

Je ne réponds pas, absorbé par le vert étincelant des yeux de Chloe.

— Oublie ces vieilles superstitions, soufflé-je en déposant de nouveaux baisers sur son visage. À partir de maintenant, c'est nous qui créons notre chance.

— Ça me plaît...

— Moi aussi. On y va ?

Je m'écarte et lui propose mon bras.

Cette fois, c'est elle qui hésite. Elle ferme les yeux et prend une profonde inspiration, puis plusieurs autres. Un frisson d'anxiété me remonte l'échine. Je désire ce mariage, je veux m'unir à Chloe, si fort que c'est tout juste si je parviens encore à respirer. Mais pas si elle ne se sent pas prête. Pas si elle est gênée par l'idée d'être liée à moi pour le restant de ses jours. Malgré toutes les épreuves qu'elle a déjà traversées, elle est encore si jeune...

Je me racle la gorge et m'apprête à parler. Mais elle rouvre les yeux, esquisse un pas en avant et passe son bras sous le mien.

— Allons-y, je meurs d'impatience, déclare-t-elle.

— De te marier ?

— D'être ta femme.

Alors que nous nous dirigeons vers la sortie, je hoche la tête, incapable d'ajouter quoi que ce soit. J'ai les cordes vocales complètement nouées.

La limousine que j'ai louée à l'aéroport nous attend devant l'hôtel, et Chloe réprime un petit cri lorsque Geoffrey lui ouvre la portière.

— Quand as-tu fait ça ? s'étonne-t-elle.

Je feins l'incompréhension.

— Fait quoi ?

— La vache, j'y crois pas ! hurle Tori en rejoignant Chloe. Tu as dévalisé tous les fleuristes de Vegas ?

— Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez, mens-je en entrant à mon tour dans le véhicule, après un discret signe du menton pour féliciter Geoffrey.

Il a suivi mes instructions à la lettre.

Chaque surface à l'intérieur explose de nuances de rouge vif, de violet foncé et d'un jaune joyeux. Plusieurs centaines de roses, de lys et de dahlias s'empilent sur les banquettes, le sol, dans les boîtes à gants et sur la plage arrière. Et Chloe tient dans les mains un bouquet composé de dizaines d'arums pourpres, presque noirs.

— Merci ! s'écrie-t-elle, les joues roses et les yeux brillants, en se penchant pour humer leur fragrance. Je les adore. Elles sont magnifiques. Parfaites ! Merveilleuses !

Pas aussi magnifiques qu'elle, et de loin. Mais c'est tellement cucul que je me garde de le lui dire, bien que je le pense très fort. Jamais elle n'a été aussi belle qu'en cet instant où le plaisir illumine chacun de ses traits.

Elle va devenir ma femme.

Elle va devenir ma femme.

C'est ce que j'ai désiré presque depuis le jour de notre première rencontre. Mais j'ai beau y avoir travaillé, avoir œuvré dans ce sens, et même supplié, j'ai encore du mal à croire que j'ai atteint mon but. Qu'elle va être mienne pour toujours.

— C'est une occasion qui ne se reproduira jamais, dis-je quand je suis enfin capable de parler. Je veux que ce moment soit aussi parfait que possible.

— C'est déjà parfait. Je t'ai. C'est tout ce qui compte.

On dirait bien que je ne suis pas le seul à avoir des phrases cucul plein la tête. Sauf que ça ne sonne pas ainsi dans la bouche de Chloe. Ça sonne merveilleux.

De toute évidence, Tori n'est pas de cet avis, puisqu'elle fait semblant de vomir alors même qu'elle tend la main vers la bouteille de champagne dans le seau à glace intégré.

— Ça suffit, vous deux. Je vais finir par faire un coma diabétique.

Chloe éclate de rire, mais elle n'ajoute pas un mot en prenant la flûte que Tori lui a servie.

J'accepte une flûte à mon tour et m'apprête à prendre une gorgée.

— Pas si vite, Ethan Frost. Si c'est le seul mariage que doit vivre ma meilleure amie, on doit faire ça dans les règles. Je suis la demoiselle d'honneur, et je dois porter un toast.

— Ce n'est pas plutôt après la cérémonie ? demande Chloe.

Je remarque tout de même qu'elle s'abstient de boire.

— Il ne faut pas abuser des traditions, explique Tori. En plus, je suis en train d'en créer de nouvelles rien que pour nous.

Je dois admettre que l'idée me plaît. Je veux continuer à inventer des centaines de traditions avec Chloe, et perpétuer chacune d'entre elles pendant de longues années.

— Bon. Je suis prête.

Tori lève son verre puis attend avec impatience que nous l'imitions.

— Je veux que tu saches, Ethan, que ces derniers mois, j'ai voté pour ou contre toi selon les circonstances. Tu es parfait pour ma meilleure amie. Tu la fais rire, alors qu'elle ne riait jamais. Tu lui donnes un air rêveur alors qu'avant, c'était la personne la plus concentrée du monde. Avec

toi, elle rayonne de bonheur, alors que jusque-là, elle se cachait. Pour toutes ces raisons, et un million d'autres, je te serai toujours reconnaissante. Mais tu lui as aussi causé de nombreuses souffrances. Elle a beaucoup pleuré par ta faute. Et peut-être que je ne devrais pas dire ça là tout de suite, mais pour être honnête, je m'en fous : refais-lui du mal, et je te découpe en morceaux si petits que même les poissons n'en voudront pas.

— Tori ! s'offusque Chloe.

Mais je me contente de rire et de lui prendre la main.

— Elle a raison, commenté-je. Et c'est exactement la réaction que j'attendais de ta meilleure amie.

Avec un grand sourire, cette dernière lève sa flûte encore plus haut.

— Très bien. Félicitations aux deux êtres les plus fantastiques que je connaisse. Prenez soin l'un de l'autre, et que votre vie déborde d'autant d'amour, de joie et de lumière que vous en apportez au monde.

— Tori, murmure Chloe d'un ton étranglé.

Mais l'intéressée refuse de céder à l'émotion. Elle trinque avec nous avant de s'écrier d'une voix de tonnerre :

— Buvez !

Nous nous exécutons avec force rires. Soudain, la voiture s'arrête devant la Little Church of the West, l'une des nombreuses chapelles de mariage de Las Vegas, et Geoffrey ouvre la porte.

Je descends et me tourne pour aider Chloe. Le temps semble ralentir et accélérer à la fois. Je la conduis dans la chapelle étincelante, dont la décoration, de très bon goût, me surprend. Je donne à l'employée le faux nom sous lequel j'ai pris rendez-vous quelques heures auparavant. Elle écarquille les yeux en découvrant ma véritable identité lorsque je lui tends mes papiers et la licence de mariage que j'ai fait établir pendant que Chloe achetait sa robe. Mais elle s'abstient de toute remarque et se contente de me lancer des regards nerveux, tête baissée, en remplissant les documents.

Chloe reste silencieuse, debout à mes côtés, ses doigts entrelacés aux miens. Tori bavarde, mais je n'entends pas un mot de ce qu'elle raconte, et je crois que Chloe non plus. Elle n'a pas l'air anxieuse ; elle a les yeux vifs et sa main ne tremble pas contre ma paume. Mais elle semble ailleurs, et son expression absente me panique un peu.

— Si vous voulez bien attendre par ici, suggère l'employée en désignant une rangée de bancs en bois sur la droite, l'officiante ne va pas tarder.

— L'officiante ? demande Chloe.

Ce sont les premiers mots qu'elle prononce depuis que nous sommes sortis de la voiture.

— Elle est aussi juge de paix, dis-je en la guidant vers une petite alcôve située au fond de la chapelle.

Je suis trop tendu pour m'asseoir.

— Je ne savais pas si tu voulais une cérémonie religieuse ou pas, alors on pourra choisir ce que tu préfères quand elle sera là.

— Je veux ce qui nous liera le plus, répond-elle.

J'ai l'impression que mon cœur va s'envoler. Il bat comme les ailes d'un oiseau dans ma poitrine.

— Tu es sûre ?

Je lui passe un bras autour de la taille et l'attire contre moi, si près que son corps épouse le mien.

Si près que je sens son pouls qui bat à toute allure.

Que nous respirons le même air.

— Parce que c'est définitif, lui dis-je. Une fois que tu m'auras épousé, je ne te laisserai plus jamais partir. On peut avoir des problèmes, on peut ne pas être d'accord sur la façon de les régler, on peut parfois se faire du mal – même si je ferai en sorte de ne plus jamais te blesser –, mais ça n'aura pas d'importance. Parce que c'est pour toujours. Je ne te quitterai jamais. Je serai là pour t'épauler quand tu auras besoin de moi. Il faut que tu sois sûre de toi, Chloe, sûre et certaine. Parce qu'une fois qu'on sera mariés, je ne te laisserai plus jamais filer. Tu seras coincée avec moi pour le reste de ta vie dans ce monde, et celui d'après.

Je ne sais pas si j'essaie de la terroriser ou de la rassurer – peut-être un peu des deux, car je ne suis toujours pas certain d'être le meilleur choix pour elle –, mais peu importe. Car c'est avec une expression plus résolue que jamais qu'elle murmure :

— Et toi, tu seras coincé avec moi.

Elle lève une main vers mon visage et repousse de mon front quelques mèches en bataille.

— Ça n'a pas été facile d'en arriver là. Je sais que certaines personnes diraient que c'est trop rapide, surtout avec tous les problèmes qu'on doit encore résoudre. Mais quand je te regarde, quand je vois briller dans tes yeux l'amour que tu as pour moi, rien de tout ça n'a d'importance. L'amour que je te porte est si intense, si immense, que j'ai parfois peur de ne pas pouvoir le contenir. J'ai l'impression qu'il va me faire exploser et me réduire en miettes. Et ce n'est pas grave, parce que l'autre certitude que j'ai, en plus de t'aimer, c'est que si je me brise, tu seras là pour recoller les morceaux. Quoi qu'il arrive.

— Je serai là, promets-je en la serrant encore plus fort.

— Je sais.

Elle me prend la main, la porte à ses lèvres et y dépose un baiser au creux de la paume. Puis elle replie mes doigts, comme pour l'empêcher de s'envoler, et reprend :

— Et j'en ferai autant pour toi. Alors, de quelles autres certitudes aurais-je besoin ? Quelles certitudes plus fortes que celles-ci ?

— Je...

Mais ma voix s'étrangle alors que je tente de prononcer quelques-unes des paroles qui m'étouffent, qui me déchirent de l'intérieur.

À cet instant, l'employée s'approche pour nous dire :

— L'officiante vous attend.

Je suis toujours incapable de répondre, et Chloe s'en charge.

— Nous arrivons.

Elle s'écarte de moi, me passe un bras autour de la taille, puis me pousse doucement en avant tout en chuchotant à mon oreille :

— Tu es l'amour de ma vie, Ethan. Allons nous marier.

C'est un peu tremblant et submergé par l'émotion que je la laisse me guider vers l'autel. Mais mon pas ne faiblit jamais. Parce qu'elle aussi est l'amour de ma vie, et que je la suivrais au bout du monde... et même jusqu'en enfer.

Je ne me rappelle pas vraiment le mariage en lui-même. Mais c'est sans importance, car quels

que soient les vœux que nous avons échangés devant l’officiante, nos vœux véritables ont été prononcés dans cette alcôve, avant même le début de la cérémonie.

Avant que j’aie repris mes esprits, nous sommes officiellement unis – Chloe ne voudrait pas d’une expression sexiste comme « mari et femme » –, et je la serre dans mes bras pour notre premier baiser de couple marié. J’ai envie de prendre mon temps pour le savourer – pour savourer le goût de Chloe –, mais elle tressaille d’excitation. Elle se jette sur moi pour m’embrasser avec un enthousiasme dont je lui serai éternellement reconnaissant, même s’il manque de me faire perdre l’équilibre.

Tori éclate d’un rire grave et riche qui se mêle à notre bonheur, au point que la chapelle semble pleine à craquer d’une joie électrique et vibrante dans laquelle je voudrais baigner toute ma vie.

Mais il est temps de signer le certificat de mariage, avec Tori et l’employée comme témoins, et de faire un chèque. Et puis c’est fini, nous ressortons dans la rue, qui, à la tombée de la nuit, est aussi brillamment éclairée que mon âme.

J’emmène Chloe et Tori dîner chez Joël Robuchon, où nous abusons du champagne et commandons chacun des desserts de la carte. Le chef à la renommée mondiale vient nous féliciter en personne. À la lueur qui traverse son regard, je comprends que le secret est éventé, et qu’il sait très bien qui je suis, de même que l’ensemble du personnel de salle. Dans une heure, la nouvelle s’étalera sur Facebook et Twitter, si ce n’est pas déjà le cas. J’aurais sans doute mieux fait d’organiser notre repas de fête dans la suite de l’*Atlantis*, mais pour être honnête, à présent que nous sommes mariés et que le risque d’être harcelés par des paparazzis pendant la cérémonie est derrière nous, je n’ai plus envie de me cacher. Je veux que le monde entier apprenne que j’ai épousé Chloe. Que chacun sache combien je l’aime, l’adore, la vénère. Et si elle n’est pas prête à affronter les commentaires et les articles qui viseront Mme Frost, je peux la protéger jusqu’à ce qu’elle le soit. Rien ne m’oblige à divulguer son nom. Après tout, à quoi sert d’avoir autant d’argent si ce n’est pas pour prendre soin de ma femme ?

Ma femme.

Je répète ces mots en boucle dans ma tête. Qui aurait cru que deux petits mots pourraient m’emplir d’un tel bonheur ?

Une fois que nous avons fini la troisième bouteille de champagne – et dévoré six desserts différents –, Tori s’extirpe du box.

— Je crois qu’il est temps pour moi de prendre congé.

— Tu ne veux pas qu’on te dépose à l’hôtel ? La limousine est garée juste devant, elle n’attend que nous.

— Comme si j’allais monter dans cette voiture avec vous là maintenant ! Vous serez probablement à poil avant le premier feu rouge.

— C’est faux, proteste Chloe avec un gloussement délicieusement ivre. On est capables de se maîtriser. On tiendra sans doute au moins jusqu’au deuxième.

— Je ne crois que ce que je vois ! ironise Tori en attrapant son sac et son téléphone.

Je lui pose une main sur l’avant-bras.

— On va tous au même endroit. Ça ne nous embête pas. Et si ça peut te rassurer, je te promets qu’on ne fera rien d’autre que se frôler les doigts.

— Eh ! s’écrie ma femme d’une voix plaintive. Je n’ai pas mon mot à dire ?

Pendant un instant, le masque que Tori porte comme une armure s’adoucit, et j’aperçois la véritable amie de Chloe. Mais son visage se referme aussi vite. Elle se penche avec un sourire

coquin pour nous tapoter la joue.

— Je m'en voudrais de nuire à votre style. Et puis, je n'ai pas l'intention de rentrer tout de suite. Je vais d'abord faire un tour au casino ici, et ensuite j'irai peut-être tenter ma chance à celui du *Bellagio* et du *New York New York*. Je vais voir si j'arrive à décrocher le jackpot à la roulette... ou un autre genre de gros lot.

Elle nous adresse un clin d'œil, au cas où l'on n'aurait pas compris l'allusion, puis disparaît en riant dans un nuage de parfum. Enfin, je suis seul – du moins, autant qu'on peut l'être au beau milieu d'un restaurant bondé – avec Chloe. Avec ma femme.

Eh oui, je ne me lasse pas de ces deux mots. Et mon instinct me dit que ce n'est pas près de changer.

— Qu'est-ce que tu veux faire, à présent ? On pourrait aller dans un casino, ou si tu préfères, je veux bien t'emmener danser. À moins que tu aies envie d'assister à la représentation du Cirque du Soleil ? J'ai réservé des places en arrivant, dis-je en déposant ma carte de crédit dans la pochette de cuir que le serveur vient d'apporter.

Chloe rit tout bas, produisant un son sexy qui se propage dans ma colonne vertébrale et me secoue avec la puissance d'un train de marchandises. Je bande avant même qu'elle ajoute :

— Le seul endroit où j'aie envie d'aller maintenant, c'est notre chambre. Et puis, me chuchote-t-elle à l'oreille, avec la lingerie que Tori m'a convaincue d'acheter, je suis certaine que le spectacle qui va avoir lieu dans notre suite battra tous ceux pour lesquels ils vendent des tickets...

Merde. Tori avait raison. Je n'arriverai jamais jusqu'à l'hôtel sans pénétrer Chloe. Le serveur met des heures à nous rapporter ma carte ; du moins, c'est l'impression que ça me donne, car ma bite est si dure que chaque seconde que je passe ailleurs qu'en Chloe est une torture. Enfin, à mon immense soulagement, nous pouvons y aller. J'ai le plus grand mal à me retenir d'attraper Chloe pour la balancer sur mon épaule alors que je traverse le casino et le hall de l'hôtel comme une flèche.

Chloe est aussi pressée que moi. Elle porte des talons ridicules – un choix de Tori, j'en suis sûr –, mais parvient quand même à rester à ma hauteur.

J'ai prévenu Geoffrey par texto, et il nous attend juste devant l'entrée lorsque nous sortons comme une tornade par la porte à tambour.

— Le dîner s'est bien passé ? demande-t-il en nous tenant la portière ouverte.

— Oui, réponds-je dans un grondement en luttant pour ne pas jeter Chloe sur la banquette.

Elle glousse et remonte déjà sa jupe avant même que Geoffrey ait refermé. Il s'efforce de regarder ailleurs, mais il a un sourire goguenard que je décide de lui pardonner. Après tout, il a réussi à ne pas relâcher les jambes splendides de ma femme, et je ne peux pas en dire autant.

Je vérifie que le volet nous séparant de la cabine du chauffeur est bien baissé, puis j'attire Chloe sur mes genoux. Elle rit, le souffle un peu court, en s'installant sur moi, son sexe pressé contre ma queue, les jambes de part et d'autre de mes hanches. Sans plus attendre, elle plaque sa bouche sur la mienne, me dévorant des lèvres, des dents et de la langue, tout en ondulant du bassin.

— Oh merde, Chloe, mon amour.

Je pose les paumes sur ses fesses pour la retenir. Elle est chaude et mouillée, trempée au point que je le sente à travers le tissu de mon pantalon.

— Ralents, ma belle. On a toute la nuit.

— Je ne veux pas prendre mon temps. Je veux... je veux...

Elle parle d'une voix saccadée, haletante, qui m'excite tellement que j'ai un mal de chien à ne pas lui arracher sa culotte pour m'enfoncer en elle, alors qu'elle écarte son visage du mien. Elle m'embrasse la mâchoire, la joue, le point sensible derrière mon oreille.

Je frissonne, les mains serrées sur ses cuisses.

Chloe répond par un gémissement, ondulant vite et fort contre moi, tout en tirant sur ma cravate et les boutons de ma chemise. Elle est déchaînée, hors de contrôle, presque violente, et je ne l'en aime que davantage. J'aime cette frénésie. Ce besoin qu'elle a de moi. Pour la première fois, j'ai l'impression que le désir désespéré que j'éprouve pour elle ne surpasse pas autant le sien que je l'aurais cru.

Elle finit par réussir à m'enlever ma cravate. Quelques secondes plus tard, les trois premiers boutons de ma chemise s'envolent dans toutes les directions sous ses doigts affamés. Je m'en fous, la seule chose qui compte c'est ma superbe épouse. Comment pourrais-je me préoccuper de biens matériels alors que Chloe se trouve sur mes genoux, la peau rosie d'excitation ?

Je lève le bassin en même temps que j'abaisse le sien vers moi, me délectant de la voir ouvrir la bouche, les yeux égarés. Je profite de sa distraction pour lui ôter ses sous-vêtements et la faire pivoter, afin d'être au-dessus pour entrer en elle. Mais me devançant, elle passe les doigts sur mon cou et attrape ma chemise à deux mains... avant de la déchirer d'un coup sec.

Le tissu craque, les derniers boutons sautent, et Chloe fait glisser de mes épaules la chemise et la veste de costume que je porte par-dessus. Je suis sur le point de perdre la tête. J'ai la bite si dure que j'ai peur de jouir avant même d'avoir pu la pénétrer.

J'essaie de reprendre possession de mes moyens. Ce serait dommage que notre première fois en tant que couple marié se termine dans mon pantalon, comme un ado avec sa petite copine. Je parviens à me dominer, mais Chloe se met à me caresser le torse, suivant mon tatouage du bout des doigts avant de se diriger vers mes tétons.

C'en est fini du peu de maîtrise qui me restait. Je grogne et pose ma tête sur le cuir frais du dossier, en me cambrant au-devant d'elle. C'est l'invitation qu'elle attendait. Elle se jette sur moi pour me lécher le cou, m'embrasser et me mordiller.

— Oh merde, Chloe, mon amour, dis-je une nouvelle fois.

Je suis incapable de penser et je répète cette phrase en boucle comme un mantra. Comme une incantation.

— Oh merde, Chloe, mon amour...

— C'est ce que j'essaie de te faire... l'amour... ça ne marche pas ? murmure-t-elle contre ma clavicule.

— Si, réponds-je dans un halètement alors qu'elle me caresse la bite à travers mon pantalon. Ça marche... Oh merde, Chloe, mon amour...

— Oh merde, Ethan, mon amour...

Elle se moque de moi, de mon égarement, mais elle y prend tant de plaisir que ça ne fait que décupler ma libido. J'aime la voir si heureuse, aussi excitée que moi.

Je me cambre contre elle, sous elle, gémissant alors que je frotte mon sexe contre le sien. Elle joint ses soupirs aux miens, et j'ai l'impression d'être à nouveau au lycée. Il n'y a qu'à cette époque que je passais si près de l'orgasme sans pénétrer ma partenaire.

Mais Chloe n'est pas n'importe quelle partenaire. C'est ma femme. Mon épouse. Ces mots me donnent un frisson de désir et de possessivité si violent que je dois lutter pour ne pas ouvrir mon pantalon d'un geste brusque, repousser sa culotte et la baiser jusqu'à lui faire crier mon prénom.

Un autre jour, je ne me gênerais pas. Et elle adorerait ça. D'ailleurs, elle adorerait sans doute

ça à cet instant aussi. Mais je la laisse mener la danse. Elle m'a bien fait comprendre que c'était elle la patronne, et je suis heureux de lui accorder ce privilège. Comment lui résister ? La voir ainsi – belle, sûre d'elle, déterminée – m'excite au plus haut point.

Parce que cette Chloe-là se sent en sécurité. Elle a confiance en moi. Elle connaît sa valeur, et elle est aussi différente de la femme à qui j'ai tenté de faire l'amour sur la plage quelques jours après notre rencontre que je le suis de l'homme qui croyait à l'époque tous les mensonges que sa famille lui racontait.

Ce jour-là, elle était terrifiée, affolée, craignant que je ne lui fasse du mal comme mon frère lui en avait fait. Qu'elle ait parcouru tant de chemin depuis – qu'elle m'aime suffisamment pour prendre le risque de souffrir à cause de nos passés respectifs – me fait sentir plus humble que jamais.

Pendant un instant, songer à Brandon fait déferler la rage en moi et menace de me tirer de l'ivresse luxurieuse dans laquelle je suis plongé. Mais alors que je sens ma mâchoire se contracter et que je serre les poings, Chloe est là.

Elle mêle ses doigts aux miens.

Elle me donne des baisers ardents sur les épaules, la gorge, les pectoraux.

De la langue, elle suit les lignes de mon tatouage, alors qu'elle effleure du bout de l'ongle la peau sensible de mon poignet.

Mon cerveau se vide de toute pensée étrangère à elle. Des frissons me parcourent le dos alors que le reste de mon corps est envahi de chaleur. Chaud et froid. Feu et glace. Ces sensations jumelles me submergent, m'attirent vers le fond, jusqu'à ce que je me noie en elle. Que je me noie dans son goût de miel ambré. Dans sa brûlante fragrance vanillée. Dans le son doux de son souffle court.

— Oh merde, Chloe, mon amour, je t'en prie.

J'ajoute ces quelques mots à mon mantra alors que mon esprit et mon âme explosent en millions de fragments. Chloe m'a déchiré, a détruit tout ce que j'étais avant elle, ce que je croyais être. Et à présent, avec son alliance au doigt et sa bouche qui explore mon corps, elle me recrée. Elle forge un nouvel Ethan dans les flammes de son désir, de sa force et de son amour.

Avec des mains tremblantes, elle se débat contre ma ceinture, et je n'y tiens plus. Il faut que je la touche. Il faut que je...

— Non, non, proteste-t-elle en levant la tête de mon ventre qu'elle léchait. Reste allongé et laisse-toi faire. C'est à mon tour.

— Je ne peux pas, réponds-je, sans me soucier du ton suppliant de ma voix. J'ai besoin...

Elle me lance par en dessous un regard qui me fait frissonner et me transperce comme des lames de rasoir.

— Je sais exactement de quoi tu as besoin, Ethan Frost. Alors laisse-moi te le donner. Et bas les pattes en attendant.

Elle ouvre ma ceinture et le haut de mon pantalon, tire la fermeture Éclair, puis glisse la main dans mon boxer et me caresse la queue. Je suis au bord de la crise cardiaque.

D'un côté, je sais que c'est ridicule. J'ai fait l'amour à Chloe des centaines de fois ces dernières semaines. J'ai de son corps une connaissance aussi intime que du mien, et la réciproque est vraie. Pourtant, après lui avoir prodigué et avoir reçu d'elle presque toutes les caresses imaginables, elle me coupe encore le souffle. Elle a le pouvoir d'arrêter les battements de mon cœur d'un simple effleurement.

— Oh merde, Chloe, mon amour, je t'en prie.

Je la supplie à présent, purement et simplement, et ça m'est égal. Rien d'autre n'a d'importance que d'être dans ma femme. Sa bouche, sa chatte, je m'en fiche au point où j'en suis. J'ai juste besoin...

Elle baisse la tête pour me prendre entre ses lèvres, passant la langue avec lenteur sur le dessous de ma queue pendant qu'elle me fait entrer jusqu'au fond de sa gorge pour me faire ensuite ressortir presque entièrement.

— Oh, merde...

Je tente de m'agripper à la banquette, mais le cuir lisse ne m'offre aucune prise. Ni sur le siège, ni sur mon corps, ni sur l'amour que je porte à cette femme si magnifique.

Elle recommence à de nombreuses reprises, me caressant le ventre d'une main sans doute pour me calmer alors que de l'autre elle me frôle les testicules à un rythme si parfait que j'en ai les yeux révoltés de plaisir.

Elle me prend profondément en elle et me fait des choses si incroyables avec la langue que je sais qu'il ne faudra pas longtemps avant que je perde le peu de contrôle que j'ai encore. Mais même si c'est délicieux, ce n'est pas ce que je veux. Je veux – j'ai besoin – d'être en elle pour mon premier orgasme après notre union. Il faut qu'elle jouisse en même temps que moi. Je veux que ce mariage soit dès le départ une réussite, ce qui signifie qu'elle doit prendre autant de plaisir que moi.

J'enfonce les doigts dans ses cheveux afin de la tirer doucement en arrière. Quelques épingles tombent ici et là. Elle me regarde, les yeux flous, et elle est si belle que pendant un moment ma résolution chancelle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle d'une voix rauque. Tu ne veux pas...

Elle humecte sa lèvre inférieure toute gonflée. Et ce geste me rend dingue.

Je pose les mains sur ses bras pour la soulever et la ramener sur mes genoux.

Puis je plaque ma bouche sur la sienne, y plonge la langue et l'embrasse avec fougue et avidité.

Avec un gémissement, elle plante les ongles dans mes épaules nues. La petite morsure de douleur ne fait qu'intensifier mon plaisir.

Je tire le haut de sa robe de mariée jusqu'à la taille et lui arrache sa culotte en dentelle blanche. Je n'en peux plus, je meurs d'envie d'être en elle, au point de pouvoir à peine penser, à peine respirer.

Je me force à m'arrêter, à passer les doigts sur son sexe pour vérifier qu'elle est prête. Pas de doute. Elle est mouillée, brûlante, aussi excitée qu'on peut l'être.

— Ethan, je t'en prie...

C'est son tour de supplier, de se tordre de désir.

J'ai un peu envie de faire durer, de lui rendre la monnaie de sa pièce, mais j'en suis incapable. Si je lui fais un cunnilingus, je risque de jouir sur les sièges en cuir souple, et je suis sûr que Geoffrey ne va pas apprécier.

Alors je lui donne ce qu'elle veut. Ce que nous voulons tous les deux. Je prends ses hanches dans mes mains et l'abaisse avec une infinie douceur sur ma queue.

Oh merde.

Comment peut-elle être encore meilleure que dans mon souvenir ? Si chaude, humide et étroite, tellement étroite, alors que son sexe se resserre en rythme autour du mien.

Bien que mon corps m'implore de la baiser et de la faire mienne pour toujours, je m'immobilise une seconde. Deux. Je penche la tête en avant pour appuyer mon front contre celui

de Chloe. Nous ne faisons rien d'autre que respirer. Que prendre conscience que ça y est. Nous sommes là, ensemble, dans cette vie et la suivante.

Je veux rester ainsi pour toujours.

Mais le désir bat dans mon sang comme une pulsation, et me hurle de bouger, de prendre, de donner. Chloe doit ressentir la même chose, parce qu'elle se met à osciller contre moi, son corps voluptueux glissant sur ma queue dans un va-et-vient sensuel.

Je pose les lèvres sur les siennes pour lui murmurer :

— Ça ne va pas durer longtemps.

— Dieu merci ! répond-elle en se serrant de nouveau autour de moi.

Comment elle arrive à me faire rire alors que je suis tendu à l'extrême par le désir, je l'ignore. Ça fait partie des glorieux mystères de ma femme.

Je passe une main entre nous pour tourner autour de son clitoris. Une première fois, une deuxième, puis de plus en plus vite jusqu'à ce qu'elle se mette frissonner. Elle crispe les mains sur mes épaules avant de rejeter la tête en arrière, les yeux fermés, et d'adopter un rythme qui me rend fou de plaisir, la queue vibrante du besoin d'atteindre l'orgasme.

Je m'agrippe à ses hanches pour qu'elle accélère, qu'elle me prenne plus profondément. Qu'elle me donne tout ce qu'elle a, tout ce qu'elle est. Chloe gémit de plus en plus fort, haletante, et ce son sexy m'amène au bord de l'extase.

— Je t'aime, soupire-t-elle en ouvrant les yeux pour me regarder. Je t'aime, je t'aime, je t'aime.

Elle est incapable de dire autre chose, et je suis comme illuminé de l'intérieur alors qu'elle répète cette phrase. Je laisse tomber toutes mes barrières et plonge dans un orgasme si intense que j'en ai le souffle coupé. Pendant plusieurs secondes, je ne vois ni n'entends plus rien.

Tout ce que je sais, c'est que Chloe est avec moi, son corps splendide convulsé autour du mien alors qu'elle crie mon prénom.

Et pendant que je traverse ce tourbillon de sensations, une seule pensée résonne dans mon esprit.

Chloe est à moi pour toujours.

Chapitre 9

Quand la voiture se gare devant l'*Atlantis*, Chloe et moi avons réussi à nous rendre présentables. Bon, c'est peut-être beaucoup dire, car elle a l'air d'avoir passé la dernière demi-heure à se faire sauter dans toutes les positions possibles, et je dois avoir la même tête. Mais au moins, sa robe est en place et mon pantalon fermé, ce qui est déjà un exploit.

À peine Geoffrey a-t-il ouvert la portière que nous nous en extirpons comme deux gosses. Il écarquille un peu les yeux en nous voyant, mais détourne aussitôt le regard et reprend son expression indéchiffrable. Il ne faudra pas que j'oublie de lui donner un pourboire encore plus généreux que d'habitude. Dieu sait que le gamin l'a bien mérité, cette fois-ci.

— Est-ce que vous aurez encore besoin de moi ce soir, monsieur Frost ? demande-t-il en refermant la portière.

C'est à mon tour d'esquisser un sourire goguenard.

— Non, je ne crois pas que mon épouse et moi ressortions ce soir. Mais merci pour tout ce que vous avez fait aujourd'hui.

— C'était un plaisir, monsieur. Je vous renouvelle mes félicitations pour votre mariage. À vous aussi, madame Frost.

Il garde les yeux rivés droit devant lui, même en s'adressant à elle. Je lui en suis reconnaissant, vu comme elle est sexy.

Chloe réprime un petit cri, et je l'attrape par le bras, persuadé qu'elle a trébuché à cause de ses escarpins ridicules. Mais non. Elle nous regarde tous les deux, tout sourires.

— Quoi ? m'enquiers-je en l'embrassant sur ses lèvres gonflées.

— Il m'a appelée madame Frost.

Elle me rend mon baiser avant de décocher un sourire resplendissant à Geoffrey, qui semble un peu ébloui. Je ne le lui reprocherais pas : elle me fait le même effet depuis le jour où elle a refusé mon smoothie à la myrtille.

— Geoffrey, vous êtes la première personne à m'appeler ainsi. Merci.

— De rien, répond-il en lui rendant son sourire. Je suis sûr que je ne serai pas le dernier.

— Certainement pas, en effet ! renchérit-elle, aux anges.

Et soudain, elle se précipite sur lui pour le serrer dans ses bras.

Il se raidit un instant et me regarde, éberlué. Je me contente de hausser les épaules. Chloe est peut-être riche à présent, mais elle ne se comportera jamais comme les femmes fortunées qu'il a l'habitude de servir. C'est l'un des nombreux traits de caractère que j'apprécie chez elle.

— Bonne nuit, dit-elle en s'écartant.

— Bonne nuit, madame Frost.

Cette fois, nous sourions tous trois à ces mots qui rendent ma femme si heureuse.

Alors que nous regagnons notre chambre, je suis tenté de sortir mon téléphone pour jeter un coup d'œil aux pages des journaux, afin de voir si la nouvelle de notre mariage a déjà filtré. Mais j'ai mes meilleurs chargés de communication sur l'affaire. Je fais confiance à Stu et son équipe pour s'en occuper. Et surtout, j'ai beaucoup mieux à faire que consulter la presse. Par exemple, débarrasser mon épouse de sa robe et l'allonger sur le lit afin d'embrasser chaque centimètre de

son corps somptueux... deux fois.

Mais lorsque nous arrivons dans notre suite, elle me donne un baiser rapide avant de murmurer :

— J'ai une surprise pour toi.

Et elle disparaît dans la salle de bains.

Malgré moi, je suis intrigué. Chloe n'a jamais été branchée lingerie, ce qui me va parfaitement, car je la préfère nue de toute façon. Mais, sachant que sa foldingue de copine l'a aidée à choisir ce qu'elle va porter... je serais bien bête de ne pas être impatient de la voir habillée de pied en cap. Ou déshabillée de pied en cap, le cas échéant.

Pendant qu'elle se change, je m'approche de la cheminée électrique pour l'allumer. C'est la partie la plus intimiste de la suite, meublée d'un petit canapé deux places entouré d'une paire de fauteuils. Le room service a déplacé l'un des sièges pour le remplacer par une table recouverte d'une nappe blanche, sur laquelle sont posées une bouteille de champagne, une assiette de fraises enrobées de chocolat, et un bouquet de roses rouges.

Est-ce Sebastian l'auteur de cette délicate attention ? Je regarde la carte et souris en découvrant le nom de Tori. Chloe sera touchée. Je repose la carte en évidence pour qu'elle la lise avant d'ouvrir la bouteille.

J'entends la douche, et je résiste à l'envie de rejoindre Chloe dans la salle de bains. Lui faire l'amour sous la douche est l'une de mes activités préférées. Juste après lui faire l'amour sur la plage, lui faire l'amour sur la terrasse et lui faire l'amour dans mon lit.

Oui, je n'ai qu'une seule idée en tête quand je pense à ma femme.

Je décide de lui laisser son intimité afin de ne pas gâcher la surprise qu'elle a préparée pour moi. Je saisis la bouteille de champagne et me dirige vers la chambre dans l'intention d'ouvrir les draps. Mais naturellement les femmes de chambre m'ont précédé. Ce qui m'étonne davantage, en revanche, c'est le gros paquet-cadeau noir posé sur mon oreiller.

Il est fermé avec un ruban bleu scintillant, et porte une petite carte. Peut-être un autre cadeau de mariage de Tori. Mais en m'approchant, je vois qu'il est indiqué « Pour mon mari. Chloe ». Je ne peux réprimer un grand sourire.

Je lui ai déjà donné mon cadeau, une paire de superbes boucles d'oreilles ornées de diamants de deux carats, assorties à la bague de fiançailles que je lui ai passée au doigt dans l'avion. Je les ai achetées ce matin en même temps que l'alliance parce que je ne pouvais résister à l'envie de la voir vêtue uniquement de ces bijoux. Mais je ne m'attendais pas à ce qu'elle m'offre quelque chose. Après tout, on peut difficilement se marier plus à la dernière minute que ce qu'on a fait.

J'enlève ma veste et ma chemise déchirée avant de me débarrasser de mes chaussures, la bouteille de champagne sur la table de nuit et le paquet-cadeau sur le ventre. Je ne l'ouvre pas – je préfère attendre Chloe –, mais je le secoue un peu. Contrairement à Chloe, j'aime les surprises. Surtout quand elles viennent de ma charmante épouse.

Le contenu de la boîte bouge, ce qui pique ma curiosité. Dans la salle de bains, l'eau s'arrête de couler, et deux minutes plus tard, Chloe passe la tête par la porte. Elle est démaquillée, les cheveux remontés sur le sommet du crâne en un chignon de guingois, et elle ne porte rien d'autre qu'une serviette blanche.

Jamais elle n'a été aussi belle.

— Alors ? demande-t-elle avec un sourire espiègle. Tu comptes l'ouvrir ?

— Je t'attendais.

Elle lève les yeux au ciel.

— Pardon, mais quand je viendrai au lit, j’ai l’intention d’être l’unique cadeau que tu vas déballer pendant un bon moment.

Elle esquisse tout de même un geste en direction de la boîte.

— Allez. Regarde.

Et sur ces mots, elle referme la porte de la salle de bains avec un grand claquement qui retentit à travers toute la suite.

C’est idiot, mais j’ai les mains qui tremblent en lui obéissant. Je tire sur le ruban qui maintient le couvercle en place. Mais non, ce n’est pas idiot. Car ce n’est pas l’anxiété qui me fait frissonner. Chloe est ma femme depuis trois heures et demie, et plus rien ne peut nous séparer, à présent. C’est le soulagement. Un soulagement immense d’avoir surmonté tous les obstacles pour en arriver là. Quoi qu’il arrive, quel que soit notre avenir, elle est désormais à moi. Pour toujours.

C’est avec cette pensée qui tourne en boucle dans ma tête que j’ouvre la boîte... et éclate d’un rire ravi en découvrant un livre de recettes consacré aux smoothies. Chloe me connaît mieux que quiconque sur terre.

Je le sors du paquet et aperçois un amas d’objets hétéroclites cachés dessous. C’est notre habitude, à Chloe et moi, lorsque je ne choisis pas un cadeau grandiose. On regroupe de petits trésors qui nous rappellent l’être aimé, et l’on se les envoie. Ça a commencé avec un Vitamix et des fraises – d’où le livre de recettes –, et il m’a d’ailleurs fallu batailler ferme avant que Chloe l’accepte. Ce qu’elle a fini par faire, parce qu’elle me comprend. Et elle sait très bien ce que sa collection de babioles représente pour moi.

Je feuillette le livre et tombe sur un mot de la main de Chloe :

Pour Ethan, si je dois me réveiller chaque matin avec un smoothie, autant étoffer ta panoplie culinaire. Bisous, Chloe

J’ai toujours le sourire en parcourant le recueil. Je retiens quelques recettes, sans myrtilles bien sûr, qui pourraient plaire à ma femme. Puis je passe au reste des trésors rangés au fond du carton et, à ma grande surprise, je suis encore plus heureux. Chloe a beaucoup pensé à moi, même pendant notre séparation. Elle ne peut pas avoir déniché tout ça dans les boutiques de luxe de Vegas. Ce qui signifie qu’elle en a apporté une partie de Californie. Et donc qu’elle les a mis de côté alors que nous n’étions plus ensemble.

Cette prise de conscience me réchauffe le cœur, car j’en ai fait de même. Alors que je tentais de l’oublier, de me convaincre que ce serait mieux pour elle de ne pas avoir constamment sous les yeux le frère de son violeur, je ramassais de petites choses qui lui plairaient. De petits riens qui la feraient sourire. Qu’elle ait également agi de la sorte – qu’elle ait été aussi réticente que moi à renoncer à notre relation – est incroyable.

Le premier objet est un morceau de verre poli par la mer, d’un vert identique aux yeux de Chloe. Il est lisse, brillant et froid, arrondi aux arêtes par des années de ressac dans l’océan et de fracas sur le littoral. Je ferme les yeux, et fais un vœu en le tournant entre le pouce et l’index. C’est Chloe qui m’a appris ce geste lorsque nous avons pour la première fois trouvé un morceau de verre poli – rouge, je me le rappelle – sur la plage privée près de chez moi, à La Jolla. Elle avait insisté pour que nos vœux restent frivoles, à l’époque. Ce soir, j’aurais du mal à faire un souhait sans conséquence. J’ai bien trop à perdre.

Je glisse le bout de verre, tiède à présent, dans la poche de mon pantalon avant de prendre une

petite boîte de caramels au beurre salé qu'elle a achetée chez *Whole Foods*. Comment s'est-elle souvenue que j'adore ça ? Je ne l'ai dit qu'une fois en passant !

Je trouve ensuite un petit paquet de cire pour surf à la fraise. Là encore, je suis émerveillé qu'elle se soit souvenue de ma senteur préférée. Elle ne m'a vu surfer qu'en de rares occasions, et cirer ma planche encore moins souvent, et pourtant, elle ne s'est pas trompée.

Le cadeau suivant est un lourd porte-clefs en or et argent. C'est une très belle boussole, qui fonctionne ; je ne peux m'empêcher de vérifier plusieurs fois de suite si elle trouve le nord. Le fond est un peu rugueux dans ma main, et je la retourne pour découvrir que Chloe y a fait graver une phrase : « Ethan, avec toi je suis toujours chez moi ».

Je suis submergé d'amour, le cœur battant. Lorsque l'aube se lèvera, restera-t-il la moindre part de mon âme qu'elle ne possédera pas ? Qui sera encore à moi ? Et cela me manquera-t-il... ou pas du tout ?

Je repose la boussole avant de prendre le dernier article dans le carton : un petit papier translucide, plié serré. Je l'ouvre lentement avant de lire les quelques mots que Chloe y a tracés de son écriture fluide.

Je me demande si ton corps désire le mien comme c'est le cas pour moi... les baisers... la chaleur... la moiteur... tout cela se fondant l'un dans l'autre... être serré si fort que ça fait mal... lutter pour respirer.

Tiré d'une lettre de Georgia O'Keeffe à Alfred Stieglitz

Merde.

Mon sexe durcit à la lecture de ce texte dont chaque syllabe ruisselle de sensualité. J'ai beau avoir pris Chloe six fois ces dernières vingt-quatre heures, ça n'y change rien. J'ai envie d'elle de tout mon être. Et ça ne changera jamais.

Je suis consumé de désir, et je voudrais entrer comme une tornade dans la salle de bains pour l'attirer dans mes bras qu'elle n'aurait jamais dû quitter. La seule chose qui me retient, c'est qu'il s'agit de sa nuit de noces et que je veux que celle-ci soit aussi parfaite que possible. Même si ça implique de devenir fou.

Dans un effort surhumain pour lutter contre le désir obsédant qui me submerge en vagues puissantes, je relis l'extrait et suis du doigt les boucles coquines et les lignes décidées de l'écriture de Chloe, qui me rappellent ses mèches folles et son intelligence affûtée. Je ferme les yeux et laisse la passion décrite par Georgia O'Keeffe m'envahir, m'attirer vers le fond, alors que je tente à mon tour d'écrire dans ma tête une lettre à la femme que j'aime. Je ne vais pas bien loin, à peine quelques mots – je suis un scientifique, pas un poète –, avant que s'ouvre la porte de la salle de bains.

Je me tourne vers elle, m'attendant à... je ne sais pas quoi exactement. Une tenue provocante. Peut-être même un peu dingue ; c'est Tori qui a choisi, après tout. Mais je contemple une Chloe qui semble sortir tout droit de mes fantasmes les plus noirs et les plus secrets. Au lieu d'une guêpière comme je l'aurais cru, elle porte une longue chemise de nuit blanche. Le décolleté en V découvre sa poitrine sublime, mais le reste de son corps est dissimulé aux regards. Du moins jusqu'à ce qu'elle se tourne un peu et que je m'aperçoive que les longs pans de tissu vaporeux sont fendus sur les côtés, permettant d'entrevoir les courbes tentantes de ses seins, l'ombre de sa taille, l'arrondi de sa hanche.

Elle est éblouissante. Magnifique. Et tellement sexy que je dois me retenir de baver.

J'ignore si elle devine mon dilemme ou si elle veut juste me torturer. En tout cas, elle arbore un grand sourire alors qu'elle s'approche du lit.

— Alors, quel smoothie tu comptes me préparer, à la maison ?

Un smoothie ?

Tout mon sang vient d'affluer dans ma bite, et elle voudrait que je réfléchisse à une recette de cuisine ? Elle m'en demande beaucoup, là. Je respire un grand coup, m'efforçant de me reprendre et de ne pas lui sauter dessus comme une hyène attaquant une gazelle. C'est difficile, alors que j'ai les doigts qui brûlent de désir de la toucher.

— Je..., soufflé-je d'une voix rauque, rouillée.

Je me racle la gorge en essayant de refouler mon envie de la lécher de la tête aux pieds.

— Je me disais que myrtilles-amandes, ça avait l'air sympa.

Comme prévu, elle éclate de rire et vient se blottir dans mes bras, tout en me menaçant :

— Essaie, et je te le balance à la figure !

— Ça ne me dérangerait pas, dis-je en lui embrassant la clavicule, le cou, la naissance des seins. Du moment qu'ensuite tu me nettoies avec ta langue.

— Dans tes rêves. Je vais plutôt te noyer dedans.

— C'est ce que tu crois.

Je m'assieds sur le lit, l'attire entre mes genoux et fais glisser les fines bretelles de ses épaules, non sans lui donner quelques baisers.

— Tu sais quoi, un jour je vais le faire pour de bon.

Elle est un peu essoufflée, à présent, un peu agitée. J'adore la voir ainsi.

— Bien sûr.

Je l'attrape par les fesses pour la tirer vers moi, son sexe tout contre le mien.

— Si tu me noies, qui te fera jouir ? dis-je en lui effleurant le clitoris.

Elle frissonne et se colle à moi, avant de répondre :

— Je me débrouille très bien toute seule, merci.

Cette image me foudroie comme un éclair.

— Eh bien, madame Frost, c'est un spectacle auquel j'aimerais beaucoup assister.

Elle rit et lève les yeux au ciel. Mais elle a les joues rouges, la peau brûlante.

— Tu es magnifique, dis-je avant de la faire basculer sous moi et de guider sa main vers son sexe. Montre-moi.

Elle écarquille les yeux.

— Te montrer...

Elle comprend, mais ma demande la gêne autant qu'elle l'intrigue. Je me rappelle alors qu'avant de me rencontrer ma femme était pour ainsi dire vierge, tellement traumatisée par ce qui s'était passé avec Brandon qu'elle ne pouvait imaginer d'accorder sa confiance à un autre homme. Je me sens humble en songeant qu'elle m'a choisi, qu'elle se sent en sécurité en ma présence, alors même que je lui demande une faveur qui la met mal à l'aise.

Je mêle mes doigts aux siens et contemple son visage pour m'assurer qu'elle n'a pas de problème avec ma requête. Elle soutient mon regard, puis respire un grand coup. Je ne sais pas si c'est d'excitation, d'anxiété, ou un peu des deux, mais je m'apprête à tenter de la rassurer, à passer à autre chose, quand soudain elle écarte les jambes, disposée à m'offrir ce que je veux.

Ça m'excite au plus haut point, mais je me domine. Je me concentre sur Chloe, sur ses besoins. Je veux être sûr qu'elle va bien. C'est tellement difficile de résister à la pulsion de

m'enfoncer en elle et de la baiser pour l'entendre crier mon prénom que je me mets à transpirer.

Tout doucement, j'appuie son index sur son sexe. Elle halète, la main agitée d'un soubresaut.

Je la maintiens d'une pression à la fois douce et ferme.

J'embrasse ses lèvres voluptueuses et gonflées, avant de lui murmurer des mots d'amour et d'encouragement.

Elle gémit, et, percevant sa détresse, je recule aussitôt. Je lui lâche la main et m'écarte. La forcer à un acte qu'elle ne souhaite pas est la dernière chose que je veux.

Elle pousse un nouveau soupir, mais à présent que je la distingue mieux, je comprends que ce n'est pas de souffrance. Non, elle n'est absolument pas perturbée par ce que nous faisons. Elle est excitée.

— Montre-moi. Je veux voir.

Elle se mordille la lèvre, incertaine, mais acquiesce tout de même. Puis, très lentement, elle se passe un doigt sur le clitoris.

Elle halète avant de recommencer puis de glisser sur les lèvres rose foncé de son sexe. De l'autre main, elle joue avec son sein gauche. Je manque d'avaler ma langue lorsqu'elle se pince le téton.

— Ethan..., murmure-t-elle en fermant les yeux.

Elle se remet à gémir alors qu'elle tourne autour de son clitoris en cercles précis qui font battre mon cœur et entravent ma respiration.

Je suis hypnotisé, le regard rivé à sa main tremblante, à son bassin qui ondule, à son sexe luisant de désir. Elle est entièrement offerte à moi, exposée, et jamais elle n'a été aussi belle.

Ses gestes sont encore un peu malhabiles, timides, et sa nervosité ne m'excite que davantage. Savoir qu'aucun homme ne l'a jamais vue ainsi... et que, désormais, aucun autre ne la regardera.

Je suis un peu choqué d'éprouver des sentiments si primitifs, une jalousie qui me déchire à la simple pensée qu'un homme soit témoin de ces moments. Je n'ai jamais ressenti une telle possessivité envers une femme, je ne me suis jamais attaché au point de me demander qui elle avait connu avant moi... ou qui viendrait après.

Mais depuis le tout début, avec Chloe, c'est différent. Elle est comme l'eau, si fluide qu'avant même que je découvre nos passés respectifs, j'avais l'impression qu'elle me filerait entre les doigts à la première occasion. Peut-être est-ce pour cela que j'éprouve le besoin de la marquer, de la désigner comme mienne. La chaîne de taille, le bracelet, les suçons, l'alliance avec un diamant assez gros pour décourager tout homme qui oserait poser les yeux sur elle.

— Ethan.

Elle m'appelle à nouveau et, cette fois, elle ouvre les yeux.

— Je suis là, mon amour.

Je pose une main sur sa joue et lui caresse les lèvres du bout du pouce.

C'est un effleurement que je veux rassurant, reconnaissant, plein d'adoration, mais elle me surprend alors comme elle seule sait le faire. Elle ouvre la bouche et me mord le doigt avec force. Puis elle le suce pour apaiser la douleur.

J'avais bien du mal à rester rationnel jusque-là, et la sensation de sa langue autour de moi – chaude, humide, et pleine de désir – suffit à me faire basculer.

Je me jette sur elle, arrachant mon pouce de sa bouche pour coller mes lèvres aux siennes.

Un instant plus tard, je la pénètre, et elle s'enroule autour de moi, bras, jambes et cheveux m'enlaçant avec la même ardeur qui m'anime. Cette ardeur qui me pousse à la prendre inlassablement. À la posséder et la faire mienne, afin de m'assurer que personne n'ignore qu'elle

m'appartient, et ce pour toujours.

Soudain, elle écarte sa bouche de la mienne.

— Je t'aime, halète-t-elle. Je t'aime tellement !

Il ne m'en faut pas plus pour décoller. L'orgasme déferle sur moi, changeant mon sang en lave et me labourant le dos avec des griffes de volupté. Impatient d'entraîner Chloe avec moi, je descends une main entre nous. Je lui frotte le clitoris, à deux reprises. Et elle jouit aussi. Elle crie alors que son corps se convulse autour du mien.

Je suis ébloui, submergé, éperdu d'admiration pour cette femme qui est désormais la mienne. Je resserre mon étreinte sur elle, l'attire plus près de moi jusqu'à ce que nos sueurs se mélangent. Plus près, pour que nos souffles se confondent. Encore plus près, pour que nos cœurs battent à l'unisson.

Elle se détend, les lèvres effleurant mon cou, la joue posée sur mon épaule.

C'est presque assez pour que j'oublie le reste du monde.

Presque.

Chapitre 10

Il ignore que je suis réveillée, et je me garde bien de le lui révéler. Un instant, j'envisage de m'approcher, de m'asseoir ou même de l'appeler. Mais si j'agis ainsi, il raccrochera. Je ne sais d'où me vient cette certitude, mais elle est réelle. Et même si j'ai très envie qu'il revienne se coucher avec moi afin de plaquer mon dos contre son torse et de sentir la chaleur de son corps entièrement collé au mien, ça ne me permettra pas d'apprendre ce que je veux savoir.

Le truc, c'est que si vous m'aviez posé la question une heure auparavant, je vous aurais répondu qu'il n'y avait rien à savoir. Après tout, ça fait quatre jours que nous sommes à Vegas, et je n'ai quasiment pas quitté Ethan. À part quelques allers et retours au spa ou dans les boutiques avec Tori pendant qu'Ethan traîne avec Sebastian, nous n'avons fait que tirer le meilleur de notre lune de miel. Le jour suivant notre mariage, nous ne sommes pas sortis de la suite, où nous avons fait l'amour, mangé les délices les plus décadents que pouvait nous offrir le room service, parlé de tout et de rien. C'était merveilleux. Jamais nous n'étions restés si longtemps sans que le passé s'imisce entre nous. Mieux que merveilleux, c'était éblouissant.

Après ce premier jour, Ethan a tenu à ce que nous profitions à fond de Las Vegas. Nous avons joué aux tables de l'*Atlantis*, admiré les fontaines du *Bellagio*, dîné dans quelques-uns des meilleurs restaurants, pris d'excellentes places pour un concert d'Imagine Dragons un soir et pour le spectacle du Cirque du Soleil à l'*Atlantis* le lendemain ; et, cette fois, on y est même allés. On a lézardé au bord de la piscine privée, et même fait l'amour dans le jacuzzi tard, la nuit dernière, quand personne ne pouvait nous voir.

Ethan a insisté pour m'emmener faire les boutiques et il a boudé quand je ne l'ai rien laissé m'acheter à part un tee-shirt Las Vegas et de nouvelles culottes pour remplacer celles qu'il déchire à un rythme alarmant. Mais c'est parce qu'il n'a pas encore compris. Je l'ai, lui. Je ne veux rien d'autre. En tout cas, rien que l'argent puisse acheter. Et ce que je veux – le respect, une carrière dont je puisse être fière, l'opportunité de mettre mes diplômes en droit au service des gens – n'aura aucun sens si c'est lui qui me le donne. Même pendant notre lune de miel. Surtout.

Bien sûr, Ethan m'assure que ce n'est pas notre véritable voyage de noces. Il veut m'emmener à Paris, en Grèce, ou sur une petite île près de Bali dont il est propriétaire. Mais je n'ai pas besoin d'une destination de rêve, ni de la bague magnifique qu'il m'a offerte. Tout ce dont j'ai besoin, c'est de quelques jours tous les deux, avant que la pression du monde extérieur nous retombe dessus.

Oh, je sais que la nouvelle de notre mariage s'est ébruitée. J'étais sur Twitter pendant quelques minutes le lendemain de la cérémonie et j'ai vu les hashtags #EthanFrostM'aBriséLeCoeur et #C'EstQuiCetteChloe dans les tendances. Mais les chargés de relations publiques d'Ethan ont opéré leur magie, et rien de tout ça ne nous a touchés. Du moins pour le moment.

C'est pour cette raison que je reste étendue, à écouter, pendant qu'Ethan chuchote au téléphone. Il n'a pas cessé de me répéter qu'il me protégerait, qu'il s'assurerait qu'aucune agence de presse n'enquête sur mon passé. Mais quel pouvoir a-t-il vraiment ? Combien de temps avant qu'un journaliste intrépide ne découvre l'accord de non-divulgateion que j'ai signé et l'argent que

ma famille a perçu en échange ? Ils ne connaîtront pas la teneur de cet arrangement, mais peu importe. Les hypothèses sont souvent pires que la réalité.

Ethan, perché sur le bord du lit, se lève et franchit la porte, chuchotant toujours. Je sais qu'il se déplace pour éviter de me réveiller et de me bouleverser avec des choses auxquelles on ne peut rien changer. Mais si des informations me concernant se mettent à circuler – si mon histoire doit devenir une menace pour Ethan –, je veux le savoir.

Sauf qu'en tendant l'oreille, je m'aperçois que ce coup de fil n'a rien à voir ni avec la presse ni avec moi. Non, il parle d'un dénommé Nico Valducci. Je ne connais pas ce nom, et Ethan ne fournit aucun détail. Mais il règne une tension dans la pièce qui me donne des frissons.

Il parle bas, si bas que je perçois à peine ce qu'il dit une fois dans le salon. Je bouge dans le lit pour épier la suite de la conversation. Seules des bribes me parviennent. L'interlocuteur d'Ethan a arrangé un rendez-vous pour lui avec ce Valducci dans un restaurant italien de la ville, dans la matinée. Et il ne s'agit pas d'une rencontre amicale.

Il parle toujours, mais il est à présent devant le minibar, et il faudrait que je me lève pour m'approcher de la porte si je veux continuer à entendre. Et comme espionner mon époux ne me semble pas une bonne façon de commencer ma vie maritale, je me recouche.

Au lieu d'essayer de me rendormir, cependant, j'attrape mon téléphone et ouvre Google. Je tape le nom de Valducci et réprime un cri de surprise devant le nombre de résultats. Le *Washington Post* le qualifie de « mafieux le plus influent de notre époque ». *Vanity Fair* a publié un article sur lui et trois autres hommes, intitulé « les nouveaux visages, plus brutaux, de la mafia de Vegas ». Le *New Yorker* se demande quels crimes doit commettre un parrain de la mafia pour enfin se faire arrêter dans un pays comme le nôtre.

Je lis encore quelques articles, qui racontent tous à peu près la même chose, et suis de plus en plus perplexe. Ethan est l'un des chefs d'entreprise les plus éthiques du monde. Il dirige une merveilleuse entreprise qui fait plus pour les associations, et pour ses employés, qu'aucune autre de ma connaissance. Il fabrique des produits qui sauvent des vies. Que va-t-il trafiquer avec un type que le magazine *Rolling Stones* surnomme « le roi autoproclamé de Las Vegas » ?

Je survole de nombreux papiers jusqu'à tomber sur un document publié l'année précédente par le *New York Times*. L'auteur y fait apparaître des liens entre des sociétés détenues par Valducci et l'un des types cités par *Vanity Fair* d'un côté, et d'éminents hommes politiques de Washington de l'autre.

Le souffle court, j'assiste à l'effondrement du château de cartes qu'Ethan et moi avons construit ces derniers jours. Je respire un grand coup et me force à me concentrer pour lire l'article en détail.

Arrivée à la moitié, j'ai compris. Je sais. J'essaie de résister, mais une fois le papier lu en entier, je lance une nouvelle recherche dans Google. Je tape le nom de Nico Valducci et celui de Brandon.

En vain. Pas un seul article. Pas un titre. Rien ne les relie. Un intense soulagement m'envahit, et je me laisse aller contre les oreillers, la panique refluant, mon rythme cardiaque apaisé. Peut-être que je vais réussir à ne pas vomir tout le champagne que j'ai descendu la veille, finalement.

Sauf que mon cerveau continue de tourner à plein régime, à la recherche de la raison pour laquelle Ethan pourrait vouloir contacter ce Valducci, si ce n'est pas à propos de son frère. Sur une intuition, je remplace le nom de Brandon par celui d'Ethan.

Toujours rien. Mais, lorsque je lance la fonction images, une photo, à la moitié de la première page, m'interpelle. J'y aperçois Valducci, devant l'hôtel *MGM Grand*, en compagnie d'un

homme que la légende identifie comme le beau-père d'Ethan. À quelques pas de là, presque hors du cadre, se trouve Brandon.

Je sens mon cœur remonter dans ma gorge. Il devait avoir environ dix-neuf ans quand la photo a été prise, soit à peine quelques mois après avoir quitté le lycée. Moins d'un an après m'avoir violée. Il n'a pas changé. La coiffure, les vêtements, les bracelets ridicules. Le Brandon qui s'est pointé chez Ethan il y a quelques semaines était beaucoup plus policé que le monstre de mes souvenirs. Mais le garçon sur l'image, qui regarde son père et Nico Valducci échanger une poignée de main plus que cordiale, est bien celui qui m'a violée. C'est le Brandon qui hante encore mes cauchemars. Celui que je redoute de voir en rêve jusqu'à ma mort.

Je clique sur le lien et fais apparaître un article datant d'une dizaine d'années. Mais avant que j'aie pu lire plus loin que la première ligne, mon estomac se soulève.

Je laisse tomber le téléphone sur le lit et m'élance en courant vers les toilettes les plus proches. J'arrive juste à temps.

Je vomis avec des spasmes douloureux, puis m'écroule sur le sol à côté de la cuvette, la tête appuyée sur les carreaux noirs qui forment une plinthe en bas des murs. Je respire fort, par la bouche, concentrée pour dominer la nausée toujours violente.

Ça marche, jusqu'à ce qu'Ethan apparaisse sur le pas de la porte, l'air inquiet, son portable toujours à la main. Je suis aussitôt reprise de spasmes. Le voir là, si soucieux, me fait basculer. Ainsi que l'information qui s'impose à mon esprit. Si nous sommes ici, à Las Vegas, c'est pour Brandon. Pas pour nous marier, pas pour notre lune de miel, mais à cause de son frère.

Mon estomac se soulève à nouveau, malgré toutes mes tentatives pour le contrôler. J'ai à peine le temps d'écarter les cheveux de mon visage que je crache de la bile dans les toilettes.

— Chloe, ma chérie, tu es malade ?

Il s'apprête à entrer, la main tendue vers moi. Mais je claque la porte de toutes mes forces. Elle se referme juste devant son nez. J'utilise mes dernières réserves d'énergie pour tirer le verrou, puis m'effondre contre la cuvette.

Pendant un moment, on n'entend qu'un silence choqué de part et d'autre de la porte. Je ne sais pas lequel de nous deux est le plus surpris par mes actes. Mais rapidement, Ethan tente d'ouvrir la porte... et se met à jurer entre ses dents quand il comprend que je l'ai verrouillée.

— Chloe, chérie, laisse-moi entrer.

Il a l'air désorienté, un peu affolé. Je devrais m'en vouloir de le mettre dans cet état, mais non. Parce que je sais qu'après la découverte que je viens de faire, je suis bien plus désorientée et affolée que lui.

— Chloe ! Chérie, tu vas bien ? demande-t-il d'une voix plus forte, agitée.

— Ça va, mens-je d'un ton étranglé. Je sors dans deux minutes.

— Tu es vraiment malade ?

Bonne question. Surtout si mon désarroi se lit sur mon visage.

— Ça va, réponds-je avant de me remettre à vomir.

— Merde, Chloe ! J'ai déjà vu quelqu'un dégueuler ! Laisse-moi entrer. Je t'en prie, ma chérie, ouvre la porte.

Merde, merde, merde.

C'est un vrai tourbillon dans ma tête, il y a tellement de pièces de puzzle qui tentent de s'emboîter – sans parler de la nausée qui me secoue toujours – que j'ai du mal à formuler une pensée cohérente.

Bizarrement, la première idée à laquelle je parviens à me raccrocher ne concerne pas Brandon

ni Las Vegas. Elle ne concerne qu'Ethan et moi. Pourquoi fallait-il qu'il m'entende vomir ? Pourquoi devait-il être témoin de ma débâcle ? Je suis forte aux yeux de tout le monde. Pourquoi diable faut-il qu'Ethan soit toujours là pour assister à mes moments de faiblesse ?

Et comment pourrais-je avoir une conversation sérieuse avec lui alors qu'il est de toute évidence d'humeur protectrice ?

Quand les spasmes s'espacent, je me rassieds deux minutes à côté des toilettes pour m'assurer que c'est bien fini. J'entends Ethan paniquer, et je devine que je dispose de peu de temps avant qu'il devienne fou et enfonce la porte. La seule raison qui le retient est probablement sa peur de me blesser.

— Chloe ! Chloe ! Réponds !

Même dans mon état vaseux, je perçois la panique dans sa voix, et je sais que je dois sortir de la salle de bains.

— Tout va bien, dis-je en me relevant, les jambes flageolantes.

Je m'approche du lavabo pour me rincer la bouche et m'asperger le visage puis les poignets. J'essaie de donner un sens aux bribes d'information qui flottent dans mon esprit. De me reprendre.

C'est cette dernière pensée qui me met en colère et m'incite à agir. Je ne suis pas une petite fleur fragile, bordel ! Je ne suis pas une faible femme incapable de se débrouiller toute seule. C'est fini, ça. Plus jamais, même si j'ai désormais un homme dont l'unique désir est de s'occuper de moi, et ce, à n'importe quel prix.

Je sens mon estomac se contracter de nouveau, mais je ravale ma peur, ma confusion et ma tristesse, et me tourne vers la porte. Il est temps d'affronter celui que j'ai épousé il y a quatre jours.

Ethan se tient debout sur le seuil, si près que je ne peux quitter la pièce sans le frôler. Non qu'il ait l'intention de me laisser partir.

Il me prend dans ses bras et me serre avec force. Son contact est si bon, son odeur si délicieuse, son étreinte si confortable et familière que, pendant un moment, je ne résiste pas au plaisir de me blottir contre lui. Je passe les bras autour de sa taille et enfouis le visage contre son torse puissant pour absorber tout le réconfort qu'il veut me donner.

Mais l'idée de se faire consoler par la personne qui vous a blessé est dérangeante, et mon cerveau n'hésite pas à me le rappeler. Je m'écarte et tente de m'éloigner.

Mais il me retient, une main posée sur mon visage et l'autre sur ma hanche.

— Eh, qu'est-ce qui se passe ? Tu as juste trop bu hier soir, ou tu es vraiment malade ? Est-ce que j'appelle un médecin ?

Son regard inquiet me fait fondre, ainsi que la douceur de ses gestes. Mais je m'arme contre lui et tente de trouver les mots pour lancer la conversation que nous devons avoir.

— Ce n'est pas le champagne.

— Ma pauvre chérie..., dit-il en m'entraînant vers le lit. On va te remettre sous la couette, et puis je vais passer un coup de fil à la réception, demander le numéro d'un médecin...

— Je n'ai pas besoin de médecin.

— Tu n'en sais rien. Si tu as attrapé un virus, il peut peut-être...

— Ce n'est pas un virus ! C'est toi !

Alors qu'il était en train de me border, il se fige.

— Je ne comprends pas.

J'ai bien du mal à ne pas le repousser. À ne pas lui hurler dessus. À ne pas lui faire remarquer

que son air ahuri ne trompe personne. Mais je ne veux pas non plus commencer ma vie maritale ainsi, alors je me contrains à rester assise au bord du lit un moment, regardant sans rien voir par l'immense baie vitrée devant moi. Que faire ? Que dire à cet homme qui compte plus que tout au monde ? Cet homme pour qui je pourrais me sacrifier...

Cet homme qui n'a pas l'air d'éprouver la même chose pour moi.

— Chloe, ma douce. Parle-moi.

Il m'effleure longuement le dos, et alors même que mon esprit lutte pour rassembler ses idées, mon corps me trahit et accepte sa caresse.

Devant mon absence de réaction, il s'installe à son tour sur le lit. Il vient se coller derrière moi, les jambes de part et d'autre des miennes, les bras noués autour de ma taille, pour m'embrasser les épaules. Et il attend en silence que j'aie décidé ce que je veux lui dire et en quels termes.

Je marche sur des œufs. Je voudrais trouver les mots justes. Mais c'est trop. La question m'échappe malgré moi :

— Tu avais l'intention de m'en parler quand ?

Ethan ne me fait pas l'affront de me demander à quoi je fais allusion. Il ne tourne pas autour du pot, ne tente pas d'éviter le sujet qui semble emplir la pièce d'une présence menaçante.

Il pose la tête sur mon épaule et, pendant un long moment, se contente de respirer. Puis il reprend la parole.

— Quand il y aura quelque chose à te dire. Je savais que ça te perturberait, et je ne voulais pas le faire avant d'avoir les idées parfaitement claires sur ce qui va se passer.

— Tu ne voulais pas me perturber ? Tu trouves que c'est réussi ?

— Comme d'habitude, quand il s'agit de toi...

— Tu vas rencontrer l'un des hommes les plus dangereux de Las Vegas, voire des États-Unis, et tu n'avais pas l'intention de me le dire. Et s'il t'était arrivé quelque chose ?

— Pour ma défense, ça ne fait que cinq minutes que je suis au courant de ce rendez-vous.

— Ne me raconte pas de salades, Ethan.

Je le pousse et me lève pour lui faire face. Pour voir le bleu sombre, comme hanté, de ses iris dans la lumière du matin, qui se répand entre les rideaux que nous avons laissés ouverts pour admirer les lumières de Vegas dans la nuit.

Mais il ne regarde pas mon visage. Il me détaille de la tête aux pieds, et je prends soudain conscience que je suis nue. Ce n'est pas un problème ; nous sommes mariés, après tout, et il m'a vue dévêtue des centaines de fois. Sauf que je suis troublée par la chaleur de ses yeux, que je sens mes tétons durcir et mon sexe se mouiller devant le désir qu'il ne tente pas de dissimuler.

Mais ce n'est pas le moment, et contrairement à mon corps, mon esprit n'est pas le moins du monde intéressé par la bagatelle. J'attrape la chemise qu'Ethan a abandonnée hier soir sur le fauteuil et l'enfile. Elle n'a plus de boutons – cette semaine, je me suis montrée aussi brutale avec ses chemises que lui avec mes culottes –, mais je referme les pans sur moi et croise les bras pour les maintenir.

— Ne fais pas ça, dit-il en se levant d'un bond pour me rejoindre. Ne te cache pas devant moi. Je t'en prie.

Il pose les mains sur mes épaules et repousse la chemise. Nous luttons un instant jusqu'à ce que le vêtement tombe par terre.

— Viens te recoucher.

Il me prend le poignet et m'attire vers le lit au milieu de la pièce.

— Ethan, je n'ai pas envie de faire l'amour, là tout de suite !

— Chloe, merci, j'avais compris ! réplique-t-il en insistant sur mon prénom comme je l'ai fait sur le sien. Mais je ne veux pas qu'on ait cette conversation avec toi à l'autre bout de la pièce et sur la défensive. Je veux pouvoir te tenir dans mes bras pendant qu'on discute.

— C'est ce qu'on va faire ? Discuter ? demandé-je en le laissant me conduire vers le lit.

— Pose-moi toutes les questions que tu veux.

— Tout ce que je veux ?

Je suis sceptique.

— Oui, tout.

— Et tu me répondras honnêtement ?

— Quand nous nous sommes mariés, je t'ai promis de ne plus te mentir. J'étais sincère.

— Oui, mais c'était avant que je découvre ton embrouille avec Nico Valducci, le célèbre mafieux de Las Vegas, où nous nous trouvons justement en ce moment.

— Si tu as entendu ma conversation au téléphone, tu sais que j'ai appris mon rendez-vous avec lui en même temps que toi.

— Mais qui a arrangé ce rendez-vous ? Tu parlais à qui, au fait ?

— À Sebastian.

— Sebastian Caine ? Ton meilleur ami ?

— Oui.

— Il fricote avec la mafia ?!

— Certainement pas ! s'exclame Ethan. Mais son père, oui. Sebastian essaie de couper les liens entre l'*Atlantis* et le milieu une fois pour toutes.

La nausée revient, encore plus violente. Les pensées qui flottaient de façon nébuleuse dans mon esprit se coagulent en une seule question, très claire.

— Et c'est pour ça qu'on est là ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est pour ça que tu m'as amenée à Vegas ? Pour rencontrer Nico Valducci et trouver le moyen de te servir de lui contre Brandon ?

— Brandon ?

Malgré mes efforts, je ne peux me retenir de crier.

— Arrête ! Ne me mens pas. Sur Google, j'ai trouvé une photo de Brandon et ton beau-père en compagnie de Valducci.

— C'est vrai ? demande Ethan, soudain enflammé. Où ça ? Je n'ai jamais vu cette photo.

Il attrape son téléphone, et j'ai subitement très froid.

— Merde ! dis-je avec un regard incrédule. C'est vraiment au sujet de Brandon.

Ethan comprend au ton de ma voix à quel point l'affaire est sérieuse. Il lâche d'un coup son portable pour me prendre dans ses bras.

Mais je ne me laisse pas faire. Le monde entier est en train de s'écrouler autour de moi...

— Tu m'as amenée à Vegas afin de suivre une piste à propos de ton frère !

Il me regarde comme si j'étais devenue folle.

— Je t'ai amenée à Vegas pour t'épouser. Parce que je ne voulais pas attendre une seconde de plus avant de faire de toi ma femme. Tu es forcément consciente de ça, Chloe.

— Ah bon, forcément ? Tu crois ? Parce que, de mon point de vue, on dirait bien qu'on est venus à Vegas pour assouvir ta vengeance contre ton frère. Vengeance à laquelle je pensais que tu avais décidé de renoncer. Pour être parfaitement honnête, Ethan, j'ai bien l'impression que m'épouser était une façon de me museler, de t'assurer que je resterais heureuse et ignorante

pendant que Sebastian et toi, vous magouillerez pour faire tomber Brandon.

— Ne dis pas ça.

— Pourquoi pas ? Ça fait sens, pourtant !

— Ne dis pas ça !

Il est furieux, triste, désespéré, les poings serrés, les yeux suppliants.

— Ne redis jamais ça, répète-t-il. Tu sais que je t'aime. Tu sais que je ferais n'importe quoi pour toi.

— C'est faux !

— Je ne...

— Je t'ai demandé de renoncer à cette vengeance. Je t'ai demandé de tourner la page, de laisser le temps et la distance me guérir. Nous guérir. C'est la seule faveur que je t'aie jamais vraiment demandée. Ça, et le fait de ne pas me mentir. Et tu ne m'as accordé ni l'une ni l'autre. Tu ne veux pas !

Je ferais mieux de me taire, je sais que ça va déraper, mais une voix à l'intérieur de moi me contraint à continuer, à vider mon sac. À me mettre à nu. À nous mettre à nu tous les deux, sans le moindre faux-semblant derrière lequel nous dissimuler.

— Tu es obsédé par le passé. Obsédé par ce qui m'est arrivé, par les erreurs que tu as commises, par des événements qui ne peuvent plus être changés, même si tu le souhaites. Tu crois que tu es le seul à regretter que le passé soit comme il est ? Tu crois que tu es le seul à haïr toute cette boue qu'on a derrière nous ? Figure-toi que non, tu n'es pas le seul. Moi aussi, j'y pense. Je passe mon temps à me demander comment j'ai fait pour tomber amoureuse d'un homme qui a, même sans le vouloir, participé à me faire tant de mal. Mais la différence entre toi et moi, c'est que je tourne la page. J'en ai besoin, et pas seulement pour ne pas devenir timbrée. Aussi parce que tu es plus important pour moi que tout le reste. Tu es plus important que le viol que j'ai subi. Que la trahison de ma famille. Que tout. Alors je pense à autre chose. Je tâche d'oublier. La douleur, la colère, les souvenirs, la peur. Je refoule tout ça pour être avec toi et qu'on se construise une vie ensemble. Mais toi, tu ne veux pas faire pareil. Comment tu peux me reprocher de penser que je compte moins pour toi que toi pour moi ?

Quand j'ai fini de déballer ce que j'avais sur le cœur, je tremble de la tête aux pieds. Et cette fois, lorsque je reprends sa chemise pour m'en couvrir, Ethan ne m'arrête pas. Il ne fait rien du tout d'ailleurs, à part me dévisager, blême, le regard torturé. Ce n'est pas la réaction que j'espérais, mais avec lui, rien ne se passe jamais comme je voudrais. En tout cas, pas sur ce sujet.

J'ai l'impression de le voir réfléchir devant mes yeux, et j'attends qu'il dise quelque chose. N'importe quoi. Mais non. Il reste planté là, silencieux, jusqu'à ce que je n'en puisse plus.

Un peu perdue, je me dirige vers ma valise et en sors une tenue. Puis je me rends dans la salle de bains pour me doucher. Pour la deuxième fois de la journée, je ferme la porte entre nous. Je ne la verrouille pas, mais ce n'est pas la peine. Ethan ne cherche pas à l'ouvrir.

Chapitre 11

Merde.

Merde, merde, merde !

Je reste les yeux rivés sur la porte de la salle de bains – une porte qui semble soudain représenter bien plus qu’un peu d’intimité – et tente de comprendre ce que je dois dire à Chloe. Ce que je dois dire à ma femme alors qu’elle vient de me regarder comme si je lui avais brisé le cœur. Une fois de plus.

Merde !

Mon téléphone bipe pour me signaler l’arrivée d’un texto. Je regarde, plus par habitude que par curiosité, et grimace devant le contenu. Stu me fait suivre une liste de demandes d’interviews pour Chloe et moi, de la part des plus grands magazines people et agences de presse du pays. Cerise sur le gâteau, un journaliste du *LA Times* demande la confirmation ou l’infirmité que ma famille et celle de Chloe ont signé un accord de non-divulgateion il y a six ans.

Je réprime un grondement de colère et appelle aussitôt Stu. J’attends avec impatience qu’il décroche. Il ne lui faut que deux sonneries.

— Étouffe-moi ça, dis-je en l’interrompant dans ses prudentes salutations. Peu importe à quel prix, mais fais-le. Tout de suite.

— C’est fait, Ethan. Mais j’ai dû leur promettre une interview de vous deux en échange de leur silence.

Je pense à ma femme, avec son visage dévasté et les cauchemars qui commencent tout juste à diminuer.

— Elle n’est pas prête pour ça, Stu. Il faut d’abord la former. Elle a besoin de...

— Je sais. Mais je ne crois pas qu’on ait le choix. Je ne sais pas pourquoi, mais le *LA Times* n’était pas du tout décidé à lâcher le morceau. Si je ne leur donne pas une grosse compensation, ils vont publier l’info.

— Ils vont le publier ?! Bordel de merde, Stu, pourquoi je te paie, dans ce cas ?

— Pour les dissuader d’ébruiter des affaires comme celles-ci. Et c’est ce que je fais.

Il se tait pour me laisser le temps de digérer ses mots.

— Peut-être que si tu me disais ce que contient l’accord, reprend-il, ça m’aiderait à trouver une issue de secours...

— Non. C’est hors de question.

Nouveau silence.

— OK, je m’en doutais. Donc, puisque j’ignore ce que va déterrer le *LA Times*, je dois te dire que je crois vraiment qu’accepter l’interview est la meilleure solution. Chloe et toi, vous rencontrez l’un de leurs meilleurs journalistes autour d’un verre ou d’un dîner, vous bavardez une heure, et c’est fini. Eux, ça leur donne l’article le plus croustillant sur la vie mondaine de la côte Ouest. Et pour Chloe, elle garde son intimité. C’est gagnant-gagnant, Ethan.

Il a raison. Je le sais, c’est la meilleure tactique, jusqu’à un certain point. Mais j’hésite quand même, parce que je ne veux pas exposer Chloe au tourbillon médiatique si tôt. Je ne veux pas qu’elle doive se faire belle et jouer la comédie pour donner aux vautours ce qu’ils exigent, juste

en échange de sa tranquillité. Juste pour ne pas être agressée d'une autre façon. Ma femme a déjà été violente par bien trop de gens, de bien trop de manières. Je refuse qu'elle traverse cette épreuve à nouveau, plus jamais. Et accepter cette interview, amadouer le *LA Times*... c'est juste une mesure temporaire, pas une solution. Et ça ne me convient pas.

En temps normal, j'en parlerais avec Chloe. Je verrais comment elle se sent, ce qu'elle veut faire. Après tout, c'est de sa vie privée qu'il s'agit. Mais au vu de cette porte de salle de bains fermée, je ne crois pas que ce soit possible dans l'immédiat. Surtout que je n'ai pas le courage d'en pousser le battant.

Cette pensée me rend furieux. La dernière chose que je voulais, ce sont des barrières entre Chloe et moi, et nous voilà, de part et d'autre d'un mur infranchissable, incapables de combler le fossé qui nous sépare. Je comprends son point de vue, pourquoi elle pense qu'on devrait tirer un trait sur le passé. Si j'étais elle, moi aussi j'aurais peur d'être blessé à nouveau.

Mais refouler les souvenirs et essayer de se cacher, ça ne peut pas fonctionner sur le long terme, et ce pour un tas de raisons.

Ses cauchemars.

Ma fureur.

La presse.

Brandon et ses putains d'ambitions politiques.

Son frère.

Et un million d'autres choses qui continueront à s'immiscer entre nous, tant qu'on n'aura pas réglé le problème une bonne fois pour toutes.

Pendant un moment, un terrible moment de lâcheté, j'ai envie de dire à Stu d'abandonner. Je songe à laisser le *LA Times* publier son putain d'article. Certes, si je fais ce choix, ce sera la curée pendant quelques semaines, et la presse aura la bave aux lèvres. Mais je peux protéger Chloe jusqu'à un certain point. L'emmener sur mon île près de Bali, la tenir à l'écart des informations et des gens jusqu'à ce que l'affaire retombe.

Et si le passé s'ébruite de cette façon, sans que j'aie rien à y voir, ce ne sera pas ma faute. Et l'on n'aura donc aucune raison de se disputer. Les journaux fouilleront jusqu'à déterrer tous les vilains secrets de Brandon, et sa carrière sera ruinée. Ce n'est pas la vengeance que je souhaite, mais si ça peut l'empêcher d'accéder au pouvoir et de continuer à agresser des femmes, je m'en contenterai.

Sauf que je n'ai pas le courage de jeter Chloe en pâture à ces chiens ; et j'ai même honte d'y avoir songé, ne serait-ce qu'une seconde. Certes, je peux la protéger. Et certes, elle prétend qu'elle est capable de faire face, mais elle ne sait pas ce qu'elle dit. Pas vraiment. Ce n'est que lorsqu'elle sera confrontée à cette observation sans relâche, que sa vie donnera lieu chaque soir à des reportages de trois minutes à la télévision, qu'elle saura si elle peut ou non le supporter.

Quand mon père, ce héros militaire, est mort, c'était l'histoire de la saison. Je ne pouvais plus aller à l'école, au parc, ou même chez un ami, sans être suivi. Sans être harcelé par des photographes, des journalistes, et de parfaits inconnus, qui voulaient une photo de son rejeton. Qui voulaient savoir ce que ça fait d'être le fils d'un héros et de grandir dans l'ombre d'un homme tel que lui.

Puis ma mère s'est remariée, ce qui n'a fait que remettre de l'huile sur le feu. Ensuite, je suis devenu riche, et à présent, ma photo apparaît régulièrement dans les hebdomadaires. Le douloureux passé de ma femme à la disposition de n'importe quel quidam possédant une connexion Internet...

Pas si je peux l'empêcher. Et je le peux.

D'une voix grondante, j'interromps Stu au milieu d'une diatribe que je n'écoutais de toute façon pas.

— Envoie-moi le nom et le numéro du rédacteur du *LA Times*.

— Son numéro... Oh non, Ethan, je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Laisse-moi m'en charger...

— Tu as eu l'occasion de le faire. C'est à mon tour.

Je raccroche sans lui laisser le temps d'argumenter.

Moins d'une minute plus tard, le texto demandé arrive. Je ferais sans doute mieux de prendre le temps de réfléchir à ce que je vais dire, mais je suis tellement saturé de colère et d'adrénaline que je n'ai pas la patience d'attendre. Pas alors que ma femme est furieuse contre moi... et que je le suis aussi contre moi-même et le monde entier.

L'assistant de Jake Dantana décroche à la deuxième sonnerie. Je me présente et demande à lui parler ; cinq secondes plus tard, il est au bout du fil. Je ne savais même pas qu'on pouvait appuyer si vite sur des boutons.

— Bonjour, Ethan. Comment vas-tu ?

— Moyen, réponds-je, peu disposé à me montrer poli. Mon chef des relations publiques me dit que l'un de tes journalistes est en train d'enquêter sur le passé de ma femme. Ça s'arrête immédiatement.

Il se tait quelques instants, le temps de digérer le fait que ce n'est ni une demande ni un marché. Il m'est arrivé de marchander par le passé, à d'innombrables reprises, mais pas cette fois-ci. Pas alors que le bien-être de Chloe est en jeu. Jamais de la vie.

— Il est certes vrai que nous sommes au début d'une investigation qui a fait apparaître des anomalies dans le passé de Mme Frost...

— Stoppe les recherches. Tout de suite.

Je sais que j'y vais trop fort, que c'est sans doute une mauvaise approche qui risque au contraire de piquer sa curiosité, mais je m'en fous. Car sa curiosité n'aboutira à rien, si je peux m'y opposer. Et c'est le cas.

Ma détermination transpire dans ma voix, et c'est d'un ton mal assuré et méfiant qu'il répond.

— Ethan, le public veut tout savoir d'elle. Et de toi. Si on ne publie pas cet article, il faut que tu nous donnes quelque chose en échange. Je t'écoute.

— Non.

— Comment ça, non ?! s'offusque-t-il.

— Non, c'est tout. Je ne te donnerai aucun détail croustillant au sujet de mon épouse. Mais tu vas quand même arrêter l'enquête.

— Ça ne marche pas comme ça.

— C'est là que tu te trompes, Jake. Ça marche comme ça quand il s'agit de ma femme. Stu t'a fourni une biographie basique et approuvée la concernant, ainsi qu'une liste d'endroits où vous avez le droit de la photographier. Tu vas t'y tenir. Tout le reste est interdit.

— Tu ne t'imagines quand même pas que je vais accepter ça, n'est-ce pas ? Au cas où tu l'aurais oublié, on est en Amérique. On a la liberté de la presse. Et je ne vais certainement pas me tirer une balle dans le pied parce que tu me l'ordonnes...

— Oh si, tu vas le faire. Parce que sinon, tu pisseras le sang, et pas seulement par le pied. Le *LA Times* ne recevra plus aucune info de Frost Industries. Pas de commentaire sur nos avancées, d'interview, de passe de presse pour nos événements, rien du tout. Et au cas où tu l'aurais oublié,

j'ai un tas d'amis haut placés, Jake. Tu te retrouveras complètement isolé.

— Tu ne ferais pas une chose pareille. Ça te ferait autant de tort qu'à...

— Tu n'as aucune idée de ce dont je suis capable pour protéger ma femme. Continue à me chercher, et tu vas le savoir.

Je raccroche pendant qu'il s'étrangle encore de stupeur, puis j'écris « affaire classée » à Stu par texto. Je m'appête à lui envoyer des instructions sur l'interdiction que je donne à la presse de publier quoi que ce soit sur Chloe, et comment réagir en cas contraire, lorsque la porte de la salle de bains s'ouvre derrière moi.

Je pivote et découvre Chloe vêtue d'une robe de plage violette. Elle est pâle, perdue, et si belle que j'en ai le cœur brisé. Je commence à m'excuser, mais elle me coupe la parole d'un signe de tête.

— S'il te plaît, ne me dis pas que tu es désolé. Nous savons tous les deux que ça n'est pas vrai. Tu n'avais pas besoin de faire ça, dit-elle en désignant mon téléphone. J'aurais accepté cette interview en échange de leur silence sur mon passé.

— Je sais. Et, pour finir, on sera sans doute obligés de s'y plier. Mais je devais leur faire comprendre que tu es un sujet tabou... et que ceux qui transgresseraient cette limite le feraient à leurs risques et périls.

Le sourire qu'elle m'adresse est un peu triste, mais je vois ses épaules se détendre, et j'arrive enfin à respirer correctement... pour la première fois depuis qu'elle a claqué la porte entre nous lorsqu'elle était malade.

Elle s'approche et enfouit le visage dans mon cou. Je me détends à mon tour. Parce que, même si elle est folle de rage contre moi, elle est quand même dans mes bras. À m'embrasser les épaules et la poitrine.

— Tu n'es pas obligé de me protéger, dit-elle, une minute plus tard.

— Je pense qu'on n'arrivera pas à se mettre d'accord sur ce point.

Elle s'écarte, et je lis dans son regard que j'ai fait une boulette. Dans d'autres circonstances, je serais déjà en train de rétropédaler. Mais pas cette fois. Je suis occupé à informer chaque journal de ce pays – et du monde – que je le détruirai s'il ne m'obéit pas sur ce point. Il est temps que Chloe marche avec moi.

— Je me débrouille très bien toute seule.

— Je sais. Tu t'en es très bien sortie jusque-là.

— Alors pourquoi...

— Parce que tu ne joues plus dans la même cour, désormais, et que tu ne connais pas encore les règles. Tant que ce sera le cas, je te protégerai.

Elle penche la tête sur le côté, ses beaux yeux verts rivés aux miens alors qu'elle tente de comprendre où je place la frontière. Le fait que cette ligne ne se situe pas où elle le voudrait ne m'empêche pas de la regarder en face. Ni de m'ouvrir à elle. Ça me semble juste, après tout, alors que je lui en demande autant.

— Et une fois que je les connaîtrai ?

— Je te protégerai toujours. Parce que tu es ma femme et que je t'aime. Ta sécurité et ton bien-être sont plus importants pour moi que toute autre chose au monde.

Elle soupire et esquisse une grimace dégoûtée.

— Comment est-ce que je peux rester en colère contre toi si tu me sors des phrases pareilles ?

— Tu ne peux pas. C'est le but.

La crise étant passée – ou du moins évitée pour le moment –, je la prends dans mes bras et

l'embrasse comme j'en brûle d'envie depuis que je me suis levé ce matin. Le fait qu'elle se laisse faire indique que nous allons surmonter cette première dispute maritale.

— Je ne veux pas que tu ailles rencontrer cet homme aujourd'hui, dit-elle en s'écartant après un long baiser.

— Je suis obligé.

— Non, ce n'est pas vrai.

Je prends ses mains dans les miennes, tout en lui embrassant la joue.

— Si, je t'assure. Valducci tient Brandon par les couilles. C'est auprès de lui qu'il a des dettes de jeu, et Valducci finance sa campagne. C'est aussi lui qui nettoie derrière lui. En lui ôtant cette relation, je l'affaiblis. Il sera plus vulnérable pour le moment où...

Je cherche mes mots pour expliquer ce que je veux faire à ce misérable qui me tient lieu de frère.

— ... tu l'abattras ? demande Chloe d'une voix sarcastique, les sourcils levés.

Je sais bien qu'elle plaisante, qu'elle veut me montrer que j'ai tort, mais la vérité n'est pas si éloignée. J'ai l'intention de le mettre symboliquement à mort, de façon si complète et si sanglante qu'il ne répétera plus jamais les mêmes erreurs.

— Pour quand je le ferai tomber.

Je ne lui mens pas, j'édulcore juste un peu la réalité. Pour notre bien à tous les deux.

Mais Chloe n'est pas dupe. Là encore, ce n'est pas une surprise. Ma femme est brillante. Et si elle n'était pas si impliquée, s'il s'agissait d'événements différents, je lui ferais une confiance aveugle. Mais sa vision est brouillée par le passé, par les années de souffrance, de harcèlement et de terreur qui ont suivi le viol que lui a fait subir mon frère. C'est donc à moi de garder la tête froide. C'est à moi de veiller à ce que Brandon n'agresse plus aucune femme.

— Chloe, ma chérie, je comprends bien ce que tu dis. Vraiment. Et je te donnerais tout ce que tu me demandes. Tout ce que tu veux. Sauf ça. Je vais rencontrer Valducci. Je vais endiguer le flot de dollars qu'il déverse sur la campagne de Brandon. Ensuite, je m'occuperai de mon frère. Et personne, pas même toi, ne me fera changer d'avis.

Chapitre 12

Il n'y a pas grand-chose à ajouter après ça, ni d'un côté ni de l'autre. Nous nous taisons donc. Je me contente de commander le petit déjeuner au room service, puis nous restons assis à ne surtout pas parler de notre désaccord.

Jamais nous n'avons partagé un repas avec tant de gêne.

J'envoie ensuite un texto à Tori pour lui demander de tenir compagnie à Chloe pendant que je sors. Ce n'est pas par inquiétude pour Chloe, même si je ne suis pas très rassuré. Mais je ne veux pas l'abandonner toute seule ici, à contempler les murs et élaborer des scénarios catastrophes en guettant mon retour. Pendant la semaine où nous étions séparés, j'ai passé beaucoup de temps dans cet état, et ça n'était bon pour personne.

Tori ronchonne abondamment, mais promet d'être chez nous dans la demi-heure. Je ne peux rien faire de plus, aussi j'enfile mes chaussures, prends mon porte-monnaie et ma clef de chambre, puis vérifie que Geoffrey m'attend en bas.

C'est le cas.

Chloe s'évertue à m'ignorer, ce qui me met les nerfs en pelote. Pas de colère, mais d'anxiété. Je n'aime pas les conflits avec elle. Je déteste savoir que je lui fais du mal. Mais, en même temps, je ne vois pas comment lui adoucir la situation. Du moins, pas tant que je travaille à régler cette affaire.

Je glisse mon téléphone dans la poche intérieure de ma veste et me dirige vers la porte.

— J'y vais.

Au point où nous en sommes, je ne suis pas certain qu'elle me dise au revoir. Mais elle me surprend en traversant la suite, pieds nus, pour me rejoindre. Puis elle redresse mon col, m'époussette la manche, et me regarde droit dans les yeux.

— Je t'aime, dit-elle.

J'en ai les genoux qui flageolent.

— Moi aussi, je t'aime.

Je la prends dans mes bras et l'embrasse pour dissiper toute la tension et la frustration de cette matinée.

Elle me rend mon baiser, les mains sur mes joues, le corps collé au mien. Quand enfin je m'écarte, elle me retient quelques secondes... et je me laisse faire. Comment résister alors que la seule chose que je désire en ce bas monde, c'est l'amour de cette femme ?

— N'y va pas, murmure-t-elle contre ma bouche. Nico Valducci est un dangereux criminel. Je ne veux pas que tu prennes des risques pour un truc que tu ne peux pas changer. Je t'en prie, Ethan, n'y va pas.

Je sens le goût de ses larmes sur mes lèvres, et je ne suis pas loin de craquer. Pour un peu, je tomberais à genoux. Je lui donnerais la lune, mais ce qu'elle exige de moi, c'est impossible.

— Je serai de retour dans deux heures. Et on passera le reste de la journée ensemble, à faire les idiots. Je t'emmènerai au *Adventuredome*, et on testera les attractions. Peut-être les montagnes russes du *New York New York*. Qu'est-ce que tu en penses ?

Elle ferme les yeux un instant. Quand elle les rouvre, toute trace de larmes a disparu, et elle

sourit. D'un sourire crispé, mais tout de même.

— Que c'est parfait, ou presque.

— Alors, c'est décidé.

Après un dernier baiser, je m'éloigne à grands pas vers l'ascenseur tout en passant en revue mes autres décisions.

Au rez-de-chaussée, Sebastian m'attend dans le hall.

— Tu es certain de vouloir faire ça, mec ? demande-t-il alors que nous rejoignons Geoffrey pour embarquer dans la limousine.

— Il n'y a pas d'autre solution, réponds-je pour mettre un terme à ses doutes.

Nous avons rendez-vous avec Valducci dans le petit restaurant italien d'une galerie commerciale, à quelques rues du Strip. D'après mes sources, c'est l'une de ses entreprises de blanchiment d'argent. Deux soirs par semaine, des parties de poker aux mises faramineuses ont lieu dans le salon privé. Le poker a toujours été le jeu préféré de Brandon, et je ne peux m'empêcher de me demander si c'est ici qu'il a contracté tant de dettes.

Il est encore tôt, et la circulation est fluide, aussi ne nous faudra-t-il pas longtemps pour arriver à destination. Le trajet se déroule presque en silence. Sebastian, comme moi, est perdu dans ses pensées. Je sais ce que je veux dire, et je suis persuadé que lui aussi. Et je n'ai pas peur. Si l'on excepte l'aspect crime organisé, Valducci n'est qu'un homme d'affaires, et il s'agit juste de conclure un marché, avantageux pour lui, qui plus est. Pourtant, j'ai hâte d'en avoir terminé, afin de pouvoir rentrer à l'hôtel, faire l'amour à ma femme, et lui montrer que tout va bien se passer.

On n'est plus qu'à deux minutes du restaurant lorsque Sebastian se tourne vers moi.

— Comment on s'est foutus dans cette galère, mec ?

— Je me pose la question tous les jours, réponds-je avec un rire triste.

— Tu m'étonnes.

Il toussote et regarde par la fenêtre avant de reprendre d'un air détaché.

— Tu sais, il n'y a personne au monde à qui j'ai plus envie de faire du mal que Valducci. Je tuerais cette ordure si j'étais certain de m'en tirer.

Je suis un peu surpris. De nous deux, Sebastian a toujours été le plus calme, et aussi le plus bienveillant, le plus impliqué dans l'humanitaire. Bien sûr, nous consacrons tous deux beaucoup d'argent et d'énergie à sauver le monde, mais, à l'exception des vétérans de guerre auxquels je rends régulièrement visite, j'ai tendance à ne pas m'investir sur le terrain. Sebastian, lui, a toujours préféré travailler avec les individus. Que ce soit en Haïti, au Nigeria ou au Mexique, il s'intéresse davantage aux gens qu'à la cause générale.

En plus, c'est la non-violence incarnée. Du coup, je suis perturbé de l'entendre parler ainsi.

— Il ne s'agit pas seulement de l'argent qu'il a extorqué à ton père en échange de sa « protection ».

Ce n'est pas une question, mais il acquiesce quand même.

— Ouais.

— Alors, tu comptes m'expliquer ? Ou bien on va rester à se regarder en chiens de faïence jusqu'à l'arrivée ?

— Aria était fiancée au fils de Valducci, confie-t-il d'une voix rauque. Son père appartient aussi à la mafia, et elle servait de monnaie d'échange, pour sceller le lien entre leurs deux familles. Jusqu'à ce que cet enfoiré la tabasse sous le nez de son propre père. Elle a failli y laisser sa peau.

— Oh, putain !

— Valducci est aussi responsable de la mort de Dylan. Avec la bénédiction de mon père bien sûr, mais quand même. C'est lui qui l'a fait abattre.

Bordel de merde.

J'ai le cœur qui bat si vite que j'ai peur qu'il explose. Dylan était le meilleur ami de Sebastian depuis l'enfance. Il a été assassiné pour des dettes quand nous étions à la fac. Il était accro au jeu, et Sebastian a plusieurs fois utilisé ses fonds personnels pour rembourser les sommes qu'il devait, pendant le lycée et à l'université. Jusqu'au jour où il n'était pas là pour le faire, et Dylan est mort. Sebastian n'a plus jamais été le même après. Et j'aurais cru la blessure irréparable, jusqu'à ce que je le voie ces jours-ci avec Aria. Apprendre que le même homme est également impliqué dans ce qui lui est arrivé à elle ? Merde. Pas étonnant que Sebastian ait été tellement actif dans l'organisation de ce rendez-vous.

— Tu ne crois pas qu'on aurait dû en parler plus tôt ? C'est dommage que j'aie à cette réunion à l'aveugle.

— Tu étais un peu occupé avec ta jeune épouse. Non que j'aie été invité au mariage, d'ailleurs...

Je lève les yeux au ciel.

— On en a déjà discuté.

— Je sais. Mais c'était rigolo de te voir te tortiller.

— Ah ouais ? Et c'est pour ça que tu as décidé de me révéler tes liens avec Valducci cinq minutes avant le rendez-vous ? Pour le plaisir de me voir me tortiller ?

— Je viens juste de l'apprendre, pour Aria.

Il a les poings serrés, la mâchoire crispée. Son attitude m'inquiète, car je l'ai vu péter les plombs contre l'un des plus gros clients de son casino quelques jours auparavant. Le type avait osé manquer de respect à Aria.

Je n'ai rien à redire au fait qu'il protège la femme qu'il aime – je serais mal placé –, mais ça me met mal à l'aise qu'il vienne juste de découvrir son passé. Il est forcément bouleversé – je le serais –, et ce n'est pas le moment. On a besoin d'avoir l'esprit clair, d'être concentrés, si l'on veut atteindre nos objectifs... et sortir de cette réunion vivants.

— Tu es sûr d'être prêt à y aller ? Parce que ça ne va pas marcher si tu essaies d'étrangler Valducci à mains nues.

— Pas de problème. Je ne toucherai pas à un seul cheveu de ce connard.

— Tu es certain ?

Devant le regard qu'il me lance, je ne peux que battre en retraite en levant les mains.

— Tout ce que je veux dire, c'est que tu es très tendu, ces derniers temps. Ce que je comprends parfaitement, crois-moi. Dieu sait que Chloe me met dans le même état. Mais tu ne peux pas te permettre de péter un câble, là. On s'en tient au plan, et tout sera fini dans quelques semaines.

— Si je n'avais pas été certain de gérer la situation, je ne serais pas venu.

— Arrête ! Je te connais, mec. Vu ton passif avec Valducci, rien n'aurait pu te dissuader de participer à cette réunion. Il faudrait vraiment prendre Aria en otage pour te faire reculer.

Je n'ai pas besoin de lui rappeler que c'est moi qui suis venu le ramasser à la petite cuillère après la mort de Dylan. Je sais combien il était brisé, fou de rage, démoli. Une telle colère peut diminuer avec les années, mais pas disparaître. Ajoutez à cela le sombre passé d'Aria... je mentirais si je prétendais ne pas redouter qu'il se transforme en chien fou. Ce dont nous n'avons vraiment pas besoin.

Valducci se présente comme un homme d'affaires, et je suis décidé à le traiter comme tel, mais ça ne l'empêche pas d'être également un type brutal et capable de tout, ou presque.

— Ça va aller...

Mais il laisse sa phrase en suspens alors que Geoffrey se gare sur un parking. Le restaurant devant lequel il s'arrête est d'un bon goût étonnant, surtout si l'on considère qu'à Vegas « discrétion » et « sobriété » ont à peu près disparu du vocabulaire.

— Ne fais pas tout foirer, dis-je à Sebastian en ouvrant la portière.

— Toi non plus, répond-il d'un air moqueur.

Parfait. Nous sommes sur la même longueur d'onde.

Il est à peine 10 heures du matin, et le restaurant n'est pas encore ouvert. Mais quand je pose la main sur la poignée de la porte, celle-ci s'ouvre sans difficulté. La petite salle est meublée d'une trentaine de tables décorées de nappes blanches et de bougies. Valducci n'est pas encore arrivé, mais trois gardes du corps sont assis à l'une des tables. Ils se lèvent à notre entrée.

— Je suis Ethan Frost, et voici...

— Nous savons qui vous êtes, déclare celui qui porte un tee-shirt noir. M. Valducci sera là dans quelques minutes.

Évidemment. Je consulte ma montre. Nous ne sommes même pas en avance. S'il essaie de m'intimider, c'est raté. Ce sont là des tactiques d'homme peu sûr de lui, obsédé par son pouvoir. Si ses sbires n'étaient pas armés, nous aurions clairement l'avantage.

Mais il y a bien des armes dans la pièce, sans compter toutes celles que nous ne voyons pas, ce qui explique que je ne bronche pas quand l'abruti en chemise bleue me palpe à la recherche d'un revolver. Sebastian semble sur le point de protester, mais il se ravise et accepte la fouille.

Je soupire intérieurement de soulagement. Tant que Sebastian joue le jeu, tout devrait bien se passer.

Ne nous trouvant pas armés – dans ma naïveté, je n'y ai même pas pensé –, ils nous invitent à nous asseoir à la table de notre choix. Le troisième type, en tee-shirt blanc, nous propose une boisson. Nous refusons tous deux.

Un quart d'heure plus tard, Nico Valducci, accompagné de deux hommes de main supplémentaires, fait une entrée nonchalante. Tous trois sont vêtus de costumes sur mesure, mais un rapide coup d'œil m'indique qu'ils sont d'une qualité inférieure à ceux que nous portons, Sebastian et moi. Parfait. Du moment qu'il comprend qui a le dessus dans cette rencontre, tout ira bien.

— Bienvenue, messieurs, dit-il tout sourires, charmeur, alors que ses deux acolytes nous toisent d'un regard glacial. Vito, tu n'as pas servi de rafraîchissements à nos amis ?

— Ils ne voulaient rien, monsieur Valducci, répond l'homme au tee-shirt blanc avec un haussement d'épaules.

— Peu importe. Apporte-leur un café, au moins. Sauf si vous préférez quelque chose de plus fort ?

— Un café, ce serait parfait, merci, répond Sebastian d'un ton presque poli.

Nico fronce les sourcils – OK, le ton n'était pas aussi poli que ça –, mais ne fait aucune remarque, et s'assied en face de nous. Les deux autres prennent place de part et d'autre de leur patron.

Sebastian ne quitte pas des yeux l'un des types. C'est le plus jeune dans la pièce, et il ressemble beaucoup à Valducci. Son fils, je suppose. Quel énorme manque de bol ! Comment faire pour que Sebastian reste raisonnable avec l'homme qui a quasiment tabassé sa chérie à mort

assis en face de nous ? Un océan de camomille ne réglerait pas le problème.

Je ne lui en veux pas. Ça fait plusieurs semaines, mais j'ai encore des hématomes sur les mains depuis ma bagarre avec Brandon, lorsque j'ai appris ce qu'il avait fait à Chloe.

Sauf qu'on ne peut pas se permettre de déconner si l'on veut tirer le meilleur parti de cette réunion. J'accroche son regard pour lui adresser un avertissement discret. Il acquiesce, mais ne desserre pas les poings.

Garde notre objectif à l'esprit, lui dis-je dans ma tête.

J'espère qu'il est télépathe.

Pendant que nous attendons notre café, Valducci nous abreuve de banalités qui ne nous intéressent pas le moins du monde. Mais si Sebastian ne fait pas le moindre effort pour répondre, je prends sur moi et parle des spectacles que j'ai vus pendant mon séjour, de mon hôtel préféré et, pour finir, de la météo. Certes, je n'ai pas grand-chose à raconter à part qu'il fait chaud à Vegas en août, mais au moins j'ai joué le jeu.

Le café arrive enfin, et je prends la tasse qu'on me tend, même si je n'ai aucune intention d'en boire une goutte. Sans surprise, Sebastian refuse le mug que lui tend le sbire de Valducci. Je grince des dents et prie pour que ça ne tourne pas au fiasco.

Valducci s'occupe de son café – crème et sucre – avant de s'appuyer au dossier de sa chaise.

— Alors, Sebastian, vous avez souhaité me rencontrer. Que puis-je faire pour vous ?

Redoutant que ce dernier lui dise exactement ce que nous aimerions qu'il fasse – qu'il aille se faire foutre –, je m'immisce dans la conversation.

— J'ai eu vent que mon frère vous devait de l'argent.

Je ne précise pas qu'il s'agit de Brandon, mais ce n'est pas nécessaire. Je ne crois pas qu'il soit vaniteux de penser que l'intérêt que Valducci porte à mon frère est largement lié à moi, son autre motivation étant sans nul doute le Congrès des États-Unis.

— J'ai effacé ses dettes. Nous sommes quittes.

— Du moment qu'il utilise son influence de membre de la Chambre des représentants pour vous aider de temps à autre.

— Je ne vois pas de quoi vous parlez. Je connais le père de Brandon depuis des années. Ça ne me dérange pas de rendre service au fils d'un ami.

— Eh bien, à présent, vous allez rendre service au beau-fils d'un ami, lui dis-je en sortant mon téléphone de ma poche. Vous allez me dire combien il vous doit. Je vais additionner ce montant aux sommes que vous avez déjà versées pour sa campagne. Ensuite, j'ajouterai trente pour cent du total en guise de remerciement, et puis je vous virerai la somme. En échange, vous laissez tomber Brandon.

— Et pourquoi ferais-je une chose pareille ?

Il semble amusé, mais je vois une lueur d'avarice briller dans ses yeux.

— Parce que c'est dans votre intérêt. Vous y gagnez financièrement, et c'est une bonne affaire. En outre, tout ce que Brandon pourrait faire pour vous, je peux le défaire en un claquement de doigts. Je suis un allié puissant... ou un redoutable ennemi.

Valducci se raidit aussitôt. Il ne répond pas tout de suite. Il commence par prendre sa tasse et avaler une gorgée. Puis il me dévisage pendant quelques secondes.

— J'aurais cru que vous aviez mieux à faire que de nettoyer derrière votre petit frère. Des empires à diriger, des vies à sauver, une jeune épouse à baiser. Comment va-t-elle, à propos ?

Je me retiens à grand-peine de lui faire avaler ses dents pour le punir d'avoir osé mêler Chloe à la conversation. Sebastian change de position, comme pour être prêt à m'attraper si j'en viens à

perdre le contrôle. Il a tort de s'inquiéter. Je ne laisserai pas ce connard voir qu'il a réussi à m'atteindre.

— Vingt-cinq pour cent, dis-je d'un ton froid. Et si vous prononcez à nouveau le prénom de ma femme, ce sera vingt. Vous ne pouvez pas l'utiliser contre moi. Jamais.

— Sinon quoi ?

Sa voix ne tremble pas, et son expression reste impassible, mais je lis dans ses yeux un malaise qui me prouve qu'il prend cette réunion très au sérieux.

— Sinon, je vous réduis en cendres. Mon frère cherche peut-être à entrer au Congrès, mais j'y ai déjà des tas d'amis. Et d'autres qui occupent de hauts postes au sein du FBI, du Bureau de l'alcool, du tabac et des armes à feu, ainsi que dans la presse d'investigation. Ils sont tous d'assez bons camarades pour me rendre service sans contrepartie si je le leur demande. Mais, de toute façon, l'argent peut tout acheter, et j'en ai beaucoup.

Ma menace à peine voilée semble flotter dans la pièce alors que j'affiche le solde de mon compte en banque sur l'écran de mon téléphone.

— Je vais vous reposer la question. Quelle est la somme exacte que vous doit Brandon ?

— Douze millions.

Le montant est exagéré. D'après mon détective privé, il s'agirait plutôt de dix millions, mais je décide de fermer les yeux. Ce n'est pas un prix élevé à payer, en réalité, si ça me permet d'obtenir satisfaction. Je ne me prive pas pour autant de lui signifier d'un regard que je sais qu'il ment. Mais, au même moment, je prépare sur mon téléphone le virement d'un montant de quatorze millions de dollars pour le compte dont il vient de noter les coordonnées sur une serviette en papier.

— Qu'est-ce qui me prouve que vous n'irez pas trouver le FBI par la suite ? Vous me demandez de vous faire confiance sans aucune garantie.

— Votre garantie, c'est un gros paquet de fric. Et non, je ne vais pas foncer au FBI en sortant d'ici, sauf si vous m'y obligez. Je m'appête à vous faire un virement de quatorze millions de dollars. Je n'ai pas vraiment envie de devoir m'expliquer sur ce geste. Bien sûr, je m'en tirerais, mais j'aime autant m'éviter ce tracass.

Ma réponse lui semble cohérente, puisqu'il me tend la serviette avec ses coordonnées bancaires. Il attend que je la prenne, mais je ne bouge pas la main. Pas tout de suite. Je préfère le laisser mariner pendant que je le regarde droit dans les yeux.

— Je vais vous le répéter une dernière fois, afin que ce soit bien clair. Vous prenez cet argent et vous laissez tomber mon frère. Vous ne répondez plus à ses appels, vous ne le laissez plus jouer dans vos casinos, vous ne recevez plus d'argent de lui, vous ne lui demandez plus de services. Utilisez l'argent pour acheter d'autres hommes politiques. Pour vous rembourser les sommes que vous perdrez quand l'*Atlantis* cessera de vous verser des pots-de-vin. Faites-en ce que vous voulez. Mais, pour vous, Brandon n'existe plus. Compris ?

Il se tourne vers Sebastian lorsque je mentionne l'*Atlantis*, mais sa réponse reste laconique.

— Oh, je comprends. Mais que se passe-t-il s'il ne saisit pas le message ?

— Il saisira. Je m'en assurerai. Contentez-vous d'honorer votre part du contrat, et je ferai en sorte que tout se passe bien.

Je prends enfin la serviette et entre le numéro de compte sur mon téléphone. Puis j'appuie sur « envoyer » et, quelques secondes plus tard, Valducci regarde son fils, qui a lui aussi son téléphone devant lui, sans doute pour vérifier le succès du transfert. Il adresse un signe de tête à son père et quitte la pièce. À mes côtés, Sebastian se raidit, et c'est à mon tour de me préparer à

le retenir. La première partie du plan est presque achevée. Ma pire crainte serait qu'il fasse tout foirer à la dernière minute.

— Si c'est un piège..., commence Valducci.

— Pas du tout. Je ne suis pas là pour vous bernier.

— Non. Vous êtes là pour tirer votre petit frère des griffes du grand méchant monsieur.

— C'est là que vous vous trompez.

Il est perplexe, mais je lui fais comprendre d'un regard que la conversation est terminée. Je n'ai rien de plus à dire à ce salaud, et rester dans la même pièce que lui m'est insupportable.

Sebastian comprend que c'est à son tour d'entrer en piste, pour libérer l'*Atlantis* de l'influence de la mafia. Son père a collaboré avec eux pendant des années, leur reversant une petite part des bénéfices du casino depuis le premier jour. Mais Sebastian ne travaille pas ainsi, et quand bien même il le ferait, Valducci et son fils ne verraient jamais la couleur de son argent. Pas après ce qu'a subi Aria.

Je reste assis pour offrir à Sebastian mon soutien silencieux pendant sa négociation, comme il l'a fait pour moi. Ça ne prend pas longtemps. Après tout, Sebastian ne manque pas de preuves contre Valducci. Il pourrait contacter le FBI pour le faire coffrer. Et comme il vient tout juste de reprendre la direction du casino et n'était pas informé des pots-de-vin, il s'en sortirait sans encombre. Son père, un vieil homme décrépît, serait peut-être inquiet, mais de toute façon, après ses nombreuses attaques, il n'en a plus pour longtemps à vivre. La justice n'a donc aucun intérêt à le poursuivre. Franchement, il ne pouvait y avoir de meilleur moment pour rompre avec Valducci, et nous en sommes tous conscients.

Bien sûr, les menaces n'ont qu'un effet limité, et nous le savons tous les deux. Surtout que ce n'est que la première étape de notre plan. On a encore du chemin à parcourir.

Au retour, dans la limousine, Sebastian reprend la parole.

— Tu sais que je ne vais pas en rester là, n'est-ce pas ? Je veux d'abord tirer l'*Atlantis* du contrôle de Valducci, mais après ce qu'il a fait à Dylan et à Aria, je ne m'arrêterai pas tant qu'il n'aura pas tout perdu.

— On en a déjà parlé.

— L'argent que tu lui as versé... quand le FBI mettra son nez là-dedans...

— J'ai utilisé un compte aux îles Caïmans. Aucun moyen de remonter jusqu'à moi.

— Tu possèdes un compte aux îles Caïmans ?!

— Quand j'ai commencé à bien gagner ma vie, l'un de mes conseillers financiers m'a recommandé d'en ouvrir un, au cas où. Tout l'argent qui est dessus est légal, il n'y a pas de fraude fiscale. Je n'ai rien à cacher. Je l'ai créé, c'est tout.

— Et tu t'en étais déjà servi ?

Il est plus curieux qu'inquiet, à présent.

— Non, c'est la première fois que j'en ai besoin. Et la dernière, j'espère.

— Ce serait mieux, pas vrai ?

— Carrément.

Je regarde les rues par la vitre. Bien qu'il soit à peine midi, le Strip est éclairé, et tout semble brillant, beau et parfait. Du moins en apparence. De plus près, les dessous miteux apparaissent, malgré tous les efforts des palaces pour les cacher. Les prospectus des agences de prostitution, les SDF qui se fraient un chemin à travers les hordes de touristes, presque perdus dans le flot d'argent qui coule comme une rivière au milieu de la ville.

J'ai toujours bien aimé Vegas, contrairement à Sebastian qui déteste cet endroit. Mais je n'y ai

jamais côtoyé que le faste et le glamour. À présent que c'est le cas... je crois que Vegas n'aura plus jamais le même charme pour moi. Je n'ai passé qu'une heure en compagnie de Valducci – une heure pendant laquelle je dominais la situation –, et pourtant, j'ai envie de prendre une douche. De frotter chaque centimètre de mon corps pour le débarrasser de la puanteur qui semble avoir infiltré mes pores.

En arrivant à l'hôtel, je prends rapidement congé de Geoffrey et de Sebastian. J'ai l'intention de retrouver mon ami plus tard, mais pour l'instant, j'ai vraiment envie de cette douche. Et de Chloe. Ça fait à peine deux heures, mais j'ai l'impression d'être resté bien trop longtemps sans tenir ma femme dans mes bras.

Sauf que lorsque j'entre dans la suite, je la trouve déserte. Supposant qu'elle se promène avec Tori, je l'appelle et tombe sur sa messagerie.

Ce n'est pas la première fois – Chloe est un peu négligente avec la batterie de son téléphone –, du coup je tente le numéro de Tori. Idem. Messagerie. Je ne connais pas les habitudes de Tori en la matière, mais c'est assez bizarre pour m'alerter.

Je traverse le salon afin de me rendre dans la chambre. Et là, je n'ai besoin que de quelques secondes pour comprendre que Chloe est partie. Pas pour faire les boutiques ni pour déjeuner. Elle a fait ses bagages, et disparu.

J'appelle la réception pour demander si Tori a rendu sa chambre. Avant même que l'employé confirme mes soupçons, j'entre dans la salle de bains et constate que l'étagère qui contenait ses produits de toilette est vide. Alors je sais.

Chloe m'a quitté. Encore une fois.

Chapitre 13

Je panique. Je n'en suis pas fier ; j'ai même du mal à le reconnaître. Mais la vérité, c'est que je panique totalement. Pendant plusieurs secondes, je suis incapable de penser ou de respirer. Je reste planté au milieu de cette maudite suite déserte, à essayer de ne pas devenir fou.

Elle m'a quitté. Elle m'a quitté. Elle m'a quitté.

Après m'avoir épousé. Après m'avoir promis que c'était pour toujours. Après m'avoir juré qu'on était ensemble. Elle m'a quitté. Au bout de quatre jours, putain !

Je n'arrive pas à y croire. Je dois pourtant me rendre à l'évidence, parce que je suis dans une chambre d'hôtel où flotte encore le parfum de ma femme.

Ma femme.

Ce sont ces deux mots qui me tirent de la torpeur et de l'état de choc qui menacent de m'engloutir à chaque inspiration. Chloe est désormais ma femme, et si elle croit pouvoir recommencer son petit manège, elle se trompe. Car si je suis prêt à faire presque n'importe quoi pour elle, à lui donner quasiment tout ce qu'elle désire, je ne lui accorderai pas ça. Je prends mes vœux de mariage très au sérieux, et j'en ai par-dessus la tête qu'elle disparaisse au lieu de se battre. Qu'elle choisisse la solution de facilité pendant que je recolle les morceaux.

Ça me prend moins de cinq minutes pour ramasser les quelques affaires qui traînent dans la suite. Cinq de plus pour ordonner que mon avion soit prêt. Encore cinq pour rendre la chambre et envoyer un bref texto à Sebastian lui expliquant pour quelles raisons j'annule le dîner pour quatre qu'on avait prévu ce soir.

Je m'engouffre dans la limousine, et Geoffrey démarre comme s'il avait le diable aux trousses. Je ne lui ai pas dit que c'était urgent ni demandé de rouler plus vite que d'habitude. Mais en voyant ma tête – et le siège vide à côté de moi –, il a compris. Il est parvenu à la même conclusion que moi, et ça fait mal.

Je suis assailli par tellement d'émotions que je ne sais comment les gérer. Je suis furieux, blessé, désorienté... effrayé. Ça me tue de l'admettre, même à moi-même. Du coup, je refoule ce dernier sentiment. Je me concentre sur la rage de m'être fait plaquer... à nouveau. Cette fois, elle n'a même pas eu la courtoisie de m'annoncer son départ. Elle s'est juste barrée pendant mon absence... comme si elle n'en avait rien à foutre. Ou pire, comme si elle avait peur de moi. De son mari.

Bordel de merde !

Je dois lutter pour ne pas fracasser une vitre d'un coup de poing. Comment a-t-elle pu me faire ça ? Comment a-t-elle pu s'enfuir, comme si je ne valais pas mieux que Brandon ? Que la famille qu'elle méprise ?

Je sors mon téléphone et commence à l'appeler. Mais que vais-je lui dire ? Et surtout, que me dira-t-elle ? Nous devons nous parler de vive voix.

Pourtant, je ne rempoche pas mon portable. Je garde les yeux rivés sur lui comme sur une ligne de vie. Comme si c'était la seule chose qui me gardait sain d'esprit et capable de respirer. À la fin, n'y tenant plus, je clique sur le raccourci vers son contact et lâche une bordée de jurons en tombant sur la messagerie.

Cette fois, je remets l'appareil dans ma poche, et me dis que si elle ne répond pas, c'est sans doute qu'elle est déjà dans un avion. Il y a des vols pour San Diego toutes les demi-heures en moyenne, surtout si l'on n'est pas regardant sur la compagnie aérienne. Si elle a bien calculé son coup, Chloe pourrait déjà être presque arrivée à destination.

Le reste du trajet se passe dans un brouillard, de même que les trente minutes de vol. Je suis tellement perdu dans mes pensées que Jenny, mon hôtesse de l'air habituelle, doit m'appeler à plusieurs reprises avant que je prenne conscience que nous avons atterri. Je suis chez moi.

Dommage que sans Chloe, ça ne me fasse pas du tout cette impression.

J'essaie de l'appeler une nouvelle fois alors que je traverse le terminal des jets privés à Montgomery Field. Sans succès.

Me voilà fou de rage. Le calme que j'ai ressenti pendant le vol s'évapore en fumée alors que je suis de nouveau confronté à une Chloe qui m'ignore quand ça ne va pas. Qui s'enfuit au lieu de rester se battre à mes côtés pour ce qui est important.

Et c'est là que je comprends. Sous la peur, sous la colère, se cache une déception si vive qu'elle manque de me faire tomber à genoux. J'en attendais plus de Chloe. Tout comme j'en attendais plus de moi.

J'ai laissé une de mes voitures au parking lors de notre départ pour Vegas, et il ne me faut pas longtemps pour quitter l'aéroport en direction du centre de San Diego. Je circule sur Harbor Drive, et la vue est magnifique : des voiliers laissent un sillage près du rivage, alors que la mer s'étend jusqu'à l'horizon.

La proximité de l'eau m'apaise. Le ressac incessant caresse un endroit au plus profond de moi qui n'atteint le calme que lorsque je suis au milieu des vagues... ou avec Chloe.

Elle m'apporte la même paix intérieure que l'océan. Il lui suffit d'un regard, d'un geste, d'un mot.

L'idée d'avoir perdu ce havre de réconfort pour toujours me rend fou. Chloe passe tellement de temps à se reprocher de dépendre de moi qu'elle ne voit pas que je dépends tout autant d'elle. Peut-être même plus encore. Sans elle, ma peau me démange, comme si elle était mal ajustée à mon corps. Avec quelqu'un d'autre, j'en deviendrais dingue. Mais avec Chloe, ça me semble parfait. Même quand tout va mal.

Du moins, c'est ce que je ressentais avant. À présent, plus rien ne va. Comme si j'étais happé par un courant, et que malgré tous mes efforts, il me tirait vers le fond. Sans Chloe, je me noie, et je ne sais pas comment remonter à la surface. Comment respirer ou vivre sans elle.

Perdu dans mes pensées, je m'enfonce dans les bouchons de San Diego jusqu'à l'autoroute 52. Je ne suis plus qu'à quelques minutes de ma sortie. Je songe à rappeler Chloe, mais à quoi bon ? Je ne suis pas naïf au point de croire qu'elle répondra, et ça ne ferait que l'avertir que je suis de retour. Elle doit bien se douter que je vais venir la trouver, mais au point où l'on en est, l'effet de surprise peut jouer en ma faveur. Il faudrait donc être prétentieux pour préférer m'en passer.

Maudissant le manque de places de stationnement, je passe devant chez Tori, puis fais le tour du pâté de maisons plusieurs fois avant de taper le code du garage souterrain. Je n'ai pas d'emplacement réservé, mais ça ne m'empêche pas de me garer sur celui d'un autre résident. On est en milieu de journée, avec un peu de chance, la personne est au travail. Et dans le cas contraire, eh bien, la fourrière n'aura qu'à embarquer ma voiture, tant pis.

Je tremble de colère, de nervosité... et de cette peur que je refuse toujours d'admettre, mais dont je ne parviens pas à me défaire. Je ne me donne pas la peine d'attendre l'ascenseur. Je préfère monter les trois étages quatre à quatre.

En arrivant en haut, je ne suis plus très loin de courir, et je me force à m'arrêter. À respirer un grand coup et essayer de me reprendre, plutôt que d'aller marteler la porte de Tori comme un taré.

En vain. Quelques secondes plus tard, c'est exactement ce que je fais : je cogne comme un malade en appelant Chloe à travers le battant. Enfin, j'entends la serrure s'ouvrir, et Tori se tient devant moi, en pyjama, les sourcils froncés.

— Tu m'as réveillée, déclare-t-elle d'un ton grincheux.

— Je suis désolé, mais il faut que je parle à Chloe, dis-je en esquissant un geste pour entrer. Je dois lui expliquer...

Elle m'arrête d'une main sur le bras.

— Chloe n'est pas là, mec.

Mon sang se glace dans mes veines. Certes, c'est scientifiquement impossible, mais alors que je reste pétrifié sur le seuil, c'est l'impression que j'ai.

— Comment ça ? Elle est où ? Dis-moi, Tori ! Dis-moi où elle...

— Bah, à ton avis ? C'est ta femme, Ethan. Elle est chez toi.

— Chez moi ?

J'ai dû mal entendre...

— Elle m'a quitté à Vegas pour revenir s'installer dans ma maison ?!

— Eh bien, je pense que la maison est désormais à vous deux, puisque vous n'avez pas signé de contrat de mariage. Mais oui. C'est là que le taxi l'a déposée.

Elle recule et s'apprête à fermer la porte.

Je l'en empêche.

— Pourquoi s'est-elle sauvée ?

— Pose-lui la question, mec !

— C'est mon intention, mais j'aimerais bien me faire une idée avant.

Elle secoue la tête, hausse les épaules.

Je suis sur le point de partir quand elle me retient.

— Elle se fait du souci pour toi.

— Quoi ? Mais c'est elle, qui souffre !

— Ouais, bon, il paraît que quand on est marié, ça marche dans les deux sens. À ce qu'on m'a dit.

— Merci, Tori !

Sur une impulsion, je la serre dans mes bras. Elle rit en me rendant mon étreinte.

— De rien, Ethan. Maintenant, file retrouver cette dame ! J'ai besoin de dormir.

Cette fois, je la laisse me claquer la porte au nez.

Je regagne ma voiture un peu moins précipitamment que je l'ai quittée, l'esprit en ébullition alors que j'essaie de comprendre ce qui se passe. Certes, je suis ravi que Chloe soit chez moi – où je voudrais toujours la voir –, mais ça ne lui ressemble pas du tout.

Normalement, quand ça ne va pas entre nous, elle s'enfuit. Et je comprends sa réaction. Vraiment. Avec son passé, c'est même incroyable qu'elle ait réussi à me faire confiance, surtout à ce point. Et je sais qu'elle a tellement souffert qu'éviter toute nouvelle douleur est devenu un réflexe.

Ça ne me plaît pas, mais c'est ainsi, et ce, depuis le début.

En revanche, me quitter à Vegas pour réapparaître dans ma – notre – maison, c'est nouveau. Mais bon, nous sommes mariés à présent. Peut-être finalement qu'elle ne mentait pas quand elle

disait que c'est pour toujours.

Il ne me faut que quelques minutes pour arriver chez moi, et lorsque je franchis la grille pour m'engager dans l'allée, je sais aux battements de mon cœur que Chloe m'attend. Et que, même s'il faudra une longue discussion pour nous réconcilier, on aura l'occasion de le faire. Car ma femme est encore plus courageuse que ce que je pensais.

Je ne m'embête pas à rentrer la voiture au garage. Je la laisse garée devant le perron et m'élanche vers la porte. Celle-ci n'est pas fermée, ce qui me confirme la présence de Chloe, même si je ne la vois pas encore.

Mais ça ne veut rien dire, car la maison est grande. Je pars à sa recherche et, bien que je ne la trouve pas tout de suite, je repère rapidement son sac à main dans la cuisine, ses chaussures dans le salon, et sa valise ouverte posée sur notre lit.

Je parviens enfin à respirer normalement. Peut-être que tout va s'arranger.

Ou alors peut-être que je ferais mieux d'attendre de lui avoir parlé avant de crier victoire. Elle n'est pas dans la salle de bains. Ni dans le salon télé, ni dans mon bureau, ni sur la terrasse, ni autour de la piscine, ni dans aucune des autres pièces de cette fichue baraque qui me semble soudain démesurée. Sa taille ne m'avait jamais gêné auparavant, mais en cet instant elle me prend vraiment la tête.

Je commence à penser qu'elle est sortie courir, quand je remarque que la porte coulissante de la cuisine n'est pas fermée. Cela m'étonne, car je n'ai encore jamais vu Chloe sur le petit balcon attenant, mais en même temps, il y a une première fois à tout.

Elle n'est pas sur le balcon, mais sur le sable, en contrebas.

Elle se tient, les pieds dans l'eau, sur la plage de la minuscule crique qui m'a incité à acheter cette propriété. Elle porte son maillot de bain blanc échancré, celui qui donne à ses jambes déjà longues un air interminable. Le vent secoue ses boucles blond-roux dans tous les sens alors que les vagues lui lèchent les orteils. Le visage tourné vers le soleil et les bras levés de joie, elle ressemble à une déesse des temps anciens. À la fois sexy, impressionnante et inaccessible.

Je reste un long moment à la regarder, hypnotisé. Je n'ai jamais rien vu de plus beau. Tout ce que je veux, c'est être digne d'elle, la rendre heureuse. Qu'elle se sente en sécurité. Dommage que je m'y sois si mal pris jusqu'à présent.

C'est cette pensée qui me remet soudain en mouvement. Je descends quatre à quatre l'escalier de pierre aux marches raides.

Je ne suis même pas encore à mi-chemin qu'elle se tourne déjà vers moi et me tend la main pour m'inviter à la rejoindre.

Enfin, le nœud qui m'oppressait se relâche. Elle m'aime encore. Elle est toujours là... toujours mienne. Arrivé en bas, je lui prends la main pour l'attirer vers moi. Elle se laisse faire, et nous restons une éternité à contempler l'océan.

Elle ne parle pas, et moi non plus. Je ne sais pas si nous craignons de rompre la paix fragile qui s'est tissée entre nous, ou si nous avons trop de choses à nous dire. L'air est lourd du poids de ces paroles pas encore prononcées.

— Chloe...

— Je ne t'ai pas quitté.

Je la dévisage sans comprendre ce qu'elle veut dire ni comment réagir.

— Lorsque je suis repartie de Las Vegas... je ne t'ai pas quitté. C'est juste que...

— C'est juste que quoi ? Tu ne m'as pas appelé, pas envoyé de texto, pas laissé de mot. Tu as disparu.

— Je savais que tu me suivrais.

Je la regarde, abasourdi, incrédule.

— Pardon ?!

— Écoute, je sais que c'était un plan pourri. Je ne voulais pas te faire peur, ni que tu croies que je m'étais enfuie, que je t'avais quitté pour de bon. Je pensais que tu savais, maintenant qu'on est mariés, que c'est pour toujours. Mais à Vegas, je n'arrivais pas à faire valoir mon point de vue. Tu étais noyé dans ta colère, ta haine. J'espérais que si je te ramenais ici, tu redeviendrais raisonnable.

— Je me trouve déjà très raisonnable !

— Pas du tout.

— Brandon est une menace pour toi, et je vais l'éliminer. Qu'y a-t-il de déraisonnable là-dedans ?

— Tu t'entends parler ? Tu viens de dire que tu vas éliminer ton frère, qui est un être humain, comme s'il s'agissait d'un problème d'ordre commercial qu'il faut régler. Ça te paraît raisonnable, ça ?

— Éliminer la menace qu'il représente. Pas l'éliminer lui. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit.

— Je ne te fais rien dire du tout, Ethan. Tu es tellement obsédé par tes projets de vengeance que je ne sais pas jusqu'où tu es prêt à aller. Et ça me fait peur. Tu ne vois plus que ça...

— Non, je te vois, toi.

— Vraiment ? Tu crois ? Parce que depuis le début, je n'arrête pas de te répéter que je ne veux pas que tu me venges, et pourtant, tu refuses de laisser tomber. Tu continues dans cette direction que je ne veux pas que tu prennes, et j'ai l'impression que tu ne m'entends pas.

— Seigneur !

Je retire mon bras de sa taille et fais quelques pas sur la plage pour évacuer un peu de l'énergie qui bouillonne en moi.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'opposes tellement à ça. Il t'a violée. Il a bousillé ta vie pendant plusieurs années. Il a contribué à détruire toute ta famille, et il n'a jamais été inquiété. Tu as passé des années enfermée dans ta peur, ta douleur et ta rage comme dans une cage, et lui n'est pas allé un seul jour en prison. Comment peux-tu ne pas souhaiter sa chute ? Surtout maintenant qu'il est candidat à un poste de pouvoir qui lui rendra encore plus facile d'abuser d'autres femmes ?

— C'est ce que tu crois ? Que je ne veux pas qu'il soit puni ?

— N'est-ce pas ce que tu répètes depuis que je te connais ? Que tu ne veux pas que je le poursuive parce que tu préfères tourner la page ? Que tu veux oublier ?

— Je n'oublierai jamais, Ethan ! Il m'a violée. Ensuite il s'est pointé au lycée en racontant à tous ses copains de dernière année que j'étais une pute. Que je l'avais supplié de me sauter. Que j'avais autant besoin de me faire baiser par des gosses de riches que de respirer. Et chaque fois que j'essayais de me défendre, de rétablir la vérité, on me renvoyait l'accord de non-divulgence à la figure. Brandon a déclaré la chasse ouverte sur ma personne, et il a continué longtemps après avoir obtenu son diplôme. J'ai passé des années en enfer, terrifiée à l'idée de me retrouver toute seule dans les couloirs ou une salle de classe, ou même dans la rue, parce que ses copains friqués pensaient que c'était leur droit de me dire et me faire tout ce qu'ils voulaient. J'ai été touchée, tripotée, harcelée sexuellement par plus de garçons que je n'en peux compter. J'ai été pincée, giflée, frappée. On m'a poussée dans les escaliers. On m'a...

— Putain de merde !

C'est un cri de rage primaire qui m'échappe sans que je le veuille alors que les paroles de Chloe s'abattent sur moi comme des coups de poing. Une partie de l'histoire m'est déjà connue, mais j'entends certains détails pour la première fois.

Je ne peux me retenir d'attraper Chloe par le haut du bras.

— Comment peux-tu ne pas vouloir te venger ? Ne pas vouloir le descendre ? Les descendre tous ?

— Tu crois que je ne veux pas me venger ? Tu crois que je ne veux pas que Brandon paie pour ce qu'il m'a fait ? Parfois, je le souhaite de tout mon être. Quand je passe à côté d'un groupe d'hommes au travail, et que les battements de mon cœur m'empêchent d'entendre ce qu'ils disent... quand je vais à une soirée et que je ne me sens bien qu'appuyée contre un mur pour me protéger... quand tu me touches par surprise et que ça me fait sursauter, parce que je ne peux pas empêcher les souvenirs de remonter à la surface... Je le souhaite tellement que je ne pense qu'à ça. Le faire souffrir autant que j'ai souffert.

— Dans ce cas, pourquoi tu ne me laisses pas intervenir ?

— Parce que je t'aime ! Je t'aime si fort que ça me rend idiote, que ça me coupe le souffle. Tu ne vois pas ? Je t'aime plus fort que je ne le haïrai jamais. Si on m'avait dit il y a six mois que c'était possible, j'aurais rigolé. Je n'aurais jamais imaginé qu'un jour j'éprouverais un sentiment plus fort que ma haine envers Brandon. Mais ensuite tu t'es pointé avec ton putain de blender et ton gros cerveau et ta quête d'un monde meilleur, et je n'aurais jamais cru que tu me ferais cet effet. Mais c'est comme ça. Tu es plus important pour moi que tout le reste, et ma pire crainte, c'est qu'il t'arrive malheur à cause d'une vieille histoire qui n'a plus d'importance. À laquelle je ne veux plus accorder d'importance, en tout cas.

Elle pleure en finissant sa tirade, et je n'en peux plus. Plus du tout.

Je la prends dans mes bras, serrant son corps frissonnant contre le mien.

— Je t'aime, lui dis-je en l'embrassant sur le haut du crâne, le front, les joues. Je t'aime tellement, ma chérie !

— Je sais, répond-elle d'une voix étranglée. Je ne comprends pas pourquoi, mais je sais que tu m'aimes.

Je reçois ses mots comme une gifle. Comment peut-elle douter d'elle ainsi ? Je tente de m'écarter pour la regarder, mais elle me passe les bras autour de la taille pour me retenir.

— Je t'aime, répété-je en l'embrassant partout où je peux, parce que je ne connais personne d'aussi courageux que toi. Je t'aime parce que tu as traversé l'enfer et que tu t'en es sortie, et que tu n'as pas perdu ton empathie pour les autres. Je t'aime...

À ce moment-là, c'est moi qui ai la gorge nouée, mais je poursuis.

— ... parce que tu as un cœur magnifique, une force incroyable et un esprit brillant. Je suis tombé sous le charme à l'instant où tu t'es moquée de mes conneries au bar à smoothies, et depuis, je suis de plus en plus amoureux de toi à chaque jour qui passe.

Elle sanglote un peu et se blottit encore davantage contre moi, le visage enfoui contre mon torse. Je lui mets un doigt sous le menton pour lui relever la tête et pouvoir contempler ses sublimes yeux verts.

— Et je sais combien c'est difficile pour toi d'accorder ta confiance, mais tu me l'as donnée dès le premier jour. Il faut que tu me fasses confiance dans cette affaire aussi. Je ne laisserai pas Brandon te faire du mal. Je ne...

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète !

— Je sais. Et je te promets que je ne le laisserai pas non plus me faire du mal.

— Tu ne peux pas promettre ça !

— Pourtant, c'est ce que je te promets.

— Chéri...

Elle pose les mains sur mes joues. Ses yeux sont toujours mouillés de larmes, mais j'y lis aussi une détermination en béton, dont je dois tenir compte.

— Je ne sais pas comment tu vois les choses à long terme, mais je peux t'assurer que ça va mal finir, déclare-t-elle.

— J'ai un plan...

— Tu peux avoir tous les plans de la terre, ça ne se passera quand même pas comme tu veux. Tu es très intelligent, et pour n'importe quelle autre affaire, il ne me viendrait pas à l'esprit de remettre en question tes décisions. Mais cette histoire te touche de trop près. Parce que c'est moi, parce que c'est Brandon. Et tu es animé par une colère qui t'aveugle à toute autre considération.

— J'ai un plan, répété-je en lui prenant les mains. Sebastian m'aide. Brandon va finir en prison. Et même si ça me tue que ce ne soit pas pour ce qu'il t'a fait, au moins il saura pourquoi il y est, en réalité. Et il ne pourra plus se présenter au Congrès, ni user de son pouvoir pour maltraiter d'autres femmes. Ça ne suffit pas, mais c'est déjà ça.

— C'est beaucoup. C'est même trop. Tu es bien conscient qu'il ne va pas se laisser faire, n'est-ce pas ?

— Il n'a pas le choix. Il a certes des amis puissants, mais moi aussi. Et je suis prêt à tirer toutes les ficelles pour m'assurer que ça marche.

Je baisse la tête vers elle pour l'embrasser tout en douceur. Passive, elle ne répond pas tout de suite. Mais j'insiste, effleurant ses lèvres du bout des miennes jusqu'à ce qu'elle finisse par les entrouvrir. Par s'offrir à moi.

Je ne m'attarde pas à savourer mon soulagement. Je me contente de l'embrasser à l'infini, nos langues prises dans un tourbillon. Le temps semble s'être suspendu. Nous avons la bouche endolorie, et la mer est tellement montée que les vagues nous lèchent désormais les chevilles et les mollets. Le monde n'existe plus, il ne reste que nous deux.

Chloe s'écarte la première. Elle humecte ses lèvres gonflées, puis respire un grand coup, plusieurs fois de suite. Au début, je pense qu'elle essaie juste de reprendre son souffle, puis je comprends qu'elle cherche le courage de me dire quelque chose qui ne va pas me plaire.

Je repousse ses boucles magnifiques de son visage et l'incite à parler :

— Dis-moi...

— Tu ne connais pas Brandon aussi bien que tu crois...

Je fais une grimace et commence à lui expliquer que je connais les forces et les faiblesses de mon frère mieux que quiconque, mais elle lève une paume pour m'imposer le silence.

— Il t'en veut. Tu es plus fort, plus intelligent et meilleur que lui, et il déteste cette idée. Je ne l'ai certes fréquenté qu'un an, mais la façon dont il parlait de toi à ses amis... ou plutôt à qui voulait bien l'écouter... Il nourrissait à ton égard une rage et un ressentiment qui ne disparaissent pas comme ça. Surtout si on compare tout ce que tu as fait ces sept dernières années avec ses propres accomplissements. Combien de fois as-tu dû lui sauver la mise ? Combien de ses erreurs as-tu réparées ?

Je grimace à nouveau, et elle me pose une main sur le bras.

— Arrête de te faire des reproches, dit-elle. Je ne parle pas de mon viol.

Même si elle n'y fait pas allusion, c'est quand même ce que j'entends. Chloe n'est pas décidée

à me laisser me morfondre, cependant. Elle m'embrasse le torse doucement avant de reprendre.

— Je parle des mille et une occasions où tu as dû intervenir pour le tirer d'affaire. Combien de fois a-t-il déconné et fait appel à toi ensuite ? Et même s'il t'était reconnaissant, même si ton aide était la bienvenue, comment penses-tu qu'il se sente, sachant qu'il a toujours vécu dans ton ombre, et que ce sera toujours le cas ? Tu es Ethan Frost. Il est seulement ton raté de petit frère.

— Qui est pourtant bien parti pour devenir le représentant élu du Massachusetts. Il n'a pas à se sentir honteux...

— Non. Mais c'est nettement moins fabuleux quand on sait qu'il n'obtiendra ce poste que parce que tu n'en as pas voulu...

Je me raidis, surpris par ses paroles... et sa finesse d'esprit.

— Comment tu l'as su ? Je croyais que personne...

— Allons, Ethan ! Je suis certes jeune et inexpérimentée, mais j'ai lu absolument tout ce qui a été publié sur toi. Je suis allée jusqu'à rester écouter ta mère me dénigrer tout en énumérant les multiples raisons pour lesquelles je n'étais pas digne de toi. Je sais lire entre les lignes. Tu es le fils d'un héros national. Tu es devenu presque milliardaire à la force du poignet. Tu es un philanthrope qui œuvre en faveur de la planète, des enfants défavorisés et des vétérans. S'il existe quelque part un meilleur candidat à une investiture, je n'en ai pas connaissance.

— Ça ne m'a jamais tenté. La politique, c'est un milieu de requins, où je n'ai jamais voulu mettre les pieds.

— C'est ce que je dis. Tu n'as pas envie de te présenter. Brandon, si. Ta mère place tous ses rêves de réussite sociale sur ton frère, pour tenter de faire de lui ce qu'il n'est pas et ne sera jamais. Mais n'essaie pas de me faire croire qu'elle aurait choisi Brandon pour ce rôle si elle n'avait pas échoué à te convaincre...

— C'était il y a longtemps. Je lui ai dit que je n'étais pas intéressé. Elle a insisté, mais je ne me suis pas laissé embarquer.

— Exactement. Et maintenant, ton frère se présente. Et il va sans doute gagner. Après tout, il peut arriver à entrer à la Chambre des représentants. Peut-être même au Sénat. Mais toi, tu pourrais devenir président si tu le voulais. Franchement, le poste semble avoir été créé pour toi ! Ou, du moins, il le serait si tu n'avais pas épousé une femme au passé sulfureux.

— Être avec toi est bien plus important que toute ambition politique que je pourrais avoir ou non.

Rougissante, elle baisse les yeux.

— Quoi qu'il en soit, reprend-elle d'une voix rauque, tu dois savoir que Brandon est bien conscient de la différence entre vous. Il faut que tu saches qu'il te déteste à cause de ça. C'est un gamin. Il est faible, gâté et arrogant, et ça le tue que tu aies le monde à tes pieds, alors qu'il doit supplier pour obtenir tout ce qu'il veut.

— Je travaille dur pour réussir.

— Évidemment. Je le sais, tu le sais, et tous ceux qui te connaissent le savent. Mais le Brandon que j'ai connu, celui qui a des dettes de jeu, qui se drogue et qui traumatise des femmes juste pour assouvir son plaisir, puis qui rejette l'entière responsabilité de ses crimes, ne le voit pas comme ça. Tout ce qu'il constate, c'est qu'il n'a droit qu'à tes miettes, et ça l'énerve forcément. Si tu songes qu'en plus tu es en train d'essayer de rassembler assez de preuves pour le traduire en justice, tu dois bien te douter qu'il va rendre coup pour coup. Qu'il fera tout ce qu'il peut pour te mettre en pièces.

Ses paroles font sens. Elles me blessent, parce qu'au fond de moi je suis et serai toujours le

grand frère de Brandon. Mais ce lien du sang, j'ai tenté de l'oublier lors de mon entretien avec Valducci, et quand j'ai décidé que le démolir était la seule façon de venger Chloe et de lui rendre sa sérénité. Même si je me méprise pour ce sentiment depuis que je sais ce qu'il a fait à Chloe et quel rôle j'ai joué dans ses souffrances.

La relation que nous avons autrefois – et qui existait davantage dans mon esprit que dans la réalité – ne suffira pas à le sauver. Rien n'y pourrait. Dès l'instant où j'ai découvert qu'il avait violé Chloe, tout le reste s'est effacé.

— Je comprends ce que tu me dis. Vraiment. Mais Brandon n'est pas le méchant dans un film d'horreur. Il ne va pas s'en sortir juste parce qu'il est trop maléfique pour qu'on l'atteigne. Je peux me charger de lui, quelles que soient ses attaques contre moi.

— Mais justement. Je ne veux pas que tu t'en charges. Il n'est pas comme toi, Ethan. Il ne va pas se battre à la loyale. Il fera tout ce qui sera nécessaire pour se protéger... et te blesser.

— C'est précisément pour ça qu'il doit disparaître. Si on ne l'arrête pas, il continuera à nuire en toute impunité.

— Mais pourquoi serait-ce à toi de t'en occuper ?

— Qui d'autre le fera ?

— N'importe qui. Je m'en fous. Tout ce que je veux, c'est ta sécurité.

— Je suis en sécurité. Et je le resterai. Quand Brandon verra ce qui va lui tomber dessus, il sera trop tard pour qu'il riposte.

— Et tu te sentiras comment ? demande-t-elle, sourcils froncés.

— J'y réfléchirai le moment venu.

— Tu ne crois pas qu'on devrait y réfléchir ensemble maintenant ?

— Absolument pas, dis-je en secouant la tête avec regret.

— Est-ce que tu peux au moins me promettre de penser à ce que je t'ai dit ? Peut-être que tu pourrais essayer d'y aller en douceur...

— Il n'y a pas de façon douce de faire ça.

— J'en suis consciente. Vraiment, ajoute-t-elle devant mon air sceptique. Mais tu pourrais diminuer un peu ta vengeance ? Torpiller sa carrière politique sans l'envoyer en prison ? Le blesser, mais sans le détruire, histoire qu'il ne vienne pas t'abattre à bout portant ?

— Et comment tu veux que je fasse ça, exactement ?

— Je ne sais pas, moi ! C'est toi, le génie, dans ce couple.

Je ne peux m'empêcher de rire de son ton indigné.

— Je dirais plutôt que je suis l'un des deux génies.

Je lui passe un bras autour de la taille pour la ramener vers l'escalier abrupt.

— Allez, viens. Changeons de sujet. Parlons plutôt de nous, au lieu de ruminer ce que Brandon a fait ou va faire.

On a déjà vu des transitions plus subtiles, mais Chloe acquiesce et se laisse entraîner jusque dans la maison.

Nous avons surmonté notre première dispute conjugale. Ça ne sera pas la dernière, ni sur ce sujet ni sur les millions d'autres qui ne manqueront pas de surgir dans les décennies à venir. Mais pour le moment, il me suffit largement que nous soyons tous deux ici, ensemble, et prêts à nous battre pour traverser l'obscurité afin d'atteindre la lumière qui nous attend au bout du tunnel. Demain est un autre jour.

Chapitre 14

Nous maintenons une paix fragile pendant les quelques jours suivants, pas tant grâce à des compromis qu'à des omissions de ma part et des illusions de la sienne. Mais plus je laisse passer de temps sans mentionner Brandon, et plus elle se détend. Une semaine après notre retour de Las Vegas, je me sens assez confiant pour aborder un autre sujet qui me trotte dans la tête.

Nous sommes devant un petit déjeuner composé de croissants au chocolat de sa boulangerie préférée, sur Prospect Street, et de smoothie fraise-lait d'amandes dont la recette est tirée du livre qu'elle m'a offert.

— J'aimerais donner une réception pour notre mariage.

Elle s'immobilise, croissant en l'air, et me dévisage avec un mélange de confusion et d'horreur.

— Pardon ? Tu aimerais quoi ?

— Une soirée.

— Tu n'as pas dit « une soirée ». Tu as dit « une réception pour notre mariage ».

— C'est la même chose, non ?

— Euh... non. Pas vraiment. Vraiment pas. Pas du tout, en fait. D'ailleurs, je pensais que tout l'intérêt de se marier à Vegas, c'était qu'on n'était pas obligés de faire une fête. C'est ce qui me plaisait.

— Et moi qui croyais que ce qui te plaisait, c'était de m'avoir pour époux.

— Ne laissons pas ton ego surdimensionné prendre le dessus, hein ? rétorque-t-elle en haussant un sourcil.

J'éclate de rire. Comment résister à cette femme si sexy, sarcastique et intelligente que, parfois, j'en suis totalement ébloui ? Comme ce matin, par exemple.

— D'accord, alors je n'ai pas envie d'une réception. J'ai envie d'une soirée pour fêter mon mariage avec la femme la plus merveilleuse de tout l'univers.

— Tu n'as pas l'impression d'exagérer un peu ?

— Il faut ce qu'il faut.

Avec mon sourire le plus charmeur, je tends le bras par-dessus la table pour lui prendre la main. J'écarte les doigts de son poing serré et lui embrasse tendrement la paume.

Elle me regarde d'un air encore plus suspicieux.

— Ce n'est pas bien de m'embrouiller l'esprit avec des préliminaires érotiques...

— Même si c'est de l'érotisme de très haut niveau ?

Du bout de la langue, je suis sa ligne de vie sur toute sa longueur. Elle halète, puis gémit franchement quand je mordille la partie charnue de sa main.

— Est-il besoin de le préciser ? Avec toi, c'est toujours de très haut niveau, voire carrément phénoménal, dit-elle d'une voix rauque, les yeux un peu troubles.

— Pourquoi est-ce que « de très haut niveau » me semble soudain insuffisant ?

Un peu vexé, je considère pour ma part que c'est toujours phénoménal.

— Sans doute parce que tu es perfectionniste et accro à la compétition, y compris avec toi-même ?

— Hum... C'est peut-être vrai.

Je lui embrasse le poignet puis l'intérieur du bras jusqu'au creux du coude.

— Tu n'es pas fair-play, proteste-t-elle en abandonnant son croissant pour venir s'asseoir sur mes genoux.

— Je ne prétends pas le contraire, réponds-je, la gorge sèche. Mais toi non plus.

Elle porte seulement un peignoir à peine fermé, et j'ai du mal à me concentrer alors qu'elle s'installe à califourchon, son sexe humide collé à ma bite.

— Je suis bien obligée de me défendre, rétorque-t-elle en me léchant les lèvres. Je suis mariée à l'un des hommes les plus brillants de la planète. Du moins d'après *Forbes*, le *New Yorker* et le *Wall Street Journal*.

— Tu as encore fait des recherches sur moi, dis-je avec un rire forcé.

— Comme je te le disais, je suis bien obligée.

Mais elle doit penser qu'on a assez parlé, car elle me réduit au silence en me mordant la lèvre inférieure. La légère douleur fait vibrer ma queue déjà dure.

— Ta voiture arrive dans combien de temps ? chuchote-t-elle avant de m'embrasser à pleine bouche.

Comme si je pouvais garder la notion du temps alors qu'elle se frotte ainsi contre moi ?

— Un quart d'heure, je pense.

Elle dénoue ma cravate et tourne la langue autour de la mienne.

— On ferait mieux de se dépêcher, dans ce cas. Je ne veux pas que tu rates ton avion.

— L'intérêt d'être le patron, c'est qu'il ne décollera pas sans moi, soufflé-je alors qu'elle arrache ma chemise de mon pantalon pour passer les mains en dessous.

Elles sont froides sur ma peau échauffée, et ses caresses sur mon ventre et mes côtes sont délicieuses.

— C'est quand même impoli de faire attendre tes vice-présidents.

Elle joue avec mes tétons pendant quelques secondes où la torture le dispute à l'extase.

— Qu'ils aillent se faire foutre...

— Et dire que je pensais que c'était moi, que tu voulais baiser !

Elle rit tout contre ma bouche, et la vibration me fait frissonner de désir. Je l'ai à peine touchée, et pourtant je suis déjà si près de l'orgasme que je dois compter dans ma tête pour me retenir. Je voudrais qu'elle ait aussi chaud que moi, et je glisse une main sous son peignoir pour lui attraper les fesses. De l'autre, je lui masse un téton puis le deuxième avec le pouce.

Elle halète à nouveau et change de position. Puis elle me repousse.

— Pas cette fois. Aujourd'hui, c'est moi le patron, dit-elle en quittant mes genoux pour s'accroupir devant moi.

Ses paroles descendent le long de mes nerfs comme une étoile filante, mais en même temps, j'ai envie d'être prudent. Car cela ne fonctionne pas ainsi entre nous. Depuis le début, Chloe m'a toujours laissé le contrôle. Même quand elle avait peur, qu'elle avait besoin d'être au-dessus pour ne pas se sentir coincée, elle s'en remettait à moi, me laissait être celui qui lui procurait du plaisir. Je suis partant pour échanger les rôles un moment, mais je dois être sûr qu'elle va bien. Qu'elle n'a pas besoin que je m'occupe d'elle. Et vu l'état dans lequel elle me met, je crains d'en être incapable.

Je m'apprête à lui dire d'arrêter, à lui demander si elle est certaine de ce qu'elle fait, lorsqu'elle me dépose un long baiser brûlant sous le nombril.

— Ne prends pas cet air inquiet, dit-elle avec un sourire narquois tout en s'emparant de ma

ceinture. Je ne vais pas te mordre, sauf si tu me le demandes bien sûr.

Je pose une main sur sa joue, et me force à attendre qu'elle cesse ses manigances et me regarde.

— Ce n'est pas ce qui me préoccupe.

— Je sais. Mais je vais bien, mon chéri. Je t'assure. Grâce à toi.

Merde. Je ferme les yeux pour qu'elle ne voie pas l'effet que produisent sur moi ses propos... et la confiance qu'elle m'accorde. J'aime cette femme, je l'adore, j'ai besoin d'elle autant que du sang qui coule dans mes veines.

Je garde les yeux fermés alors qu'elle défait ma ceinture et ouvre mon pantalon. Puis elle tire mes vêtements le long de mes cuisses, et je sais que si je la regarde, ce sera trop. Je vais jouir avant même qu'elle me touche.

Mais j'entends un petit claquement qui me pousse à rouvrir les yeux, juste à temps pour voir Chloe se verser du lubrifiant à la cannelle dans la main. Elle devait avoir le flacon dans sa poche, car je l'aurais forcément vu s'il avait été posé à côté de ma tasse de café.

— Tu avais tout prévu..., réussis-je à articuler alors qu'elle laisse tomber le flacon sur la table de la cuisine avant de se frotter les paumes.

— Je ne sais pas de quoi tu parles, réplique-t-elle avant de se lécher l'index. Humm, bon choix, Ethan. Délicieux.

Elle enfonce son doigt dans sa bouche, et je sens ma bite se tendre vers mon bas-ventre.

J'ai envie de l'attraper, de la ramener sur mes genoux afin de la pénétrer et la punir de m'avoir allumé ainsi. Mais je ne peux pas lui faire ça, pas alors que sa conscience de sa propre sexualité est encore si fragile. Et qu'elle prend un tel plaisir à me titiller.

Du coup, je m'agrippe à ma chaise pour me maîtriser et prie pour que mon self-control me permette de tenir.

Chloe m'observe à travers ses paupières mi-closes, un sourire enjôleur aux lèvres. D'un haussement d'épaules, elle se débarrasse de son peignoir qui tombe à ses pieds.

— Merde !

Le mot m'échappe, à la fois juron et prière. Pendant quelques minutes, Chloe reste immobile. Debout devant moi, elle me contemple, tandis que je la dévore du regard. C'est l'un des moments les plus érotiques de mon existence.

Sous mes yeux admiratifs, sa peau rosit délicieusement, et ses tétons durcissent. Sa respiration se fait rauque, et elle frissonne de la tête aux pieds. Elle est belle, douce et sexy, si magnifique que j'en ai moi aussi le souffle un peu erratique. Complètement affolé, même.

Merde pour le self-control. Je lâche la chaise d'une main.

Chloe se penche en avant et passe ses paumes huilées sur ma queue en longues caresses appliquées qui me font grogner d'extase et onduler du bassin.

— Chloe, je t'en prie. Je...

Ma volonté ne suffira pas à me sauver si elle continue. Je prends de grandes inspirations pour retrouver mon calme. Mais elle ne fait que commencer, et lorsque ses doigts descendent jusqu'à mes testicules, j'en suis presque à la supplier. D'arrêter. De continuer. Je ne sais plus et, pour être honnête, je m'en fous. Elle empoigne mes bourses et m'embrasse le ventre, descendant vers mon pubis.

J'ignore ce qui me procure le plus de plaisir, de sa main ou sa bouche. Mais j'ai les nerfs en feu et l'impression de brûler vif.

Chloe tourne la tête, passe la langue tout le long de ma queue, et mon excitation monte encore

d'un cran. Je sens mes testicules se contracter. Mon sexe vibre de plaisir. Je suis au bord de l'orgasme.

Mais je lutte. Quelle que soit la séduction de Chloe et la perfection de ses caresses, j'ai plus de maîtrise de moi qu'un ado avec sa première copine. C'est du moins le mensonge auquel j'essaie de me raccrocher.

Je grince des dents et serre les poings dans un effort désespéré pour me contrôler. Chloe éclate d'un rire bas, torride, sexy. Tellement sexy. Elle voit bien dans quel état je suis, sait exactement ce qu'elle fait. Et elle prend plaisir à me torturer.

J'ai une telle addiction au contrôle que ça devrait m'énerver, mais au contraire, ça ne m'affole que davantage. Je la désire encore plus.

Elle se recule juste assez pour poser la bouche sur mon gland, et je sais que j'ai perdu la bataille.

— Chloe, je t'en prie...

Je plonge les mains dans ses cheveux et la tire doucement. Je ne sais pas si j'essaie de l'écartier ou de l'inciter à me prendre plus profondément. Je sais juste que si elle continue ainsi, je vais devenir fou.

— Chérie, je...

En cet instant, pourtant, elle sait mieux que moi ce dont j'ai besoin. Elle me fait entrer dans sa bouche, plus loin, jusqu'à ce que je touche le fond de sa gorge. De la langue, elle me caresse le dessous de la queue, en même temps qu'elle chantonne doucement. Puis elle me fait ressortir tout aussi lentement. Elle s'arrête un instant, tourne autour de mon gland plusieurs fois, avant d'en lécher le sommet. Je l'appelle d'une voix rauque, tendue, gutturale, mais elle se contente de me reprendre au plus profond de sa bouche.

Elle continue jusqu'à ce que je ruisselle de sueur, les doigts emmêlés dans ses cheveux.

Jusqu'à ce que je me cambre sur la chaise, non sans lui murmurer toutes sortes de paroles cochonnes.

Jusqu'à ce qu'elle ait les lèvres rouges et gonflées, les joues roses et creusées. Et pourtant, ça ne suffit pas. J'en veux plus.

Je maîtrise le rythme à présent, ondulant du bassin comme un métronome alors que je lui baise la bouche. Plus fort, plus vite, plus profond. J'ai les oreilles qui bourdonnent, le pouls qui s'emballe, la queue qui vibre, m'avertissant que je ne suis plus très loin de perdre le contrôle.

Chloe s'en rend compte. Elle s'écarte une seconde, enfouit le visage contre mon ventre. Sa bouche est chaude contre ma peau brûlante, mais le reste de son corps est frais. Le léger contraste suffit à me distraire assez de mon plaisir pour que je redescende un peu.

— Chloe, ma chérie, j'ai envie de toi, dis-je en caressant son dos nu.

Elle frissonne à présent du même désir qui dévore chacun de mes nerfs.

— Moi aussi, j'ai envie de toi.

La laisser diriger n'est pas chose facile, mais ça en vaut la peine lorsque je la vois remonter sur moi, et m'enfourcher de ses longues et si jolies jambes.

Elle remue un peu pour s'installer exactement comme elle veut, mon sexe contre le sien, pas encore à l'intérieur, mais prisonnier de ses replis trempés. C'est délicieux. Elle est délicieuse. Et lorsqu'elle se met à bouger contre moi, j'ai bien du mal à ne pas lâcher prise.

— Je t'aime, murmure-t-elle, les yeux fermés et le souffle court.

C'est le point de basculement. Je ne peux plus me retenir de l'attraper par les hanches pour augmenter le frottement de nos sexes.

Elle gémit à voix basse, haletante, et mon désir en est décuplé, avant même qu'elle pose les mains sur mes bras pour me titiller la bouche avec un téton. Mon Dieu !

Je le prends entre mes lèvres pour le sucer, avant de lui lécher le mamelon en cercles concentriques. C'est si bon, elle a une saveur si enivrante que je suis incapable de penser. De respirer. Je peux seulement ressentir.

Elle m'appelle dans un cri aigu et douloureux qui me transperce alors qu'elle se cambre, frissonnante, contre moi. Elle continue de se frotter à mon sexe, mais ça ne suffit plus. Ni pour elle ni pour moi.

C'est le moment. Certes, je lui ai donné le contrôle et elle l'a pris, mais ce n'est pas ce que nous voulons. Bien sûr, c'est bon d'être dominé par elle – tout ce que nous faisons ensemble est bon –, mais elle est de plus en plus affolée, agitée.

— Je suis là, ma chérie.

Je la soulève et la ramène sur ma queue qui entre doucement en elle. Elle crie de plaisir, la tête renversée en arrière, les doigts agrippés à mes biceps. Elle est déjà habitée d'une tension différente, qui anticipe la satisfaction au lieu de redouter de ne pas la trouver.

Je suis moi-même déjà beaucoup trop proche de l'orgasme, mais bien décidé à ce qu'elle jouisse avant moi. Je pose le pouce sur son clitoris et tourne autour quelques instants, avant de lui mordre l'épaule à la base du cou. Elle sursaute en poussant un cri et décolle dans un orgasme sans fin. Je jouis aussi, dans un déferlement de volupté qui me submerge tout entier.

Ça semble durer une éternité, et si Chloe n'était pas là, à me maintenir sur terre, je ne sais pas si je serais capable de revenir. Ni même si j'en aurais envie.

Ensuite, quand nous reprenons enfin pied dans la réalité, Chloe se laisse aller contre moi. Elle m'embrasse la joue, la gorge, ainsi que son endroit préféré, juste sous le menton. Je lève la tête pour lui en faciliter l'accès, et lorsqu'elle se met à me lécher la clavicule, je ne peux m'empêcher d'envisager un deuxième round.

Sauf que mon téléphone choisit ce moment pour sonner. Je n'ai pas l'intention de courir pour décrocher, alors que Chloe est toujours blottie, chaude, douce et sexy, sur mes genoux. La messagerie prend le relais, et, quelques secondes plus tard, j'entends le bruit caractéristique d'un texto. Mon chauffeur habituel à San Diego, Ben, vient d'arriver.

Et je suis bon à ramasser à la petite cuillère.

Chloe rit en lisant le message, puis elle se redresse lentement. Je pense à tout ce que j'ai à faire aujourd'hui, à ce que la journée nous réserve à tous les deux, hors des murs de cette maison, et je voudrais la retenir, la garder en sécurité contre moi pour toujours. Mais elle me botterait le cul si j'essayais.

Je la laisse donc partir à regret et la regarde ramasser son peignoir qu'elle drape autour de ses épaules.

— J'ai besoin d'une douche. Si je ne me dépêche pas, je vais être en retard au boulot. Et toi... Je ne sais pas comment tu vas faire pour te rendre présentable et être quand même à l'heure, dit-elle en secouant la tête, amusée.

— Je vais me doucher avec toi.

Je me lève et retire le pantalon que j'avais à mi-cuisse. Vêtu seulement d'une chemise à moitié boutonnée, je suis ma femme dans notre chambre. Si je ne planais pas encore après cette séance de sexe torride, je me sentirais sans doute un peu ridicule.

Chloe attrape un ensemble de lingerie dans l'armoire que je lui ai fait installer, puis me regarde par-dessus son épaule.

— Ah non, je ne crois pas. Je sais ce qui va se passer si tu m’accompagnes dans la douche et, contrairement à toi, je ne suis pas le patron. Je dois arriver à l’heure au boulot, surtout que c’est ma première semaine après avoir démissionné en plein milieu de mon stage. Je ne vais pas prendre le risque de froisser des susceptibilités.

— Tu peux en froisser autant que tu veux, tu ne seras quand même pas virée.

À peine ai-je prononcé cette phrase que je sais que j’ai commis une erreur. Mais c’est trop tard, je ne peux pas la rembobiner, et elle reste suspendue entre nous, prête à exploser.

Je vois sur son visage que Chloe ne sait pas quoi dire. À son menton levé et ses épaules crispées, je devine ce qu’elle a sur le cœur. Mais elle tente de se raisonner, parce qu’elle sait aussi bien que moi que personne n’osera renvoyer l’épouse du patron.

— Je suis désolé. Ta relation avec moi n’a jamais eu de retentissement sur ton emploi et n’en aura jamais. Tu as obtenu le stage grâce à ton intelligence, tes notes à la fac et tes idées innovantes. Et tu le garderas – malgré des débuts chaotiques – pour les mêmes raisons. Et même si c’est vrai que la DRH ne renverrait pas mon épouse, je sais aussi que tu n’en tireras jamais avantage. Tu travailleras avec acharnement pour tes supérieurs, pour toi-même et pour moi. Je suis désolé d’avoir sous-entendu autre chose.

— Message reçu. Cinq sur cinq, insiste-t-elle en tournant le robinet d’eau chaude. Je sais que tu es celui qui dirige Frost Industries et qu’étant ta femme – même si je n’ai participé en rien à la création de cette entreprise – j’aurai toujours des droits en raison de mon mariage. Ça craint, mais c’est comme ça que ça marche en ce bas monde.

— Tu sais, la plupart des gens ne penseraient même pas que ça craint.

— Je sais, rétorque-t-elle avec un regard froid, indéchiffrable. Mais je ne suis pas « la plupart des gens ».

Et merde. Brandon est encore là, entre nous.

Sans tenir compte de son bras tendu pour me maintenir à distance, j’entre dans la douche-sauna, équipée de nombreux pommeaux. Elle a la taille d’une petite pièce, et j’ai donc tout l’espace nécessaire pour prendre une douchette et me laver. Mais ce n’est pas ce dont a besoin Chloe à cet instant, même si elle le croit.

Donc, au lieu de me savonner en quatrième vitesse comme elle, je me mets dans son dos et la serre dans mes bras.

Elle commence par se débattre en me rappelant qu’elle doit se préparer, avant de se laisser aller contre moi, la tête posée sur mon épaule, l’eau tiède ruisselant sur son corps.

— Je le verrai quand je serai à Boston, dis-je une minute plus tard.

Je me prépare à une explosion.

Mais celle-ci ne vient pas. Chloe s’appuie davantage encore contre mon torse et passe un bras autour de ma taille.

— Je sais.

C’est la dernière chose à laquelle je m’attendais.

— Je parle de Brandon, Chloe. Je vais voir Brandon.

— J’avais compris.

— Et c’est tout ? Tu ne dis rien ? Après toutes les disputes qu’on a eues à ce sujet ?

— Qu’est-ce que tu veux que je dise ?

— Je ne sais pas... Je pensais... que j’aurais besoin de me justifier davantage.

Bien davantage. J’ai envie de la retourner pour voir ses yeux et deviner ce qu’elle ressent réellement. Mais quand j’essaie, elle résiste. Je pourrais insister, mais je me trouve déjà lourd,

alors je cède.

Pourtant, son acceptation si facile ne fait pas sens. Pas quand, depuis des semaines, nous nous déchirons sur ce sujet. Elle m'a déjà quitté à deux reprises à cause de ça. Elle m'a littéralement supplié, l'autre jour, de renoncer.

Elle hausse les épaules.

— Dès l'instant où tu m'as annoncé que tu allais à Boston, je m'y attendais.

— Et tu n'as rien dit ?

— Dire quoi, chéri ? Tu feras ce que tu as décidé...

Elle n'a pas l'air en colère, mais je ne suis pas rassuré pour autant. Sa voix est trop atone. Et elle refuse de me faire face.

Soudain, je n'en peux plus. Je la force à se retourner. Puis je lui lève la figure pour qu'elle me regarde.

— Pas cette fois-ci. Je te le jure. J'ai beaucoup réfléchi à ce que tu m'as dit, et j'essaie d'agir comme tu veux. Au lieu de passer à la suite de mon plan, je vais juste lui parler. Et s'il accepte de retirer sa candidature, de quitter la politique, fin de l'histoire. Je laisserai tomber. Ça te va ?

— Et dans le cas contraire ?

— Je ne sais pas. On verra le moment venu. Je vais parler à ma mère, ainsi qu'à mon beau-père. Essayer de trouver une solution acceptable pour nous deux. Qu'en dis-tu ?

Pendant un moment, elle retient son souffle. Puis, d'un seul coup, toute tension semble la quitter, et elle me contemple, les yeux pleins de larmes, émerveillée.

— Tu es sérieux ? Tu le penses vraiment ?

— Oui.

J'en ai l'estomac noué, mais je respire profondément. Je réitère ma décision de prendre du recul, que j'avais prise après la discussion avec Chloe sur la plage.

— Pourtant, je ne suis pas d'accord avec ton pronostic, poursuis-je. Je suis certain que je pourrais mettre tout mon plan à exécution sans que Brandon parvienne à toucher à un seul cheveu de nos têtes...

— Non ! Il...

Je lève une main, et attends qu'elle cesse d'argumenter et qu'elle m'écoute comme je me suis donné la peine de le faire. Elle se tait au bout de quelques secondes.

— Mais je comprends ce que tu ressens. Je sais que tu as peur. Il t'a terrorisée pendant des années... je saisis. Vraiment. Et même si je n'ai pas peur de lui, je redoute de te faire du mal. La dernière chose que je souhaite, c'est que notre mariage commence pour toi dans la crainte de mes actions et des problèmes que je pourrais créer. Après tout ce que tu as traversé, tu mérites mieux que ça.

Les larmes roulent à présent sur ses joues. Mais elle sourit, d'un sourire sincère, radieux, qui me montre que j'ai fait le bon choix, même si ça me ronge de l'intérieur. Je veux que Brandon paie pour ce qu'il a infligé à Chloe, avec chaque fibre de mon être. C'est un désir plus fort que de respirer, de me réveiller le lendemain matin. Plus fort que tout autre désir... sauf celui de rendre Chloe heureuse. Et ça change tout. C'est ce qui me lie les mains et me tord l'estomac. C'est ce qui me pousse à reculer et à jouer selon ses règles à elle pendant un moment. Et à prier pour que cet avertissement suffise.

— Mais je n'admettrai pas qu'il se présente au Congrès, ajouté-je. Je peux accepter qu'il évite la prison, mais je ne pourrais pas me regarder dans un miroir en sachant qu'il est élu et qu'il va disposer du pouvoir d'abuser encore d'autres femmes.

— Je sais. Et je suis parfaitement d'accord, dit-elle tout contre moi. Mais je veux que tu saches à quel point je suis touchée que tu refoules ta colère et que tu prennes de la distance avec tout ça. Je sais combien c'est dur pour toi, et le fait que tu essaies... tu ne peux pas imaginer comme je suis soulagée.

Oui. Le mot important dans cette phrase, c'est bien « essayer ». Je vais « essayer » de prendre de la distance, et espérer ne pas faire de crise cardiaque.

Mais ce qui compte, ce n'est pas Brandon. C'est Chloe. Et cette décision la rassure, alors je vais m'y tenir. Je vais suivre ses directives et abandonner le reste de mon plan pour punir Brandon.

Plus tard, j'appelle Sebastian pour lui annoncer qu'il n'a plus besoin d'attendre mon feu vert pour lancer son attaque contre Valducci. Aucune raison de temporiser si je ne me sers pas de cette manœuvre pour faire tomber mon frère avec.

En ce qui concerne Brandon, je vais lui demander de retirer sa candidature au Congrès, et ensuite, je transmettrai à un de mes amis qui travaille au FBI toutes les infos que j'ai recueillies sur ses activités illégales. Puis je m'en laverai les mains. Si les agents fédéraux choisissent de le poursuivre, parfait. Si ce n'est pas le cas, si son père parvient à le tirer d'affaire par des pots-de-vin... eh bien, il faudra que j'apprenne à vivre avec. Je ne sais pas comment c'est possible, mais, pour Chloe, je veux bien essayer.

Elle est tout pour moi, et elle a eu son lot de souffrances à cause de mon frère... et de moi par la même occasion. Si le fait que je poursuive ce plan l'inquiète, alors je dois trouver une façon différente de régler le problème. Et si pour ça je dois sacrifier mes désirs, alors je le ferai sans hésiter. Dieu sait qu'elle a avalé pas mal de couleuvres avec moi. C'est bien le moins...

Pourtant, j'en ai encore l'estomac noué de rage impuissante. Mais je n'en laisse rien paraître. Au contraire, je l'enfouis au fond de moi, avec toutes les autres choses auxquelles je ne peux rien changer. Ce n'est pas fantastique, mais pour le moment, ça suffit. Chloe rayonne de soulagement.

— Je sais comme c'est dur pour toi, dit-elle en m'embrassant les joues, la mâchoire, les lèvres. Et je veux que tu saches à quel point j'apprécie.

— C'est vrai ?

J'essaie d'alléger l'atmosphère avant de partir pour trois jours. Je ne veux pas que les souvenirs de nos derniers moments ensemble aient un goût amer.

— Et tu as des idées, pour me montrer à quel point tu apprécies ?

— Oui...

Elle verse du gel douche dans ses mains avant de les frotter l'une contre l'autre. Hypnotisé, je la regarde passer les doigts sur ses épaules, ses bras, ses seins. Elle s'arrête sur les tétons, qu'elle masse avec ses pouces en gestes circulaires. Toute pensée déserte mon esprit.

— En fait, je pense que tu mérites une récompense, annonce-t-elle.

— Vraiment ?

Je ramasse le flacon de gel douche qu'elle a laissé tomber et m'en verse un peu au creux de la paume. Puis je frotte la poitrine de ma femme, en insistant moi aussi sur les seins. Il n'y a pas de mal à être perfectionniste. L'hygiène avant tout.

— Je veux bien te donner un coup de main, dis-je.

— Bien sûr, répond-elle en me poussant pour se placer sous le jet d'eau et se rincer. Mais ce n'était pas de ça que je parlais.

— Ah, je suis déçu. Tu es sûre que tu ne veux pas changer d'avis ?

— Certaine. Ben t'attend devant la porte, tu dois y aller. Et moi aussi, si je ne veux pas arriver en retard à mon stage dont on ne peut me renvoyer.

— Tu sais que ce n'était pas ce que je voulais dire...

— Je sais. Mais j'ai bien l'intention de te taquiner assez longtemps à ce sujet. Quant à tous ceux qui pensent que si j'ai toujours ce poste, c'est parce que je suis ta femme... eh bien, je crois qu'il faudra que je me batte pour leur prouver le contraire.

— Tu ne devrais pas avoir trop de mal. Tu es brillante, après tout.

Je baisse la tête sous l'eau et commence à me rincer.

Elle rit et s'approche pour me donner un long baiser.

— Appelle-moi ce soir de Boston. On parlera de cette réception de non-mariage que tu veux donner.

Il me faut quelques secondes pour assimiler ses paroles, mais ensuite je sens mon cœur gonfler dans ma poitrine. C'est comme une succession de vagues sentimentales mièvres, et je ne peux me retenir de la prendre dans mes bras pour lui murmurer combien je l'aime. Parce que je sais que la dernière chose dont Chloe ait envie, c'est d'une grande réception très chic avec plein de gens qu'elle ne connaît pas. C'est quelqu'un d'assez sauvage – pour tout un tas de raisons –, mais elle accepte quand même de le faire. Par amour. Pour moi, présenter ma jeune épouse à notre monde si curieux est une démonstration de pouvoir, et je veux le faire dans nos termes. C'est aussi l'occasion d'organiser une fête époustouflante pour montrer à tout le monde à quel point je suis heureux de l'avoir pour femme.

Le fait qu'elle accepte cela – de s'offrir aux regards et de me laisser la protéger pendant cette épreuve – est vraiment merveilleux.

Tout comme celui que j'accepte de reculer dans l'affaire Brandon est merveilleux pour elle.

Les compromis, me dis-je en sortant de la douche quelques minutes plus tard. Les compromis et la communication, c'est ça qui bâtit un mariage. Jusqu'à présent, Chloe et moi nous en sortons plutôt bien côté compromis. Et je m'efforce vraiment de travailler sur la communication, aussi. Elle m'a quitté à deux reprises parce que je n'arrivais pas à lui parler ou à l'écouter. Il est hors de question que ça se produise une troisième fois.

Oui, des compromis. Il n'y a rien de tel.

Chapitre 15

Mes deux premières journées à Boston sont très calmes, comme j'aime. En temps normal, j'emmène ma mère dîner au moins une fois quand je suis dans la région, mais elle a pour ainsi dire coupé les ponts la dernière fois que je l'ai vue. Qu'elle essaie de me manipuler, soit. Mais qu'elle s'en prenne à Chloe, c'est inacceptable. Il faudra bien que je lui parle, tôt ou tard, ne serait-ce que pour m'assurer qu'elle garde en tête les limites que je lui ai fixées lorsqu'elle est venue tout foutre en l'air entre Chloe et moi à Napa, il y a quelques semaines. Mais je ne suis pas certain d'être capable de me montrer poli envers la femme qui a orchestré une si grande partie des souffrances de mon épouse, même si elle m'a aussi donné le jour.

C'est donc une bonne chose qu'elle ne soit pas invitée au gala de levée de fonds que donne Brandon, à cinq cents dollars le repas. Évidemment, moi non plus.

J'arrive avec un élégant retard ; non par choix, mais à cause d'une réunion qui a traîné en longueur, et des bouchons, mais finalement, ça m'arrange. Brandon a déjà eu le temps d'écumer l'assistance lorsque je fais mon apparition. Je le surprends au moment où il s'apprête à se lancer dans un deuxième tour de salle.

— Ethan ! Je ne t'attendais pas. Mais je suis ravi que tu sois là.

C'est avec un air d'agréable surprise qu'il me fait signe de le rejoindre au bar, comme si ma présence était pour lui une réelle source de joie. Mais avant qu'il se tourne pour me commander une tequila, je lis dans ses yeux une lueur d'inquiétude qu'il n'a pas le temps de masquer.

Parfait. Il a raison d'avoir peur. J'essaie peut-être de prendre du recul, mais il n'a aucun moyen de le savoir. Et rien ne m'interdit de lui flanquer la frousse de sa vie. En fait, si je m'y prends bien, peut-être qu'il décidera de s'en tenir désormais à la légalité. C'est peu probable, mais tout est possible. Après tout, Chloe a bien réussi à me calmer alors que j'aurais juré que rien ne pourrait me faire dévier de mes projets de vengeance sanglante.

Cela dit, j'ai beaucoup de mal à résister à la tentation de le cogner. Son visage ne porte plus aucune trace des hématomes de notre dernière rencontre, et j'ai bien envie de lui en coller de nouveaux, juste pour qu'il n'oublie pas. Pour qu'il les voie chaque jour dans le miroir, exactement comme Chloe doit vivre avec les blessures invisibles qu'il lui a infligées.

Mais je ne suis pas là pour ça. Je fais de mon mieux pour me dominer. Je suis venu lui expliquer la situation, lui faire part de mes attentes, et lui donner une chance de les remplir. J'espère le convaincre en lui détaillant la réalité de ce qui lui arrivera s'il ne m'obéit pas. Et dans ce nouveau plan, un passage à tabac n'a pas sa place.

Domage.

Je bois ma tequila à petites gorgées en regardant mon frère descendre son whisky comme de l'eau. Il essaie de paraître détendu, comme si ma présence ne le rendait pas nerveux. Mais tout prouve le contraire : son regard qui passe constamment de moi à son verre, sa main qui tressaille, ses yeux qui clignent. Pas étonnant qu'il doive tant d'argent à Valducci, s'il ne sait pas mieux cacher ses émotions. Il doit être vraiment minable au poker.

— Alors, Ethan. Quoi de neuf, mec ? Tu es venu m'aider pour la cause ? Tu sais que je ne te tournerai jamais le dos.

Son sourire est si sincère que j'ai envie de lui faire avaler ses dents.

Il joue un rôle pour les gens et les journalistes autour de nous, mais j'enrage quand même. J'aimerais lui effacer cet air content de lui. Ce serait tellement facile... je sens presque son nez se casser sous mon poing. Mais la violence n'est pas la meilleure façon de me faire comprendre. C'est certes la plus satisfaisante, mais si je veux que Chloe soit contente, je dois consentir à des sacrifices. Qui incluent de terroriser mon frère au lieu de l'utiliser comme punching-ball.

Pendant une seconde, je n'arrive pas à croire qu'on en soit là. Toute ma vie, j'ai protégé Brandon. Je me suis occupé de lui, l'ai aidé dans ses décisions, lui ai payé les meilleures universités... et j'ai réparé ses erreurs. Et me voilà prêt à réduire tout ça en miettes, à détruire ces efforts, et lui avec, s'il le faut.

Il y a six mois, quand il a lancé sa campagne pour la Chambre des représentants, je n'aurais jamais imaginé un tel renversement de situation, à trois mois des élections. Mais à l'époque, je ne connaissais pas encore Chloe. Notre rencontre a tout changé. Avec elle, rien n'est plus comme avant.

— J'ai essayé de passer te voir à l'hôtel, mais tu étais déjà parti.

— Oui, ça ne se fait pas trop d'arriver en retard à sa propre soirée. C'est toi qui me l'as appris.

Il sourit à Margo French qui se dirige vers nous depuis le fond de la salle. À cinquante-cinq ans, cette dure à cuire est directrice générale d'une entreprise avec laquelle Frost Industries fait des affaires, et je l'ai persuadée il y a cinq mois d'apporter son soutien – et l'argent de sa société – à Brandon.

— Je t'ai appris des tas de trucs. Dommage que tu n'en aies pas retenu grand-chose.

— C'est pour ça que tu es là ? demande-t-il d'une voix suffisamment basse pour ne pas être entendu.

Ses tremblements ont disparu au profit d'un air de politicien onctueux, derrière lequel on peut cacher bien des turpitudes.

— Pour me dire à quel point tu es déçu ? reprend-il. Parce que j'ai bien reçu le message, il y a quelques semaines, et je peux vivre avec ça.

Évidemment, qu'il peut vivre avec. Du moment qu'on ne l'embête pas, pourquoi devrait-il se soucier de savoir à combien de personnes il a fait du mal ? Combien de vies il a détruites ?

— Ethan ! Bonjour ! Quel plaisir de te voir, s'écrie Margo lorsqu'elle arrive enfin à notre hauteur. Je me suis inquiétée quand j'ai entendu parler des incendies qui ont ravagé San Diego. Tu t'en es bien sorti ?

Elle se penche pour me prendre dans ses bras, et tout en lui rendant la pareille, je garde les yeux rivés sur Brandon. Une fois encore, son masque cordial se fissure une fraction de seconde, et j'aperçois une rapide bouffée de rage. Comme un enfant gâté contraint de partager son jouet préféré, il est furieux que, parmi ses plus généreux donateurs, l'une d'eux s'intéresse plus à moi qu'à lui.

Bien sûr, ça ne le gêne pas de se servir de mon nom pour attirer les votes et les dollars, mais c'est à condition que je ne lui vole pas la vedette. Jusqu'à présent, ça ne m'avait jamais dérangé. Donner à mon petit frère un peu de la notoriété qu'il désire tellement, et rester dans l'ombre. Mais pas cette fois. C'est fini. Il est temps que mon « petit frère chéri » comprenne combien de ses donateurs sont là grâce à moi.

— On s'en est tirés sans dommage. Mais San Diego a beaucoup souffert. Frost Industries a créé un fonds pour aider ceux qui ont tout perdu. Tout le monde n'a pas les moyens d'attendre que l'assurance couvre les frais. Et pendant ce temps, il faut payer l'hôtel, des vêtements,

remplacer les ordinateurs et les téléphones... tout, en fait.

— Ça ne m'étonne pas de toi, commente-t-elle avec un sourire attendri. Dis à Claire de passer un coup de fil à Steven demain matin. J'envverrai une contribution.

Claire et Steven sont chargés des œuvres de charité dans nos entreprises respectives.

— Ce sera fait, à la première heure. Merci.

— Tout ce qui peut te faire plaisir, Ethan... Tu le sais bien.

Elle me tapote l'épaule, puis se penche au comptoir et commande un whisky sec.

— Merci d'être venue, Margo, intervient Brandon, une fois qu'elle est servie. Ton soutien me touche énormément.

— Mais de rien, Brandon. Tout le monde chez CVL est ravi que tu entres à la Chambre des représentants. Ethan nous a tellement parlé de toi, et nous sommes heureux de vous soutenir tous les deux.

Pour un peu, on entendrait Brandon grincer des dents.

Nous bavardons amicalement quelques minutes encore, et à chaque seconde qui passe, je vois s'accroître la contrariété de Brandon. Margo se montre plus que polie à son égard, mais elle ne cache pas le fait d'être amie avec moi, pas avec lui. Qu'elle ne le soutient que parce que je le lui ai demandé, et parce qu'une grande partie des revenus de CVL provient de ses contrats avec Frost Industries.

Je n'aurais pu espérer meilleure transition vers la conversation que je suis venu chercher, et lorsque Margo s'éloigne, je décide d'en tirer parti. Après tout, Brandon est passé maître dans l'art de déformer la réalité, et moi non. Pas aujourd'hui, sur ce sujet. Il vaut donc mieux le prendre quand il est ennuyé et occupé à tenter de faire bonne figure ; il sera moins apte à m'échapper.

— J'ai besoin que tu m'accordes quelques minutes.

— Je suis très sollicité, au cas où tu ne t'en serais pas aperçu, réplique-t-il sans se départir de son sourire. En outre, si tu veux encore me faire des reproches à propos de ta petite chérie, je préfère t'avertir que ça ne m'intéresse pas des masses.

La fureur qui m'habite depuis des semaines me fait voir rouge, et c'est au prix d'un immense effort que je parviens à ne pas me jeter sur lui, au milieu de ce salon de réception ultrachic. Mais je l'ai déjà fait une fois, et ça n'a rien changé. Au lieu d'enrouler mes doigts autour de son cou et de serrer jusqu'à lui faire jaillir les yeux des orbites, je me contente de laisser ma rage et mon dégoût se lire sur mon visage.

— Ne t'illusionne pas, petit frère. Nous aurons cette conversation. Je me fiche de savoir si on le fait maintenant, devant tous tes donateurs, ou si on se trouve un endroit plus discret. Dans un cas comme dans l'autre, ça va se produire, et ça va se produire maintenant.

D'une main sur son épaule, j'appuie ma détermination.

Il tente de me repousser, mais je ne me laisse pas faire. J'agrippe sa veste et attends qu'il ait pris sa décision. Il ne lui faut pas longtemps pour tomber d'accord avec moi, même si j'ignore si c'est à cause de la douleur que je lui inflige ou des regards curieux que nous attirons. Et je m'en fous. Tout ce qui m'intéresse, c'est que Brandon reçoive le message cinq sur cinq.

Sans un mot, je me détourne et m'éloigne vers les portes-fenêtres situées au bout du salon.

C'est une chaude journée – sans doute l'une des dernières, ici à Boston, car l'été touche à sa fin –, et les portes sont fermées à cause de la climatisation, ce qui fait du balcon un endroit commode pour discuter. On aurait sans doute du mal à trouver plus intime. Après tout, nous sommes l'attraction principale de la soirée.

La poignée de journalistes présents est déjà en train de nous surveiller, et de se demander pourquoi nous sortons alors que la salle se remplit peu à peu. Je les ignore. Pas Brandon. Il sourit et esquisse un geste de la main avant de leur livrer un ou deux commentaires « à chaud ». À la seconde où les portes se referment derrière nous, cependant, il se tourne vers moi.

— C'est quoi ton problème, Ethan, merde ? J'ai un salon rempli de gens qui sont là pour me filer du blé, et tu n'as rien à faire ici ! J'ai besoin de donations pour ma campagne.

Malgré l'agressivité du ton et du propos, il conserve son sourire.

Le dégoût que j'éprouve depuis mon arrivée semble s'abattre sur mon estomac. Fouetté au vif par cette sensation et la rage qui bout dans mes veines depuis le début de ce cauchemar, je fais ce pour quoi je suis venu. Je le mouche. Pour de vrai. Assez fort pour me consoler de tenir ma promesse envers Chloe, en m'abstenant de l'envoyer en prison.

— Tu ne recevras plus un seul penny de ces gens. Ni d'aucune autre entreprise. La politique, c'est fini pour toi.

— C'est ridicule, décrète-t-il avec un rire incrédule.

— Tu crois ça ? Pourtant, tu as le choix : soit tu mets un terme aux donations, soit c'est moi qui m'en charge. Et dans ce cas, je peux te garantir que plus personne ne te tendra jamais la main.

— Putain ! Tu es tellement persuadé d'être le centre du monde que...

— Ouvre les yeux, Brandon. Dans ce milieu, je suis un pilier.

— Peut-être. Mais j'ai des relations, moi aussi. Même si tu arrives à convaincre Margo et d'autres donateurs de me lâcher, je peux toujours trouver tout seul les fonds dont j'ai besoin.

— J'imagine que tu fais allusion à Nico Valducci. Quand est-ce que tu lui as parlé pour la dernière fois ?

C'est avec un profond plaisir que je vois la stupeur se peindre sur ses traits.

— Qu'est-ce que tu sous-entends ?

— Que depuis une semaine, Nico ne te répond plus au téléphone. Il ne veut pas financer ta campagne ni t'avancer la trésorerie pour tes petits problèmes de jeu. Il t'a laissé tomber, et tous ses amis aussi.

— Tu n'es qu'un fils de pute !

— Exact, Brandon. Mais permets-moi de te rappeler que nous avons la même mère.

Je recule d'un pas, et désigne d'un geste le salon de réception peuplé de journalistes et de donateurs.

— Voici ton unique chance de quitter la course à l'élection, alors je te conseille de la saisir. Je te suggère de rentrer dans la pièce et de retirer ta candidature devant ces gens. Dis-leur que tu as changé d'avis, que le service de l'État, ce n'est pas pour toi, finalement. Ce qui n'est pas complètement faux, n'est-ce pas ?

— Tu es malade ? Pourquoi est-ce que je ferais une chose pareille ?

Son sourire n'a pas disparu, mais il commence à être légèrement forcé. Ajoutez à cela la lueur de peur qui brille dans ses yeux, et l'ensemble est un peu sinistre.

— Tu vas faire exactement ce que je t'ai dit. Si tu obéis, je partirai. Je ne leur raconterai pas ce que tu as fait à Chloe et à toutes les autres. Je ne leur parlerai pas de tes dettes de jeu ni de tes liens avec la mafia. Je n'évoquerai même pas la drogue. Si tu retournes dans le salon et que tu exécutes mes ordres à la lettre, je te taillerai en pièces devant les personnes les plus influentes de Boston, et la presse.

La peur s'est transformée en panique, additionnée d'une bonne dose de colère.

Mais sa colère n'est rien, comparée à la fureur qui bouillonne en moi et s'accroît chaque seconde où le viol et la souffrance de Chloe ne sont pas vengés.

— Tu ne ferais pas ça ! Maman ne..., s'écrie-t-il.

— Et d'un, réfléchis bien avant de mêler notre mère à cette histoire. Après le tour qu'elle m'a joué il y a quinze jours, j'ai à peu près autant de respect pour elle que pour toi. Et de deux, si tu refuses de coopérer, je mettrai mes menaces à exécution sans éprouver le moindre remords.

— Jamais je ne renoncerai à me présenter. J'ai travaillé trop dur pour arriver jusqu'ici. Et tu ne peux pas me forcer !

Il parle davantage comme un enfant capricieux que comme un candidat au Congrès.

— Tu as peut-être raison, dis-je avec désinvolture. Peut-être que je ne peux pas te contraindre à te retirer. Mais je peux au moins m'assurer que la presse te démolira. Quand j'en aurai fini avec toi, il ne restera pas une seule personne dans ce putain d'État qui voudra voter pour toi.

— Tu n'oserais pas...

À cet instant, je pète un câble. Mes bonnes intentions s'envolent en fumée dans l'air du soir. C'est le connard qui a violé ma femme, puis qui a transformé sa vie en enfer pendant des années. Cette pensée résonne dans mon crâne, et progresse jusqu'à ce que je referme les mains sur les revers de sa veste et que je le soulève sur les orteils pour mettre son visage à la hauteur du mien.

— Tu n'imagines même pas tout ce dont je suis capable pour t'empêcher d'être élu, Brandon. Tu n'imagines pas. Mais continue à me chercher, et tu le sauras.

Il passe de l'affrontement à la cajolerie en l'espace d'un instant.

— Ethan... Allons, mec. J'ai bossé pour ça toute ma vie...

— Tu aurais dû y réfléchir avant de violer ces femmes. Il est temps que tu comprennes que les actes ont des conséquences, Brandon. Que le monde entier n'est pas à ta disposition. La plupart des gens apprennent cette vérité dès la maternelle...

— Ne viens pas me donner de leçons, espèce de moralisateur de mes deux !

Il se débat pour se libérer de ma poigne, mais je ne le lâche pas. Pas cette fois.

— Tu as toujours eu ce que tu voulais sur un plateau ! reprend-il. Et si tu crois que tu peux débarquer et m'ordonner de renoncer à ma candidature, je t'emmerde.

— Faire un gros caprice ne va pas changer les règles, petit frère. Tu n'as qu'une seule possibilité.

— Les filles ont signé des accords de non-divulgence...

— Je me torche avec tes accords de non-divulgence. Tu crois que je n'ai pas les moyens de leur payer une voie de sortie ? Je serai ravi de le faire !

Pour la première fois, il blêmit, la rougeur de la colère remplacée par une blancheur terreuse.

— Tu es mon frère. Tu ne me ferais pas ça.

Je ne tiens pas compte du pincement au cœur que me causent ses paroles, mais l'enfouis au plus profond de moi. Je ne veux pas qu'il sache qu'il a touché la corde sensible.

— Tu as violé la femme que j'aime et tu l'as contrainte à mentir à ce propos. Puis tu es venu chez moi pour la tourmenter. Toute trace de loyauté à ton égard a disparu le jour où, par ta faute, Chloe s'est enfuie pieds nus de ma maison. Loin de moi.

Il pâlit encore plus.

— Tu bluffes.

— Mets-moi au défi, si c'est ce que tu crois. Mais tu ne pourras pas dire que je ne t'ai pas prévenu.

— Jamais tu n'irais raconter le vilain petit secret de Chloe au monde entier.

Ma maîtrise de moi s'effrite encore un peu.

— Laisse-moi rectifier un point, connard. C'est ton vilain petit secret, pas celui de Chloe. Elle n'a rien fait de mal.

— Et tu penses vraiment que c'est ce que les gens penseront, quand j'en aurai fini avec elle ? Surtout quand ils sauront combien d'argent elle a réclamé pour retirer ses horribles mensonges ?

— Et les autres femmes ?

— Quelles autres femmes ? rétorque-t-il en se penchant à son tour vers moi. C'est marrant, en fait. Tu as beau être très riche, tu n'as toujours pas compris que l'argent peut vraiment tout acheter.

— Le fait que tu croies ça... c'est peut-être ce qui est le plus pathétique, chez toi. Peut-être.

— Moi, pathétique ? Tu te prends pour qui ? On voit bien que c'est Chloe qui porte la culotte, chez...

Il se tait brusquement quand sa directrice de campagne ouvre la porte, inquiète.

— Brandon, les gens commencent à s'agiter. Ils ont payé pour te voir, et tu passes tout ton temps ici... Tout va comme tu veux, Ethan ? me demande-t-elle d'un air perplexe.

— Tout devrait bientôt aller comme je veux, Debra.

Les mots sont autant une promesse qu'une menace, et Brandon, qui se raidit à côté de moi, l'a parfaitement saisi.

Debra nous regarde l'un et l'autre, avant d'afficher un sourire crispé.

— Bon. Dans ce cas, ça ne t'ennuiera pas que je t'emprunte notre candidat un moment ?

— Pas du tout. Il est à toi.

Je fais signe à Brandon de me précéder dans la pièce. Il s'exécute sans broncher. Alors qu'il traverse le salon en direction de ses généreux donateurs, main tendue et sourire aux lèvres, il ne se retourne pas une seule fois.

— Tu restes pour le discours ? s'enquiert Debra alors que nous le regardons saluer à droite et à gauche.

— Je ne raterais ça pour rien au monde.

Une heure et quart plus tard, j'écoute Brandon conclure son discours. Une allocution qui ne contenait aucune trace du retrait de candidature que j'ai exigé de lui.

Bordel de merde.

En descendant de l'estrade, il me lance un regard de défi. Il est convaincu d'avoir éventé mon bluff... et d'avoir le dessus.

Il y a quelques mois, ça aurait peut-être été le cas. Mais, à cette époque, je n'aurais jamais imaginé contrecarrer ses projets. Mais c'était avant.

Ces deux derniers mois, j'ai tenu Chloe dans mes bras pendant qu'elle pleurait. Je l'ai écoutée me parler de la trahison de sa famille, et vue me quitter plus d'une fois. Le Ethan qui respectait toujours les règles, qui aurait fait n'importe quoi pour protéger son jeune frère a disparu depuis longtemps. À présent, ce que je veux – mon unique désir –, c'est protéger Chloe et la venger.

Je regarde Brandon faire un dernier tour de salle, rayonnant de charme, de confiance et de charisme, alors qu'il récolte tous les fonds qu'il peut auprès de ses soutiens. La presse le suit, les journalistes apparemment volontaires, bien que s'ennuyant un peu, tandis que les caméras

enregistrent la scène.

J'attends mon heure, en bavardant avec Margo et le président de l'un des plus grands centres médicaux de la région de Boston. Ça ne prend pas longtemps à mon frère pour se frayer un chemin jusqu'à nous.

Alors qu'il serre la main de Margo, je me tourne un peu, afin de me rendre disponible. Il ne faut que quelques secondes avant que l'un des journalistes télé m'interpelle.

— Ethan, comme c'est gentil à vous d'être venu ce soir ! Auriez-vous quelques mots d'encouragement pour votre frère, maintenant que nous ne sommes plus qu'à deux mois des élections ?

Ça y est. L'ouverture que j'attendais.

Je sens Brandon se raidir alors qu'il comprend pour la première fois que les journaux ne sont venus que pour me faire plaisir. Il se présente certes au Congrès, mais c'est moi qui fais les gros titres, surtout depuis qu'il est officiel que je ne suis plus disponible sur le marché de l'amour.

Mais ce n'est pas cette histoire que je veux voir étalée en première page ce soir ; ma relation avec Chloe ne regarde que moi. Et si Brandon n'a pas encore compris que je n'ai pas besoin de révéler les souffrances de Chloe pour torpiller sa carrière politique, il est sur le point de recevoir une bonne leçon.

— À vrai dire, Daniel, à la lumière de nouvelles informations que j'ai reçues, je dois vous annoncer que je retire tout soutien à la candidature de Brandon au Congrès. Et je suis même tellement convaincu qu'il n'a pas les qualités requises pour être membre de la Chambre des représentants des États-Unis que je lui enlève mon appui financier, et que je me rallie à son opposante, Lauren Bradley.

Le silence s'abat sur la pièce pendant quelques secondes. Plus personne ne respire. Puis, d'un seul coup, les questions se mettent à fuser.

— Quelles informations ?

— Retirez-vous réellement votre soutien à votre frère ?

— S'agit-il d'activités illégales ?

— C'est un revirement spectaculaire, comment l'expliquez-vous ?

Je me tais pendant un moment. À mes côtés, Brandon trébuche sur les mots alors qu'il tente de limiter la casse. Dommage qu'il n'y ait pas pensé avant.

— Je ne ferai pas d'autre commentaire pour l'instant. À présent, si vous voulez bien m'excuser, j'ai un avion à prendre.

Je m'éloigne, les oreilles pleines des questions des journalistes.

Chapitre 16

Ça ne s'est donc pas passé comme je l'avais prévu. *Merde*. C'est bon de savoir que je suis capable de garder mon calme devant l'absence totale de conscience ou de morale de mon frère cadet, cela dit.

Ce connard. Ce putain de connard de mes deux.

Comment peut-il être aussi content de lui, aussi odieux, sans la moindre décence et sans aucun instinct de conservation, je ne saurai jamais. Mais son attitude me donne envie de retourner dans ce salon de réception et de le tabasser devant tous les journalistes.

Ce putain de connard de merde.

Je me retiens, pourtant. Je marche, me répétant que j'ai déjà causé assez de dégâts ce soir, comme me le rappelle mon téléphone qui reçoit un million de notifications avant même que je sois arrivé à ma voiture.

Stu, mon chef des relations publiques, est le premier à se manifester par une suite incohérente de messages dans lesquels il me demande de le contacter immédiatement. À en juger par le nombre de textos qu'il a réussi à m'envoyer en dix minutes, je dirais que les journalistes ont été actifs.

J'aurais sans doute dû le prévenir à l'avance. Surtout quand on pense qu'il est presque 21 heures en Californie.

Je lui écris un message rapide pour lui dire qu'on s'en tient au « pas de commentaire » pour cette nuit. On établira un communiqué formel demain matin, quand je serai de retour au bureau.

Je jette un coup d'œil aux autres messages, qui émanent tous de donateurs présents au gala parce que je le leur avais demandé par le passé. Je leur dois à tous une explication, et ils l'auront. Mais pas ce soir.

Le dernier est de ma mère. Elle demande simplement que je l'appelle, mais je devine qu'elle est en rage. Sans doute pas autant que moi, et je me dis qu'il vaut mieux ne pas lui parler tout de suite.

Mon avion doit décoller à une heure du matin, et comme il est près de minuit, j'ai intérêt à me dépêcher si je veux avoir le temps de ramener la voiture de location à l'agence sans retarder le décollage. J'ai fait poireauter trois vice-présidents sur le tarmac à l'aller, je vais essayer de ne pas réitérer l'exploit au retour.

Un autre texto à Stuart pour lui donner un aperçu des faits qui viennent de se produire. Si l'on considère qu'il a été bombardé de demandes de la part de tous les journaux qui étaient représentés dans la pièce quand j'ai fait ma déclaration, je pense qu'il est en réalité déjà au courant. Je lui envoie un troisième message, cette fois pour m'excuser de ne pas l'avoir prévenu de mes intentions, puis je rempoche mon téléphone.

J'ai envie d'écrire à Chloe, simplement pour m'assurer qu'elle va bien, et pour entendre sa voix dans mon esprit en lisant sa réponse. Mais je suis toujours furieux après ma confrontation avec Brandon, et je ne veux pas lui expliquer tout ça alors que nous sommes à des milliers de kilomètres l'un de l'autre. Elle me connaît assez bien pour lire entre les lignes et deviner mon état émotionnel, et je ne veux pas qu'elle insiste pour obtenir des réponses que je ne suis pas

encore prêt à lui donner.

Je suis à mi-chemin de l'aéroport quand mon téléphone sonne. L'écran du tableau de bord m'indique qu'il s'agit de ma mère. Je songe à la laisser mariner encore un peu, mais en vérité, je préfère me débarrasser de cette conversation avant de prendre l'avion, plutôt qu'à l'arrivée.

Ravalant ma colère, je décroche.

— Bonjour, maman. Comment vas-tu ?

— Tu rigoles ? demande-t-elle après un silence. Ethan Matthew Frost, aurais-tu perdu la tête ?

— C'est marrant, je viens de poser à peu près la même question à Brandon.

— Qu'est-ce qui t'a pris de faire une chose pareille à ton frère ? Tu sais qu'il a travaillé dur, que nous avons tous travaillé dur ! Et toi, tu viens de lui tirer une balle dans le pied !

Plutôt dans le cœur... un organe nettement plus vital. Mais je ne prends pas la peine de le lui faire remarquer, alors qu'elle est déjà si énervée.

— Tu sais très bien pourquoi.

— À cause de cette fille ?

— Tu veux parler de ma femme ?

— Étant donné que tu n'as pas jugé bon de m'informer de ton mariage, je ne vois pas bien ce que tu voulais que je dise.

— Rien de plus, maman. Maintenant, explique-moi pourquoi tu m'appelles.

Après un long silence, ma mère reprend la parole.

— Je sais que tu crois aimer cette fille...

— Je l'aime.

— Mais tu ne peux pas détruire ce que toute la famille a essayé de construire. Je ne sais pas ce qu'elle a, cette Chloe Girard, pour que mes deux garçons se sentent obligés de coucher avec elle, mais tu l'oublieras, comme ton frère avant toi...

— Tu ne penses pas ce que tu dis ! Brandon n'a pas couché avec Chloe. Il l'a violée.

— C'est ce qu'elle raconte.

— C'est ce que beaucoup de femmes racontent.

Je me tais un instant, le temps d'essayer de me calmer.

— Tu croyais vraiment que je ne découvrirais pas les autres affaires ?

— Les autres, on s'en fiche. Leurs accusations sont aussi fantaisistes que celles de Chloe. Franchement, tu devrais savoir ce genre de choses, toi plus qu'un autre.

— Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

— Je veux dire que les femmes sont à la recherche de riches messieurs pour leur soutirer de l'argent. Si ce n'est pas d'une façon, c'est d'une autre.

— Vraiment ? Pourtant, j'ai réussi jusqu'ici à ne pas être accusé de viol. Et surtout pas par huit personnes différentes.

— Tu as eu de la chance, c'est tout.

— Et moi qui croyais que c'était parce que je me comportais décemment. Et puis, je ne pense pas qu'on puisse dire que c'est moi qui ai eu de la chance jusqu'ici.

— Écoute, Ethan, je me moque de ce que tu penses, là tout de suite. Cette fille te mène par le bout du nez, et il faut que ça cesse. Tu as eu ta vengeance. Tu as mis ton frère dans la merde, maintenant, il faut nettoyer.

— Ça ne fait que commencer, maman. Crois-moi, ça va sentir encore plus mauvais.

— Mais pourquoi tu fais ça ?

Elle semble aussi perplexe qu'en colère, et je me demande ce qui lui passe par la tête en cet

instant. Et même depuis le début. Elle n'a pas toujours été ainsi, du moins, je ne crois pas. Je me souviens que, du vivant de mon père, quand j'étais petit, elle avait une conscience. Certes, elle était un peu plus froide que les autres femmes du voisinage, mais quand même normale. Capable de comprendre qu'un viol n'est pas juste un petit problème insignifiant.

— La vraie question, c'est pourquoi toi, tu n'agis pas ? Pourquoi est-ce que personne ne le dénonce ? Brandon est un monstre. Je veux bien reconnaître que je lui ai trop donné, que j'en ai trop fait pour lui. Pourquoi ne pas l'admettre, toi aussi ?

— Ton frère est quelqu'un de bien. Il...

— Mon frère est un enfant gâté, un sociopathe dénué de morale et qui ne se refuse aucun plaisir ! Il fait ce qu'il veut, prend ce qu'il désire, et tant pis pour les autres. Partout où il va, il démolit tout sur son passage, et toi et moi, on a passé sa vie à réparer les dégâts. C'est fini, je ne lui trouverai plus d'excuses.

— C'est ton frère cadet. Tu es responsable de lui.

— Tu crois que je n'en suis pas conscient ? Tu crois que ça ne m'empêche pas de dormir ? L'idée que je suis en partie responsable du fait qu'il soit devenu aussi faible et pathétique...

— Ton père aurait honte de toi.

— De nous deux, je ne crois pas que ce soit de moi qu'il faille avoir honte.

— Ton père ne t'aurait jamais laissé me parler comme ça !

— Sans doute. Mais il ne m'aurait pas non plus laissé couvrir un violeur !

— Ça suffit ! s'écrie-t-elle, la voix vibrant d'une autorité que je ne lui ai plus connue depuis mon adolescence. Tu vas arranger tout ça, Ethan.

— Absolument. Mais je ne suis pas sûr que nous ayons la même définition du verbe « arranger ».

— Dans ce cas, laisse-moi reformuler. Tu vas arranger le merdier dans lequel tu viens de mettre ton frère. Sinon, c'est moi qui m'en charge. À toi de voir ce que tu préfères.

— Si tu veux tenter de me contrer, libre à toi.

— Oh, je vais faire bien plus que tenter. Quand j'aurai fini, les gens seront prêts à élire ton frère président. Mais je te préviens, tu ne vas pas aimer mes méthodes.

Pour la première fois depuis le début de la conversation, un frisson d'anxiété me parcourt le dos.

— Serais-tu en train de me menacer, maman ?

— Je me permets juste de te rappeler que tu n'es pas le seul membre de cette famille à disposer d'un capital politique et économique. Tu es peut-être le fils d'un héros, mais j'ai été sa femme... ne l'oublie pas.

— Tu as divorcé de mon père alors qu'il était en plein stress post-traumatique. Bonne chance pour te draper dans tes airs de veuve.

— J'ai divorcé parce qu'il me l'a demandé. Son syndrome était si fort qu'il avait peur de te faire du mal, et il m'a suppliée de t'emmener loin de lui pour te mettre à l'abri. Le quitter a été une des décisions les plus douloureuses de ma vie.

Je dois admettre que c'est une belle histoire. Magnifique, même, pour être honnête. Mais ça n'est rien de plus qu'une fable inventée de toutes pièces.

— Tu ne t'imagines quand même pas que les gens vont gober ça, dis-moi ? Tu sais qu'il existe un truc qu'on appelle Internet ? Tu peux te renseigner sur n'importe quel sujet en deux minutes. Ton mensonge sera dévoilé avant que tu aies pu dire « ouf ! ».

— Détrompe-toi. La veuve éplorée d'un héros américain attire beaucoup de sympathie, même

des années après. Et quand son fils perd de toute évidence la tête à cause d'une traînée qui a déjà tenté par le passé de ruiner sa famille...

La menace reste comme suspendue en l'air avant qu'elle reprenne :

— Apparemment, tu n'as pas peur d'utiliser ton influence pour nous faire du tort. Ne va pas t'imaginer que j'aurai des scrupules à nettoyer derrière toi. Je te donne quarante-huit heures pour recoller les morceaux.

— Et si je ne le fais pas ?

Bordel de merde.

Chaque fois que je crois pouvoir respirer, chaque fois que ma colère est suffisamment retombée pour que je puisse fonctionner normalement, l'un d'entre eux me fait un sale coup, et je repars au quart de tour.

— Je le ferais à ta place. Et je ne serai pas aussi regardante que toi au sujet des victimes collatérales.

— Ça ne se passera pas comme tu veux, maman.

Sans le vouloir, j'ai repris les mots de Chloe.

— C'est drôle, Ethan. J'allais justement te dire la même chose. Répare les dégâts que tu as causés.

Elle raccroche, et je me retrouve à fixer la nuit devant moi, les mains crispées sur le volant, le cerveau assailli par un million de scénarios différents... tous catastrophiques.

J'ai bien envie de dire à Chloe que c'est ce que j'ai récolté en suivant ses conseils. J'aurais préféré faire tomber Brandon à l'aide de toutes les preuves que j'ai accumulées contre lui, avant de présenter ça à ma mère – et au monde – comme un fait accompli.

Et j'ajouterais bien que ce n'est pas la fin, juste la première estocade.

Chapitre 17

Ce matin-là, j'arrive de bonne heure à mon stage. En partie parce que je suis débordée, ma chef ayant décidé de voir si, à présent que je suis l'épouse d'Ethan, je vais oser me plaindre de ma charge de travail, et en partie parce que Ethan me manque. Sans lui, la maison est trop grande. Grande, vide, et pas agréable du tout.

Je déteste le fait d'éprouver ça. Je n'aurais jamais cru appartenir à cette catégorie de femmes qui dorment mieux quand elles ont un homme à leurs côtés. Qui ont besoin d'un homme pour aller bien. Je n'étais pas comme ça avant. Et je ne veux pas le devenir.

Pour mettre les choses en perspective, cependant, il ne s'agit pas d'être avec un homme. Il s'agit d'être avec mon homme. La distinction est de taille. Du moins, c'est ce que je me répète.

Ethan m'a appelée au milieu de la nuit, juste avant que son avion décolle, à 4 heures, heure de Boston. Ils auraient dû partir plus tôt – la veille, il m'avait promis d'être de retour pour me réveiller ce matin –, mais un orage s'est déclenché peu avant minuit, et les a retardés.

Le fait que son pilote soit aussi prudent aurait dû me rassurer ; il y a tant d'accidents de petits avions ! Mais après son appel, j'étais incapable de m'endormir. J'ai fini par errer dans la maison pendant des heures, à essayer de comprendre ce qui me perturbait tant. Ethan avait l'air en forme. Il m'a dit tout ce que j'aime entendre. Il semblait heureux de me parler, et plus encore de rentrer à la maison. Pourtant, je ne suis pas tranquille. Quelque chose cloche, je le sais.

Je suis sûre que c'est au sujet de Brandon. J'ai essayé de demander à Ethan comment s'était passée leur rencontre, mais il n'a pas voulu répondre. Il m'a dit que tout allait bien. J'aurais insisté davantage s'il avait été seul, mais je sais qu'il était accompagné de certains de ses cadres, et qu'il ne voulait pas étaler sa vie privée devant eux.

Du coup, j'ai raccroché et arpenté les pièces de la gigantesque maison d'Ethan – je devrais dire notre maison –, anxieuse, guettant la suite des événements. Rien ne s'est encore produit, mais il est à peine 7 heures. La journée ne fait que commencer...

Pourtant, je ne vais pas rester à ruminer ni garder les yeux rivés sur l'horloge en attendant Ethan. Il a dû atterrir il y a peu, et je suis certaine d'être la première informée lorsqu'il arrivera dans les locaux. Ce qui ne m'autorisera pas pour autant à quitter mon poste pour le rejoindre, car je n'ai pas besoin de froisser une fois de plus la susceptibilité des autres stagiaires et de ma chef, mais s'il arrive assez tôt – avant que mon bureau se remplisse – je pourrai peut-être grappiller deux minutes avec lui.

C'est tout de même une torture d'être assise là, à sursauter au moindre son et regarder la grande aiguille tourner lentement sur le cadran de ma montre. Je fais de mon mieux pour me concentrer sur mon travail. À présent que la fusion avec Trifecta, sur laquelle j'ai planché les premières semaines, est presque bouclée, on m'a confié les recherches d'un nouveau cas. Enfin, plusieurs nouveaux cas. Mais un seul m'intéresse vraiment.

Une plainte pour infraction au droit des brevets a été déposée contre Frost Industries par un groupe de personnes dont je suis certaine que ce sont des chasseurs de brevets, qui attaqueront une autre compagnie dès qu'ils en auront fini avec nous. J'ai mené une enquête sur eux, et bien que le groupe en lui-même soit nouveau, chacun de ses membres a déjà été partie civile dans au

moins un procès ces deux dernières années. Quatre d'entre eux ont trois procès, voire plus à leur actif.

La plainte en question prétend que l'un des logiciels médicaux créés par le département de recherche et développement de Frost Industries utilise des idées qu'ils ont préalablement brevetées. Ce qui est totalement ridicule, pour plein de raisons. La première étant qu'il est impossible de déposer des idées abstraites. Ça fait des décennies que les gens essaient de le faire, et toutes les juridictions compétentes le leur ont refusé, jusqu'à la Cour suprême elle-même en 2013. Les décisions les plus récentes portaient d'ailleurs, comme dans le cas présent, sur des questions de logiciels.

Malgré tout, Ethan doit se défendre contre cette plainte, ce qui implique de longues heures de recherche, des dépositions et du temps au tribunal. Comme je ne suis pas avocate, je n'assisterai qu'à une étape de la procédure ; il faudra qu'Ethan me raconte le reste. Cependant, j'ai un don pour organiser les informations, et c'est pour ça que je fais partie des stagiaires assignés à ce cas.

Le bon côté, c'est qu'il s'agit d'un projet intéressant qui m'occupe l'esprit et me permet de protéger les intérêts de mon mari. Le mauvais, c'est que l'un des stagiaires avec qui je fais équipe – Rick – me déteste, quasiment depuis le premier jour, quand je suis arrivée et qu'on m'a attribué le dossier Trifecta, sur lequel il rêvait de travailler. À présent que je suis l'épouse d'Ethan, la situation n'a fait qu'empirer. J'essaie de ne pas lui prêter attention, de garder la tête haute et le sang froid, mais certains jours j'ai du mal. Surtout quand il tire à vue, non seulement sur moi, mais aussi sur Ethan.

Pourtant, je n'y peux rien, me dis-je avec colère en me penchant sur mon ordinateur. Pas plus que je ne peux, par la seule force de mon esprit, faire atterrir l'avion d'Ethan plus tôt, ou faire rouler sa voiture plus vite. Ou rayer Brandon de la surface de la terre. Vous pouvez me croire, j'ai déjà essayé des millions de fois. Ça ne fonctionne pas.

Mais je refuse d'y penser, car ça ne sert à rien de ressasser des histoires que je ne peux pas changer, du moins tant que je ne connaîtrai pas les détails par Ethan.

C'est pour ça que je suis là, avant 7 heures du matin, à ouvrir FindLaw, l'une des plus grandes bases de données juridiques du pays, pour consulter les décisions de justice sur les cas les plus récents de droit des brevets.

Il ne me faut pas longtemps pour être totalement absorbée. Après tout, si j'ai choisi de travailler sur la propriété intellectuelle, c'est parce que je croyais que les grandes entreprises pillaient les petits inventeurs indépendants, leur achetant leurs découvertes pour une bouchée de pain avant d'en tirer des millions. C'est ce qui est arrivé à mon frère, Miles, quand j'étais au lycée et lui à la fac, et ça l'a traumatisé. Sans compter que ce vol a mis ma famille sur la paille, car mon père avait investi dans l'idée de Miles, dont l'échec nous a conduits sur une pente qui m'a amenée à être violée par Brandon, battue, contrainte de revenir sur ma déposition en échange de l'argent dont ma famille avait cruellement besoin pour se renflouer.

Être avocate spécialisée en droit de la propriété intellectuelle, c'est pouvoir aider des gens comme mon frère ; mais je crois aussi qu'au fond j'ai suivi cette voie pour que plus personne ne vive ce qui m'est arrivé. Si l'on m'avait suggéré il y a un an que c'était là la motivation profonde de mon choix, j'aurais trouvé cette idée absurde. Mais à présent, après avoir rencontré Ethan et surmonté toutes les épreuves que nous avons traversées, je suis obligée de reconnaître que je suis animée par la volonté qu'aucune autre fille ne soit vendue parce que ses parents ont été dépouillés.

Ce n'est sans doute pas la réponse la plus professionnelle, mais c'est la mienne, et j'apprends à

l'accepter.

Le cas sur lequel je planche – qui prétend qu'Ethan a pillé ce qui n'est en réalité qu'une idée abstraite – a été confié à trois stagiaires en tout, ainsi qu'un avocat qui nous supervise. Je dois explorer la jurisprudence, et j'en suis ravie. Certains penseraient qu'il est ennuyeux de passer des heures plongé dans les textes juridiques, mais j'adore ça. J'aime l'ordre, et le pouvoir des décisions passées.

Je ne sais pas combien de temps je travaille, assez en tout cas pour que le bureau s'anime autour de moi. Les avocats d'affaires sont connus pour être des lève-tôt, et l'un d'entre eux arrive peu après moi. Mais quand je me redresse pour m'étirer le dos et les épaules, les techniciens juridiques, les assistants et les stagiaires sont tous à leur poste.

Deux des stagiaires se dirigent vers les box, alors que je me retourne. J'adresse un regard à l'une, une fille du nom de Chrissy qui s'est montrée sympa avec moi les deux premiers jours. Je lui fais un sourire timide, qui semble la gêner. Elle se détourne en hâte et baisse la tête en passant devant mon bureau.

Ouais. C'est comme ça depuis des semaines. Je ne sais même pas pourquoi j'essaie encore. Ce n'est pas comme si c'était la première fois que je suis mise au ban. Mais cette fois, je refuse de me cacher.

Je ne suis plus une gamine de quatorze ans terrorisée.

Quand Ethan m'a convaincue de revenir au boulot, je savais ce qui m'attendait. Et j'ai décidé que ça en valait la peine ; d'une part, parce que j'ai besoin de cette expérience pour postuler en master de droit, et surtout parce que j'adore ce que je fais ici. En plus, je m'en fiche, que les gens ne m'aient pas. J'ai toujours Ro, Zayn et Austin, les stagiaires du département de recherche et développement. Ce sont les copains les plus cool dont on puisse rêver.

J'ai bien mérité une pause, et je glisse mon téléphone au fond de ma poche – au cas où Ethan appellerait – avant d'attraper mon sac à main dans mon tiroir. Après un rapide passage aux toilettes, je fais un détour par la salle de repos pour remplir ma gourde et prendre une pomme dans la coupe à fruits, toujours pleine. Je me dégourdis les jambes en deux tours du coin salon, puis retourne à mon bureau, en m'efforçant de ne pas tenir compte des regards qui ne me lâchent pas.

Mais une fois dans mon box, je comprends la raison de ces regards insistants. Ethan est installé sur ma chaise, les pieds sur le bureau, les yeux fermés. Il semble totalement épuisé. Au point que je me dis d'abord que je vais le laisser se reposer encore quelques minutes. Mais il ouvre les yeux, et je sens mon cœur se serrer.

Je décide de garder un ton léger, en partie parce qu'il a l'air d'en avoir besoin, et en partie parce que la moitié de l'étage tend l'oreille pour nous entendre. Je m'appuie sur le coin de ma table et lui demande d'une voix douce :

— Que faites-vous par ici, monsieur Frost ?

La tristesse s'évanouit aussitôt de ses traits.

— Je rends visite à ma femme, madame Frost.

Il se lève avec un mouvement félin qui me donne les mains moites. Il a une grâce incroyable... et ça m'excite follement de le regarder.

Il me pose une paume sur la joue et m'embrasse brièvement. Puis, du bout du pouce, il tente de lisser les rides d'inquiétude de mon front.

— Tout va bien, ma chérie ?

— Ça va, réponds-je à voix basse. J'étais juste un peu anxieuse pour toi. Comment s'est passé

ton voyage ?

— Bien. Pas grand-chose à dire sur le plan professionnel. On a fait tout ce qu'on avait prévu.

J'acquiesce, puis passe une main à travers ses cheveux qui sont désormais vraiment trop longs. Ça le rend encore plus sexy, ce petit air dangereux. J'aime bien.

— Et le reste ? Ça s'est bien passé, aussi ?

— C'est en train de s'arranger, répond-il, tendu.

— Oui ?

Je ne m'attends pas à ce qu'il me donne des détails au milieu d'un bureau bondé, mais j'ai quand même besoin de poser la question. De m'assurer qu'il est satisfait de la tournure des événements entre Brandon et lui.

— Absolument, dit-il en déposant un baiser sur le sommet de mon crâne. Je sais que tu es occupée, je ne vais pas te déranger. Passe par mon bureau avant de partir ce soir. Je te ramènerai à la maison.

— Ma voiture est garée sur le parking...

— Et elle y sera toujours quand tu reviendras, lundi.

— Lundi ? Et si j'en ai besoin pour aller quelque part ce week-end ?

— Par chance, mon garage est plein de voitures. Prends celle que tu veux.

— Mais j'aime ma voiture.

— Je crois plutôt que tu aimes te montrer têtue à propos de ta voiture. Mais comme tu veux, viens me chercher en partant, et c'est toi qui me ramèneras à la maison. Ça te va ?

— Ça me va, dis-je avec mauvaise grâce.

— Parfait. À ce soir.

Un dernier baiser, et il me contourne pour partir.

— Et ce midi ? Je pourrais te retrouver dans ton bureau.

Je le jure, je n'ai pas prévu de parler sur ce ton, mais j'ai prononcé le mot « bureau » de façon très suggestive.

En un instant, les yeux d'Ethan passent de l'indigo au bleu nuit.

— J'ai une réunion qui doit se terminer à 13 heures. Mais on peut déjeuner après...

J'adorerais ça, mais ma pause est fixée de midi à 13 heures. Certains la décalent un peu quand ils ont quelque chose de particulier, mais pas moi. Je viens juste de reprendre. Je n'ai pas envie de lancer la rumeur que je me comporte comme une diva depuis que le patron m'a passé la bague au doigt. Et je ne veux pas non plus que les gens pensent qu'Ethan et moi faisons l'amour dans son bureau. Certes, c'est déjà arrivé, mais ils n'ont pas besoin de le savoir.

— Une autre fois, dis-je en l'embrassant. Mais je viendrai te chercher vers 18 heures. D'accord ?

— Très bien ! J'adore l'idée que ma femme vienne m'escorter.

Je lève les yeux au ciel, mais il est déjà parti, traversant l'étage avec une grâce de léopard affamé. Pas étonnant que tout le monde dans le service se tienne à carreau. Ethan est impressionnant, même quand il est épuisé et qu'il fait le gentil.

La matinée s'écoule sans histoires. Comme toujours, les regards et les murmures me suivent quand je me dirige vers le fax, la photocopieuse, ou les toilettes. Mais s'ils parlent de moi – ou d'Ethan –, c'est à voix suffisamment basse pour que je n'entende pas. C'est tout ce que je peux demander et, pour être honnête, plus que j'en attendais. Après tout, je suis passée du statut de nouvelle stagiaire à celui d'épouse du PDG en moins d'un été. Et pas n'importe quel PDG : Ethan est adulé par ses employés.

Lorsque sonne l'heure du déjeuner, je meurs de faim. Je n'ai pas mangé la pomme que j'avais prise dans la salle de repos, et les trois bouchées de toast que j'ai réussi à avaler ce matin sont désormais bien loin. En fait, j'ai si faim que j'arrive avant mes amis à la cafétéria... un événement rare. Les trois garçons sont âgés de vingt et un et vingt-deux ans. Ils seraient capables d'ingurgiter leur poids en nourriture, et comme les repas sont gratuits pour tous les employés, c'est ce qu'ils tentent de faire chaque midi.

J'attrape une salade et un bol de soupe de légumes au rayon traiteur, mais à l'instant où je porte la première cuillerée à mes lèvres, mon estomac se rebelle, comme si j'avais le mal de mer, ou une intoxication alimentaire. Ce qui est absurde, si l'on considère que je n'ai rien mangé de la journée.

Je repousse la soupe, mais son odeur suffit à me couper l'appétit. C'est ridicule, mais je dois me résoudre à aller la jeter avant de parvenir à grignoter un peu de salade. J'espère vraiment que je ne couve pas un virus. Avec tout ce qui se passe en ce moment, ce serait le bouquet.

Finalement, Austin et Zayn m'ont repérée. Ils posent en face de moi leurs plateaux qui débordent de cuisine indienne, de crème glacée et de mille autres mets, puis commencent à se disputer à propos de football. Austin pense que les derniers matchs étaient « merdiques au plus haut point ». Il discours depuis cinq minutes sur un joueur dénommé Camberley quand je décide de le taquiner.

— Alors, tu ne crois pas qu'il fera un bon quarterback ?

Zayn et lui me dévisagent, bouche bée.

— Quoi ? dis-je en terminant ma salade. Je m'y connais en football. Je sais ce qu'est un quarterback et ce que fait un wide receiver.

— Tu es encore en train de te payer ma fiole ? demande Austin.

Je prends mon ton le plus innocent :

— Camberley n'est pas quarterback ?

— C'est un goal, explique Zayn gentiment. Tu sais que nous ne sommes pas en train de parler de football américain, n'est-ce pas ?

— Fichus Yankees, grommelle Austin avec son accent britannique à couper au couteau. Ils se croient meilleurs que tout le monde. Ils écrivent les mots n'importe comment, roulent du mauvais côté de la route, pensent que le foot, c'est une bande de gros lourdauds avec un ballon en peau de porc. C'est monstrueux. Voilà la vérité.

— Je ne sais pas, Austin. Les degrés Celsius, c'est quand même bizarre...

— Pas du tout ! Ce qui est bizarre, c'est les degrés Fahrenheit ! s'écrie-t-il en tapant sur la table. Franchement, où a-t-on vu l'eau bouillir à deux cent douze degrés ? C'est tellement plus logique qu'elle bouille à cent degrés. Et qu'elle gèle à zéro ! Vous ne pouvez pas vous empêcher de tout compliquer ! Vous êtes chiants à mourir !

Ro débarque au milieu de sa diatribe et pose son plateau à côté du mien.

— Ils parlent encore de football ? me demande-t-il dans un murmure théâtral, assez fort pour que la moitié de la cafétéria l'entende.

— De vrai football ! Pas de football américain ! On parle de celui où on utilise son pied pour shooter dans le ballon. C'est d'ailleurs pour ça que ça s'appelle du foot.

— Pour être honnête, au football américain, on tape aussi dans le ballon avec le pied, dis-je en gardant un air sérieux alors qu'il a de la fumée qui lui sort par les oreilles, ou presque.

— Une seule fois par possession, pour l'envoyer à l'autre bout du terrain. Le reste du temps, ils jouent à la main. Ça devrait s'appeler handball ou lourdauds-ball, ou un truc du genre, mais

pas football. Tu sais depuis combien de temps le vrai foot existe ? Tu sais combien de nations y jouent et l'appellent ainsi ? Tu sais à quel point c'est intense sur le plan physique, et difficile sur le plan intellectuel ? Tu dois toujours avoir un mouvement d'avance sur ton adversaire. Tu dois traverser le terrain balle au pied. Tu dois...

— Tu sais, Austin, si tu ne mordais pas chaque fois à l'hameçon, Chloe ne prendrait pas tant de plaisir à se payer ta tête.

— Je ne me paie pas sa tête, réponds-je avec candeur. Je trouve que le foot anglais est un super sport. Et les wide receivers ont de très belles jambes.

— Zut, Chloe ! capitule enfin Austin. Il faut que tu arrêtes de m'asticoter comme ça. Un jour, j'aurai une attaque, et ce sera ta faute.

— Je pense plutôt que ce sera celle de Zayn. Il te taquine cent fois plus que moi.

— C'est sans doute vrai, admet l'intéressé. Mais, pour ma défense, c'est tellement facile ! Tiens, prends une frite française.

Il attrape une frite dans l'assiette de Ro et la pose, dégoulinante de ketchup, sur la portion de riz d'Austin.

— Belge. C'est une frite belge, corrige Austin en la mâchant d'un air pensif.

— Et moi qui croyais que c'était un plat américain typique, commente Ro.

Tout le monde éclate de rire. Depuis que je les connais, ces trois-là ont élevé la chamaillerie au rang d'art. Le fait qu'ils m'aient acceptée dans leur bande, et qu'ils m'y aient gardée, malgré mon mariage, est l'un de mes plus beaux cadeaux. Comme pour Tori, l'amitié passe avant tout le reste pour eux. Et ils ont bien raison.

Les taquineries continuent d'aller bon train. Ayant épuisé le côté british d'Austin, nous nous attaquons à Ro et à son enthousiasme échevelé pour son nouveau projet. Puis vient mon tour, et les garçons évoquent les articles qu'ils ont lus sur « la mystérieuse Mme Frost » dans des journaux qui vont du *San Diego Union-Tribune* à *People*.

Je me joins à eux, citant les articles les plus grotesques que j'ai lus, moi aussi. Il faut plusieurs minutes pour en faire le tour, car il y en a eu beaucoup, mais juste quand nous allons nous en prendre à Zayn, l'un des grands écrans de la cafétéria attire mon regard. Il diffuse une émission people, et affiche en cet instant une photo d'Ethan et de Brandon. Ils sourient tous deux, et une fois encore, je suis frappée par leur ressemblance. Mais ce n'est pas ce qui retient mon attention. Tout ce que je vois – et je ne dois pas être la seule –, c'est la ligne brisée qui les sépare, et qu'on utilise le plus souvent pour symboliser une rupture. On ne saurait être plus clair.

Une bouffée de panique m'étreint. Ethan était censé parler à Brandon en toute discrétion, certainement pas provoquer un scandale tel que ça se retrouve à la télé le lendemain midi, bordel !

Le son est coupé, et comme dans les salles de sport, la fréquence est indiquée en bas de l'écran. Je n'ai pas mes écouteurs sur moi, et de toute façon, je n'aurais pas souhaité les mettre et excité la curiosité de mes collègues. À en juger par la manière dont les regards commencent à se tourner vers moi, de nombreuses personnes ont déjà repéré l'écran...

Je me rabats sur une recherche Google, et la conversation de mes amis se perd dans le brouhaha ambiant. J'obtiens immédiatement des milliers de réponses, avec un unique contenu. Ethan a démoli la candidature de Brandon hier soir, lors d'un gala de levée de fonds. Il lui a retiré tout soutien et a incité les autres donateurs à l'imiter. Depuis, Brandon a perdu plusieurs de ses meilleurs appuis.

Évidemment, la presse s'est à présent fixé comme objectif de découvrir ce qui s'est passé entre

les deux frères. Quelques journalistes se demandent même si la jeune épouse d'Ethan y est pour quelque chose. Mon estomac, qui s'était calmé depuis l'arrivée de mes amis, se remet à faire des siennes. Pas besoin d'être un génie pour deviner qu'avec autant de gens qui se posent des questions, il ne faudra pas longtemps pour que la vérité éclate au grand jour.

Pour que mon douloureux passé se retrouve étalé dans tous les torchons du pays, en gros titres salaces.

Une main plaquée sur la bouche, je détale à toute vitesse vers les toilettes de la cafétéria, sous les yeux de la moitié de la boîte. Au moins, on peut dire que j'ai le sens du spectacle.

Chapitre 18

— Je suis désolé, mais ça a fuité, Ethan. La nouvelle est déjà partout dans les médias sociaux, où on te qualifie soit d’homme au courage fabuleux, soit de connard qui vient de poignarder son frère dans le dos. Les chroniqueurs people sont sur le coup, et même les journalistes politiques en parlent. Et pas seulement dans la presse locale du Massachusetts, mais aussi sur CNN. Ce n’est qu’une question de temps avant qu’ils découvrent la vérité, quelle qu’elle soit. Et si tu ne me dis pas de quoi il s’agit, je ne vais pas pouvoir présenter notre version des faits. Je ne pourrai pas te défendre.

Je n’ai jamais vu Stu dans cet état. Je sais que c’est difficile pour lui d’accomplir son boulot en ne disposant pas de toutes les informations, mais j’ai déjà trahi la confiance de Chloe en parlant à Sebastian. Je ne suis pas prêt à recommencer, et surtout pas dans le seul but de préserver la réputation de Frost Industries, ou la mienne.

Je n’en ai vraiment rien à foutre de savoir ce qu’on pense de moi. L’unique chose qui m’importe, c’est de protéger Chloe au mieux. Et je crains fort de ne pas y arriver. Ce ne sont pas les journalistes qui m’inquiètent. Je savais très bien ce à quoi je m’exposais quand j’ai pris la parole dans ce salon de réception.

Mais la menace de ma mère pèse comme un fardeau sur mes épaules. Au départ, j’avais pour projet d’attirer l’attention des médias sur les problèmes de jeu et de drogue de Brandon. En y ajoutant ses liens avec la mafia de Las Vegas, la presse n’aurait pas manqué de le crucifier. Après tout, personne n’aime autant faire tomber les gens de leur piédestal que les journalistes américains, sauf peut-être l’opinion publique elle-même. Avec les crimes divers et variés que mon détective privé avait déterrés sur Brandon, il y avait de quoi l’envoyer en prison sans évoquer le passé de Chloe, ni celui des autres femmes qu’il avait violées.

Chloe aurait été à l’abri.

Mais à présent, mon plan a volé en éclats. Ma mère menace de présenter sa propre version des faits... Je peux toujours divulguer l’information en premier, histoire de la court-circuiter. Mais si jamais elle me devance, tout risque de partir en vrille. Le passé de Chloe sera sur toutes les lèvres, de l’Américain moyen devant son petit déjeuner, aux émissions politiques. Et je ne pourrai rien faire pour l’empêcher.

La question est donc de savoir si je dois préférer l’attaque ou la défense. Faut-il balancer l’info et attendre de voir les dégâts ? Ou bien puis-je croire que ma mère bluffe ? C’est l’élément que je n’avais pas pris en compte... le fait que ma mère soit prête à rendre public le viol de Chloe par Brandon. Mon beau-père et elle se sont donné tant de mal pour étouffer l’affaire sur le moment, que je n’avais jamais imaginé qu’ils puissent l’exhumer dans le seul but de faire passer mon épouse pour une séductrice sans scrupules. Ou pire, pour une femme délaissée et avide de vengeance. Tout le monde se souvient encore de *Gone Girl*, et ce scénario cauchemardesque me semble soudain probable...

Je ne peux pas laisser une telle injustice se produire. Chloe commence à se remettre – un peu plus chaque jour –, mais elle reste fragile. Ma pire crainte, c’est que ma famille trouve un nouveau moyen de lui faire du mal. Plutôt mourir que de les laisser la violenter une deuxième

fois.

Ce qui signifie que je dois trouver un moyen d'arrêter ma mère, de neutraliser les infos qu'elle détient, afin de la discréditer si elle les utilise. Tout le problème est de savoir comment procéder sans attirer sa vengeance sur Chloe ?

Stu parle toujours, insistant sur le fait qu'il a besoin de savoir de quoi il me protège s'il veut être efficace. Et comme il a l'air sur le point d'entamer un nouveau laïus interminable, je lève la main pour attirer son attention. Il se tait en plein milieu de sa phrase.

— J'ai quelques questions à te poser, lui dis-je alors même que j'ignore encore lesquelles.

— D'accord.

Il semble un peu optimiste, mais néanmoins méfiant, comme s'il se demandait si je vais l'aider ou lui créer une avalanche d'ennuis. Du reste, je l'ignore moi-même.

— Alors, si tu es membre d'une famille respectée, à la fortune ancienne, de Boston...

— Comme celle de ton demi-frère.

— Oui, la famille de Brandon.

— C'est aussi la tienne, Ethan, déclare-t-il pour me rappeler ce qui fait le buzz dans les médias.

— OK, ma famille par le remariage de ma mère. Donc, admettons que tu sois cette famille, et que tu aies accès aux meilleurs conseillers en communication. Et qu'une histoire circule, qui, présentée d'une certaine manière, fera apparaître celui sur qui tu comptes pour fonder une dynastie politique comme un gosse de riches tellement gâté qu'il passe sa vie à démolir des femmes. Mais si tu contrôles bien la façon dont c'est présenté, si tu lances l'info en premier, tu peux le faire apparaître comme la victime d'une manipulatrice et de sa famille ruinée. Tu le ferais absoudre par la presse avant que l'autre côté ait eu le temps de dégainer.

— Je n'ai pas encore entendu de question...

— Comment présenterais-tu l'histoire ? Où la publierais-tu pour être sûr que l'article te soit favorable, et en même temps assez diffusé pour se répandre un peu partout ?

— Ça dépendrait de l'histoire elle-même, Ethan. Et de qui est impliqué. De toute évidence, il s'agit de Brandon et de ses parents. Mais qui est la fille qu'ils veulent attaquer ? Quel est son secret ? Quels dommages a-t-elle subis ? Sera-t-elle crédible dans la presse ? Est-ce facile de démolir sa réputation ? Et, pour être clair, pourquoi ça t'intéresse ? Quel est ton rôle là-dedans ?

— Parce que la femme visée, celle qu'ils veulent salir devant toute l'Amérique, est mon épouse. Je veux leur casser les dents avant qu'ils y arrivent.

Stu pâlit. Jamais je ne l'ai vu aussi blanc. Mais son regard ne me quitte pas pendant qu'il digère la nouvelle.

— Il faut que tu me donnes des détails.

Je commence par secouer la tête, mais il s'engouffre dans la brèche.

— Tout va se jouer à quelques nuances, à la perception que l'opinion en aura. Si je ne sais pas de quoi ils comptent accuser Chloe, je ne pourrai pas deviner comment ils vont le faire. Je pense que j'ai une idée assez précise, mais il faut que tu me la confirmes si tu veux que je sois pertinent.

— Il faut absolument que tu sois pertinent.

— Je sais. C'est pour ça que tu dois me dire la vérité. Pas la version que tu veux présenter, mais la vérité.

— Ma version, c'est la vérité.

— OK.

Merde. Il a raison. Et j'ai en lui une confiance absolue. Stu a toujours été derrière moi, depuis les débuts. Vouloir protéger Chloe en ne lui fournissant pas toutes les informations est voué à l'échec. Elle n'en souffrira que davantage au final.

Mais avant que j'aie pu ouvrir la bouche, Dorothy, ma réceptionniste, se manifeste par l'interphone.

— Ethan, Mme Frost est arrivée. Elle demande si tu peux la recevoir.

— Fais-la entrer.

Je me tourne vers Stu, qui est déjà en train de rassembler ses affaires.

— Je vais effectuer des recherches, voir quels journaux ta mère et Brandon contactent le plus souvent.

— Merci. Je te téléphone quand j'ai fini avec Chloe. Je voudrais avoir son avis sur la question, savoir ce qu'elle veut faire.

Je le raccompagne à la porte. Chloe pousse le battant avant que j'aie eu le temps de poser la main sur la poignée.

— Oh, désolée ! Je ne savais pas que tu étais en rendez-vous.

— Pas de problème, chérie. Entre.

— Vous êtes sûrs ? demande-t-elle en nous regardant, Stu et moi.

— Absolument, madame Frost. Nous avons fini.

— Appelle-moi Chloe, je t'en prie. Et toi, c'est Stuart, n'est-ce pas ?

Elle lui adresse un sourire chaleureux, qui illumine tout son visage. C'est une bonne couverture. Si je ne la connaissais pas aussi bien, je me laisserais sans doute avoir. Mais je perçois une certaine crispation, qui signifie qu'elle a vu ou entendu la nouvelle à propos de Brandon et moi.

Merde.

Je savais que j'aurais mieux fait de lui en parler ce matin. Mais je ne pouvais pas le faire au milieu du service juridique, et elle est tellement soucieuse de suivre les règles, de ne bénéficier d'aucun traitement de faveur, que je n'ai pas voulu passer par-dessus sa chef et l'emmener dans mon bureau.

Bordel. J'ai merdé une fois de plus, on dirait. Tout ce que je veux, c'est la protéger. Mais j'arrive juste à tout faire foirer.

— Tout le monde m'appelle Stu.

— Ah, d'accord. Ravie de te rencontrer, Stu. Tu sais très bien te faire écouter d'Ethan, peut-être que tu pourrais me donner des conseils pour qu'il m'écoute aussi.

— C'est drôle, répond-il avec un sourire. J'allais justement te demander la même chose.

Ils éclatent de rire, et un coup d'œil à Stu m'apprend qu'il est sous le charme. Ce n'est d'ailleurs pas une surprise. Quand elle n'essaie pas de se fondre dans le décor, ma femme est irrésistible.

J'ouvre la porte un peu plus grand. Stu saisit le message.

— Bon, j'y vais. Je suis sûr qu'on se reverra très vite, Chloe.

— Certainement, répond-elle, un peu abattue.

Pas de doute, elle est au courant pour Brandon. Et elle sait exactement qui est Stu, et en quoi consiste son boulot.

Une fois la porte close, je m'approche de mon bureau pour déclencher la fermeture automatique des stores. Mon espace est relativement abrité des regards, car je dispose de tout l'étage, mais Dorothy n'est pas loin, ainsi que mes assistants, Scott et Vikram, et d'autres

personnes sont susceptibles de passer pour rejoindre une salle de réunion. Je ne tiens pas à avoir de témoins indiscrets, surtout quand je suis sur le point de lui briser le cœur et de détruire sa fragile confiance en elle.

Dès que les stores ont fini de descendre, je la serre dans mes bras. Elle se laisse faire de bon gré et enfouit le visage contre mon torse.

— J'ai une demi-heure de pause, m'informe-t-elle.

— D'accord.

— Je veux que tu m'expliques ce qui se passe. Tout. Et je ne veux pas que tu essaies de me protéger.

— Je te protégerai toujours.

— Tu sais ce que je veux dire.

— Oui.

À regret, je m'écarte juste le temps de la guider vers la partie salon, à l'opposé du bureau. Je m'assieds et lui fais signe de prendre place à mes côtés.

Elle se blottit contre moi sans que j'aie besoin de l'y inciter. Je retrouve une respiration normale. Je ne m'étais même pas aperçu que je retenais mon souffle.

Nous restons silencieux un moment, à savourer la paix que nous apporte ce contact après quatre jours de séparation. Mais elle finit par reculer pour me regarder droit dans les yeux.

— Raconte.

Je m'exécute et retrace tout ce qui s'est déroulé pendant le gala de Brandon. Mes propos, ses réactions, l'impact sur les participants. Elle le prend bien, se contentant de poser une question de temps à autre. Jusqu'au moment où j'aborde le sujet du coup de fil de ma mère.

Là, elle perd un peu pied. Oh, elle ne dit rien, mais elle pâlit, les lèvres pincées, les yeux pleins de larmes qu'elle refuse de laisser couler, en proie à la panique. Et je suis fou de rage de l'avoir mise dans cet état. De lui avoir imposé cette nouvelle épreuve.

— Je suis désolé. Je fais mon possible pour l'arrêter. Je te promets, je ne la laisserai pas te faire du mal. Je ne la laisserai pas te déchirer pour son plaisir.

— Tu ne pourras jamais l'en empêcher...

— Si. Plutôt mourir que d'échouer. Elle n'a pas le droit d'utiliser ce qui t'est arrivé de pire dans la vie pour blanchir le salaud qui t'a infligé ça. Elle n'a pas le droit de te jeter en pâture à un public avide de sang, pour sauver Brandon. Je l'enverrai plutôt en enfer.

— Mais c'est ta mère...

— Je n'en ai rien à foutre. Elle te menace.

— C'est ta mère. Et je sais que tu es furieux contre elle en ce moment. Moi aussi, après ce qu'elle m'a dit à Napa. Mais Ethan, je sais ce que c'est d'être brouillé avec sa famille. Je ne te le souhaite pour rien au monde.

— Ce n'est pas ta faute...

— Mais c'est quand même moi qui te mets dans cette situation.

— Non. C'est elle. Elle fait tout ça pour protéger Brandon et la position qu'il pourrait un jour obtenir. Elle veut du pouvoir et de l'influence, c'est ce qu'elle a toujours désiré. C'est pour ça qu'elle a quitté mon père, avant qu'il devienne un héros en mourant. Et c'est aussi pour ça qu'elle a choisi son deuxième mari. Et qu'elle a voulu me pousser à entrer en politique, avant d'orienter Brandon dans ce sens à l'instant où j'ai refusé. C'est ce qui l'a incitée à couvrir les crimes de Brandon à l'époque, et c'est ce qui la rend si dangereuse maintenant. Elle est prête à tout pour garder le pouvoir qu'elle a et l'accroître. Elle est comme ça, Chloe. Depuis toujours.

J'étais trop absorbé par la construction de cette entreprise pour remarquer à quel point elle était devenue diabolique. Mais c'est ma faute, Chloe. De même que le fait de la croire quand elle est venue me dire que tes parents voulaient lui extorquer de l'argent. Tout le reste, c'est la sienne. Et rien, mais absolument rien, n'est la tienne.

— Ethan, la question n'est plus là. Ce qui compte à présent, c'est d'éviter que ta réputation soit malmenée.

— Je peux lui faire face. La presse sait qui je suis, les valeurs que je défends. S'ils veulent me faire tomber, ils n'ont qu'à essayer. Mais toi, tu es un mystère pour eux. Ils ne te connaissent pas encore, et je veux être sûr qu'ils ne te taillent pas en pièces.

— Il ne s'agit plus de moi.

— Si, bien sûr. Il s'agira toujours de toi.

Comment peut-elle en douter ? Je ferais n'importe quoi pour elle.

Je vois que ce n'est pas ce qu'elle veut entendre, cependant. Elle a soudain l'air fatiguée. Épuisée. Je déteste l'idée que ma famille soit responsable de son désarroi. Que la vie et les circonstances l'aient autant éprouvée.

Pendant une minute, je repense à cette soirée dans ma cuisine, quand j'ai tenté de rompre avec elle. Je venais de rentrer de Las Vegas, où j'avais tabassé Brandon, et je savais, au plus profond de moi, que je devais la quitter. Rester avec elle était cruel. Et j'ai essayé, pour de vrai, mais je n'y suis pas arrivé. Je n'étais pas assez fort pour dépasser son chagrin et le mien. Pour m'éloigner d'elle alors que je l'aimais tant.

À présent, nous sommes mariés, et je l'aime à la folie. Mais je ne peux m'empêcher de songer à ce qui se serait passé si je l'avais laissée partir ce soir-là, et si je ne l'avais jamais recontactée ? Chaque jour où je me serais réveillé sans elle aurait été une souffrance. Chaque jour sans la toucher, l'embrasser, entendre sa voix, voir son sourire...

Pourtant, assis à ses côtés avec la certitude que l'enfer va s'abattre sur elle et que je ne peux pas la protéger, je me dis qu'elle aurait été plus heureuse si je l'avais laissée en paix. Si je n'avais pas été si égoïste, malade d'amour, anéanti à l'idée d'être privé d'elle.

Je ne sais pas ce qu'on peut penser du fait que je ne lui ai pas rendu sa liberté quand elle avait encore une chance de mener une vie normale, mais je suis sûr que ce n'est pas positif.

— Arrête, dit-elle en me caressant la joue.

— Mais je ne fais rien.

— Tu te tortures, et je ne suis pas d'accord.

Je ris, mais c'est avec tristesse, amertume.

— À qui d'autre que moi attribuer ce merdier ?

Si j'avais eu la force d'accepter la séparation ou, plus tard, celle de lui imposer d'agir à ma façon, on n'en serait pas là. Mais j'ai été faible, et la seule femme que j'aie jamais aimée va en payer le prix. J'ai rarement été aussi peu fier de moi.

— Je ne vais même pas me donner la peine de répondre à cette question.

— Crois-moi, chérie, je sais qu'il y a plein de coupables. Mais je ne vais pas me dégager de mes responsabilités.

— Tu n'as pas besoin. Tu n'as rien fait de mal. Et puis, au point où on en est, quelle importance ? Est-ce qu'on ne ferait pas mieux de chercher des solutions plutôt que de dresser la liste de tous les reproches qu'on peut s'adresser à nous-mêmes ?

— Tu n'as aucun reproche à te faire...

— Concentre-toi, Ethan. Concentration ! dit-elle en m'assenant une petite claque sur la joue.

— Stu et moi, on travaille sur une stratégie. Je vais mettre ma mère au pied du mur et croiser les doigts pour qu'elle se débîne. Si ce n'est pas le cas, on aura un plan d'urgence.

— Et je peux savoir ce que c'est ? Parce que, pour être franche, je ne crois pas trop que ta mère bluffe.

— Hum, moi non plus. C'est pour ça qu'on essaie de découvrir à quels journaux ma mère va refiler l'histoire. Puis je ferai en sorte qu'aucun d'entre eux ne la publie.

— Mais comment comptes-tu t'y prendre ? Tu ne peux pas te permettre de menacer des journalistes, Ethan. Il n'en sortira rien de bon.

— Tu disais la même chose à propos de mon plan pour démolir Brandon.

Merde. Les mots m'ont échappé. Ce n'est pourtant pas le moment de lui reprocher sa compassion ni l'inquiétude qu'elle se fait pour moi.

— Vraiment ? s'écrie-t-elle d'un air sarcastique. Ça ne t'a pas pris longtemps de trouver des choses à me reprocher, finalement...

— Je n'ai pas voulu dire ça...

— Si. Et tu sais quoi, tu as peut-être raison. Peut-être que je n'aurais pas dû interférer dans ton odieux complot contre ton frère. Mais je continue à penser que c'était le choix le plus juste. Ma pire crainte, c'est que Brandon et ses amis mafieux s'en prennent à toi.

— Tu préfères qu'ils s'en prennent à ma mère et lui ?

— Sans hésitation, mon amour.

— Tu ne peux pas dire des trucs pareils, Chloe..., soupiré-je, éperdu de tendresse.

— Pourquoi ? C'est la vérité.

— Parce que je ressens le même instinct protecteur envers toi. Tu as assez souffert. Je ne veux pas qu'il t'arrive encore malheur par ma faute.

— Tu l'as déjà dit. Et désolée, mais c'est trop tard. Je refuse que tu passes tout ton temps à songer combien je suis fragile et dévastée. J'ai survécu à mon viol par Brandon, à mon abandon par ma famille, et au harcèlement inouï de mes camarades de classe. Je ne suis pas faible. Autrefois, je le croyais, mais je me trompais. Et tu n'as pas le droit d'essayer de m'infantiliser juste pour pouvoir me protéger.

— Bordel, ce n'est pas du tout ce que je fais ! Chloe, tu ne peux pas penser ça sérieusement ?

Elle ne peut pas penser ça sérieusement ?

— Non, mais parfois, c'est l'impression que tu me donnes quand tu évoques ta crainte de me voir à nouveau blessée.

Je me lève et me dirige vers la fenêtre qui domine les bâtiments de Frost Industries. J'ai construit cette société de A à Z. J'ai commencé avec presque rien et, à présent, je détiens un véritable empire. Certes, j'ai commis des erreurs, mais elles étaient de peu d'ampleur. Je n'ai pas eu de difficulté à les dépasser.

C'est la raison pour laquelle j'ai tant de mal à comprendre pourquoi nos rapports sont si chaotiques. Je suis sur le point de devenir milliardaire. Pourquoi suis-je incapable de garder notre relation sereine pendant plus de deux minutes ?

J'entends Chloe se lever et s'approcher de moi. Pourtant, c'est une surprise de la sentir nouer les bras autour de ma taille et s'appuyer contre mon dos. Elle porte des talons, et je sens la chaleur de son souffle dans mon cou, la douceur de ses seins contre mes muscles.

— Je ne sais pas ce que tu attends de moi, avoué-je d'une voix rauque. Je ne sais pas comment t'aider, alors que tu refuses toutes les solutions que je te propose.

Jamais je ne me suis senti aussi vulnérable.

— Tout ce que j’attends, c’est d’être ta partenaire, répond-elle en m’embrassant la nuque. Que tu me laisses une place à tes côtés, et non derrière toi, comme si tu étais mon bouclier.

— Je veux être ton bouclier.

— Et moi le tien. Mais personne n’obtiendra ce qu’il veut si on continue à se battre pour prendre la tête.

Merde.

— Tu sais quoi, je déteste vraiment quand tu as raison.

Elle éclate de rire. D’un vrai rire, sincère et joyeux, tellement joyeux, malgré les circonstances. J’ignore comment elle y arrive. Comment, alors que l’enfer va se déchaîner sur nous, elle trouve la force de rire.

— Eh bien, tu ferais mieux de t’y habituer, Ethan, mon amour. Tu es coincé avec moi pour un bon bout de temps, et j’ai bien l’intention d’avoir souvent raison.

— Bizarrement, ça ne me surprend pas. Future avocate, va !

Elle rit de nouveau, et je me tourne pour lui faire face. Je lui attrape le visage et pose doucement mes lèvres sur les siennes.

C’est un baiser lent, plein de souvenirs et de promesses, et de tous les moments qui s’étirent entre les deux. Je prends mon temps pour lui lécher la bouche, l’explorer. Cela ne fait que quatre jours que je ne l’ai pas embrassée, mais c’est quatre jours de trop. Merde pour Brandon, pour ma mère, pour tout ce qui n’est pas cet instant. On aura le temps plus tard de s’occuper de toutes ces conneries.

Mais, trop vite, Chloe s’écarte. Et quand elle me regarde, toute trace de joie a disparu. Mais celle-ci n’a pas été remplacée par de la peur, de la tristesse ni de la colère. Non, la lueur qui brille dans ses yeux – et qui me transperce jusqu’au cœur – exprime sa détermination sans faille.

— Laisse-les ébruiter l’affaire, déclare-t-elle.

— Quoi !

Je n’aurais pas été plus choqué si elle m’avait annoncé son intention de s’immoler par le feu.

— Il n’y a rien dont je doive avoir honte, et toi non plus. Que ta mère raconte ce qu’elle veut.

— Ça ne marche pas comme ça. Celui qui balance l’histoire est celui qui la contrôle. Si c’est elle qui raconte, ce sera sa version.

— Alors, coupons-lui l’herbe sous le pied. Balance-la, toi.

— Tu plaisantes ? Il y a quelques jours, tu m’as dit l’inverse.

— Non, il y a quelques jours, je t’ai dit que je ne voulais pas que tu dénonces Brandon et ses activités illégales parce que j’avais peur qu’il te fasse du mal. Mais là, c’est différent. Tout le mal qu’il pouvait me faire, il l’a déjà fait avec le viol. Si la seule façon pour moi d’être enfin libérée de lui et de te mettre à l’abri, c’est d’étaler ça devant tout le pays, alors faisons-le. Ta mère et lui n’auront que ce qu’ils méritent.

— Tu n’es pas sérieuse. Ce n’est pas possible. Tu ne sais pas ce que ça signifie, d’être au centre d’un tel scandale.

— Peut-être pas. Mais ne dis-tu pas depuis le début que tu veux me protéger ? C’est le moment de le faire.

— C’est... Je ne... Je n’avais même pas imaginé cette solution !

— Oh, arrête. Tu es un homme intelligent, Ethan. Ne viens pas prétendre que tu n’avais pas envisagé toutes les options, y compris celle-là. Moi si. Et si je ne mesure peut-être pas les conséquences, je crois que j’ai quand même une assez bonne idée de ce qui va se passer. Des journalistes postés à la grille à toute heure du jour et de la nuit. Des articles à mon propos partout

sur Internet, et les commentaires horribles qui vont avec. Les gens qui me traitent de pute, de salope, ou de sangsue avide de pognon. Je vais gérer ça. Promis.

— Je ne veux pas que tu gères ça.

Je me répète, mais l'idée que toute cette pression lui tombe dessus me rend fou.

— Ça n'est pas à toi de choisir.

Elle m'embrasse avant de s'éloigner comme si le débat était clos, et comme si la décision qu'elle venait de prendre ne la dérangeait pas le moins du monde.

Une fois devant le minibar, elle se sert un verre d'eau. Je fais de mon mieux pour ne pas remarquer qu'elle a les mains qui tremblent.

— Alors, ô grand sage, dis-moi comment nous allons procéder ? s'enquiert-elle après avoir bu.

— Aucune idée...

Je n'avais vraiment pas envisagé cette hypothèse.

— Eh bien, il va falloir que tu saches vite, car il est hors de question que ta mère ait l'avantage sur nous cette fois. Plutôt mourir.

Et elle se demande pourquoi je l'aime ; pourquoi, parfois, l'amour que j'éprouve pour elle est si grand, si vaste, si immense que j'ai du mal à ne pas exploser en un million de morceaux. Comme en cet instant.

— Je vais réfléchir avec Stu à la meilleure tactique. On fera tout ce qui est en notre pouvoir pour te mettre à l'abri.

— Je sais, et ça me va, du moment que tu es en sécurité, toi aussi.

— Ce n'est pas pour moi que je m'inquiète...

— C'est tant mieux que je sois là, alors. Je m'occupe de m'inquiéter pour nous deux.

Chapitre 19

Je raccompagne Chloe à son bureau. Celui-ci est situé trois bâtiments plus loin, ce qui nous permet de passer quelques minutes main dans la main à l'air libre, et c'est délicieux. Une si grande partie de notre relation s'est déroulée dans la pénombre, si ce n'est dans l'obscurité, qu'il est merveilleux de sentir la chaleur du soleil inonder nos visages et nos épaules.

Si j'étais superstitieux, je dirais que c'est de bon augure. Mais je ne le suis pas, alors je me contente d'en profiter. De regarder la lumière jouer sur les cheveux blond-roux de ma femme. De savourer le contact de sa paume, tiède et confiante, contre la mienne.

J'ai l'intention de marcher avec elle jusqu'à son box, mais quand nous arrivons devant son bâtiment, elle me repousse gentiment.

— Tu n'iras pas plus loin, déclare-t-elle avant de m'embrasser sur la commissure des lèvres.

— Comment ça ? Je monte avec toi, réponds-je en tentant d'ouvrir la porte.

— Non. Pas question. Je ne t'accompagne pas à ton bureau comme si tu étais un petit garçon, donc tu ne me fais pas ce coup-là non plus.

— J'adorerais que tu m'accompagnes à mon bureau. Tu sais quoi, allons-y tout de suite, dis-je d'un ton suggestif. Je vais faire annuler mes rendez-vous de l'après-midi, et nous pourrons...

— Bon sang. Tu es vraiment idiot, décrète-t-elle, en levant les yeux au ciel.

— Eh... il y a dix minutes, tu disais que j'étais brillant.

— Parce que tu l'étais. Maintenant, tu es juste pitoyable.

— Surveille tes propos, jeune fille, réponds-je en l'attrapant par le poignet pour l'attirer contre moi. Tu ne sais pas que nous autres, hommes d'affaires, avons l'ego fragile ?

— N'importe quoi !

— C'est vrai. Nous avons besoin qu'on nous... caresse l'ego.

Je me frotte contre elle pour être sûr qu'elle a bien compris le message.

— Seigneur, cette conversation est de plus en plus ridicule.

Elle essaie de me repousser, mais je la tiens fermement. Je baisse la tête pour lui donner un baiser, rapide mais incisif, puis je la libère. En la regardant traverser le hall du bâtiment et s'éloigner de moi, je prie qu'elle soit aussi prête qu'elle le croit pour ce qui va se produire.

À peine de retour dans mon bureau, je demande à Stu de me rejoindre. J'annule mes réunions prévues afin de préparer la meilleure stratégie. On est vendredi après-midi, et j'ai bien envie de balancer la bombe maintenant, afin qu'elle passe pendant le week-end, quand tout le monde vaque à ses occupations et accorde moins d'attention au monde extérieur qu'en semaine.

Stu pense que c'est une mauvaise idée. Que ça donne l'impression qu'on a quelque chose à cacher. Il préfère attendre le lundi matin. On sera « fin prêts » et on pourra « faire éclater l'affaire ».

Mais j'ai en tête l'ultimatum de ma mère. Les quarante-huit heures s'achèvent demain, et je ne veux pas qu'on soit pris de court. À présent que Chloe a décidé de passer à l'attaque, autant le faire dans les règles.

C'est ce que j'explique à Stu.

— C'est justement ce que j'essaie de mettre en place. On gère la situation, Ethan.

— Je ne veux pas d'accrocs, mon vieux. Quoi que tu fasses, tu dois être invisible. Je ne veux pas qu'ils puissent deviner nos intentions une seconde plus tôt que nécessaire.

— Le seul indice qu'ils auront, c'est quand les journalistes vont commencer à leur demander des commentaires. Tu m'as recruté parce que je suis le meilleur, Ethan. Laisse-moi te le prouver.

— Avant demain soir.

— Oui, avant demain soir, concède-t-il avec une grimace.

Nous sommes en train de passer en revue les détails liminaires, afin d'affiner le choix du vocabulaire, lorsque Dorothy me signale un appel de Sebastian.

— Je dois répondre, Stu.

— Pas de problème, j'ai des coups de fil à donner, de toute façon. Un quart d'heure de pause, ça te va ? demande-t-il en se dirigeant vers la porte.

— Ça devrait suffire.

J'attends qu'il ait refermé derrière lui avant de décrocher.

— Alors, Sebastian ?

Ce n'est pas la manière la plus amicale de saluer un ami, mais le fait qu'il ne me le reproche pas montre qu'il est aussi préoccupé que moi. Mauvais signe.

— J'ai reçu un appel du père d'Aria il y a quelques minutes. Il semblerait que Brandon ait tenté de se faire de nouveaux copains ici et là, de dénicher d'autres soutiens dans la mafia maintenant que Valducci l'a laissé tomber.

— Le père d'Aria ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans... Il a encore des contacts avec Valducci après... ?

On ne peut pas m'accuser d'être lent à la détente.

Réticent, Sebastian ne répond pas tout de suite.

— Oui. Il est encore proche de Valducci, malgré ce que son salopard de fils a fait à Aria ! C'était un mariage arrangé, de toute façon. Pour renforcer les liens entre les deux familles.

Sa voix vibre d'une rage qu'un sourd percevrait.

Bordel. C'est quoi, le problème de tous ces riches avec leurs filles ? Pourquoi les traitent-ils comme des objets ? Je pensais qu'on ne se comportait plus ainsi depuis le Moyen Âge.

— J'imagine qu'Aria est en froid avec son père, alors pourquoi est-ce qu'il te donne l'information ?

— Je crois qu'il essaie de se racheter, si c'est possible. Et puis, je suppose que ni lui ni Valducci ne savent comment gérer la situation. Valducci a coupé les ponts avec Brandon, mais celui-ci refuse de prendre ses distances. Il fait tout un foin, il tient vraiment à garder ses relations avec eux. Il prétend qu'il a une petite histoire à raconter qui va lui attirer la sympathie de l'opinion publique, et le faire décoller dans les sondages comme une fusée.

Mon sang se glace dans mes veines. Peu importe l'avis de Stu, on n'attendra pas lundi matin. On publie l'affaire demain après-midi.

— Qu'a répondu Valducci ? Il envisage de rompre notre accord ?

— Je ne sais pas, confie Sebastian d'une voix dure, menaçante. Nous ne sommes pas vraiment intimes, lui et moi. Mais j'ai l'impression qu'il a l'intention de respecter votre marché. Cependant...

— Il y en a d'autres qui ne verraient aucun problème à se mettre un futur membre du Congrès dans la poche.

— Exactement. Qu'est-ce que tu veux que je lui dise, mec ?

— Dis-lui...

Je passe en revue différentes possibilités, et aucune d'entre elles – à part rouer mon frère de coups – ne me semble satisfaisante. Finalement, je reconnais que je ne peux pas tout contrôler. C'est dur à avaler, mais c'est ainsi.

— Dis-lui que s'il veut reprendre son business avec Brandon, à ce stade, je ne l'en empêche pas. Sa campagne va imploser dans vingt-quatre heures, de toute façon. L'argent de la mafia n'y changera rien.

Sebastian se tait le temps de digérer ce que je viens de lui expliquer... et ce que j'ai tu, aussi.

— Tu vas laisser fuiter ce qu'il a fait à Chloe ?

— Ça ne sera pas une fuite. Je vais carrément l'annoncer. Nous allons raconter l'histoire à quelques groupes de presse triés sur le volet. Demain matin. Et nous les autoriserons à publier.

Une fois encore, Sebastian reste silencieux.

— Dis quelque chose...

— Non, rien... Enfin, Chloe est très courageuse de s'exposer comme ça. Mais est-ce que l'enjeu en vaut la chandelle ? Elle va se prendre une sacrée avalanche de merde sur la tête, juste pour faire tomber ton frère...

— Et c'est un homme prêt à tout pour détruire Nico Valducci qui me dit ça ?

— Je ne suis pas prêt à tout. C'est justement ce que j'essaie de te faire comprendre. Je veux qu'il aille en prison, avec son fils, j'en rêve la nuit. Mais je ne jetterais pas Aria en pâture à la presse pour y parvenir.

— Et tu crois que c'est ce que je fais ? Que je jette Chloe en pâture ?

— Non, je ne dis pas ça. Je veux juste souligner que les preuves liant Brandon à Valducci sont assez écrasantes. Et que s'il se met en affaires avec le père d'Aria ou un autre mafieux du secteur... ça fait des éléments en plus pour l'envoyer en taule. Bien sûr, il ne paiera pas pour ses crimes les plus graves. Pour ce qu'il a infligé à ta femme. Mais, en même temps, ça permet d'éviter de traîner le nom de la malheureuse dans les médias. Ça ne compensera pas le viol qu'elle a subi, mais au moins elle aura un semblant de paix.

Ses mots m'atteignent comme des balles. Non que ses idées soient nouvelles. J'ai déjà pensé à tout ça. Déjà tiré cette conclusion. Et le fait que ma mère ne me laisse pas le choix, qu'elle me contraigne à plonger mon épouse dans un cirque médiatique qui risque de la détruire, ça me rend complètement fou. J'ai envie de mettre les mains autour du cou de Brandon et de serrer jusqu'à ce que ce salaud ne représente plus un danger pour personne.

Mais je m'abstiens de me confier sur ce point. Je me contente d'expliquer que ma mère nous menace d'ébruiter l'affaire, et que j'essaie de la devancer, pour maîtriser la rhétorique et les éléments révélés.

Sebastian jure sans discontinuer pendant mon explication.

— Merde ! Tu es entre le marteau et l'enclume, mon vieux.

— Ouais. Mais un gros marteau et une enclume très dure.

— On est d'accord.

— Je me doute.

Je repense à Brandon, à la raison de l'appel de mon meilleur ami.

— Dis au père d'Aria que, pour le moment, ça m'est égal qu'il reprenne ses affaires avec Brandon. Tout leur argent ne suffira pas à sauver sa carrière, elle est détruite. Je m'en occupe personnellement.

— Je déteste avoir l'air cynique, ajoute Sebastian, mais s'il finit par s'acoquiner avec l'un d'entre eux, ça permettra de les coffrer plus facilement ensuite.

— Même le père d’Aria ?

Il réfléchit.

— Je crois que l’essentiel, c’est que ces salauds sont responsables de ce qui va leur tomber dessus. C’est maintenant qu’ils vont payer. Et si ça signifie qu’ils vont enfin aller en prison... ils ne l’auront pas volé.

Je pense à Chloe, à toutes les autres femmes que Brandon a violentées ou violentera à l’avenir si on ne l’arrête pas. À mon premier plan consistant à l’envoyer croupir en prison pendant de très longues années.

— Il mérite plus que la prison. Et les autres, pareil.

— Je sais. Mais les voir dépouillés de leurs chemises en soie et de leurs belles voitures, les voir menottes aux poignets... c’est déjà bien. Non ?

— Tu as raison. C’est suffisant.

J’essaie de calmer la fureur qui m’habite depuis que j’ai vu mon frère la veille au soir.

Parce que je ne peux pas changer le passé, effacer la souffrance de Chloe. Tout ce que je peux faire, c’est me concentrer sur l’avenir, pour le rendre aussi sûr et aussi agréable que possible.

C’est suffisant, me dis-je en raccrochant le téléphone, quelques minutes plus tard. Il faut bien. Parce que je ne laisserai jamais Brandon faire à nouveau du mal à ma femme.

Chapitre 20

— Qu'est-ce qui te ferait plaisir, pour le dîner ? dis-je à Ethan alors que nous rentrons de bonne heure, le vendredi soir.

C'est un réel soulagement d'être chez nous. Entre les regards et les conversations à propos d'Ethan et son frère que je me suis efforcée de ne pas entendre, je suis plus tendue que je ne l'ai été depuis des années. Tout ce dont j'ai envie, c'est de me déchausser, de boire un verre de thé glacé, et de passer une dernière soirée normale à la maison avec mon mari avant que la tourmente ne s'abatte sur nous.

Ça a d'ailleurs déjà commencé. Lorsque nous avons quitté Frost Industries ce soir, des journalistes attendaient devant la guérite de sécurité, guettant l'opportunité d'interroger Ethan sur ses déclarations de la veille au sujet de Brandon. Il les a ignorés et a gardé les vitres de la voiture fermées. Mais je dois avouer que j'ai regretté d'avoir insisté pour conduire. Éviter des reporters qui se jettent devant mon véhicule n'était pas une sinécure.

— Ça m'est égal, répond Ethan en ôtant veste, gilet et cravate. Tu veux sortir ?

— Pour rien au monde.

Je le suis dans la chambre, où j'enlève mon tailleur pour enfiler mon bas de pyjama le plus confortable et un débardeur. Ethan passe quant à lui un jean usé et un tee-shirt tout doux, de la même couleur que ses yeux. Pendant un instant, malgré les circonstances, je suis saisie par sa beauté.

Il surprend mon regard et, sourire aux lèvres, m'attire contre lui pour un long baiser qui me réchauffe le sang. Le stress et la peur sont lovés dans mon ventre comme un cobra prêt à frapper, mais lorsque je suis dans les bras d'Ethan, tout semble possible. Comme si même ce cauchemar n'allait pas nous atteindre.

— Tu veux que je sorte acheter un truc ? demande-t-il entre deux baisers. Il y a un nouveau traiteur italien qui s'est installé à côté de la plage, et j'avais envie de goûter.

— Ce que j'aimerais, c'est un grand verre de thé glacé. Ensuite, on cuisinera ensemble, puis on s'étalera comme des limaces devant un film vraiment débile. Puis tu m'emmèneras dans le jacuzzi et tu me feras l'amour sous les étoiles, dis-je en lui embrassant la mâchoire et l'oreille. Tu crois que tu en es capable ?

Je lui lèche la gorge, savourant son goût doux et salé à la fois.

— Je vais faire de mon mieux, répond-il, en m'empoignant les fesses pour me plaquer contre son corps.

Il est déjà en érection, et je me frotte à lui. Le dîner et le reste – tout le reste – peuvent attendre. Mais lorsque je pose les doigts sur les boutons de son jean, il s'éloigne.

— Le dîner, rappelle-t-il avec un regard de braise, les joues rougies par nos baisers. J'en connais une qui a faim.

— J'en connais une qui a faim d'autre chose, réponds-je en le rattrapant.

— Et elle sera rassasiée de ce côté-là aussi, plaisante-t-il avant de m'embrasser encore.

Il me prend par la main et m'attire, boudeuse, vers la cuisine suréquipée.

— Jette un coup d'œil, vois ce que tu trouves. Pendant ce temps, je te prépare ton thé. À moins

que tu préfères du vin ?

J'adore le vin, mais je m'abstiens. Juste au cas où mes nausées auraient une autre cause que le stress. Je me fais probablement des idées, mais dans le doute, en attendant mes règles... prudence est mère de sûreté.

— Un thé glacé, c'est parfait. Et toi aussi, tu es parfait. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour te mériter.

J'avais l'intention de dire ça d'un ton joyeux, pourtant j'ai soudain la voix étranglée.

Il s'arrête, un éclair de tristesse dans les yeux, mais il se ressaisit aussitôt.

— Je ne sais pas non plus. Mais je suis d'accord pour que tu essaies de me mériter, tout à l'heure, dans le jacuzzi.

— Waouh ! C'est très généreux de ta part, réponds-je, moqueuse.

— Oui, j'ai le sens du sacrifice.

— Du sacrifice ?!

Je détache une feuille d'essuie-tout pour la rouler en boule et la lui jeter.

— Crétin, va !

Il rit quand la boulette l'atteint au visage.

— Eh, tu vises pas mal. Tu m'avais caché ce talent.

— Et ce n'est pas le seul, dis-je d'un air candide en ouvrant le réfrigérateur.

Avant de partir ce matin, j'ai préparé une marinade de poulet que j'ai réservée au frais.

— J'en suis conscient...

Il se tient derrière moi et me passe les bras autour de la taille pour m'embrasser dans le cou avec ardeur. Malgré la situation, j'en ai les genoux qui flageolent et le cœur qui s'affole, comme dans un conte de fées.

Mon prince charmant à moi, me dis-je alors qu'il s'éloigne vers le bar pour préparer les boissons. Conduisant une Tesla au lieu de chevaucher un blanc destrier, mais à mes yeux, c'est parfait.

Je suis en train de débiter des pommes de terre en dés lorsqu'il revient avec mon verre de thé glacé et une Corona agrémentée d'une tranche de citron vert pour lui.

Sans que j'aie besoin de le lui dire, Ethan sent que je ne suis pas loin de craquer. Au lieu de me parler de Brandon, de sa mère, ou du plan auquel travaille Stu en ce moment même, nous bavardons de choses et d'autres.

Ethan utilise le gril pour cuire le poulet et réchauffer les pitas, pendant que j'assaisonne les patates avec de l'huile d'olive et des épices avant de les mettre au four. Pendant qu'elles dorment, je nettoie des asperges qu'Ethan fera griller et prépare une salade grecque. Moins d'une demi-heure après qu'il nous ait servi nos boissons, nous dînons devant une comédie avec Seth Rogen qui me fait rire aux larmes. C'est Ethan qui a choisi le film, et je ne suis pas surprise qu'il sache exactement de quoi j'ai besoin.

Comme toujours, ou presque.

Alors que Seth Rogen se lance dans une guéguerre contre Zac Efron et une bande de gosses de riches, je me blottis contre Ethan, la tête posée sur son épaule. On est bien ensemble, détendus, davantage qu'à nos débuts. La sensation qu'on est faits l'un pour l'autre, qui ne vient pas seulement de l'attirance sexuelle, mais qui contribue à l'accroître alors que nous rions à gorge déployée. J'aime cette impression de confort, de facilité, et j'espère que nous réussirons à la préserver.

Malgré tout, au fur et à mesure que l'heure tourne, il est de plus en plus difficile d'ignorer la

menace représentée par la journée de demain, qui hante mon esprit. Je repousse cette pensée et surprends Ethan en faire de même à plusieurs reprises. Mais elle reste là, à planer au-dessus de nous et attendre que nous baissions la garde. Pour nous faire couler.

Je me promets de résister.

Après la fin du film, une fois la vaisselle lavée et la cuisine rangée, Ethan tient sa promesse. Il me conduit jusqu'au jacuzzi et me fait l'amour sous les étoiles. Alors qu'il m'enlace et m'emmène au septième ciel et au-delà, je me dis que c'est la vie dont j'ai toujours rêvé. Est-ce égoïste d'espérer, de prier pour que ça dure toujours ?

L'enfer se déchaîne le lendemain matin. Boston et New York ont trois heures d'avance sur nous, et la mère d'Ethan a donné sa version des faits dans les journaux télévisés du matin des deux villes.

Nous l'apprenons à 6 heures, par un coup de fil de Stu, qui veut discuter de la stratégie à adopter. Il a déjà lancé une version contradictoire, bien sûr, mais la journée s'annonce horrible. Et ça ne fait que commencer.

Je suis au lit, à écouter Ethan hurler sur le pauvre Stu, lui demander comment ça a pu se produire, bordel de merde, et comment ça se fait qu'il n'a pas anticipé, putain, lorsque mon estomac se révolte. Une main sur la bouche, je me précipite dans la salle de bains et termine à genoux devant les toilettes, à vomir de la bile.

Il ne faut que quelques secondes à Ethan pour me rejoindre et me prendre dans ses bras alors que mon corps me trahit une fois de plus. Il me frotte le dos, me murmure des mots de réconfort. Je ne suis pas aussi forte que je le voudrais... pas quand il s'agit de cette histoire.

— Je suis désolé. Chloe, je suis vraiment désolé. Je n'ai jamais voulu ça pour toi...

— Arrête, dis-je après m'être brossé les dents. Ce n'est pas ta faute, alors cesse de t'excuser.

Je suis encore nauséuse, mais je lutte.

— Mais si, c'est ma faute. J'aurais dû me douter qu'elle n'attendrait pas la fin des quarante-huit heures. Attaquer en traître, c'est bien son style. Elle est perfide.

— C'est pour ça que tu ne pouvais pas savoir, réponds-je en lui embrassant l'épaule avant de quitter la salle de bains. Tu n'as pas une once de perfidie en toi.

— Peut-être, mais je suis capable de vengeance. Elle va payer. Et Brandon aussi.

Je ne prends pas la peine de discuter. D'abord, parce que ça ne sert à rien, et ensuite, parce que moi aussi, je veux me venger. Elle m'a qualifiée de traînée sur des chaînes nationales, a fait témoigner d'anciens élèves de cet horrible lycée qui ont raconté que j'avais couru après Brandon pendant des semaines avant de crier au viol, alors que j'étais plus que consentante. C'est du moins ce que j'ai compris en écoutant la conversation de Stu et Ethan. Ça suffit largement à faire remonter à la surface toute la colère, la haine et la peur que j'ai ressenties au lycée, quand j'étais harcelée presque jusqu'au point d'abandonner. De me laisser sombrer.

Et la présence de dizaines de journalistes qui campent au bout de notre allée contribue encore à aggraver la situation.

— Tu ne veux pas te recoucher ? me propose Ethan. Je dois rappeler Stu pour décider comment on va contre-attaquer.

— Je ne crois pas que ce soit possible, si ? Tu ne me disais pas que la personne qui ébruite

l'affaire est celle qui contrôle la situation ?

— Ouais, bon, pas cette fois. Pas avec cette histoire-là.

Il écarte les couvertures pour m'inciter à retourner au lit.

— Je ne suis pas une gamine ! Je ne vais pas me rendormir et te laisser gérer ça tout seul.

J'attrape mon peignoir d'un geste rageur, mais avant d'avoir eu le temps d'enfiler les manches, je me rends compte que ce vêtement ne me couvre pas assez. Ces accusations – si fausses soient-elles – m'ont déchirée, et me laissent exposée, sans protection.

J'abandonne le peignoir sur le lit et m'approche du placard. C'est le milieu de l'été, et il fait très chaud, mais je choisis un jean et un col roulé. Je sais bien que les journalistes sont à l'autre bout du jardin et que toutes les fenêtres de ce côté-là sont équipées de rideaux. Mais il reste la façade côté océan, dont n'importe qui peut s'approcher en bateau ou à la nage. Et les paparazzis possèdent d'énormes téléobjectifs.

La dernière chose dont j'ai envie, c'est d'être photographiée à moitié nue. Surtout qu'Ethan m'a fait la nuit dernière quelques suçons dont je veux que personne ne les voie, jamais.

Ethan ne tarde pas à s'habiller lui aussi, avec le pantalon et le tee-shirt qu'il a portés quelques heures la veille au soir, avant de les abandonner en boule, au moment de nos aventures dans le jacuzzi. C'est drôle comme les circonstances changent les perspectives. Hier, cette tenue était comme une invitation. Aujourd'hui, c'est une armure.

Je m'éloigne dans le couloir vers la cuisine, chaque pas m'arrachant au cocon de la chambre. J'ai toujours l'estomac au bord des lèvres, mais je n'y prête pas attention. Cette histoire m'a déjà fait vomir deux fois, je ne vais pas recommencer.

Ethan est au téléphone et, cette fois, il a mis le haut-parleur pour que je ne perde rien de ce que dira Stu. Je sais qu'il veut me montrer qu'il a compris que je suis forte, que je ne vais pas m'effondrer, mais je le vois grimacer lorsque les paroles de Stu lui semblent difficiles à entendre pour moi.

Je prépare le café, mais l'odeur est si forte qu'elle me retourne l'estomac encore davantage. Je sers une tasse à Ethan et me rabats sur un thé. Puis je sors ma tablette pour faire un tour sur Google. Ça ne me prend pas longtemps pour constater que l'histoire est réellement reprise partout. Pour le moment, je passe vraiment pour une traînée, et Ethan a l'air d'un imbécile.

Voilà avec quoi les Américains se sont réveillés ce matin. C'est ce qui a envahi leurs pages d'actualité, leur fil Twitter, et c'est l'objet de toutes les plaisanteries sur Facebook. Quelques comptes Instagram ont aussi été créés. La plupart sont tenus par des hommes qui ont recadré les très rares photos publiques de moi – y compris celles de mon mariage – pour zoomer sur diverses parties de mon corps, et s'épancher sur comment ils aimeraient me violer et m'étouffer avec leur grosse bite.

Voilà à quoi ma vie a été réduite. À quoi j'ai été réduite. Toutes les écoles de droit où je pourrais postuler auront entendu parler de ce scandale. Au moins une personne dans chaque commission d'examen des dossiers aura écouté ces mensonges, ou lu des commentaires sur Internet. Pire, ils croiront ces horreurs. Cette pensée parvient à rompre le calme que je me suis imposé, autant pour mon bien que pour celui d'Ethan.

Je me détourne et cligne des yeux pour chasser les larmes avant qu'il les voie. Mais quelque chose a dû attirer son attention, car il s'approche pour jeter un coup d'œil à ce que je lis... et m'arrache aussitôt la tablette des mains. Il raccroche au nez de Stu et appelle un autre numéro dans ses favoris. Quelques secondes plus tard, il discute avec son chef de la sécurité, d'une voix plus dangereuse que jamais, et s'éloigne vers son bureau. Je tente de le suivre, mais il secoue la

tête, intraitable.

— Et ne retourne pas sur Internet ! aboie-t-il avant de claquer la porte derrière lui.

On dirait que je ne suis pas la seule à encaisser le stress moins bien que prévu. Je m'apprête à pousser le battant quand mon téléphone sonne. C'est Tori, et l'espace d'une seconde, j'envisage de ne pas répondre. Je n'ai pas envie qu'on ait pitié de moi. Je ne sais pas ce que je veux, mais pas ça, en tout cas.

— Enlève le verrou, mais n'ouvre pas, me dit-elle sans préambule. J'ai des donuts, et aussi des journalistes au cul.

Évidemment. Ma meilleure amie gère la crise à coups de beignet.

Je me précipite dans le hall pour exécuter ses ordres et je l'attends. Songeant aux paparazzis avec leurs téléobjectifs, je me place hors de leur vue.

Quelques secondes plus tard, j'entends la voiture de Tori s'arrêter quasiment devant le perron. La portière claque, la porte d'entrée s'ouvre à la volée, et ma meilleure amie est là, une bouteille de Baileys dans une main et une boîte de donuts dans l'autre.

— Je ne sais pas toi, mais personnellement je suis plus que partante pour un petit irish coffee, ce matin.

Elle pose les beignets sur la première table venue et me prend dans ses bras.

— Et dire que je pensais que les articles sur ton mariage t'avaient suffi, ajoute-t-elle. Qui aurait cru que tu deviendrais accro à l'adulation publique ?

J'étouffe un rire. Comment résister ? Et puis, j'ai le choix entre rire et pleurer, et j'ai déjà versé assez de larmes à cause de Brandon. Désormais, je le prendrai avec humour.

— Plutôt la détestation publique, si je puis me permettre, réponds-je en ramassant la boîte de donuts avant de la suivre à travers la maison.

— Peu importe. C'est kif-kif. Où est ton idiot de mari ? À quoi ça sert d'être pété de thunes, si ce n'est pas pour contraindre les gens à agir à ta guise ?

— Ce n'est pas un tyran, tu sais.

— Eh bien, il a tort. Au point où on en est arrivés, je ne serais pas contre une bonne vieille décapitation à l'ancienne, ou même deux. Crème pâtissière ou gelée de fruits ? demande-t-elle en ouvrant la boîte de donuts.

Le changement de sujet me fait rire à nouveau.

— Je ne suis pas sûre de réussir à avaler l'un ou l'autre, ce matin, pour être honnête.

— Dans ce cas, prends-en un de chaque.

Elle attrape une serviette en papier, laisse tomber deux beignets dessus et pousse le tout vers moi.

— Dieu merci, tu as du café, reprend-elle. Il n'était même pas 7 heures quand le téléphone a commencé à sonner.

— Oh, ma pauvre ! Je suis désolée !

— Oublie ça, déclare-t-elle d'un ton léger. Je considère la conversation avec des journalistes comme un art martial. Et tu sais que j'aime la castagne.

Elle sert deux tasses de café et y ajoute une bonne rasade de Baileys. Puis elle les apporte sur la table et s'effondre sur une chaise avec un soupir épuisé.

— Je t'assure que d'être une meilleure amie tendance super-héroïne, c'est du boulot.

— Je suis désolée, répété-je.

Elle réitère son geste insouciant.

— Alors, il se cache où, l'homme de la maison ? Et qui mijote-t-il d'assassiner ?

— La question serait plutôt de savoir à qui je compte laisser la vie sauve, rétorque Ethan en entrant dans la pièce. Ça ira plus vite.

Il a son téléphone portable dans une main, et le fixe dans l'autre.

— Ah, te voilà enfin, commente Tori en riant. J'avais hâte de voir le grand Ethan Frost casser les dents de ses adversaires.

— Je ne vais pas m'arrêter aux dents, réplique-t-il avec rage. Merci pour les donuts.

— Il y a peu de choses sur Terre qu'on ne puisse arranger avec une certaine quantité de lipides et de glucides. Je veux dire, à part mon cul, plaisante Tori. Mais bon, aujourd'hui, on s'en fout des calories.

— Aujourd'hui, on s'en fout de tout, dis-je.

Elle acquiesce.

— Eh, tu ne bois pas ton café amélioré ? s'écrie-t-elle en poussant la tasse vers moi. Tu vas voir, ça va soigner ce que le gras et le sucre n'auront pas guéri.

Ethan semble surpris, jusqu'à ce que je lui montre la bouteille de Baileys. Il hoche la tête et avale un second donut en deux bouchées. Lui qui surveille tellement son alimentation, ça fait bizarre de le voir s'empiffrer de junk food... et y prendre plaisir.

— Alors, c'est quoi, le plan, exactement ? demande Tori après avoir mangé deux beignets, et Ethan trois.

Les miens sont toujours posés, intacts, sur ma serviette, mais personne ne dit rien.

— Je veux dire, à part tailler ta famille de vauriens en morceaux ? précise Tori.

— Tori ! protesté-je.

Je ne pense pas qu'Ethan soit déjà prêt à en rire.

— C'est ça, le plan, en fait. Mes avocats sont en train de prendre contact avec chacune des femmes que Brandon a violées et payées pour qu'elles se taisent. On espère convaincre deux ou trois d'entre elles de revenir sur leur accord de non-divulgateion.

— Elles ne risquent pas de payer une amende, du coup ?

— Si. Et je serai ravi de la régler moi-même jusqu'au dernier penny. Dans le même temps, Stu est en train de lancer la contre-offensive. Nous avons envoyé à CNN, à MSNBC et à d'autres chaînes, une copie de l'accord que tu as signé, ainsi que de la plainte que tu as déposée contre lui. Nous y avons joint les photos des hématomes qu'il t'a causés. Bien sûr, nous avons précisé que tu étais mineure à l'époque, et qu'elles ne doivent en aucun cas être diffusées. Les clichés sont là seulement pour étayer nos dires.

— Comment as-tu obtenu la plainte ? Il était mineur lui aussi, le juge a dû la sceller.

Ethan et Tori me regardent avec pitié, alors que ma meilleure amie se frotte les doigts pour signifier un pot-de-vin. Évidemment. J'étais naïve d'imaginer que les documents de police et de justice étaient inviolables. Brandon et sa famille m'ont pourtant démontré qu'on peut tout acheter avec de l'argent.

— Et tu vas où ? demande Tori.

Je remarque alors qu'Ethan a enfilé le plus intimidant de ses costumes.

— J'ai rendez-vous avec l'un de mes avocats et un ami de fac qui est à présent agent spécial au FBI, en charge du bureau de Los Angeles. Je vais lui communiquer un dossier constitué par mon détective privé, qui révèle des liens très étroits entre Brandon et l'organisation mafieuse de Valducci, à Vegas. Nous enverrons ensuite ce dossier à la presse. Entre-temps, on devrait avoir reçu les déclarations des victimes de viol.

— Génial ! s'exclame Tori. Ethan Frost en plein démolissage de dents ! Pour être franche, je

n'étais pas sûre que tu en sois capable. Tu es tellement bon garçon, et tout.

— Ouais, ben en fait, nous les bons garçons cultivons les bons amis à des hauts postes. Brandon et ma mère comptaient, bien à tort il faut croire, sur ma loyauté familiale. Ce qu'ils n'ont pas compris, c'est que ma loyauté est désormais acquise à Chloe. En l'attaquant, ils ont perdu toute chance de sortir de cette histoire sans dommage.

Il prend ma tasse d'irish-coffee et l'engloutit cul sec.

— Tu n'as pas mis tout ça en branle dans l'heure qui vient de s'écouler...

Il me regarde pendant un moment, comme s'il se demandait ce que je peux supporter.

— Dis-moi.

— C'est la première étape du plan sur lequel je travaille depuis trois semaines.

— Le plan que je t'avais demandé d'abandonner.

— Oui, répond-il sans ciller.

— Et la suite, c'est quoi ?

— J'espère ne pas avoir besoin d'aller plus loin. Je frappe un grand coup maintenant pour que ça s'arrête là.

— Si ça ne marche pas ?

— Oh, ça va marcher.

— Mais si ce n'est pas le cas...

— Alors j'emploierai d'autres munitions contre ma mère et mon beau-père. Je peux m'assurer qu'un certain nombre de leurs relations leur mettent la pression pour étouffer l'affaire.

Il parle d'un air détaché, mais tout son corps est tendu, et ses yeux brillent d'une froide détermination qui me fait frissonner.

— Ne t'inquiète pas, Chloe. Je vais régler le problème.

C'est bien là Ethan Frost, l'homme qui a construit un empire à partir de rien. Ethan Frost, qui s'arrange pour être toujours à la pointe de la technologie. Cette facette d'Ethan, tout le monde l'oublie, parce que c'est un philanthrope à la générosité incroyable, un employeur modèle et un gentil garçon.

Mais il cache un tempérament d'acier, qui ne plie pas sous la menace. Qui rend coup pour coup jusqu'à écraser ses adversaires.

C'est la première fois que j'en prends conscience. Je suis terrifiée, fascinée et excitée, tout en même temps.

Avant que j'aie pu le questionner davantage, un texto arrive sur son téléphone. Il jette un coup d'œil et déclare :

— L'hélicoptère sera là dans cinq minutes.

— Tu as un hélicoptère ? dis-je, les yeux écarquillés.

— Pas un. Trois.

— Il va se poser où ?

— J'ai un héliport sur le toit.

Il sourit devant mon expression incrédule, puis se penche pour m'embrasser sur les lèvres.

— Aujourd'hui, j'ai besoin que tu fasses profil bas. Traîne à la maison avec Tori, regardez des films, ne réponds pas au téléphone si c'est un numéro inconnu, ne fournis rien aux journalistes qu'ils puissent publier.

Je m'apprête à dire quelque chose, mais il m'interrompt avant même que j'aie prononcé un mot.

— S'il te plaît. Je sais que ça craint. Mais c'est seulement pour aujourd'hui, voire demain. Je

t'en prie. J'ai besoin de savoir que tu es en sécurité pendant que je me démène, sinon je vais devenir cinglé.

— Je ne suis pas complètement idiote, tu sais. Je n'allais pas protester. J'allais juste te demander d'être prudent.

— Ah.

Il a l'air pris de court. Manifestement, il s'attendait à tout sauf ça.

— Je sais bien que je suis une future avocate, mais je ne discute pas juste pour le plaisir d'argumenter, Ethan. Et puis, pour être honnête, rien n'est moins attirant pour moi en ce moment que d'affronter les vautours stationnés au bout de l'allée.

— Je sais. Et je suis désolé que tu doives subir ça.

Un nouveau texto arrive, juste au moment où l'hélicoptère se fait entendre.

— Je dois y aller. Je vous envoie des gardes du corps. Je te transfère leurs photos dès que je les aurai. Ils seront deux dans le jardin de derrière, deux dans celui de devant, un sur la plage, et deux postés au niveau de la grille. Tu n'as pas besoin de leur parler, mais je veux que tu saches qu'ils sont là. Et si jamais, pour n'importe quelle raison, quelqu'un venait sonner à la porte, je veux que tu vérifies qu'il correspond bien à l'une des photos.

— Sept gardes ? Sept ? Tu es sérieux ?

— J'en embaucherais dix fois plus si je pensais que c'est nécessaire.

— OK, rangez les violons, grommelle Tori. Je crois que l'hélico s'est posé. Attrape ton attaché-case et va sauver le monde. Je prends soin de ta chérie.

— J'y compte bien.

Il adresse à Tori son premier vrai sourire de la journée.

— C'est difficile à croire, mais ta chérie est parfaitement capable de prendre soin d'elle-même ! dis-je, un peu offensée.

— Je n'en doute pas un instant. Mais huit personnes valent mieux qu'une.

Et sur ces sages mais mystérieuses paroles, il s'éloigne d'un pas vif.

— Aloooors, dit Tori après quelques secondes de silence. Tu as envie de regarder un hélico décoller de ton toit ?

— À vrai dire, oui. Ça me tente bien.

— Cool ! Allons-y ! s'écrie-t-elle en battant des mains.

Chapitre 21

— Le prince charmant s'éloigne au galop dans le soleil couchant, commente Tori alors que l'hélicoptère d'Ethan disparaît dans le lointain.

— C'est exactement ça. Sauf qu'il est à peine 8 heures du matin. Et qu'il n'est pas à cheval. Et que ce n'est pas un prince... donc, en fait, tu as tout faux.

— C'est toi, qui as tout faux. C'est ton mari, après tout.

Elle ouvre la porte et me fait signe de rentrer.

— C'est vrai. Et malgré tout, je crois que je vais le garder.

— Ah oui, bonne idée. Sinon, je veux bien le prendre.

Je lève les yeux au ciel avant de la précéder dans l'escalier pour redescendre dans la cuisine.

— Bon, puisqu'on est coincées ici toute la journée, qu'est-ce que tu veux faire ? Une orgie de films de John Hughes ?

— Une orgie de *Scandal* ?

— Bof. Il y a déjà assez de scandale dans ma vie sans ajouter Olivia Pope.

Tori éclate de rire.

— Vu comme ça ! Va pour John Hughes, alors. Je commencerais bien par *La Folle Journée de Ferris Bueller*.

— Vraiment ? J'aurais préféré *The Breakfast Club*.

— Tu veux toujours regarder celui-là ! Et après, tu t'endors avant qu'on ait eu le temps d'en voir d'autres. Je suis sûre que tu es atteinte d'une forme très chiant de narcolepsie.

— C'est juste que je bosse toute la journée et que, vers minuit, je commence à être fatiguée. Mais écoute, il n'est que 8 heures du matin. Je te promets de tenir pendant *Ferris Bueller* et *Rose Bonbon* avant de succomber à un trouble du sommeil « très chiant ».

Elle me regarde d'un air soupçonneux.

— Bon, comme tu voudras. Mais c'est seulement parce que la moitié de l'Amérique te traite de pute. Et je te jure que si tu t'endors avant qu'on ait vu au minimum trois films, je te traîne à poil jusqu'à la piscine et je te jette dedans. Je suis sûre qu'il y a au moins dix caméras braquées sur ton jardin. D'ailleurs, je devrais le faire, dans tous les cas. Ça augmenterait ta popularité auprès des gens. Certes, que les hommes, mais quand même.

— Excellente idée, Tori. Tu es vraiment une super amie.

— Absolument. Mais ne me remercie pas. C'est un don.

— Le pire, c'est que c'est vrai, dis-je, soudain sérieuse. Un vrai don. Et j'ai beaucoup de chance de t'avoir.

— Oh, arrête. C'est seulement quelques gros titres, pas une maladie mortelle. Ne me fais pas le coup de devenir toute sirupeuse.

Elle ramasse nos tasses et les dépose sur le plan de travail. Elle les remplit de café avant de se tourner vers moi.

— Apporte le Baileys, s'il te plaît.

— D'accord. Mais je ne vais pas en prendre. D'ailleurs, je crois que je me contenterai de thé.

— Tu n'es pas drôle. Franchement, je suis plutôt cool de te proposer du Baileys. Quand j'étais

au lycée, *The Breakfast Club* était un jeu à boire. Chaque fois que Judd Nelson regarde Molly Ringwald comme s'il avait envie de la sauter, tu devais boire un shot.

— Je ne vais pas boire des shots à 8 heures du matin.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter d'avoir une telle rabat-joie comme meilleure amie ?

Elle agite ma tasse sous mon nez.

— Allez, prends ça, j'apporte les donuts. On va se gaver devant la télé.

L'odeur du café et de l'alcool me saute aux narines, et pour la deuxième fois de la journée, je dois courir vers les toilettes les plus proches. Et il s'en faut d'une seconde.

Tori me laisse tranquille, mais lorsque je ressors enfin, elle m'attend avec une serviette et un gant.

— Ne te mets pas dans un état pareil, soupire-t-elle en me frottant le dos. C'est juste une petite crise passagère dans votre belle histoire. Ethan va tout arranger.

— Je pense que c'est bien plus que ça.

— Bon, je ne vais pas le nier.

Elle se défait soudain de son attitude désinvolte et tourne vers moi un visage sérieux.

— Cette situation craint vraiment, Chloe. Aucun doute là-dessus. Mais ton mec est carrément génial. Avec le plan qu'il a concocté, les gens réclameront la tête de Brandon avant ce soir.

— Tu as sans doute raison. Mais ce n'est pas de ça que je parlais.

— Ah. D'accord.

Elle semble perplexe, mais intriguée, alors qu'elle attend que je m'explique.

— J'ai besoin que tu me rendes un service. Et que tu n'en parles à personne. Et, surtout, ne me juge pas.

— Ah non, ce n'est pas drôle. Juger, c'est toute ma vie.

Je perçois le sarcasme.

— Je sais, je sais, désolée. Mais... j'ai vraiment besoin que tu me rendes un service. Je le ferais bien moi-même, mais pour des raisons évidentes, ce n'est pas possible. En tout cas, pas aujourd'hui. Et j'ai besoin... j'ai besoin de savoir.

— D'accord. Bien sûr. Mais tu sais, si tu veux que je te rende un service, à un moment donné, il va falloir que tu me dises ce que c'est.

— J'ai besoin que tu ailles acheter un test de grossesse.

Elle reste bouche bée, et pour la première fois de ma vie, je comprends l'expression « les yeux exorbités ». Parce que ceux de Tori ont vraiment l'air sur le point de jaillir de leurs orbites.

— Un test de grossesse ?! crie-t-elle.

— Ça fait deux jours que je vomis. Et j'ai la nausée tout le temps. Et j'ai cinq jours de retard. Et on a fait l'amour sans préservatif. Et...

— Bordel ! Pas besoin de test de grossesse, tu es un cas d'école ! Sans préservatif ? Franchement ! Je ne t'ai rien appris ?

— Ça s'est fait tout seul. Et je t'ai dit de ne pas me juger !

— Je ne te juge pas. Je suis en état de choc. Mais écoute, d'accord. Tu dois surélever tes pieds et boire beaucoup d'eau ! Je cours à la pharmacie, je reviens dans, euh, une minute !

— Je crois que je peux encore m'asseoir normalement. Si je suis enceinte, c'est juste un tout petit peu.

— Ça n'existe pas, d'être un peu enceinte, décrète Tori en remplissant un verre avec de l'eau filtrée. Maintenant, va faire un truc de future maman. Et bois-moi ça ! Je reviens tout de suite, et je veux une réponse, alors tu as intérêt à avoir la vessie pleine !

Vingt minutes plus tard, Tori entre d'un pas guilleret par la porte d'entrée. Elle est accompagnée de l'un des hommes dont Ethan m'a envoyé la photo. Elle arbore un gros sac en carton, et un sourire radieux.

— Merci pour votre aide, Alberto. Même quand je les ai menacés de leur rouler dessus, ils ne voulaient pas bouger, ces fichus journalistes.

Elle bat des cils avec tant de vigueur que je ne serais pas étonnée qu'elle s'envole.

Il garde un visage totalement impassible.

— Je vous en prie, madame. La prochaine fois, envoyez un texto au numéro que je vous ai indiqué, et je m'assurerai que vous puissiez passer.

— Vous êtes tellement gentil. Je ne sais pas comment vous remercier.

— Je vous en prie, répète-t-il en se tournant pour partir.

— Je devrais peut-être vous donner mon numéro ? Comme ça, vous saurez de qui vient le texto...

— Du moment que vous signez le message, madame, il n'y a pas de problème.

— Mais si j'oublie...

— Merci, Alberto. Nous apprécions votre aide. Vous pouvez y aller.

Parfois, je préfère couper ma meilleure amie dans son élan avant qu'elle se couvre de ridicule.

— Bien, madame.

Il ressort en courant presque, prenant juste le temps de vérifier que la porte est bien fermée derrière lui.

— Franchement ! Ça te semble une bonne idée ?

— Une excellente idée. Il est adorable !

— Admettons. Tu as le test ?

— Oui ! s'écrie-t-elle d'un ton triomphal en me suivant dans la chambre.

Elle s'approche de notre lit défait et renverse le sac. Tout un bric-à-brac s'en échappe.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

— Bon, d'accord, je suis désolée ! Je sais que c'est beaucoup...

— Beaucoup ? On ne sait même pas encore si je suis enceinte.

— Moi, je le sais. Et si tu l'es, tu auras besoin de tout ça.

Elle attrape un bidon de quatre litres de lait dans une main, et une boîte de vitamines pour future maman dans l'autre.

— J'ai fait des recherches sur mon téléphone. Les femmes enceintes ont besoin de calcium et de fer. Du coup, je t'ai aussi acheté un steak. Je te le ferai cuire pour le déjeuner.

Elle repose ce qu'elle tient et s'empare d'un biberon de forme bizarre.

— Les magazines prétendent que c'est la forme la plus adaptée pour éviter les coliques. Mais j'ai aussi pris une crème pour les mamelons, au cas où tu voudrais allaiter. Parce que sinon, ça fait mal. Rien de pire que des crevasses ! Et voilà une tétine, un bavoir et une barboteuse avec des cerises. Des cerises, Chloe ! Des cerises !

— Je vois ça. Et, euh, c'est des bottes disco ?

En dehors d'un adorable nounours, il ne reste plus sur le lit qu'une paire de minuscules bottes roses à sequins.

— Mais oui, Chloe, absolument ! C'est un must du bébé branché !

— Et si c'est un garçon ?

— Ça ne risque pas. J'ai décidé que tu aurais une fille.

— Si tu as décidé, alors...

— Effectivement. C'est moi qui décide. Les choses se passent toujours comme je le souhaite.

Je suis la maîtresse de l'univers.

Je ris, parce qu'en plus elle a raison. L'univers a tendance à lui obéir.

— Ça te plairait vraiment que je sois enceinte, pas vrai ?

— Tu rigoles ! Évidemment, que ça me plairait ! Je serai la meilleure tata du monde !

— Tu es sûre ? dis-je pour la taquiner.

— Excuse-moi, proteste-t-elle en agitant les bottes roses, qui, curieusement, s'harmonisent à merveille avec ses cheveux qui sont depuis peu turquoise. Qui est-ce qui a choisi les plus jolies bottes disco pour bébé de la terre ?

— Je suis à peu près certaine que ce sont les seules bottes disco pour bébé de la terre.

— Tu joues sur les mots, riposte-t-elle avec un haussement d'épaules.

— OK, Tori. Mais tu n'aurais pas oublié un détail ?

— Quoi ! Qu'est-ce que j'ai oublié ? Je peux ressortir...

— Le test de grossesse. Tu l'as acheté ?

— Hein ? Bien sûr ! Il est dans mon sac à main. Je ne voulais pas prendre le risque qu'il tombe devant les journalistes si jamais je renversais les courses.

— Tandis que de la crème pour les mamelons et des vitamines pour future maman, ça n'aurait pas été un indice ? Sans parler des bottes disco ?

— Ferme-la ! crie-t-elle en sortant le test de son sac pour me le lancer. Et maintenant, va pisser sur ce machin !

— Mais je n'ai pas envie de faire pipi...

— Va pisser sur ce bidule ! hurle-t-elle.

— OK, OK, j'y vais.

Je ris encore en baissant ma culotte afin d'obéir aux instructions de Tori. On peut faire confiance à ma meilleure amie pour transformer en aventure ce qui aurait autrement été une épreuve.

À peine ai-je eu le temps de remonter mon pantalon que Tori martèle la porte.

— Tu as fini ? Est-ce qu'il est devenu violet ? Il y a un plus ? Un smiley content ? Un point d'exclamation ? Pour l'amour du ciel, Chloe, dis quelque chose !

Je me lave les mains avant de lui ouvrir.

— Ça dit qu'il faut attendre cinq minutes.

— Quoi ? C'est n'importe quoi ! Soit l'hormone est présente, soit elle ne l'est pas.

Je jette un coup d'œil au bâtonnet.

— Il ne se passe rien pour le moment.

— Quoi ? Fais voir !

Elle me l'arrache des mains et le regarde, sourcils froncés.

— Peut-être que tu as bu trop d'eau et que c'est dilué.

— Je ne pense pas que ça puisse se diluer.

— Je crois que si. Peut-être que tu devrais recommencer.

Elle retourne en courant chercher son sac à main dont elle sort un deuxième test.

— Tu en as acheté combien ?

— Je ne sais pas. Peut-être sept. Il y avait des tas de marques différentes. Je ne savais pas laquelle choisir !

— Du coup, tu en as pris un de chaque ?

— Euh, oui. Depuis quand tu juges comme ça, toi ?

— Je ne juge pas. Je... Oh, attends ! Il se passe un truc !

— Il se passe un truc ? Quoi, comme truc ? Fais voir ! Fais voir ! s'exclame-t-elle en courant vers moi.

Elle me l'arrache à nouveau des mains, et nous restons toutes deux les yeux rivés sur la petite baguette de plastique alors qu'un symbole commence à apparaître dans la fenêtre.

— Bordel de merde ! commente Tori. Bordel de merde, bordel de merde. Bordel de merde.

— Bordel de merde, dis-je à mon tour.

— Tu es enceinte.

— Je suis enceinte.

Chapitre 22

— Comment ça s'est passé ? demande Sebastian au téléphone sans préambule.

— Comme on pouvait s'y attendre.

— C'est-à-dire ?

— Il n'était pas ravi que j'aie amassé toutes ces informations sur les activités illégales de Brandon sans les lui communiquer. Surtout que je n'allais pas lui avouer que je tire les ficelles d'un plan super compliqué pour faire incarcérer mon frère vingt ans, voire plus.

— Tu m'étonnes. Mais qu'est-ce qu'il a dit, pour les preuves ? Elles sont suffisantes ?

— Officiellement, il n'a rien laissé transparaître. Il m'a juste dit que le service examinerait ma déposition.

Je sors mes lunettes de soleil et m'avance dans l'air chaud. Le soleil californien est violent pour les yeux, en milieu de journée.

— Mais, officieusement, il m'a dit qu'il avait appelé l'agence de Las Vegas avant notre rendez-vous. D'après ses collègues, mon frère a donné récemment de très nombreux coups de fil à Nico Valducci.

— Le père d'Aria ne mentait pas, alors.

— On dirait bien. Ils ont dit aussi que ce n'était pas le seul mafieux avec qui Brandon ait des contacts.

— Ils parlent des récents appels qu'il a passés aux autres, quand il essayait de rallier de nouveaux soutiens ?

— Il n'a pas précisé, mais ce n'est pas l'impression que j'ai eue. Je crois qu'il faisait allusion aux Arméniens.

— Vraiment ?

Sebastian digère l'information en silence, cherchant un sens à tout ça. Je lui souhaite bonne chance, car, depuis que James m'a confié ces renseignements, je réfléchis en vain.

— Il aurait magouillé dans le dos de la mafia ? demande Sebastian, incrédule. Je n'aurais jamais cru qu'il aurait les tripes pour ça. En même temps, c'est peut-être juste de la bêtise. Créer des embrouilles entre les Italiens et les Arméniens, ce n'est sans doute pas très malin. Si Valducci l'apprend, il va devenir fou. D'après ce que je sais, il déteste la concurrence.

— Oui, je suis au courant, dis-je avec un frisson. Reste à savoir ce que Brandon peut offrir aux Arméniens. Il y a une question d'argent, c'est sûr. Brandon doit avoir des dettes de jeu envers eux aussi. Mais d'après mes infos, ils sont plus adeptes de la force brute que des magouilles politiques. Tu en penses quoi ?

— Que tu as bien résumé. Ils ne sont pas du genre à patienter... Je n'imagine pas qu'ils attendent qu'il soit élu et qu'il gagne de l'influence au Congrès pour qu'il leur renvoie l'ascenseur. Enfin, je ne sais pas. Mais je peux creuser.

— Non, ne t'embête pas. Tu t'es assez mouillé avec Valducci. Je ne veux pas que tu t'exposes davantage. Et tu risquerais d'attirer l'attention des Arméniens en fouinant.

J'étais d'accord pour qu'il m'aide avec Valducci parce que ça servait aussi ses intérêts. Mais les Arméniens, il n'en est pas question.

Je monte dans la limousine qui doit me ramener à l'héliport le plus proche.

— Je sais être subtil.

— Oui, tu as la subtilité d'un trente-six tonnes. Non, Sebastian. Tu en as déjà fait plus qu'assez. Je vais appeler mon détective privé. Il va enquêter, voir s'il peut trouver ce qui lui a échappé.

— Ça ne me dérangerait pas. Tu es mon meilleur ami.

— Ouais, ben c'est justement pour ça que moi, ça me dérange.

— Oh, merde, Frost, ironise-t-il. Je ne me doutais pas que tu allais me faire le coup de devenir sentimental.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? C'est l'influence de Chloe.

— Ouais. À propos, comment va-t-elle ? Ce qui s'est passé aujourd'hui, c'est horrible.

— On peut le dire comme ça.

— Ta mère, mon vieux. Ressortir cette histoire, s'attaquer à Chloe, c'est de la folie. Elle devait se douter que tu dégainerais l'artillerie lourde.

— Je pense qu'elle a cru que la loyauté familiale me ferait marcher au pas.

— Dans ce cas, c'est qu'elle ne t'a jamais vue avec ta femme. Tu la regardes comme si c'était le soleil.

— C'est vrai, c'est mon soleil.

— Hum, toussote-t-il, gêné. Ça me fait pareil avec Aria.

— Qui c'est qui est sentimental, maintenant ?

— Va te faire foutre.

— On me dit ça souvent.

Il rit, mais reprend vite son sérieux.

— Tiens bon, avec l'histoire de Chloe, d'accord ? J'étais sur Internet il y a quelques minutes. Les médias sont déjà en train de tourner en sa faveur. J'imagine que tu as joué un grand rôle là-dedans ?

— Effectivement.

— Je m'en doutais. Écoute, dit-il après un nouveau toussotement, si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas. Je serai heureux de t'aider.

— Je sais, mon vieux. Merci.

— Et dis à Chloe qu'Aria et moi, on est de tout cœur avec elle.

— Je n'y manquerai pas.

Je raccroche, et une seconde plus tard, avant que j'aie seulement eu le temps de consulter les textos que m'ont envoyés Stu et mes avocats pendant mon entretien avec James, je reçois un appel. Ce n'est pas Chloe, aussi je m'apprête à laisser la messagerie s'enclencher. Jusqu'à ce que je voie le nom de mon correspondant s'afficher.

Miles Girard.

Merde.

Un appel du grand frère de Chloe. Sachant qu'on n'a pas vraiment l'habitude de papoter, tous les deux – notre unique rencontre s'est finie en pugilat –, il doit avoir une bonne raison de me contacter. Et pas besoin d'être un génie pour deviner laquelle.

Je n'ai vraiment pas la tête à lui parler en ce moment. À mes yeux, lui et leurs parents sont aussi coupables que ma famille et moi des souffrances vécues par Chloe. C'est donc en pestant que je décroche.

— Allô !

— Ethan. Ici Miles, le frère de Chloe.

— Je sais.

— Euh, ouais.

Je ne dis rien, lui non plus, et le silence ne tarde pas à devenir pesant. Je devrais peut-être essayer de lui faciliter la tâche, mais ce type a vendu sa petite sœur. Pour un million de dollars et la chance de rentabiliser ses précieuses inventions, il a monnayé sa réputation. Il l'a laissée revenir sur ses déclarations, endurer la terreur et le ridicule, sans soutien. Rien de tout ça ne me donne envie de l'aider, ne serait-ce qu'en lançant la conversation.

— Écoute, je sais que tu me détestes, mais j'ai besoin de te parler.

— Vas-y.

— J'ai vu les infos. Enfin, c'est une évidence. L'ensemble du monde anglophone a aperçu au moins un reportage consacré à ma sœur. Les médias sont en train de la mettre en pièces.

— En effet.

— Pourquoi tu ne les arrêtes pas ? C'est ta femme, quand même. C'est à toi de...

— Ne me dis pas ce que j'ai à faire. Concernant Chloe, je connais mes responsabilités, et je n'ai pas envie d'entendre son pathétique grand frère, celui-là même qui l'a jetée en pâture aux loups pour son profit, me donner des leçons et m'assener que je ne suis pas à la hauteur.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

— Si. Maintenant, si tu veux bien m'excuser, j'ai une réunion dans un quart d'heure pour déterminer la meilleure stratégie à adopter.

C'est un mensonge, la réunion a déjà eu lieu, trois fois rien qu'aujourd'hui. Mais il n'a pas besoin de le savoir.

— Putain. Tu ne vas pas me faciliter la tâche, hein ?

— Désolé. Je ne pensais pas que j'étais censé le faire.

Je me comporte en connard, mais je m'en fous. Si je l'avais devant moi, je le cognerais. Je lui arracherais les membres pour lui faire payer ce qu'endure Chloe. Mais il est à cinq mille kilomètres, et la seule façon de me faire comprendre est donc de me conduire ainsi.

— Je veux aider.

— Quoi ?

S'il y a trois mots que je ne m'attendais pas à entendre sortir de la bouche de cet abruti, ce sont ceux-là.

— Qu'est-ce que ça signifie ? Tu veux aider ?

— Je ne sais pas. Mais je ne supporte pas de la voir se faire lapider alors qu'elle n'est coupable de rien. Mes parents ont transformé sa vie en enfer pour qu'elle accepte de signer. Je veux que les gens le sachent. Qu'ils connaissent la vraie Chloe Girard, pas celle que ta mère et la presse dépeignent. J'y étais, moi. J'ai vu ta mère la menacer, puis mes parents l'imiter. Et je n'ai rien fait. J'étais tellement absorbé par mes inventions, tellement centré sur moi-même, que je me suis à peine aperçu que ma sœur sombrait. Jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

Une nouvelle bouffée de culpabilité m'envahit. Parce que celle qui a lancé l'offensive qui a démolie Chloe, c'est ma mère. Et que c'est avec mon argent qu'elle l'a fait. Certains jours – comme aujourd'hui –, je peux à peine me regarder dans la glace.

— Je ne peux pas t'absoudre de ta responsabilité, Miles. J'ai la mienne aussi.

— Je ne cherche pas la rédemption, mon vieux.

— Tu cherches quoi, alors ?

— La possibilité de réparer mes erreurs, peut-être. Une chance de l'aider, c'est sûr.

Il se tait, guettant ma réponse. Mais les mots me manquent.

— Dis-moi ce que je peux faire, mec. Je sais que tu as déjà un plan. Tu m'as dit que tu avais une réunion. Laisse-moi vous aider. Dis-moi ce que je dois faire.

Cette demande est si inattendue que je ne sais quelles instructions lui donner. J'ai préparé à la seconde près la publication des informations, réglé le moindre détail. Mais l'intervention de Miles – ou de tout autre membre de la famille de Chloe – ne figurait pas dans l'équation. Jusqu'à présent. Et en vérité, il peut être utile. Il peut raconter l'histoire que je ne veux pas laisser Chloe dire. Et comme c'est un homme, et qu'il avouera sa part de responsabilité dans l'affaire, les gens le croiront. Ça craint, mais c'est comme ça que ça marche.

Et surtout, Chloe est toujours sa sœur. Et il veut l'aider. Qui suis-je pour le repousser au nom de ma colère ? Il a le droit de défendre sa sœur si tel est son souhait.

— Il faut que tu parles à la presse.

— Facile. Des journalistes campent sur le pas de ma porte en cet instant.

— Ouais, je me doute, c'est une épidémie...

— Du coup, je fais quoi ? J'ouvre et je leur crache le morceau ?

— Non ! Surtout pas ! réponds-je tout en écrivant un message à Stu pour lui donner son numéro et un résumé de la situation. Mon chargé des relations publiques va t'appeler dans quelques minutes. Tu lui raconteras ce qui s'est passé, comment ça s'est passé, ce que tu ressens à ce propos. Et tu vas le laisser te guider. Il va revoir ta déclaration, la rendre la plus tragique et la plus convaincante possible. Puis il choisira le meilleur endroit pour la diffuser. Il est excellent, donc je te demande de lui faire confiance, d'écouter tout ce qu'il te dira. Tu veux bien ?

— Oui, répond Miles sans hésiter, d'un ton déterminé qui suffit à me convaincre.

— Je vais m'assurer que Stu te donne tout ce dont tu as besoin.

— Je n'ai besoin de rien, proteste-t-il d'une voix soudain tremblante d'émotion. Je suis juste fatigué de voir ma sœur s'en prendre plein la tronche.

— Oui. Moi aussi.

Je suis assez fier de réussir à ne pas lui faire remarquer que c'est en partie sa faute. D'un autre côté, c'est aussi la mienne. J'ai signé le chèque, après tout.

— Merci pour ton aide, Ethan. Je ne savais pas vers qui me tourner.

— De rien. Je sais bien que rien ne t'obligeait à faire ça...

— Mais je l'aime, mec, et ça me tue de me dire que je l'ai laissée traverser cette épreuve toute seule pendant si longtemps. Bon, je vais te laisser. Mais j'attends l'appel de ton chargé des relations publiques.

— Parfait. Miles, merci d'aider ta sœur.

— De rien. Je regrette juste de ne pas l'avoir fait sept ans plus tôt.

Chapitre 23

Lorsque j'arrive à la maison, il est déjà 19 heures passées. J'ai quitté Los Angeles à 15 h 30, mais je me suis arrêté à Frost Industries pour un dernier entretien avec Stu, avant de rentrer chez moi. Au près de Chloe.

Le bon côté, c'est que l'histoire racontée n'est plus la même. Mes avocats ont convaincu deux filles de témoigner. Ce n'est pas autant que j'aurais voulu, mais je leur suis infiniment reconnaissant du sacrifice qu'elles font. Marybeth est passée sur CNN à 17 heures, et Lisa vient juste de terminer son interview en direct sur MSNBC. Et il se pourrait qu'il y en ait d'autres dans les jours suivants. Les langues peuvent encore se délier.

Stu et son équipe ont travaillé via les médias sociaux toute la journée afin de répandre la nouvelle version. Il y a une demi-heure, trois grandes chaînes d'info ont annoncé que le FBI venait de se rendre chez Brandon pour une perquisition. Mon frère ne s'y trouvait pas, mais cela ne les a pas empêchés d'entrer. Des photos de l'opération circulent partout sur Internet. Nettement moins bien, d'horribles Tumblr et comptes Instagram se sont créés dans le seul but de traiter Chloe comme un objet et de l'insulter avec une imagination sans bornes.

Stu a confié à l'un des membres de son équipe la tâche exclusive de traquer ce genre de contenus, mais nous n'arrivons pas à les faire supprimer assez vite. Chaque fois que nous en abattons un, trois autres repoussent. Nous ne lâchons pas, cependant, et restons vigilants. Je ne veux plus jamais revoir l'expression qu'avait Chloe ce matin alors qu'elle était sur Internet.

Merde.

Parfois, je ne comprends pas les gens. Je ne saisis pas ce qui peut les pousser à lapider une femme qu'ils ne connaissent même pas. À lui faire mal, simplement parce qu'ils en ont la possibilité.

Pourtant, c'est ainsi depuis toujours, et ça ne changera sans doute jamais. Je ne peux rien y faire. J'ai passé trop de temps, aujourd'hui, à me répéter de me concentrer sur ce que je peux changer, et d'oublier le reste.

C'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire. Surtout des jours comme celui-ci.

Lorsque j'entre chez moi à 19 h 30, je ne sais pas trop à quoi m'attendre. J'ai été en contact avec Chloe – par téléphone et texto –, et elle a l'air de bien tenir le coup. D'un autre côté, pour ce qui est de cacher ses émotions, elle est championne. Pendant des années, elle était effondrée à l'intérieur sous des dehors d'un calme olympien. Chloe n'aime pas être exposée. Elle ne montre ses plaies à personne, pas même à Tori et moi. Évaluer son état psychique relève parfois plus de la magie que de l'observation.

C'est, entre autres, pour cela que je suis si content de rentrer. Je la laisserai porter son masque tant que Tori sera là, mais une fois son amie repartie, je vais insister pour qu'elle s'ouvre à moi. Une femme qui était bouleversée au point de vomir ce matin ne va pas soudain accepter la situation, quoi qu'elle prétende.

Je traverse la maison à la recherche de mon épouse et finis par suivre le son de la musique en direction de la cuisine. C'est là que je la trouve, en train de cuisiner tout en buvant de la San Pellegrino dans une flûte à champagne. Cuisiner étant un faible mot pour décrire ses actions. Elle

est plutôt en train de danser tout autour de la pièce avec Tori sur *Uptown Funk*, de Mark Ronson et Bruno Mars.

C'est si éloigné du spectacle auquel je m'attendais qu'il me faut un peu de temps pour m'adapter. Je reste donc planté dans l'ombre, à regarder ma femme pouffer en tentant une chorégraphie alambiquée. Elle a l'air en forme. En pleine forme, même. Et, à en juger par les cadavres d'eau gazeuse, elle n'est même pas ivre. Ce qui fait d'elle une personne remarquable, car à sa place, je serais certainement en train de noyer mon chagrin dans la tequila.

La chanson se finit par un grand crescendo, et Chloe m'aperçoit alors qu'elle esquisse une révérence. D'un côté, je ne serais pas surpris qu'elle grimace ou blêmissse, qu'elle me montre d'une façon ou d'une autre qu'elle m'en veut de l'avoir mise dans ce pétrin. Mais elle se contente de sourire et de me tendre la main, alors qu'une chanson de Needtobreathe s'enchaîne sur la précédente.

Je prends la main qu'elle m'offre et l'attire dans mes bras. Nous dansons dans la cuisine sur *Something Beautiful*. On pourrait être n'importe quel autre soir, après une journée où la moitié du monde anglophone n'aurait pas traité ma femme de pute. J'ignore comment elle accomplit ce prodige. Comment elle peut rester si calme et avoir l'air tellement heureuse, vu les circonstances.

Je scrute son visage, à la recherche de signes de stress. Elle est encore pâle, mais son regard est doux, pas anxieux pour un sou, et son menton détendu. Le temps passé en compagnie de Tori lui a manifestement fait du bien.

Je me tourne vers celle-ci, appuyée contre le comptoir, une flûte de champagne remplie d'eau à la main. C'est la première fois depuis que je la connais que je vois une boisson non alcoolisée à proximité de sa personne. Je lui adresse un « merci » silencieux tout en faisant tourner Chloe. Elle acquiesce, un sourire idiot aux lèvres.

La minuterie du four sonne juste quand la chanson se termine. Chloe attrape une manique.

— Alors, qu'avez-vous fait de votre journée ? La cuisine ?

— Seulement les deux dernières heures. Le reste du temps, on a alterné entre des films de John Hugues et les infos.

— Et les insultes à l'égard de Brandon Jacobs. On ne s'est pas privées, ajoute Tori.

— Euh, c'est vrai, avoue Chloe, un peu gênée.

Mais pour être honnête, je serais plus choqué qu'elle n'ait pas une seule fois souhaité sa mort dans d'atroces souffrances. Je ne peux nier que ça m'est arrivé, à moi.

— On a éteint la télé il y a un moment, me confie Chloe en prenant une deuxième manique. On n'en pouvait plus.

— Je te crois.

Mais ça ne m'empêche pas de m'approcher de l'un des meubles de cuisine et d'appuyer sur un bouton caché. Le dessus se soulève, et une télé en émerge lentement.

— On a une télé ici ? s'étonne Chloe. Pour quoi faire ?

— Au cas où tu voudrais suivre une émission de cuisine tout en préparant à manger. Ou regarder les nouvelles, par exemple.

Je prends la télécommande dans le creux aménagé à cet effet dans le bois à côté de l'appareil et mets CNN. Ils viennent de commencer le rappel des titres de Washington, ce qui signifie qu'après la politique économique, ils vont passer à Brandon. Il était le favori de son district, et a donc toute sa place dans la rubrique politique.

— On va manger, m'informe Chloe en sortant un poulet rôti du four. On pourrait regarder plus tard ?

— J'éteins dans deux minutes, promets-je. Mais ils vont montrer un témoignage qui devrait t'intéresser.

Ça me rend dingue de l'entendre parler de cette petite voix stressée. Et si je n'avais pas reçu un texto de Stu quelques instants auparavant, je n'aurais même pas allumé le poste. Mais le message est arrivé, et je pense qu'elle sera heureuse de découvrir que Miles se bat pour elle. C'est peut-être sept ans trop tard, mais ce n'est pas rien. Surtout un jour comme aujourd'hui. Dans un moment pareil. Et elle mérite d'en être témoin.

— Je crois que j'en ai fait le tour. Mais merci...

— Ce n'est pas ce que tu penses. Je veux dire, si. Mais Stu vient de m'écrire. Dans quelques minutes...

— Miles ! crie Tori.

— Quoi ?! demande Chloe en se tournant vers elle comme si elle la croyait folle.

Mais Tori désigne l'écran, et je monte le son.

— Il m'a appelé aujourd'hui. Il voulait savoir comment t'aider.

Nous avons raté l'introduction, qui présentait Miles, mais pas son intervention. Dans laquelle il ne dit pas grand-chose, en réalité. Mais, à voir le visage de ma femme alors qu'elle regarde son frère expliquer comment elle a été contrainte de signer cet accord afin que ses parents puissent créer une société pour lui, je sais aussi que c'est énorme.

Il balaie les derniers doutes, faisant de Chloe non plus une paria, mais une sainte. Jamais je n'ai été aussi heureux.

— C'est grâce à toi, me dit-elle, la voix étranglée et le visage ruisselant, en se blottissant contre moi.

— Non. C'est lui qui m'a appelé parce qu'il voulait t'aider. Je lui ai juste donné les moyens.

— Ce sont de bons moyens, commente Tori, toujours appuyée avec nonchalance sur le comptoir.

Pourtant, quelque chose dans son ton me révèle qu'elle est bien plus observatrice, bien plus intéressée par les propos de Miles, que ce que je pensais.

— Très bons, acquiesce Chloe.

C'est du moins ce que je crois entendre. Difficile d'en être certain, car sa voix est étouffée par ma chemise... et les larmes.

— Tout va bien, ma chérie. Pleure un bon coup. Si quelqu'un a le droit de pleurer aujourd'hui, c'est bien toi, soufflé-je en lui massant le cuir chevelu d'une façon dont elle raffole d'habitude.

— Tu n'as pas idée, ricane Tori.

Avant que j'aie pu commencer à me demander ce qu'elle insinue, elle me tend un verre de tequila avec une rondelle de citron vert.

— Tiens. Après la journée que tu as passée, tu l'as mérité.

— Je ne te contredirai pas.

Reconnaissant, j'avale une gorgée et savoure la brûlure de l'alcool dans ma gorge.

Chloe reste encore quelques minutes contre moi, mais elle finit par se ressaisir suffisamment pour disposer sur une assiette les asperges grillées qu'elle a préparées au four, pendant que Tori verse la purée de pommes de terre dans un plat de service. J'ai envie de reprendre Chloe dans mes bras, de la serrer si fort que rien ne puisse plus jamais la blesser. Mais ce n'est pas son genre. Elle m'a certes laissé m'occuper de tout aujourd'hui parce que j'avais un plan déjà prêt, mais si j'essaie de prendre les commandes pour le reste, elle risque de se fâcher.

Je décide donc de me faire discret et me dirige vers le bar.

— Dites-moi ce que vous voulez, comme vin, mesdames.

Un silence bizarre me répond, et quand je me tourne vers Chloe, elle a les joues rouges et les yeux baissés.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Mais à peine ai-je posé la question que la chaîne de télévision annonce qu'un scoop vient de tomber.

La journaliste de CNN paraît un peu confuse, choquée même, comme si elle était encore en train d'écouter dans l'oreillette la nouvelle que son producteur juge si importante. Elle se reprend en quelques secondes et se met à parler, juste au moment où une photo de mon frère apparaît sur la moitié droite de l'écran.

— Et voici un rebondissement aussi tragique que bizarre... dans une histoire qui n'en manquait pourtant pas. On vient de nous informer que l'équipe du FBI qui effectuait une perquisition chez Brandon Jacobs a trouvé le corps sans vie du jeune homme dans sa maison. Je répète, Brandon Jacobs, mieux connu pour être le demi-frère du célèbre philanthrope et génie de la technologie Ethan Frost, et candidat pour le septième district du Massachusetts à l'élection de la Chambre des représentants, a été retrouvé mort à son domicile par le FBI. Nous n'avons pas d'autres détails pour l'instant, mais vous les communiquerons dès que nous en recevrons. Comme beaucoup de nos téléspectateurs le savent – si vous avez regardé nos émissions pendant la journée –, l'après-midi n'a pas été facile pour Brandon Jacobs. Il...

Un bruit de verre brisé attire mon attention, et je me retourne pour en déterminer la source. Ce n'est que lorsque Chloe m'attrape pour me guider vers l'une des chaises du coin petit déjeuner que je comprends vaguement que le bruit émanait de moi. Ma boisson m'a échappé des mains, et le verre s'est cassé sur le parquet.

Chapitre 24

Oh, merde. Putain de bordel de merde. Ce n'est pas possible. Dites-moi que ce n'est pas vrai ! Mais si, c'est vrai. Oh, bon sang, c'est vrai...

Ethan n'a pas fait un geste depuis que je l'ai installé dans le coin petit déjeuner. Il se tient assis, les poings serrés, les coudes sur les genoux, les yeux rivés sur le parquet... et les morceaux de verre qui le jonchent.

La télé continue à déverser en boucle les mêmes informations sur la vie de Brandon et le curieux enchaînement d'événements qui a conduit à la découverte de son cadavre. Pour le moment, il n'y a pas d'autres détails. On ne connaît ni la cause de la mort, ni l'endroit précis où le corps a été trouvé dans la maison, rien du tout. Juste la confirmation du décès par le coroner.

— Ethan.

Il ne répond pas. Je pose une main sur son bras, puis sur sa joue. Toujours pas le moindre mouvement.

— Ethan, chéri, tu peux me regarder ?

Il ne cille même pas. Il observe toujours fixement le parquet, les yeux exorbités, les pupilles dilatées. Il est sans doute en état de choc.

J'entends Tori dans mon dos, ses talons qui claquent sur le sol alors qu'elle traverse la cuisine. Pas besoin de me tourner pour savoir ce qu'elle va faire. Et, en effet, la télé se tait quelques secondes plus tard.

— Emmène-le dans une autre pièce, me dit-elle.

Cette fois, je la regarde. Accroupie à côté du verre cassé, elle éponge la tequila et ramasse les éclats.

— Je m'occupe de ça puis je vous laisse.

— Ça va, déclare Ethan en se levant.

— Chéri, je pense que...

— Ça va, répète-t-il. Laisse ça, Tori. C'est moi qui ai fait la bêtise, je vais la réparer.

Sans tenir compte de ses protestations, elle continue de nettoyer, et la phrase d'Ethan reste comme suspendue dans l'air. Elle me rappelle si étrangement celle qu'il a prononcée ce matin : « Ne t'inquiète pas, Chloe. Je vais régler le problème » que je tressaille. Je vois à son hésitation, à la façon dont il semble ne plus savoir quoi faire de ses mains, qu'il perçoit lui aussi comme un écho.

Ethan a essayé d'arranger le bordel sans nom créé par sa mère, et à présent son frère est mort. Que ce soit ou non ses actions récentes qui ont causé le décès de Brandon – et je ne le pense pas – a peu d'importance. Mais le fait que lui le croie – comme en témoigne son attitude – est en revanche très grave.

Je me penche à ses côtés et commence à l'aider à ramasser les plus gros débris. Mais l'odeur de tequila me retourne tellement l'estomac que je dois respirer par la bouche et me forcer à déglutir cinq ou six fois avant de parvenir à me concentrer sur autre chose que ma terrible envie de vomir. Je me domine. Ce n'est pas le moment de flancher.

Une fois le nettoyage achevé, Ethan se lève. Il me tend une main pour m'aider à me redresser,

puis s'éloigne sans un mot. Je n'ai jamais rien vu d'aussi flippant.

— Suis-le, me chuchote Tori.

Elle n'a pas besoin de me le dire, je suis déjà à sa poursuite dans le couloir tortueux qui mène à son bureau. Je suis vaguement consciente que Tori rassemble ses affaires pour partir. Quelques secondes plus tard, la porte d'entrée s'ouvre puis se referme.

— Ethan. Je t'en prie. Parle-moi, supplié-je en entrant dans le bureau.

J'ignore ce que je voudrais entendre, mais ce silence me tue.

Ce regard vide me tue...

Il hausse les épaules.

— Je ne sais pas trop ce que tu veux que je te dise.

— Ce que tu ressens. Ce n'est pas sain de garder tout ça en toi.

— Ça va, Chloe. Il n'y a rien à dire.

Il enlève sa veste de costume et la jette sur l'accoudoir du canapé.

— J'étais en train de le démolir... alors qu'est-ce que ça peut me faire, ce qui lui arrive ?

Il me regarde droit dans les yeux, le visage totalement inexpressif. Mais sa voix... sa voix est rauque, tremblante, et bizarre. Vraiment bizarre.

— C'est horrible d'apprendre aux infos le décès d'un être aimé, dis-je en posant la main sur son épaule.

J'en ai encore l'estomac révolté. Une annonce à la télé. Qu'est-ce que leur a pris, au FBI ? Ils ne sont pas au courant qu'on notifie d'abord les proches avant de répandre ce genre de nouvelles dans la presse ?

— Dans ce cas, c'est bien que je l'aie tant détesté, non ? Je m'en fiche, qu'il soit mort !

Le mensonge est si énorme que je ne prends même pas la peine de le relever. Je préfère m'approcher pour le serrer dans mes bras. Appuyer la joue sur son dos. Ce qui me permet de remarquer les frissons qui le parcourent.

Mon époux, si grand, si fort, si résistant, tremble comme une feuille.

Avant que j'aie pu dire un mot, son téléphone sonne. Il se raidit, pose une main sur la mienne, et de l'autre attrape l'appareil dans sa poche.

— Ne décroche pas, conseillé-je doucement. Rien ne vaut le dérangement en un moment comme celui-ci.

— C'est ma mère, répond-il après un coup d'œil à l'écran.

Merde. J'aurais dû m'en douter.

Il porte le téléphone à son oreille. Bien qu'il n'ait pas mis le haut-parleur, je suis assez proche – et sa mère assez peu discrète – pour entendre toute la conversation.

— Est-ce toi qui l'as tué ?

— Seigneur, maman ! Non ! Je n'aurais jamais fait un truc pareil !

— Je n'aurais jamais cru non plus que tu ferais la moitié de ce que tu as fait. Tu t'es retourné contre ta famille, tu nous as humiliés devant la terre entière, tu as détruit tout ce qui comptait pour ton frère. Qu'est-ce qui me prouve que tu ne l'as pas tué ?

— Parce que ce n'est pas du tout la même chose de transmettre au FBI les preuves des activités illégales de quelqu'un, et de le tuer ! réplique Ethan d'une voix suppliante que je ne lui connais pas.

Il voudrait qu'elle l'absolve d'un crime qu'il n'a pas commis.

— Je ne te crois pas.

— Maman, je t'en prie...

— Non ! Même si tu ne l’as pas fait toi-même, même si tu n’as pas braqué en personne le revolver pour le tuer...

Ethan grimace comme si on venait de le frapper.

— C’est ce qui s’est passé ?

— Comme si tu en avais quelque chose à faire ! Même si ce n’est pas toi qui l’as tué, c’est quand même ta faute. C’est toi qui as causé sa mort.

— Je n’ai pas...

— Si ! Tu as fait pression à droite et à gauche jusqu’à ce que quelqu’un se mette en colère et le tue. Ou qu’il se tue lui-même. Dans un cas comme dans l’autre, c’est ta faute. Dans un cas comme dans...

Je lui arrache le téléphone et coupe la communication.

— Qu’est-ce qui te prend ? me demande-t-il, furieux.

— Tu n’as pas besoin d’écouter tout ce fiel.

— C’est ma mère !

— Oui, mais en ce moment, elle ne se comporte pas comme telle. Elle souffre et elle te rend responsable parce qu’elle sait que tu ne te défendras pas. Et je ne suis pas d’accord.

— Ce n’est pas à toi de décider !

— Si. Là tout de suite, c’est moi qui décide. Parce que, contrairement à elle, tu es ce qui compte le plus au monde pour moi. C’est toi que j’aime, toi dont je me soucie, et il est hors de question que je reste là à écouter ta mère te démolir sans réagir. C’est juste une vieille femme égoïste, amère et furieuse, incapable d’affronter sa propre culpabilité.

— Ce n’est pas le moment, Chloe. Je dois la rappeler, savoir comment elle organise les obsèques. Je dois...

— Ce que tu dois faire, c’est respirer, réponds-je en posant ses mains sur mon cœur. Tu viens de subir un choc terrible. Tu as besoin de temps pour encaisser, afin que ton esprit accepte ce qui s’est passé. Et ta mère aussi. Si tu la rappelles maintenant, ça lui donnera seulement l’occasion de continuer à déverser son venin sur toi. Elle vient de perdre un fils. Tu as perdu ton frère. Quand c’est arrivé, vous étiez englués dans un conflit affreux, une bataille effroyable, et ça rend la situation encore plus difficile. Laisse passer la nuit, pour que ça se décante. Tu la rappelleras plus tard, et vous pourrez discuter. Mais ce soir, il faut laisser reposer. Il sera bien temps demain matin de reprendre le poids du monde sur tes épaules.

Il ferme les yeux un instant, appuie le front contre le mien alors que de longs frissons secouent son corps puissant. Sa douleur est tangible, si réelle et si retentissante qu’elle semble aspirer tout l’air de la pièce.

Je le prends dans mes bras pour le serrer aussi fort que je peux. Aussi fort qu’il l’accepte.

C’est le seul moment de faiblesse qu’il s’accorde. Puis il s’écarte, son visage transformé en un masque indéchiffrable, si éloigné de l’homme que j’aime que c’est à peine si je le reconnais.

— Tu devrais aller dîner, suggère-t-il en récupérant son téléphone. J’ai des coups de fil à passer.

Manger ? Il est fou, ou quoi ? Est-ce qu’il veut vraiment me renvoyer comme une gamine qui n’a pas le droit de s’asseoir à la table des grandes personnes ?

— Je ne te laisserai pas me repousser, dis-je avec fermeté.

— Je ne te repousse pas. Je dois juste donner des coups de fil.

— Et ça ne peut pas attendre demain ? Il est tard, sur la côte Est...

— Non, ça ne peut pas attendre, bordel ! Je veux savoir ce qui se passe. Comment il est mort.

Où en est l'enquête. Je veux...

Je lui coupe la parole par un baiser qu'il ne me rend pas. Mais il ne s'écarte pas non plus, et je suppose que c'est déjà ça.

— Je suis là pour t'aider.

— Il n'y a rien que tu puisses faire...

— Et toi non plus ! Mais si tu veux quand même t'occuper de tout ça ce soir, alors je reste. Pour le meilleur et pour le pire, tu te souviens ? Tu es coincé avec moi.

— Ouais, eh bien, j'aimerais savoir quand le meilleur va arriver. Parce que pour le pire, on a déjà bien donné.

Il ne peut pas s'en douter, mais ses mots me blessent terriblement. Surtout en sachant que je porte désormais son enfant ; une nouvelle que je comptais lui annoncer ce soir... avant que le monde n'explode.

Je ravale mon chagrin, refusant de me laisser affecter. En partie parce que je sais qu'il ne le pensait pas, et en partie parce que celui qui souffre, ce n'est pas moi. C'est mon mari. Car même s'il en voulait terriblement à Brandon, même si celui-ci avait commis des actes effroyables, c'était quand même son frère. Son petit frère, qui plus est. C'est un lien qui ne s'efface pas comme ça, quoi que puisse prétendre Ethan. Il n'y a qu'à voir Miles, qui s'est exposé à la télévision ce soir et a fait son mea-culpa pour m'aider, moi, sa petite sœur. On ne se parle certes pas beaucoup, il y a beaucoup de mauvais souvenirs entre nous désormais, mais le lien demeure. C'est ça, la famille.

Je mets donc mes propres sentiments de côté, afin d'être pleinement présente pour mon mari. Il ne donne aucun signe d'avoir besoin de moi, ni de quiconque, mais je l'ai tenu dans mes bras. J'ai entendu ce sanglot qu'il n'a pu réprimer. Je l'ai senti trembler comme une feuille. Il a besoin de mon soutien, et je ne laisserai pas les peines et les horreurs du passé m'empêcher d'être là pour lui.

Je l'embrasse donc une seconde fois, et l'enlace dans une étreinte dont j'espère qu'elle montre tout l'amour que je lui porte, et rien du tourment qui me ronge intérieurement.

— Passe tes coups de fil, dis-je avec douceur. Je vais te chercher à manger...

— Je n'ai pas faim.

— Je sais. Mais il faut que tu manges. Les calories vont t'aider à surmonter le choc.

En tout cas, je crois bien que ça marche comme ça. Il me semble l'avoir lu quelque part.

Il ne répond pas. Peut-être parce qu'il est perdu dans ses pensées, peut-être parce qu'il consulte son téléphone. Ou peut-être, tout simplement, qu'il n'a plus rien à me dire.

Alors que je m'éloigne vers la cuisine, je prie pour que ce ne soit pas le cas.

Le reste de la nuit s'écoule dans une sorte de brouillard surréaliste. Ethan essaie de recueillir des informations auprès de différents amis haut placés, mais il n'obtient que des réponses évasives. Bien que les homicides soient en principe du ressort de la police d'État, le fait que Brandon ait été candidat à une investiture fédérale place l'affaire entre les mains du FBI et des services secrets. Et mis à part pour confirmer que Brandon est bien mort, ceux-ci ne parlent pas. Il faut trois heures avant que quelqu'un veuille bien indiquer à Ethan qu'il s'agit d'un meurtre et non d'un suicide.

Et comme il ne laisse transparaître aucune émotion, je ne sais pas si mon mari en est soulagé... ou encore plus accablé.

Les appels de condoléances commencent à affluer. De la part de relations d'affaires, de connaissances et d'amis. La plupart téléphonent sur le fixe, et je les prends pendant qu'Ethan tente de tirer les vers du nez à tous ceux qu'il connaît dans la police et la justice.

Sebastian, qui n'a pas réussi à le joindre sur son portable, finit par appeler également à la maison.

— Comment va-t-il ? demande-t-il.

Je ne sais que dire. Certes, j'ai réussi à répondre aux autres : il encaisse, il essaie de comprendre, oui, leurs rapports s'étaient dégradés ces derniers temps. Personne ne sait que raconter dans un tel contexte. Du coup, les gens présentent leurs condoléances, je réponds des platitudes, et l'on raccroche.

Mais là, c'est Sebastian, le meilleur ami d'Ethan. L'une des rares personnes au monde qui sache vraiment quel homme est mon mari. Et les mots me manquent.

— Je vois..., soupire-t-il après quelques secondes de silence.

— C'est la merde, Sebastian.

— Ouais, c'est peu de le dire... Il va culpabiliser. Ne le laisse pas faire.

— Il culpabilise déjà, et je ne sais pas comment l'en empêcher.

— Je ne parlais pas juste de la mort de Brandon, même si ça n'arrange rien. Il va culpabiliser parce que même si son frère a payé le prix fort pour ses crimes, il aura l'impression que ça ne suffit pas.

— Je ne... Je ne suis pas sûre de bien comprendre.

— Ethan t'aime. Il désirait plus que tout voir Brandon condamné pour ce qu'il t'a infligé. Le fait que Brandon ne paie jamais pour ce viol, ça va le miner. Et en plus, il s'en voudra, parce que son frère est mort. Ce qui devrait être une punition suffisante...

C'est un soulagement de l'entendre le dire. D'entendre des mots qualifier les émotions qui se bousculent en moi depuis quelques heures. Car c'est exactement ce que doit ressentir Ethan. Ce que je ressens, moi. Ce que j'ai essayé si fort de refouler depuis que la nouvelle est tombée.

L'horrible petite voix en moi qui me susurre que Brandon s'en est bien sorti. Qu'il n'a pas eu à souffrir comme moi. Qu'il n'a pas affronté chaque jour le jugement de ses pairs, subi les conséquences de ses actes. Et c'est peut-être tordu ; il est mort, après tout, et quel châtiment pourrait être pire que celui-là ? Pourtant, ça ne suffit pas. J'ai l'impression qu'on m'a privée de quelque chose. D'une compensation. De justice. De vengeance.

Je me sens horrible. Mais si je le suis, c'est à cause de Brandon et de ma famille.

Je discute encore quelques minutes avec Sebastian avant qu'il raccroche en me promettant de rappeler le lendemain pour prendre des nouvelles d'Ethan. Je lui assure que je ferai part de son coup de fil à son ami.

Mais lorsque j'entre dans le bureau pour voir comment il va, je le trouve penché sur la table, la tête entre les bras.

— Ça va, mon chéri ? dis-je en m'approchant.

Il se redresse aussitôt.

— Oui, bien sûr. Fatigué, c'est tout.

Il est plus de minuit, et la journée a non seulement été longue, mais si riche en émotions, positives et négatives, qu'il est étonnant que nous n'ayons pas le mal de mer.

— Tu viens te coucher ? Il est 3 heures sur la côte Est, je ne pense pas que tu puisses faire

quoi que ce soit de plus maintenant.

Il accepte la main que je lui tends et me laisse le tirer de son fauteuil. Les doigts entrelacés, nous nous dirigeons vers notre lit.

Nous nous déshabillons sans parler. Ethan est perdu dans ses pensées, et je ne sais comment communiquer avec lui. Je me lave la figure et enfile une chemise de nuit que je ne porte presque jamais, avant de me glisser entre les draps. Et à mon immense surprise, Ethan se jette sur moi.

Il m'arrache la chemise de nuit et me caresse partout à la fois, les seins, les fesses, entre les cuisses... Il écrase sa bouche sur la mienne en un baiser si désespéré, si féroce, que je risque d'avoir des bleus sur les lèvres.

Il me fait basculer sur le ventre et m'écrase dans le matelas alors qu'il me prend par derrière. Il va et vient en moi avec brutalité, jusqu'à ce que je me cambre, griffant les draps, la tête rejetée en arrière, en quête de l'orgasme. Du soulagement.

Mais il continue. Il m'amène au bord de l'extase à de multiples reprises, sans jamais me faire basculer. D'une main sur l'un de mes seins, il me pince le téton. De l'autre, plaquée sur ma hanche, il me maintient en place alors que ses coups de reins me transpercent et font bouger le lit si fort que les montants cognent le mur à un rythme effréné.

Ce n'est que lorsque je perds la tête, que je le supplie, tremblante et sanglotante, qu'Ethan glisse une main sur mon sexe pour me caresser. Il tourne autour de mon clitoris, et je jouis enfin, comme le bouquet final du 4 Juillet, mon corps explosant en un million d'étincelles qui s'envolent dans toutes les directions. Quelques secondes plus tard, il se raidit et jouit à son tour, déversant en moi sa rage et sa puissance d'une façon qui ne me laisse aucun doute sur son état d'esprit.

Il s'écarte de moi et, au lieu d'aller me chercher un gant de toilette comme il le fait si souvent, il se laisse tomber sur le lit à mes côtés. Sans me toucher, il reste étendu, son corps diffusant assez de chaleur pour alimenter un petit pays. Mais lorsque je bouge pour me rendre dans la salle de bains, il me rattrape et m'attire contre lui.

— Non, dit-il, d'une voix rauque, brisée. J'aime l'idée qu'un peu de moi est encore en toi.

Il pose la paume sur mon sexe comme pour souligner son propos.

J'accepte, car il y a quelque chose d'érotique dans le fait qu'il ait un tel besoin de moi, même au milieu de toutes ses souffrances. Ça me touche au plus haut point. Je le laisse me serrer contre lui, un bras autour de ma taille, une main sur mes seins, alors que nous sombrons tous deux dans un sommeil épuisé, mais agité.

Lorsque je m'éveille le lendemain, il est déjà dans son bureau, à enchaîner les coups de fil. Situation qui se répétera matin après matin les jours suivants, pendant qu'il tente de surmonter sa rage et le chagrin qu'il refuse de reconnaître. Et tout au long de cette épreuve, j'essaie de l'aimer, de l'aider, de dominer ma propre colère et ma confusion afin d'être là pour lui.

Et lorsqu'il se glisse à mes côtés dans le lit chaque soir, qu'il m'attrape et m'embrasse, me tient et me prend avec un tel désespoir au plus noir de la nuit... je ne cesse de me demander pourquoi il ne peut pas en faire autant quand le soleil est levé.

De me demander s'il en sera un jour à nouveau capable. Et si ce n'est pas le cas, que nous arrivera-t-il ? Qu'arrivera-t-il au bébé que je commence tout juste à porter ?

Chapitre 25

— Monsieur Frost, des agents du FBI et des services secrets demandent à vous voir.

Je les attendais. Brandon est mort depuis trois jours, et d'après ce que j'ai pu démêler, ils ne sont pas plus avancés que le premier jour. J'ai tiré toutes les ficelles possibles pour faire progresser l'enquête, mais je n'ai fait que me heurter à des murs. Et pas besoin d'être un génie pour en comprendre la cause.

— Merci...

Je laisse la phrase en suspens lorsque je prends conscience que je ne me souviens pas du prénom de la réceptionniste remplaçante. Elle n'est là que le temps des vacances de Dorothy, mais ça me contrarie d'avoir été si égaré que je ne puisse me rappeler quelque chose d'aussi simple.

Elle devine la raison de mon silence et complète :

— C'est Tamara, monsieur. Tamara Keegan.

— Je suis désolé, Tamara.

— Mais non, monsieur Frost.

Sa voix déborde de compassion et de gentillesse, et je sais que je devrais être reconnaissant, mais ça me fait me sentir encore plus mal. Sans doute parce que ça donne davantage de réalité à la mort de Brandon, même si les deux types à ma porte et mon bureau plein de fleurs envoyées en signe de soutien s'en chargent déjà assez bien.

— Faites-les entrer, dis-je après un toussotement.

— Bien, monsieur.

Pendant que je m'approche de la porte, je me concentre sur ce que je vais leur dire. Quelles questions poser, quelles réponses donner lorsqu'ils commenceront à m'interroger. Ce qu'ils feront forcément, car ils ne sont pas venus me présenter leurs condoléances.

Deux hommes vêtus du même costume noir se dressent sur le seuil.

— Ethan Frost ? demande le plus grand des deux.

— Oui, réponds-je en lui tendant la main. Et vous êtes ?

— Frank Myers, des services secrets. Et voici Jack Merski, du FBI de Boston.

Je lui serre également la main, puis recule en les invitant à entrer.

— Puis-je vous offrir un café ou un verre d'eau ?

— Non merci, répond Myers. Nous ne sommes pas venus bavarder.

— Ça ne m'avait pas traversé l'esprit, réponds-je fraîchement.

Agacé, je me dirige d'un air décidé vers la cafetière qui trône dans la partie salon et me prépare un espresso, histoire de les faire poireauter.

— Asseyez-vous, je vous en prie, dis-je en retournant enfin à mon bureau.

D'un geste vague, je désigne les deux fauteuils en face du mien. Ils s'exécutent, puis restent silencieux, les yeux rivés sur moi. Je ne peux pas me plaindre, cela dit, car je leur réserve le même traitement. Mais je suis dans les affaires depuis assez longtemps pour savoir quand parler, et quand laisser mariner l'adversaire. Ils attendent que je devienne nerveux, que j'exige des réponses au sujet de mon frère, et je choisis de faire le contraire. S'ils sont venus m'accuser

d'avoir tué Brandon, je ne vois aucune raison de leur faciliter la tâche.

Lorsqu'il comprend que je ne mords pas à l'hameçon, Myers se renfrogne encore davantage.

— Mes sincères condoléances, finit-il par dire.

— Je vous remercie.

— Votre frère étant candidat à la Chambre des représentants, l'enquête se passe un peu différemment des cas plus classiques, m'informe Merski. S'il était déjà au Congrès, elle serait confiée exclusivement aux services secrets. Mais comme ce n'est pas le cas, et qu'en outre le meurtre a eu lieu à Boston, nous faisons équipe avec le FBI pour tenter de résoudre l'affaire.

J'acquiesce et tente d'avoir l'air un peu intéressé. Après tout, ils ne m'ont fourni jusqu'à présent que des informations que je détiens déjà depuis trois jours. Quand bien même je n'aurais pas mon propre détective privé sur le coup, CNN a donné une couverture exhaustive de la situation. Et même si je voulais me tenir à l'écart de la télévision, les journalistes qui campent devant ma maison et appellent mon bureau tous les jours rendraient cela impossible.

Merski se tait, comme dans l'attente d'une réponse. Une fois encore, je le laisse mariner.

Pour être honnête, j'ai un peu l'impression de me comporter comme un salopard. Mais je suis assez malin pour savoir qu'ils ne sont pas seulement venus chercher des informations. Ils ne sont pas là pour s'entretenir avec le frère de la victime et me communiquer les derniers éléments de l'enquête ; ils n'auraient pas fait le déplacement depuis la côte Est, alors qu'un simple coup de fil suffisait. Non, ils sont là pour me pousser dans mes retranchements, découvrir ce qui a mal tourné entre Brandon et moi. Et comme je ne suis pas pressé d'être accusé du meurtre de ma pourriture de frère, je suis très satisfait de rester fermé comme une huître et de les laisser venir.

Myers perd patience le premier. Après un silence de plus d'une minute, il attaque avec une question.

— Quand avez-vous parlé à votre frère pour la dernière fois ?

— Lors de son gala de levée de fonds à Boston. Nous avons discuté quelques minutes...

— Des témoins ont affirmé que la conversation était très animée, m'interrompt Merski.

— Animée, le mot me semble bien choisi.

— De quoi avez-vous parlé ?

— Je voulais qu'il se retire de la course à l'élection. Il a refusé.

— Vous le souteniez ardemment jusque récemment.

— Jusque récemment, c'est vrai.

— Et votre revirement est lié à la relation que votre épouse a entretenue avec lui par le passé ?

— Il ne s'agit pas d'une relation. Il l'a violée, puis harcelée pendant un an.

— Ce n'est pas ce que dit votre mère.

— Ma mère se trompe.

— C'est un puissant mobile, de croire que votre frère a violé votre femme, commente Merski.

Vous ne trouvez pas, monsieur Frost ?

— Pour certains, oui.

— Pour certains, répète Myers. Mais pas pour vous ?

— Si vous faites votre boulot correctement, j'imagine que vous êtes déjà au courant de quels milieux fréquentait mon frère. La plupart ont des activités illégales et sont connus pour leur violence.

— Vous nous dites que vous pensez que c'est la mafia qui a tué votre frère.

— Je dis que je ne sais pas, pour le moment, qui a tué Brandon. Mais si je devais émettre une hypothèse, je pencherais en premier lieu pour Nico Valducci.

— Intéressant, intervient Merski. Car tout nous ramène à vous. Une violente bagarre à Las Vegas il y a quelques semaines. Le retrait de votre soutien. L'accusation de viol. Vous ne seriez pas le premier homme à venger son épouse.

— Comme vous l'avez dit vous-même, je l'ai vengée. La bagarre, c'était ça. Mais vous savez également que je me trouvais en Californie au moment de sa mort.

— C'est pour cela que nous ne sommes pas venus vous interroger hier. Mais il y a plus d'une façon de tuer un homme.

— Peut-être, mais pour autant que je sache, tirer à bout portant requiert tout de même de se trouver au même endroit.

Ils se redressent comme un seul homme.

— La façon dont votre frère a été tué n'a pas encore été rendue publique.

— Certes, mais vous avez une fuite au sein de votre service. Et ça a pris environ dix minutes à mon détective privé pour la trouver.

Je résiste à la tentation de lever les yeux au ciel, ouvre un tiroir et en sors trois dossiers que je laisse tomber sur le bureau entre eux et moi.

— Voici les informations que mon détective a amassées sur Brandon, ses connexions à Las Vegas et les nombreuses autres affaires auxquelles il est mêlé. Il y a également des renseignements sur l'enquête. Je vous les donne, si ça vous intéresse.

— Vous menez une enquête parallèle sur la mort de votre frère ? questionne Merski d'une voix tranchante.

— Comme vous le soulignez vous-même, il s'agit de mon frère.

Je me lève et me dirige vers la porte, puis me tourne vers eux, attendant qu'ils me suivent.

— Nous avons encore des questions.

— Et moi, j'ai un rendez-vous à 11 heures. Si vous souhaitez vous entretenir de nouveau avec moi, vous pouvez contacter mon avocate.

Je leur tends la carte de Johanna.

— Nous pourrions vous arrêter maintenant et résoudre tout ça dans les locaux du FBI, insinue Merski avec un regard perçant de flic aguerri.

Je le dévisage à mon tour de mon air le plus indéchiffrable.

— Vous n'avez pas de mandat d'arrestation, et les preuves contre moi sont insuffisantes. Mais, je le répète, vous pouvez contacter mon avocate si vous souhaitez poursuivre cette conversation.

Ils s'approchent enfin de la porte. C'est avec une certaine satisfaction que je les vois emporter mes dossiers.

Une fois débarrassé de mes visiteurs, j'appelle Tamara par l'interphone.

— Prévenez mon rendez-vous de 11 heures que j'aurai quinze minutes de retard.

— Bien, monsieur Frost.

Je repose le combiné et enclenche les stores de mes vitres. Une fois mon intimité assurée, je me laisse aller dans mon fauteuil.

Brandon est mort.

Je suis considéré comme suspect.

Je le déteste.

Mais il est mort.

Pourtant, c'est mon frère.

Mais il a violé Chloe.

Et je le hais.

Je le hais.

Je le hais.

Je le hais.

Mais je l'aime, aussi.

Je pose la tête entre mes mains et me demande ce que je suis censé faire, à présent, bordel.

Chapitre 26

— Tu n’y vas pas.

— Et comment, que j’y vais !

Chloe se tient debout devant moi, poings sur les hanches, sourcils froncés. Elle a cet air têtue qui me donne toujours envie de l’embrasser pour la rendre toute chaude, abandonnée et sexy, tellement sexy.

Sauf que je n’ai pas la force de l’embrasser, ni de me disputer avec elle, ni aucune de ces choses que nous faisons si bien ensemble d’ordinaire. Tout est un peu bizarre entre nous. On ne peut pas dire que ça aille vraiment mal, que ce soit horrible, mais notre relation n’est pas comme d’habitude. Comme si l’on n’était pas sur la même longueur d’onde et que la connexion grésillait. Qu’on se recevait mal.

C’est ma faute évidemment. Tout ce qui se passe entre Chloe et moi est ma faute. Elle me soutient de tout son cœur, se montre incroyablement compréhensive, malgré le fait que mon désarroi soit causé par la mort de son violeur. De celui qui l’a torturée, harcelée et blessée, à de si nombreuses reprises, encourageant même ses amis à l’imiter.

Sa mort n’y change rien, ni ne diminue ma haine envers lui. Pourtant, c’est tout juste si j’arrive à me lever le matin. Je me noie dans la culpabilité. Parce que c’est moi le responsable. *C’est moi le responsable.*

Cela fait à présent sept jours que quelqu’un s’est introduit chez mon frère pour l’abattre de cinq balles de Ruger 9 mm. Sept jours que j’ai appris son décès et que je n’éprouve plus rien. Sept jours que le monde s’est écroulé autour de moi.

Chacun de ces sept jours, je les ai passés au téléphone avec le FBI, les services secrets, le détective privé que j’avais tout d’abord recruté pour enquêter sur les vilains petits secrets de Brandon, et que je paie désormais pour découvrir qui l’a tué. Le besoin de connaître la vérité est comme une maladie qui me ronge, un cancer invasif qui s’accroît et progresse d’heure en heure. Il faut que je sache si je suis ou non responsable de sa disparition. Si le processus que j’ai déclenché plusieurs semaines auparavant a conduit à sa mort, ou si c’est juste un autre élément de son passé qui l’a rattrapé. Ou bien les deux.

La boule qui me tord le ventre me dit que c’est les deux. Que ses actes inconsidérés et mon obstination à me venger sont la cause du décès de mon petit frère, que nous enterrons aujourd’hui. Et je ne sais même pas ce que je ressens ; chaque fois que je ferme les yeux, les accusations de ma mère reviennent me hanter.

— Je n’ai pas fait tout le chemin jusqu’à Boston pour rester enfermée dans une chambre d’hôtel et te laisser affronter seul une des expériences les plus douloureuses de ton existence, déclare Chloe d’une voix inflexible qui indique qu’elle ne pliera pas.

C’est dommage, car moi non plus. Pas sur ce point, en tout cas. Jamais de la vie.

— Je ne t’ai pas laissée m’accompagner pour que tu viennes avec moi à son enterrement. La presse sera là, en quête d’un scoop, brûlant de faire remonter un peu plus de merde à la surface. Les journalistes vont te bousculer, te secouer, te crier dessus, pour obtenir une réaction à montrer aux infos de 18 heures. Il est hors de question que je t’expose à ça.

— Ce n'est pas parce que la plupart du temps je te laisse prendre les décisions qui concernent ma sécurité... simplement pour te rassurer, d'ailleurs, que tu peux me dire ce que je dois faire. Aujourd'hui, j'emmerde la presse, j'emmerde le passé, j'emmerde tout ce qui n'est pas toi et moi. Je viens à l'enterrement.

— Il t'a violée ! Il t'a démolie ! Pourquoi est-ce que tu veux aller dans un endroit où tu seras obligée de lui présenter tes respects ? À ta place, ma seule envie serait de cracher sur sa tombe.

— Si je viens à l'enterrement, ce n'est pas pour Brandon. C'est pour toi. Et peu importe ce qu'il m'a fait subir, peu importe combien je l'ai détesté. Je t'aime, et je serai là pour toi.

— Je n'ai pas besoin que tu sois là pour moi.

C'est le plus gros mensonge de ma vie. J'ai besoin d'elle comme d'air, d'eau, de lumière, mais j'espère quand même qu'elle va me croire.

— Eh bien, pas de chance. Il y a entre nous un truc qui s'appelle contrat de mariage. Tu en as peut-être déjà entendu parler ? Ça veut dire que je suis à tes côtés quand ça va mal pour toi, et réciproquement. Et comme ça ne te pose aucun problème de prendre les choses en main quand c'est moi qui souffre, je dois te dire que ça me met mal à l'aise, et même que ça me dérange, que tu ne me laisses pas te rendre la politesse.

— Ce n'est pas une question de politesse !

— Évidemment que non ! C'est une question de sentiments. Ton frère est mort, et ça te bouleverse, ce qui est logique.

— Ce n'est pas sa mort qui me bouleverse.

— D'accord, acquiesce-t-elle.

Elle dit cela sans jugement, sans incrédulité. Et je ne sais pourquoi, l'entendre parler ainsi me donne soudain envie de m'arracher les yeux.

— Tu ne comprends pas ? dis-je avec violence. Ça va être une vraie foire, et je ne veux pas que tu y sois mêlée. Je dois te protéger.

— Et moi aussi, je dois te protéger ! Quand vas-tu enfin saisir que ça marche dans les deux sens ? Tu prends soin de moi, et vice versa. Si tu veux que ça fonctionne entre nous, il faut que tu apprennes à me laisser t'aider.

— Je ne comprends pas ce que tu dis.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas ? demande-t-elle, perplexe.

— Est-ce que tu me quitteras si je t'interdis de m'accompagner à l'enterrement ?

À présent, elle me dévisage comme si j'avais perdu l'esprit. C'est peut-être le cas. Franchement, en ce moment, j'ai vraiment l'impression de ne plus rien capter du monde qui m'entoure.

— Sérieusement, est-ce qu'il faut encore qu'on ait cette conversation ?

Elle m'attrape par la cravate pour m'attirer vers elle et m'embrasser longuement.

— Il va falloir que tu fasses entrer dans ta tête de pioche l'idée que je ne te quitterai pas, reprend-elle. Ni aujourd'hui, ni jamais. Nous avons fait ce serment dans une chapelle. Je ne vais pas changer les règles maintenant, et toi non plus, tu n'as pas le droit.

— C'est un tel merdier...

La phrase m'a échappé sans que je réfléchisse.

Je vois Chloe fondre devant mes yeux. Toute sa combativité disparaît au profit de cette expression de compassion qui lui ressemble tant.

— Je sais, mon amour. Je sais...

Elle me passe les bras autour du cou et attire ma tête sur son épaule. Puis elle me serre contre

elle pendant un long moment, alors que j'essaie de reprendre contenance. Je cherche en moi le stoïcisme glacial sur lequel je me suis appuyé toute la semaine écoulée.

En vain. À la place se trouve une faiblesse dont je ne parviens pas à me débarrasser, une fragilité d'âme et d'esprit qui m'empêche de parler, de penser, de respirer.

Lorsque je n'en peux plus, je lève la tête et m'écarte. Et je dis la seule chose qui puisse la convaincre de rester ici, au meilleur endroit pour elle. Ici, où j'ai besoin qu'elle soit.

— Je ne te veux pas là-bas, Chloe.

Elle écarquille les yeux, mais ne répond pas.

— J'admets que c'est en partie pour te protéger et t'éloigner des masses de gens qui vont chercher à te mettre en pièces. Mais la vérité, c'est que ta présence me rendrait la situation encore plus difficile. Ça a déjà une drôle d'allure, de l'extérieur. Si tu viens à ses funérailles, on ne parlera plus que de toi. Et ce n'est pas ce que je veux. C'était un connard, un salopard et un pauvre mec. Mais c'est quand même son enterrement, et quels que soient ses crimes, il mérite que l'on y parle de lui.

— D'accord.

— Attends. Tu as dit quoi ?

— J'ai dit d'accord, répond-elle, pâle mais résolue. Si c'est la raison pour laquelle tu ne veux pas que je vienne, je l'accepte.

— Vraiment ?

— Bien sûr. Je veux te faciliter la tâche, pas le contraire. Je veux juste que tu saches que je suis là, et que je serai toujours là si tu as besoin de moi. Si tu changes d'avis, appelle-moi, OK ? C'est promis ?

J'ai déjà changé d'avis, déjà besoin d'elle. L'idée de me rendre seul à l'enterrement me donne la chair de poule... Merde, qu'est-ce que je raconte ? L'idée de me rendre à cet enterrement tout court, avec Chloe ou entouré d'une brigade de mes meilleurs amis, me rend fou. Malade. Tout ce que je veux, c'est que ce soit fini. Être de retour ici, dans les bras de Chloe, comme si ce cauchemar n'avait jamais existé.

— Tu ferais mieux d'y aller, déclare-t-elle en redressant ma cravate avant d'enlever une poussière imaginaire de ma veste de costume.

C'est sa façon de s'occuper de moi, de m'offrir un contact rassurant, l'air de rien. Alors je la laisse faire, même si je préférerais la serrer contre mon cœur. Même si je préférerais qu'on retrouve une situation normale, quand c'était si simple de la tenir, de l'aimer.

Sortir de la chambre, m'éloigner d'elle alors que la seule chose que je souhaite, c'est rester à ses côtés, est l'une des pires épreuves que j'aie vécues. Je continue de penser que c'est le meilleur choix ; aucune raison de lui faire subir cette foire. Mais ce n'est pas parce que c'est la bonne décision qu'il m'est facile de m'y tenir.

L'enterrement est presque fini quand je perds complètement pied. J'ai réussi à traverser la foule de journalistes massée devant l'église, à l'affût d'un scoop croustillant pour leur émission du soir. Réussi à saluer toutes les personnes – amis et relations de travail de mon beau-père et moi – qui tenaient à me présenter leurs condoléances, alors même que le conflit qui nous opposait est connu de tous. Je suis même parvenu à passer devant ma mère, qui ne m'a adressé

qu'un bonjour glacial, tout en me fusillant du regard.

Elle me reproche toujours ce qui s'est passé. Elle reste convaincue que c'est à cause de moi que son fils bien-aimé a perdu la vie. Et avec le rapport du FBI – merci, James – qui pèse lourd dans ma poche, je serais bien en peine de lui prouver le contraire. L'enquête établit que l'assassinat de Brandon est l'œuvre d'un tueur à gages, qui s'est introduit chez lui avant de l'abattre de cinq balles à bout portant. Il ne s'agit donc ni d'un cambriolage qui a mal tourné, ni d'un suicide.

C'est un meurtre de professionnel, et qui porte la marque de la mafia. Laquelle, c'est ce qui reste à déterminer. Les Italiens ? Les Arméniens ? Dans un cas comme dans l'autre, ça ne change rien. Brandon entretenait d'excellents rapports avec eux avant que je vienne y fourrer mon nez. C'est moi qui ai retourné les Italiens contre lui, qui lui ai coupé les crédits, et qui l'ai donc poussé à les supplier de continuer à financer sa campagne alors qu'ils avaient pourtant rompu les ponts.

Je repense au coup de fil que m'a passé Sebastian juste avant la découverte du corps. Les Italiens de Las Vegas voulaient savoir que faire de lui à présent qu'il devenait pénible. J'étais furieux, frustré, et j'ai répondu que je m'en fichais. Ce que je voulais dire, c'est que je m'en fichais qu'il renoue avec la mafia... que j'avais fait tout mon possible pour le tirer de là, une fois pour toutes. Certes, le but était de l'envoyer en prison, mais même ainsi, je le sortais du dernier pétrin dans lequel il s'était fourré.

Mais c'était avant... avant que je comprenne qu'ils étaient très sérieux. Si je leur avais recommandé de ne plus s'occuper de lui, de le laisser tranquille, auraient-ils écouté ? Brandon serait-il toujours en vie, sur le point d'être condamné pour viol et pour de nombreux autres crimes ? Ou aurait-il continué à s'enfoncer, jusqu'à finir assassiné dans tous les cas ?

Je ne sais pas. Je ne le saurai jamais. Mais ces questions tournent en boucle dans ma tête et me rendent fou. J'ai le crâne qui déborde d'interrogations. Qu'est-ce qui a déclenché son assassinat ? Pourquoi suis-je toujours en colère contre lui ? Pourquoi sa mort m'importe-t-elle ? Tout ça me vrille l'esprit.

L'église est étouffante, et j'ai du mal à respirer.

Je n'entends plus, ne vois plus, ne pense plus.

J'ai le cœur qui bat à se rompre, le cerveau saturé et les poumons qui semblent fonctionner au ralenti. Les murs commencent à se rapprocher, et je sais que je vais devoir m'enfuir. Tant pis pour l'étiquette, pour la tradition. Tant pis si cela fournit matière à un nouveau potin. Si je ne prends pas l'air, je vais perdre la boule au milieu de cette église trop grande, trop richement décorée.

En pleine crise de panique, mais toujours décidé à ne pas le montrer, je me faufile hors du banc. Je descends la nef d'un pas vif, mais une fois arrivé au fond de l'édifice, je prends conscience que je ne peux pas sortir par là. Pas avec tous ces journalistes devant, ce serait l'hallali.

Je change donc de direction pour me glisser par la porte latérale qui donne sur une petite cour murée. Le battant se referme derrière moi avec fracas, et j'imagine que le son doit se répercuter dans toute l'église, mais je suis trop occupé à aspirer de l'air dans mes poumons torturés pour m'en soucier. Plié en deux, les mains sur les genoux, je tente de me reprendre.

Derrière moi, la porte se rouvre. Je me redresse, déterminé à me ressaisir avant de me ridiculiser encore davantage devant la personne qui juge bon de...

— Tout va bien, chéri, je suis là. Je suis là.

Chloe pose sa paume sur mon épaule, son visage inquiet levé vers le mien.

Je m'accroche à elle, l'attire dans mes bras et enfouis la tête dans son cou. Sa peau sent la fragrance de Chloe – miel, citron, et l'odeur de la maison –, et pendant un long moment, je reste là, à inspirer son parfum entre deux sanglots dévastateurs.

— J'ai merdé, Chloe. J'ai merdé.

— Mais non.

— C'est ma faute.

— Pas du tout.

— Si. Je le détestais tellement et je voulais qu'il soit puni. Je voulais le démolir, le mettre en miettes pour qu'il souffre autant que toi. Et maintenant, il est mort, et je n'arrête pas de me dire qu'il s'en est sorti trop facilement, ce salaud. Mon petit frère est mort, et je ne cesse de songer qu'il méritait un châtement encore plus sévère. Il faut être un monstre, pour penser comme ça. Quel taré je suis ?

— Je ne connais pas d'homme meilleur que toi, me dit-elle en m'enlaçant pour me bercer.

— C'est faux.

— Non, c'est la vérité.

— Il a été tué à cause de moi, et je n'arrive même pas à être désolé.

— Oh, mon cœur... Comment aurais-tu pu deviner ce qui allait lui arriver ? Il partait dans la vie avec tout ce qu'on peut désirer, et il n'a fait que des mauvais choix. La drogue, le jeu, le viol, la mafia. Le FBI travaille d'arrache-pied pour identifier l'assassin, et ce qui leur complique la tâche, c'est qu'il avait des tas d'ennemis. Beaucoup de gens souhaitaient sa mort. Ce n'est pas ta faute, Ethan. C'est la sienne. Il a choisi de mener cette vie. C'est lui qui a fait ces erreurs. Et c'est lui qui en paie les conséquences. Ce n'est pas ta faute.

Elle me serre encore plus fort avant de répéter :

— Ce n'est pas ta faute.

— C'est faux. Si je n'avais pas insisté...

— Si tu n'avais pas insisté, il aurait continué à brutaliser des gens. Il aurait obtenu de plus en plus de pouvoir, qu'il aurait utilisé pour nuire. Il était comme ça. Et tu n'y es pour rien. Il est le seul responsable.

— Je ne sais pas quoi faire, avoué-je, les yeux brûlants de larmes que je retiens de toutes mes forces. Toute ma vie, j'ai su où j'allais. J'ai toujours su comment régler les problèmes qui se présentaient. Je n'ai jamais perdu mes objectifs de vue. Mais là... Je ne sais pas comment gérer. Comment maîtriser la rage, la culpabilité, le...

Je me tais avant de dire quelque chose qui pourrait blesser Chloe.

Mais ma femme me connaît mieux que moi-même.

— ... le chagrin, complète-t-elle en m'embrassant les cheveux. C'est normal d'être triste pour ton frère, Ethan. C'est normal de pleurer le garçon qu'il a été et l'homme que tu voulais qu'il devienne.

— Mais il t'a fait du mal...

— Il en a fait à beaucoup de monde, y compris à toi.

Je m'écarte et contemple les murs couverts de lierre. C'est plus facile que de regarder Chloe en face pour faire un tel aveu.

— Il m'arrive de me réjouir de sa mort.

— Je sais.

— C'est vrai ? dis-je en me tournant vers elle dans un sursaut.

— Oui. Ça m'arrive aussi.

— Il a détruit ta vie. Tu as le droit de ressentir ça.

— Et il a tenté de détruire la tienne également. Il a fait du mal aux personnes que tu aimes le plus au monde. Tu as le droit de lui en vouloir.

— Je sais.

Je déglutis et me remets à contempler les murs de la cour. C'est dans un murmure que je reprends la parole.

— Je souhaitais sa mort. Quand ils ont trouvé son corps... j'avais passé la journée entière à essayer de régler les emmerdes qu'il suscitait, de nous en sortir, de trouver un moyen de te protéger. Et je me souviens d'avoir pensé que s'il mourait, tous nos problèmes prendraient fin. Que tout s'arrangerait. Et d'un coup, il était mort. Il est mort. Et je ne sais pas ce que je dois ressentir.

— Oh, mon amour...

Elle me serre à nouveau dans ses bras, si fort que je sens battre son cœur.

— Tu n'as rien causé de tout ça, ajoute-t-elle. Ce n'est pas ta faute.

— Mais j'ai l'impression que si...

— Je sais, répond-elle en m'embrassant sur la joue. Et tu vas sûrement garder cette impression un moment, mais ça ne la rend pas vraie pour autant.

— Je suis perdu. Je ne sais plus quoi faire.

Il n'y a qu'à ma femme que je peux me confier ainsi.

— Ce n'est pas grave, dit-elle en me prenant les mains. Parce que moi, si.

— Vraiment ?

— Oui. Pour commencer, tu vas mettre un pied devant l'autre et sortir d'ici.

Elle me passe un bras autour de la taille et m'entraîne vers la grille, au bout de la courette ombragée.

— Et après ?

— Après, réplique-t-elle en poussant la grille, on contourne l'obstacle.

— Je n'ai jamais contourné le moindre obstacle.

— Il y a un début à tout, mon chéri. S'il y a bien une chose que j'ai apprise dans ma vie, c'est que quand le monde s'effondre autour de toi, le mieux est parfois de se tracer un autre chemin.

Elle m'attrape par la main et m'entraîne dans la chaleur de la fin d'été. Jamais le soleil n'avait été si délicieux.

Chapitre 27

— Rappelle-moi pourquoi nous avons décidé de donner cette fête chez nous ? me demande Ethan, alors que nous regardons les employés du traiteur installer des guirlandes lumineuses et des tables tout autour de notre terrasse.

— Parce que c'est plus intime.

Il me passe un bras sur l'épaule, et je me penche, la joue nichée contre lui. Je reste un moment à savourer son contact. À me délecter du fait d'être ensemble, après tout ce qui s'est passé. Tout ce que nous avons traversé.

— Plus intime, rit-il. Tu veux dire que ça limite le nombre d'invités.

— Hum, oui, c'est ça. Si par « limiter » tu entends trois cents personnes. Parce que c'est le nombre de réponses positives que nous avons reçues. Trois cent huit, pour être exacte.

Ça m'étonne encore. Comment Ethan peut-il connaître trois cent huit personnes suffisamment bien pour les inviter chez lui ? Chez nous ? Et encore, il a sacrément écrémé la liste par rapport à la première version, quand il voulait inviter mille cinq cents personnes à l'hôtel *del Coronado*.

Heureusement que j'ai réussi à l'en dissuader. L'endroit est magnifique, et c'est sûrement très sympa d'y donner une réception, pour ceux qui aiment ce genre de choses en tout cas. Mais mille cinq cents personnes... ce n'est plus une soirée, c'est un festival. Surtout qu'Ethan voulait engager des musiciens.

Quand il a vu combien l'idée me paniquait, cela dit, il a fait marche arrière. Mais pour être honnête, je pense que s'il a renoncé si facilement, c'est surtout parce que ça semblait indécent d'organiser une telle fête après le décès de Brandon. Car quels que soient nos sentiments pour lui, quels que soient ses crimes envers moi, Brandon était tout de même le frère d'Ethan. Et sa mort l'a secoué jusqu'à la moelle.

Ethan a passé les dernières semaines dans une alternance de colère et de chagrin, entrecoupée de culpabilité de déplorer le décès de son frère. Il s'est aussi donné beaucoup de mal pour me cacher ses sentiments, et je dépense beaucoup d'énergie à tenter de le convaincre que ce n'est pas la peine.

Nous avons parlé à maintes reprises du fait qu'il ne doive pas s'inquiéter pour moi, que toutes ses réactions sont normales et que je ne le juge pas. Mais les jours où il éprouve davantage de chagrin et de culpabilité que de colère, il a encore un peu tendance à se renfermer comme une huître. Il essaie de dissimuler ce qu'il ressent. De me protéger, bien que je n'aie plus besoin de l'être. Ni de Brandon, ni de ce qu'il m'a infligé, ni du fait que mon mari est un homme merveilleux capable d'émotions.

Et ça, je ne le regretterai jamais. Je ne connais pas d'homme meilleur qu'Ethan.

Certains jours, j'ai encore du mal à croire qu'il soit à moi. Que j'ai traversé toutes les choses horribles qui me sont arrivées pour finir ici, avec lui. Je n'aurais jamais choisi d'endurer le calvaire que j'ai subi avec Brandon, mes camarades de classe ou mes parents, et je n'oublierai jamais mon passé. Mais vivre avec Ethan, l'aimer et être aimée de lui en retour rendent tout ça bien plus supportable. Ça en valait la peine, finalement, puisque j'y ai gagné Ethan... et que je le garde.

Deux employés arrivent, portant une table supplémentaire, et l'un d'eux manque de trébucher dans son effort pour nous éviter. C'est notre faute, car nous sommes vraiment en plein milieu du chemin.

D'autres arrivent derrière lui, chargés de caisses de verres et d'assiettes, ainsi que de nappes, et Ethan me prend par le bras pour me ramener à l'intérieur, où nous risquons moins de provoquer des catastrophes.

— Tu sais, dit-il en m'embrassant dans le cou avec ferveur, il nous reste presque trois heures avant le début de la fête. Et le traiteur a l'air d'avoir la situation bien en main.

— C'est vrai.

Je rejette la tête en arrière pour découvrir ma gorge. Il se met aussitôt à mordiller le point sensible qu'il aime embrasser derrière mon oreille. J'enfouis les doigts dans ses mèches soyeuses et m'abandonne à la chaleur qui m'envahit.

Il n'y a qu'Ethan qui puisse me faire ça. M'exciter par un simple regard, frôlement ou baiser. Me plonger dans un tel désir que j'oublie totalement que nous sommes en train de nous donner en spectacle dans notre salon qui grouille de monde.

Il pousse un grondement lorsque j'agrippe ses cheveux, et les yeux qu'il tourne vers moi sont aussi bleus et sauvages que les vagues qui se fracassent en contrebas, sous nos fenêtres. J'y plonge le regard, tentant d'évaluer comment il se sent.

Il me sourit, conscient de ce que je fais, mais ne se détourne pas.

C'est à ça que je devine qu'il est dans un bon jour. L'un des premiers depuis longtemps. Je n'en espérais pas tant en me levant ce matin, et je suis submergée de bonheur. Je le serre contre moi et l'embrasse à mon tour avec ardeur derrière l'oreille.

— Tu sais, dis-je dans un murmure alors qu'une nouvelle armée d'employés entre avec des caisses, nous avons une chambre tout à fait convenable, équipée d'un lit qui ne l'est pas moins. Je sais bien que nous y faisons rarement l'amour pour le premier round, mais on pourrait peut-être essayer aujourd'hui. Puisque la maison est remplie d'étudiants impressionnables que je ne veux pas choquer pendant leur job d'été.

— Elle est surtout remplie d'étudiants impressionnables qui seraient ravis de vendre à un torchon people une photo de nous en train de nous becoter, rétorque-t-il en m'entraînant vers le long couloir qui mène à notre chambre.

— Il y a aussi ça, c'est vrai.

Mais, pour être honnête, ça ne m'avait même pas effleuré l'esprit. Ça fait à présent six semaines que je suis Mme Frost, et c'est encore étrange de penser ainsi. D'imaginer que je suis assez intéressante pour que des paparazzis me suivent et que des inconnus me dédient des Tumblr. Je ne fais rien de spécial, et pourtant j'ai des fans.

— En plus, avoue-t-il une fois dans notre chambre, la porte bien fermée, tu es toi-même encore une étudiante impressionnable. Ce qui me donne l'impression d'être un vieux pervers chaque fois que je te touche.

Je suis surprise par son air vraiment gêné. Je lève les yeux au ciel avant d'embrasser sa joue couverte d'une barbe noire naissante.

— Tu n'as même pas encore trente ans. Je pense que tu as encore quelques années devant toi avant de devenir un vieux cochon.

— Je n'en suis pas si sûr.

Il dégrafe mon débardeur et regarde avec intensité le tissu tomber autour de ma taille.

— Je me sens très cochon, tout de suite, complète-t-il.

— Tu n’es pas le seul, ris-je en lui arrachant son tee-shirt.

— Ah oui ?

Il déboutonne mon short et s’agenouille pour me l’enlever. Puis il glisse un doigt sous l’élastique de ma culotte, par en dessous, et réprime un grognement en me découvrant trempée.

— Merde, Chloe. Tu es tellement excitante !

J’écarte les jambes et me tiens à ses épaules lorsqu’il retire le sous-vêtement, juste assez pour pouvoir me regarder.

— Merde, répète-t-il, je n’arriverai jamais à être rassasié de toi.

Il se penche pour m’enlacer, m’écartant les cuisses d’une main afin de mieux me contempler... et me lécher.

À peine a-t-il touché mon clitoris que je gémiss, agrippée à ses cheveux, ses biceps, son torse aux muscles magnifiques. Il ne me faut pas longtemps avant de crier son prénom en une litanie, suppliant un orgasme qu’il me refuse.

— Ethan. Ethan, je t’en prie ! J’ai envie, j’ai envie...

— ... de quoi ? chuchote-t-il en glissant deux doigts en moi, un peu recourbés, avant de se mettre à aller et venir. De quoi tu as envie, mon amour ?

— De toi ! dis-je dans un cri alors que l’orgasme déferle sur moi comme une rivière en crue. J’ai envie de toi. J’ai envie...

Je suis incapable d’en dire plus alors qu’il prend mon clitoris entre ses lèvres, tournant la langue tout autour pour accentuer encore mon extase. Les vagues de volupté se succèdent jusqu’à ce que je ne puisse plus respirer, ni penser. Seul le contact d’Ethan contre moi me maintient dans la réalité.

Quand c’est fini, que le plaisir n’est plus qu’un battement sourd en moi, et que je retrouve mon souffle et ma raison, je lui prends la main et recule vers le lit.

— J’ai envie de toi. J’aurai toujours envie de toi.

Il sourit, se lève et avance vers moi. Il me pousse sur le dos, les draps soyeux frais contre ma peau, et grimpe au-dessus de moi.

— Je suis là, Chloe. Je serai toujours là pour toi.

Je le sais – il n’a cessé de me le prouver depuis le début de notre relation –, mais ça me secoue encore de l’entendre me le dire. Parce qu’avant de rencontrer Ethan, j’ai toujours tout affronté seule. J’ai porté ma douleur, mes deuils, mes déceptions sans aucune aide. Désormais, je partage mes peines avec lui et réciproquement... et c’est comme un miracle. Pour lequel je serai reconnaissante chaque jour de ma vie.

— Je t’aime. Je t’aime tellement fort ! dis-je en posant les mains sur ses joues pour l’embrasser.

— Moi aussi, je t’aime.

Il arrache son jean et le jette par terre, au pied du lit, avant de se pencher pour m’embrasser avec une telle tendresse que des larmes de joie affluent sous mes paupières.

— Ne te cache pas, exige-t-il et supplie-t-il à la fois. J’ai besoin de te voir.

J’ouvre les yeux et contemple le bleu brillant, éblouissant, des siens. Son regard, son expression – l’adoration qu’il me voue et qu’il n’essaie pas de masquer – m’atteignent au plus profond de moi et me réchauffent partout, même là où la douleur se terre encore... et se terrera toujours.

La douleur n’importe plus autant à présent que ma vie est emplie de tant d’amour que, certains jours, je me pince encore pour m’assurer que je ne rêve pas, qu’Ethan et notre relation sont réels.

J'entremêle mes doigts aux siens pour l'attirer vers moi, mais il se contente de sourire et d'appuyer mes poignets sur le matelas avant d'entrer lentement en moi. Je me cambre en criant son prénom et noue mes jambes autour de sa taille. Il est si délicieux – long, chaud et dur en moi – qu'il ne me faut pas longtemps avant d'atteindre, tremblante, la lisière d'un nouvel orgasme.

J'essaie de libérer mes bras pour l'enlacer, mais il refuse de me lâcher. Il me passe une main au creux du coude et la pose sur mon bracelet.

Je halète devant ce geste possessif et tourne la tête pour le voir me tenir. Je veux regarder ses doigts bronzés entourer le bracelet que je n'ai pas enlevé depuis qu'il me l'a donné, la veille de notre mariage. Il exprime autant la possession que la chaîne de taille que je porte toujours et la bague qu'il m'a passée à l'annulaire. Et j'adore ça, tout comme j'adore l'homme qui me les a offerts.

— Tu es à moi, Chloe. Pour toujours.

— Oui, réponds-je, sachant qu'il a autant que moi besoin de l'entendre.

Parce que c'est vrai. Quoi qu'il arrive, où qu'on aille, quoi qu'on fasse, tout ira bien. Parce que notre lien est éternel.

— Toi aussi, tu seras toujours à moi.

Mes propos ont un effet immédiat sur lui. Ses yeux s'assombrissent, sa peau rougit, ses coups de reins s'intensifient jusqu'à faire tanguer la tête de lit.

Il va et vient avec force, et je me cambre au-devant de lui. Le plaisir brûle en moi comme une flamme incandescente dont la lumière s'accroît à chaque instant.

— Je t'aime. Je t'aime tellement ! dis-je en lui faisant un suçon qui n'a rien à envier à ceux dont il me couvre.

Je ne sais pas si ce sont mes paroles ou ma morsure, mais Ethan n'en peut plus. Il me passe le pouce sur le clitoris une fois, puis deux.

Je suis tellement excitée qu'il n'en faut pas plus. Je m'accroche à Ethan et le serre de toutes mes forces alors que je plonge dans une extase tellement puissante qu'elle me consume vivante. Ethan jouit aussitôt, déversant son plaisir en moi en longues pulsations si délicieuses que je n'ai jamais rien senti de meilleur... et que ce n'est pas près de changer.

Dans ces moments où le désir nous lie, il prend tout ce que je suis et me donne en échange tout ce qu'il est. L'éternité s'étire entre nous, et c'est suffisant, plus que suffisant même, car il est tout pour moi.

Une heure plus tard, je ressors de la salle de bains après m'être douchée et trouve une grande enveloppe bordeaux posée sur mon oreiller. C'est la première qu'Ethan me donne depuis la mort de Brandon, et je sens mon pouls s'emballer.

Je me précipite pour la prendre. Ce qui m'importe n'est pas tant ce qu'elle recèle que la certitude que, malgré tout ce qui s'est passé, Ethan et moi allons nous en sortir. Et ça a plus de valeur pour moi que n'importe quel présent qu'il pourrait acheter.

L'enveloppe n'est pas scellée, et il ne me faut que quelques secondes pour soulever le rabat. Je fais glisser le contenu sur le lit avant d'y laisser errer ma main, lentement, le cœur bondissant de joie à chaque nouvelle découverte.

Je prends d'abord le livre. Il est mince et défraîchi, manifestement vieux, mais ça ne le rend

que plus précieux. Car, d'un seul coup d'œil, je sais ce que c'est : l'édition originale de la première traduction anglaise de *La Centaine d'amour* que Pablo Neruda a écrit pour sa femme. Je passe une main tremblante sur la couverture craquelée, suivant les lettres du nom de l'auteur avec mes doigts. Puis je l'ouvre au sonnet XVII, l'un de mes préférés.

*« Je t'aime comme l'on aime certaines choses obscures,
De façon secrète, entre l'ombre et l'âme. »*

Je caresse le premier couplet en chuchotant ces phrases que j'ai toujours aimées, mais n'ai vraiment comprises qu'après avoir rencontré Ethan. À regret, je repose le volume sur le lit pour examiner l'objet suivant. C'est un arum violet, séché avec soin, et je devine qu'il s'agit de l'une des fleurs de notre mariage. Ethan a dû le subtiliser dans la limousine sans que je m'en aperçoive afin de le conserver pour ce moment. Pour moi.

Des larmes de bonheur me montent aux yeux. J'ai beau les chasser d'un battement de cils, elles reviennent aussitôt. Je n'ai jamais autant pleuré de ma vie ; fichues hormones qui me perturbent ! En tout cas, c'est ce que je me raconte, et je n'en démordrai pas.

Je replace la fleur dans l'enveloppe pour éviter qu'elle s'abîme, puis glisse le tout dans le tiroir du haut de ma table de chevet. Je compte garder cette fleur aussi longtemps qu'Ethan, c'est-à-dire toujours.

Le troisième objet est un long lacet de soie noire qui me donne des tas d'idées coquines. Je suis sûre que c'était le but.

Et enfin, je trouve un billet d'avion, que j'attrape d'une main hésitante. Connaissant Ethan, notre lune de miel en retard prendra place dans un endroit exotique. Et même si l'idée de passer mes journées allongée sur la plage ou à faire l'amour à mon mari est merveilleuse, la vérité est que je ne peux pas me permettre de rater encore des jours de stage. Peu importe à qui je suis mariée, et peu importe qu'on ne puisse pas me virer. C'est mon boulot, et je le prends très à cœur. Je ne veux pas dire « non » à Ethan, surtout alors qu'il redevient tout juste lui-même, mais je ne vais pas pouvoir partir avant d'avoir passé mon diplôme, l'été prochain. Et à ce moment-là, nous aurons un bébé.

C'est donc avec une petite boule au ventre que je déplie le billet. J'espère que ce n'est pas Paris, car j'aurais vraiment du mal à refuser d'y aller, même si je sais que c'est mon devoir. Mais je découvre, perplexe, un billet pour quatre jours à San Francisco à la fin de l'été, juste avant le début du premier semestre.

— Je me suis dit que tu voudrais prendre quelques jours pour découvrir les masters de droit de Stanford et de l'UC San Francisco, explique Ethan en entrant dans la pièce. Ce sont les meilleures universités de la côte Ouest, et comme ça va venir vite, je pense qu'il serait temps de te pencher sur la question.

Je me mets à bégayer de surprise.

— Je... je... J'avais pensé que j'irais à la fac de San Diego.

Il y a trois mois, l'USD n'était même pas dans mon top dix, mais à l'époque, je n'étais pas mariée au PDG de Frost Industries... Et comme la boîte d'Ethan est basée à San Diego, le choix me semblait vite fait. Ce n'est certes pas Stanford, mais c'est quand même un bon master, que je pourrais réussir.

— Si c'est ce dont tu as envie, parfait, répond-il en s'asseyant à mes côtés sur le lit. Mais ce n'est pas la seule possibilité. San Francisco n'est qu'à une heure de vol...

— Ça ne te dérangerait pas que je passe trois ans à San Francisco ?

— Si ! répond-il en riant. En revanche, je n'ai rien contre le fait qu'on s'y installe tous les deux, si c'est ton choix.

— Mais... et Frost Industries ? Tu es bien obligé d'être ici...

— Puisque je te dis que ce n'est qu'à une heure d'avion. Et je te rappelle que j'ai un jet privé, ainsi que des hélicos. Je peux faire l'aller et retour certains jours de la semaine, et être rentré à la maison pour le dîner, dit-il en m'embrassant. Si tu as envie d'aller à la fac de San Diego, je suis d'accord. Mais si tu préfères San Francisco, je suis aussi partant. J'ai déjà mes diplômes et ma carrière. Donc je peux accepter de me plier à tes besoins pendant que tu finis tes études. Je préfère que tu fasses ce que tu veux vraiment, plutôt que de t'obliger à revoir tes ambitions à la baisse. Tu le mérites.

Je ne peux m'en empêcher. Je fonds en larmes. De gros sanglots me secouent tandis qu'un flot salé s'échappe de mes yeux.

— Eh, eh, je ne voulais pas te faire de la peine, s'écrie Ethan, catastrophé. Je voulais juste te mettre à l'aise, mais si tu ne veux pas aller à San Francisco...

— Je t'aime, réponds-je en me jetant dans ses bras avec une telle fougue que je manque de nous faire tomber du lit. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour te mériter, mais je suis si heureuse de t'avoir ! Je t'aime tellement fort !

Il m'attire sur ses genoux pour me bercer, une main dans mes cheveux.

— Moi aussi, je t'aime. Plus que tout au monde.

Quand j'arrive enfin à cesser de pleurer, j'appuie mon front contre le sien.

— J'ai quelque chose à te dire. Ça fait des semaines que j'essaie de trouver le bon moment, mais la situation était si compliquée...

— Je suis désolé...

— Ne t'excuse pas ! Je t'interdis de t'excuser pour ce qui s'est passé ou pour ce que tu ressens. C'était ton frère...

— Il t'a vio...

— On ne va pas revenir là-dessus, dis-je en posant une main sur sa bouche pour le faire taire. Le passé est révolu, et on ne va pas s'autoflageller un jour de plus. Je ne le tolérerai pas. C'est fini. Et surtout aujourd'hui, alors que je vais enfin t'annoncer ça.

— M'annoncer quoi ?

Je lui prends la main pour la mettre sur mon ventre.

— Nous allons avoir un bébé.

Je vois ses magnifiques yeux indigo s'écarquiller.

— Tu... tu... es enceinte ?

J'acquiesce.

— Un bébé, répète-t-il.

— Oui.

— On va avoir un bébé.

— Oui.

Il est tellement abasourdi que je commence à stresser un peu. Ça ne devrait pas le surprendre à ce point. Je veux dire, ça nous est arrivé plus d'une fois de faire l'amour sans nous protéger. Ce n'est pas comme si cet enfant sortait de nulle part...

— Ethan... est-ce que ça va ? Tu es..., dis-je d'une voix prudente alors qu'il me dévisage toujours d'un air effaré.

Soudain, il m'embrasse. Sans s'arrêter. Des baisers lents et doux sur mes lèvres. D'autres rapides, plus doux encore, sur les joues, les yeux, le front, le cou.

— On va avoir un bébé, répète-t-il entre deux baisers. Tu attends un enfant de moi.

Je ris de bonheur.

— Oui. J'attends un bébé de toi.

Il se lève d'un bond pour me faire tourner.

— Ne te fais aucun souci. On trouvera une nounou pour le garder quand tu seras en cours. Ou bien, je m'arrangerai pour travailler depuis la maison. À moins que je l'amène au bureau. Ou...

Pour la deuxième fois de la journée, je le fais taire d'une main sur la bouche.

— Je ne suis qu'à deux mois. On a encore plein de temps pour s'organiser.

— Deux mois... donc ce sera un bébé du mois de mars.

— C'est ce que le médecin m'a dit. Le terme est prévu le 5 mars.

— Tu es déjà allée chez le médecin ? demande-t-il, sourcils froncés.

— Juste pour vérifier que j'étais enceinte. Mon premier rendez-vous chez le gynéco n'est que dans deux semaines.

— Je viens avec toi.

Il semble prêt à se bagarrer pour me faire accepter sa présence. Mais si l'homme que j'aime veut s'investir dans ma grossesse, pourquoi refuserais-je ?

— Bien sûr !

Il recommence à m'embrasser, en prenant son temps, d'une façon bien plus érotique que tout à l'heure.

— Tu ne dois pas t'inquiéter, Chloe. Je prendrai soin de toi et du bébé, et...

— ... et moi, je prendrai soin de toi, réponds-je avec fermeté. Un couple, ça marche comme ça.

— Ah bon ? s'étonne-t-il en me reposant sur mes pieds.

— Oui, c'est en tout cas ce que mon mari hypersexy m'a raconté.

— Ton mari hypersexy m'a l'air d'être drôlement malin.

Je fais semblant de réfléchir.

— Euh, pas vraiment. Mais il est plutôt pas mal physiquement, c'est pour ça que je le garde.

Il me pince les fesses, assez fort pour que j'éclate de rire, mais pas assez pour me faire mal. Puis il se penche en riant pour me donner un baiser si débordant d'amour que je me mets à pleurer de joie.

— Ça va bien se passer. Je te le promets, Chloe. On va bien s'en tirer, souffle-t-il en essuyant mes larmes avec ses pouces.

— Non, Ethan. Ça ne va pas bien se passer, réponds-je en le serrant de toutes mes forces. Ça va se passer à merveille. Ça sera fabuleux, incroyable...

— ... parfait. Ce sera parfait, d'être trois.

Et comme le bonheur dans sa voix est aussi délicieux que le contact de ses lèvres sur les miennes, je décide de ne pas lui dire que la perfection n'existe pas. Ce qui ne me dérange pas. Parce que, malgré tout ce que nous avons traversé, entre Ethan et moi, c'est presque parfait. Et ça me suffit largement.

REMERCIEMENTS

Je suis si heureuse que ce livre soit enfin présenté au public que je ne sais comment l'exprimer. De temps en temps, on sent venir une histoire tellement fabuleuse qu'on en est effrayé : on devine qu'elle marquera un tournant dans votre vie d'écrivain. Dans mon cas, c'est celle-ci. J'ai eu du mal à écrire ce livre, mais le jeu en valait la chandelle. Ethan et Chloe font partie de ma vie depuis plus de deux ans, et il m'est difficile de leur dire adieu. Au cours de l'écriture de ce livre, j'ai compris combien je l'aimais, et j'espère que ce sera également le cas de mon public.

Je dois en premier lieu remercier mes lecteurs, qui sont les plus fervents partisans d'Ethan et Chloe. J'apprécie votre enthousiasme et votre soutien à leur égard – et au mien – plus que je ne saurais le dire. Mille mercis.

Sue Grimshaw, c'est un tel bonheur de travailler avec toi ! Tu es fantastique comme correctrice et plus encore comme personne, et je suis ravie de te compter parmi mes amies. Je sais à quel point je peux être pénible, j'apprécie d'autant plus que tu m'aies épaulée depuis le début. Merci pour ton intérêt pour ce livre et cette série. Ça représente beaucoup pour moi !

Gina Wachtel, merci pour tout ! Tu m'as apporté le plus précieux soutien dont un écrivain puisse rêver, et je t'adore au-delà des mots. Merci, merci, merci.

Kimberly, Matt, Allison, Penelope et toute l'équipe de Random House : vous êtes de merveilleux éditeurs. Je vous apprécie tous autant que vous êtes. Vos encouragements, votre sincérité et votre aide me sont précieux, et c'est une chance de travailler avec vous.

Emily McKay, Shellee Roberts, Tera Lynn Childs et Sherry Thomas... Pour chaque livre que j'écris, vous figurez toutes les quatre dans les remerciements. Vous êtes les meilleures amies, compagnes d'écriture, camarades de brainstorming et donneuses de coups de pied au derrière qu'on puisse demander, et je vous adore ! Merci du fond du cœur !

Martin Torres, quelle chance que tu sois revenu dans ma vie au bon moment. Ton aide précieuse, ton humour et ta joie de vivre rendent l'existence tellement agréable ! Je suis folle de toi !

Emily Sylvan Kim... Je ne sais pas quoi dire. Le jour où tu as accepté de devenir mon agent, je ne me doutais pas que tu me serais si indispensable. Il ne se passe pas un jour sans que je remercie le ciel pour ta présence. Tu es le meilleur agent, pom-pom girl et amie qu'on puisse souhaiter. Merci infiniment !

Et pour finir, mes garçons, que j'aime plus que tout. Les deux dernières années ont été difficiles, et je vous remercie d'avoir été là, et d'être des fils merveilleux, les plus cool de l'univers. Vous m'étonnez chaque jour, et je suis très fière d'être votre mère !

Tracy Wolff enseigne l'écriture à l'université et passe le plus clair de son temps plongée dans les univers de son invention. Mariée depuis douze ans au héros de ses rêves, elle est l'heureuse maman de trois garçons qui s'appliquent à lui faire s'arracher les cheveux. Tracy a signé de nombreux romans, relevant aussi bien de la fiction contemporaine que du paranormal ou du suspense érotique.

Du même auteur, chez Milady :

Backstage :

1. *Déchaîne-moi*
2. *Enlève-moi*
3. *Emporte-moi*

Ethan Frost :

1. *Dévastée*
2. *Enchaînée*
3. *Terrassée*

Hotwired :

1. *Dérápé contrôlé*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Exposed*

Copyright © 2015 by Tracy Deeks-Elkenaney

Publié avec l'accord de Ballantine Books, une maison du groupe Random House Publishing, un département de Random House LLC.

Tous droits réservés.

© Bragelonne 2017, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2866-7

Bragelonne – Milady

60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr



C'EST AUSSI...

... LES RÉSEAUX SOCIAUX

Toute notre actualité en temps réel :
annonces exclusives, dédicaces des auteurs, bons plans...

facebook.com/BragelonneFR

Pour suivre le quotidien de la maison d'édition et trouver des réponses à vos questions !

twitter.com/BragelonneFR

Les bandes-annonces et interviews vidéo sont ici !

youtube.com/BragelonneFR

... LA NEWSLETTER

Pour être averti tous les mois par e-mail de la sortie de nos romans, rendez-vous sur :

www.bragelonne.fr/abonnements

... ET LE MAGAZINE NEVERLAND

Chaque trimestre, une revue de 48 pages sur nos livres et nos auteurs vous est envoyée gratuitement !

Pour vous abonner au magazine, rendez-vous sur :

www.neverland.fr

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Remerciements](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Milady, c'est aussi](#)